UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA
COLLECTION «MUNTU»
3

ALEXIS KAGAME

# UN ABRÉGÉ DE L'ETHNO-HISTOIRE DU RWANDA

EDITIONS UNIVERSITAIRES DU RWANDA
BUTARE
1972

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA
COLLECTION « MUNTU »
3

EDITIONS UNIVERSITAIRES DU RWANDA
BUTARE
1972

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA
COLLECTION « MUNTU »
3

# UN ABRÉGÉ DE L'ETHNO-HISTOIRE DU RWANDA

## TOME PREMIER

par

l'Abbé ALEXIS KAGAME

du Clergé Indigène du Rwanda (Butare)
Docteur en Philosophie
Professeur à l'Université Nationale du Rwanda

Membre de l'Académie Rwandaise de Culture
Membre de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (Bruxelles)
Membre de l'Institut pour la Recherche Scientifique en Afrique Centrale
Membre du Comité Scientifique International pour la rédaction d'une Histoire Générale de l'Afrique (UNESCO)

Etude effectuée grâce à un subside de l'I.R.S.A.C.
La mise au point pour publication subsidiée par l'AQUINAS FUND

1972 - Tous droits réservés
Imprimerie de Kabgayi
République Rwandaise

# AVERTISSEMENT

*La présente étude étant assez volumineuse, nous avons décidé de la publier en deux tomes. Ceci aura l'avantage de permettre au Lecteur de disposer déjà de la première Partie, au moment où l'autre sera sous presse, au lieu que le même travail en un seul volume aurait dû paraître quelques mois plus tard.*

*Comme on le remarquera, ce 1r tome traite de notre Ethno-Histoire depuis les origines jusqu'à la fin du règne de Mutara II Rwogera. Il est divisé en 6 Chapitres. Le 2ème tome se composera des Chapitres suivants :*

*Chap. VII : Le dernier acte de la pièce antique.*
*1° Le Règne de Kigeli IV Rwabugili, 24ème Roi, de 1853 à 1895.*

*Chap. VIII : Un Roi contesté.*
*2° Le Règne de Mibambwe IV Rutarindwa, de 1895 à 1896.*

*Chap. IX : Des événements de Rucunshu à la relégation.*
*3° Le Règne de Yuhi V Musinga, 25ème Roi, de 1897 à 1931.*

*Chap. X : Le Rwanda démarre pour de bon.*
*4° Le Règne de Mutara III Ch. Rudahigwa, 26ème Roi, de 1931 à 1959.*

*Chap. XI : Le Rwanda dans les douleurs de l'enfantement.*
*5° Les troubles révolutionnaires et le recouvrement de l'Indépendance, 1959 à 1962.*

*Chap. XII : Le Rwanda Républicain s'engage dans l'avenir.*
*6° Le bilan de la 1re Décade de l'Indépendance, 1962 à 1972.*

*Pour les tons des noms, etc., cfr la liste systématique diacriticisée, à la fin du volume.*

# INTRODUCTION

## a) Les catégories des Traditions orales

1. Nous devons présenter au Lecteur le présent *Abrégé de l'Histoire du Rwanda*. Quoique quelque peu développé, ce travail est un véritable *abrégé*. Nous devons le souligner ici, car il s'agit, une fois de plus, d'une simple monographie. Si on a été attentif à la méthode que nous avons suivie jusqu'ici dans la préparation de l'*Histoire du Rwanda*, on se rappelle qu'elle suppose la rédaction préalable d'un certain nombre de monographies. Celles-ci doivent préalablement donner les notions et la description plus détaillées des Sources. Le détail de ces Sources ne doit pas figurer tel quel dans la rédaction de l'*Histoire*, mais on doit s'y référer comme à une documentation justificative. Quelques monographies ont été déjà publiées : nous en donnons d'autre part la liste et nous nous y référons au long du présent travail. Quelques autres monographies restent malheureusement à l'état de matériaux non rédigés, faute de temps nécessaire. Nous nous y référons également, certain que les monographies déjà publiées en sont le type et le garant aux yeux du Lecteur.

2. Comme nous l'avons déjà indiqué dans l'Introduction à *La Notion de génération* p. 6-8, nous faisons une distinction entre les traditions *purement orales* et les traditions *vitales*.

   Les premières sont constituées par les *Récits* = *Ibitekerezo* (dont nous parlons plus loin), et par les *informations* obtenues par voie d'enquêtes. Ces *informations* peuvent être utiles, à condition que l'enquêteur les obtienne objectivement, c'est-à-dire *en causant* patiemment, car la plupart du temps la formulation d'une question laisserait entrevoir dans quel sens on répondra pour faire plaisir à l'enquêteur, en lui servant ce qu'il souhaitait obtenir.

3. Les traditions *vitales*, au contraire, sont celles liées á l'existence d'un groupe humain, ou celles sans lesquelles ce groupe aurait disparu; ou celles auxquelles ledit groupe s'accroche, souvent magiquement, pour sa survie ; ou celles sous l'égide desquelles ce groupe veut se renforcer aux dépens des groupes voisins similaires. Ces traditions *vitales* doivent se retrouver à une variété de niveaux, y compris l'échelon national. Par exemple la distinction entre le Rwanda et le Burundi nous signale l'existence de traditions *vitales* qui ont différencié ces entités nationales. On étalera ces traditions diversifiantes en décrivant de part et d'autre les institutions politiques, sociales, familiales, etc. pour la sauvegarde desquelles les deux pays ont lutté, non seulement l'un contre l'autre, mais aussi pour les renforcer en annexant des voisins plus faibles.

4. De même à l'intérieur de chaque pays, il est des groupes humains juxtaposés, dont l'existence repose sur des traditions analogues. Ces groupes se reconnaissent à certains critères, dont le principal est que les diverses ramifications généalogiques aboutissent au même ancêtre éponyme. Tel groupe, par exemple, est traditionnellement hostile à tel autre, parce que, — expliquera-t-on, — le 6ème ancêtre de l'un a fait un tort grave au 6ème ancêtre de l'autre. Tel groupe observera un tabou limitatif des libertés individuelles, tabou que les intéressés feront remonter à l'ancêtre éponyme qui l'a décidé et l'a imposé à ses descendants, avec une malédiction comminatoire. Ainsi Yuhi III MMazimhaka imposa à ses descendants le tabou leur interdisant d'épouser des femmes du Clan des *Abacyaba* (cfr nº 214). Aussi avons-nous constaté que les *Banyiginya* descendant de ce monarque observaient ce tabou, tandis que ceux se rattachant aux monarques antérieurs à Yuhi III n'y étaient pas obligés.

   Ces exemples signalent simplement le genre que nous appelons traditions *vitales*. Il est évident que pareilles traditions portent un cachet spécial et ne peuvent être jugées sur le même plan que les *termes* d'un Récit quelconque.

   Passons en revue les catégories de notre documentation qui ont servi à la présente rédaction. Nous en avons tiré les traditions *vi-*



*tales* et les autres que nous avons essayé d'interpréter par recoupages appropriés.

b) **Ubwiru = Le Code-Cérémonial ésotérique de la Dynastie**

5. *Ubwiru* est sans conteste le genre littéraire le plus anciennement créé de nos traditions. Le texte se compose de plusieurs poèmes qui me furent dictés en 1945 par une dizaine de leurs détenteurs, sur ordre de Mutara III Rudahigwa. En même temps que le texte m'était dicté, j'obtenais la partie appelée *Intekerezo = Historique et Commentaire* de ces poèmes. Les *Intekerezo* sont plus précieux au point de vue de notre Ethno-Histoire. Non seulement ils éclaircissent certains emplois des poèmes, — sans y être contenus, — mais encore ils signalent l'usage qui en fut fait dans le passé.

   Etant donné que la conservation de ces poèmes était protégée par la peine de mort pesant sur le fonctionnaire qui en eût altéré les passages par ajoute ou par omission au moment des cérémonies, on comprend que les *Intekerezo* ont dû former un corps distinct. Les plus éminents parmi les Détenteurs de ce Code étaient ceux qui étaient spécialistes dans les *Intekerezo*. Nous considérons l'ensemble de ce Code, — textes et *Intekerezo*, — comme l'un des documents les plus importants de notre Ethno-Histoire. L'Histoire du Rwanda ne se comprendrait pas en dehors du *Bwiru*, car les événements les plus décisifs y ont trouvé leur fondement, bien que les acteurs agissaient sous l'emprise d'une logique *magique*, si bien que les résultats réels n'avaient aucun lien avec leur cause supposée.

c) **Ubucura-bwenge = Poème généalogique de la Dynastie**

6. Nous avons donné le texte de ce poème dans *Inganji*, vol. I, et nous en avons décrit la structure dans *la Notion de génération* p. 14-27. Son importance repose sur le fait qu'il nous a conservé l'ordre chronologique des monarques *Banyiginya* et que quiconque parle de notre Histoire se réfère toujours à ce poème. Dans une Culture sans écriture, en effet, la *généalogie* doit servir de charpente à l'Histoire en permettant de situer dans le passé les dif-

férents événements qui nous ont été transmis par les organes de la tradition.

Le poème *généalogique* complète heureusement le principe du *Bwiru* qui établit qu'au régnant doit succéder son fils, de manière qu'il y ait un seul prince destiné à cette dignité par génération. Le *Bwiru* qui posait ce principe ne donnait pas la liste généalogique. Le Fonctionnaire généalogiste en chef commandait traditionnellement la localité de Karama près Shyogwe dans le Marangara. C'était à lui que revenait l'honneur d'établir les généalogies paternelle et maternelle de la Reine mère à chaque début de règne et d'ajouter ainsi un nouveau paragraphe audit poème. Nous nous sommes servi du texte dicté par le dernier titulaire appelé Rwanyange fils de Ntiyambeshye.

### d) Ibisigo = Poèmes Dynastiques

7. C'est le genre littéraire de l'ancien Rwanda qui véhicule notre Ethno-Histoire avec une autorité irrécusable. Nous avons publié déjà en 1952 dans *la Poésie Dynastique au Rwanda* l'inventaire des 176 poèmes recueillis, totalisant 22.026 vers, et en 1969, dans notre *Introduction aux genres lyriques* p. 151-244, nous en avons fait une présentation avec traduction de morceaux modèles.

   L'importance de ce genre repose d'abord sur son ancienneté relative, puisque les premiers morceaux remontent au règne de Ruganzu II Ndoli qui, en accordant la moyenne de 30 à 33 ans à la durée d'une génération, se situerait autour de 1510-1544. Elle repose ensuite sur le fait de l'invariabilité des poèmes, qui furent transmis dans les termes mêmes de leur composition. Nous ne pouvons pas reprendre ici ce qui a été décrit au sujet de cette invariabilité dans les deux ouvrages auxquels nous renvoyons le Lecteur soucieux de vérifier la valeur des preuves. Nous lui signalons également *la Poésie Rwandaise Dynastique source d'Histoire*, par Cyprien Rugamba, (Mémoire de Licence en Sciences Historiques, Faculté de Phil. et Lettres, Université de Louvain, 1966) surtout les Ch. III (*la transmission*) et IV (*l'interprétation*).



8. J'avais cru que les Aèdes compositeurs disparus, tout était fini, qu'il n'y avait plus de déclamateurs de ces poèmes. Dans la suite je dus heureusement me détromper : les Rhapsodes ou Déclamateurs de ces poèmes existent encore nombreux dans le pays. Cela m'a permis, en 1967, d'entrer en campagne pour recommencer l'enregistrement des poèmes dont je possédais le texte depuis 1942-1956. Il y a des dizaines de déclamateurs dans les anciennes provinces du Bufundu, Nyaruguru et Buyenzi et j'ai été surpris de constater que certains d'entre eux étaient âgés de 25. 30 ans. Ceci m'a prouvé que les Familles d'Aèdes ne maintenaient pas ces poèmes uniquement pour les avantages qu'elles en retiraient sous l'ancien régime, mais que leurs enfants les apprenaient gratuitement comme une spécialité de leurs groupes au sein de la Culture Rwandaise.

9. Dans l'ancienne province du Rukoma, j'eus la chance de retrouver deux Aèdes qui m'avaient dicté leurs morceaux en 1942. Il en fut de même d'un autre qui habite à Gisozi, localité en face Kigali. Ces trois-là étaient précieux au plus haut point : comparée à la plus ancienne, la nouvelle déclamation qu'ils faisaient devait démontrer dans quelle mesure, après plus de 25 ans, les poèmes pouvaient avoir été conservés tels quels dans la même tête, ou dans quelle mesure des variantes pouvaient s'y être glissées.

   J'avais également pris la dictée d'un poème dicté par le nommé Nyecura, fils de Byagasani, qui habitait à Rwamiko dans l'ancienne province du Marangara. Il mourut en 1943. Durant ma campagne de 1967, je découvris dans le Bufundu un déclamateur appelé Rwabigwi, auquel le même Nyecura avait enseigné ledit poème à la Cour de Nyanza, avant 1925. J'en pris donc de nouveau le texte, en vue de le comparer au premier : a) pour relever les variantes pouvant exister entre le répétiteur et son élève ; b) voir la fidélité du texte après un laps de temps d'environ 50 ans dans la tête d'un déclamateur.

   Au cours de la même campagne, au sujet de tel ou tel poème en plusieurs textes dictés séparément, je fis la généalogie de transmission. Chaque déclamateur me disait le nom de son répétiteur et

parfois celui qui l'avait enseigné à ce dernier. Il s'avéra que, en dehors de trois frères, habitant à Giseke dans le Nyaruguru, qui avaient tout appris de leur père, les autres avaient retenu le même morceau des répétiteurs différents.

Nous nous promettons de publier ces résultats dès que nous aurons le temps de mettre au point l'édition du Corpus complet de la Poésie Dynastique. On verra alors que l'invariabilité des *Bisigo* est une réalité qui s'impose.

10. Disons en attendant que les Aèdes compositeurs, qui ne faisaient pas de l'Histoire, — office réservé alors aux compositeurs des *Ibitekerezo*, — ont mieux servi les futurs historiens du Rwanda. Ils nous ont signalé des événements importants et nombreux en exaltant les monarques de leurs temps respectifs, d'une génération à l'autre, et nous tenons les poèmes dans les termes mêmes de leur composition. Comme genre poétique, certes, les *Bisigo* doivent être d'abord soumis à leurs propres principes d'interprétation. Il est des événements de leur passé à eux qu'ils reprenaient. Les 176 recueillis, entiers ou fragmentaires, couvrent une période de 13 générations des monarques Rwandais, de Ruganzu II Ndoli à Mutara III Rudahigwa. Avant Ruganzu II Ndoli, leurs traditions ne reprennent que 6 générations, de Ruganzu I Bwimba à Ndahiro II Cyamatare. En toute hypothèse, ils sont très rapprochés des traditions antérieures à eux qu'ils ont puisés soit aux *Ibinyeto* (forme antérieure des *Bisigo*) soit aux *Ibitekerezo*. En les figeant dans des textes invariables, ils nous ont certifié que de leurs temps ces traditions étaient déjà en cours. Et ceci est très important, car nous ne nous trouvons plus en face de traditions sans témoins de contrôle.

11. Nous sommes convaincus que la connaissance des *Bisigo* est indispensable pour une Histoire du Rwanda de niveau scientifique. Nous nous en sommes servi comme trame de tout notre récit, lors même que nous ne nous y référons pas explicitement. On notera, en effet, que les points en apparence empruntés au genre *Ibitekerezo*, n'ont été choisis qu'en raison de leur confirmation par l'un ou l'autre poème dynastique, lorsqu'ils n'étaient pas déjà en relation



avec le *Code ésotérique*, ou avec un tabou limitatif de liberté chez les intéressés.

Si nous avions eu le temps de publier le Corpus des *Bisigo*, nous aurions constamment renvoyé le Lecteur aux passages justificatifs. Les choses étant ce qu'elles sont, nous nous sommes contenté de citer le titre des poèmes, en regrettant que le Lecteur n'ait pu disposer du texte que nous lui signalons.

### e) Ibitekerezo by'Abami = L'Histoire des Rois

12. Ce genre littéraire se compose de Récits concernant Gihanga, le fondateur officiel et certainement supposé de la Dynastie des *Banyiginya*. Ses 10 successeurs, appelés *Rois de la Ceinture* (c.à.d. *de la peine*, qui se sont attelés à la formation initiale du Rwanda) ne sont l'objet d'aucun récit. Les Récits ne reprennent leur cours qu'à partir de Ruganzu I Bwimba, 11ème après Gihanga, pour continuer jusqu'à notre époque, soit durant 18 générations.

Les Récits sont l'œuvre des Mémorialistes de la Cour. Dans notre *la Notion de génération* p. 31-34, nous avons décrit la formation de ces Récits, qui sont en prose jusqu'à Cyilima II Rujugira. A partir de ce monarque, ils prirent une forme poétique et devinrent le genre guerrier héroïque : nous en avons donné des modèles dans notre *Introduction aux genres lyriques* p. 56-88.

13. Rassurons dès l'abord le Lecteur que nous n'avons pas pris au pied de la lettre le titre de *Histoire des Rois*. Il s'agit en réalité d'un genre littéraire comme les autres, soumis à ses principes d'interprétation. Pour le Mémorialiste qui nous le transmet, ce ne sont pas les *termes* du Récit qui importent, car le poème ne doit pas être retenu mot à mot. Il ne retient que les *idées centrales* sur lesquelles porte le récit. Il n'est même pas obligé de reprendre les mêmes *termes* dans la déclamation suivante. Les auditeurs en font autant : ils retiennent seulement les *idées centrales* qu'ils développent dans leurs propres termes. Ils ne doivent retenir par cœur, — dans les poèmes Héroïques, — que les Odes lyriques qui y auront été insérés, car ils ne peuvent, eux, être déclamés qu'en respectant le texte de leur composition.

14. Est-ce à dire cependant que ces *idées centrales* du Récit sont toutes à prendre pour argent comptant ? Evidemment non ! Si les termes du Récit sont facultatifs, rien n'empêche que certaines *idées centrales* aient été ajoutées au cours des générations pour amplifier davantage le Récit. Celui-ci ne vaut donc que pris *globalement*. Dans notre présente rédaction, qui est un *Abrégé*, nous nous sommes limité aux idées du Récit confirmées soit par les poèmes Dynastiques, soit par une autre tradition de celles que nous avons appelées *vitales*. En ce qui concerne le Récit sur Gihanga, nous avons retenu les idées étayées par le Code-Cérémonial ésotérique = *Ubwiru*, qui est un ensemble de traditions *vitales* par excellence.

En conclusion : les Récits, malgré leur titre de *Histoire des Rois*, ne sont pas de l'Histoire. C'est un genre littéraire à traiter comme tel, où l'on peut glaner des indications historiques au moyen de recoupages nécessaires. Leurs textes seront publiés en un Corpus parallèle à ceux des autres genres littéraires. Nous traiterons différemment les Récits des Règnes plus proches de nous, dont nos informateurs directs ou leurs pères ont été les témoins oculaires.

f) Ibitekerezo by'Imiryango = Histoire des Familles

15. Au cours de nos recherches, nous avons découvert une autre Source d'Histoire Rwandaise qui, jusqu'à présent, n'avait pas été cataloguée comme telle. A partir des noms de personnes citées à travers nos traditions de tout ordre, surtout guerrières, nous nous sommes attelé à la constitution de leurs *généalogies* aussi bien ascendantes que descendantes jusqu'à notre époque. Les résultats, — encore incomplets puisque nous continuons encore la tâche, — ont abouti à un Corpus que nous avons intitulé *Les Familles Historiques du Rwanda*. Certains membres de l'arbre généalogique ont été retenus avec leur petite Histoire : on sait que ledit vivait sous tel monarque, qu'il appartenait à telle Compagnie de telle Milice, qu'il a péri dans une expédition à l'étranger sous le commandement de tel Chef, etc. Parfois tel personnage est arrivé au Rwanda sous tel monarque et ses ascendants figurant sur l'arbre généalogique n'ont jamais été Rwandais : ils vivaient au Burundi, au



Ndorwa, etc. Pour tel autre, ses descendants vous déclament son poème guerrier que vous n'auriez pu apprendre autrement.

Le plan initial, qui ne concernait que les personnes citées dans les différentes Sources transmises par les Mémorialistes, a été élargi et doit comprendre tout groupe Rwandais ayant joué un rôle, même local, dans son petit coin. Il y a là un instrument précieux de recoupage, dont chacun comprend l'importance. Nous nous en sommes servi dans la présente rédaction, après y avoir largement puisé la matière de nos deux monographies sur *les Milices du Rwanda précolonial* et *l'Histoire des Armées-Bovines dans l'ancien Rwanda*.

16. Tout ce que nous venons de résumer en cette Introduction a été déjà présenté en tête de la *Notion de génération* où l'on peut lire en p. 34-42 les autres titres qu'il serait superflu de reprendre ici. Nous avons voulu en donner en quelque sorte des specimens en tête de la présente étude, pour rappeler, une fois de plus, la perspective de notre méthode et permettre au Lecteur d'en juger, en connaissance de cause, la mise en acte basée sur l'interprétation d'une documentation abondante et variée.

CHAPITRE PREMIER

# LES TROIS ETHNIES TRADITIONNELLES S'INSTALLENT DANS LE PAYS

## a) Les caractéristiques physiques et culturelles de base

**17.** Le Rwanda traditionnel est habité de trois Ethnies ; dans l'ordre chronologique d'ancienneté : les *Batwa*, les *Bahutu* et les *Batutsi*. Le terme *Batwa*, déborde de loin la zone interlacustre ; nous le voyons, en effet, en usage en Afrique méridionale pour désigner les *Bushmans* = *Batwa*, et en Afrique centre-occidentale (sous les formes *Batchwa* et *Batswa*) pour désigner les Ethnies Pygmoïdes de la forêt. (cfr Baumann et Westermann : *Les peuples et les civilisations de l'Afrique*, p. *21*. — R. Cornevin : *Histoire des peuples de l'Afrique noire*, p. 105).

**18.** Au Rwanda, le terme *Batwa* désigne deux groupes distincts, qui n'ont en commun ni les caractéristiques somatiques, ni les éléments culturels. Il y a d'abord les Pygmoïdes, en notre langue *Imhunyu* = *myrmidons*. Ils sont essentiellement chasseurs et vivent dans la forêt. On les reconnaît au premier coup d'œil à leur petite taille. Les *Batwa* céramistes au contraire vivent au milieu des autres populations, en zones déboisées, où ils vaquent à leur métier de potiers. On affirme communément que les deux groupes ensemble totaliseraient les 1 % de la population rwandaise.

**19.** Les *Batwa* céramistes ont la taille normale des autres populations du pays. On les reconnaît d'ordinaire à leur parler spécial. La langue rwandaise, en effet, comporte *trois tons* au point de vue hauteur musicale. Les *Batwa* n'emploient que deux : le *haut* et le *bas*, en négligeant le *moyen* dans les mots qui le comportent. Chez l'im-

mense majorité de leur groupe, les caractéristiques physiques sont plus proches des *Bushmans*, lesquels sont désignés également par le même terme *Batwa* chez les *Bantu* méridionaux. Ils doivent constituer un reliquat d'une Culture ancienne, différente de celles des Pygmoïdes et des *Bantu*. Le poème mythologique appelé *Ibirali* = *Récit des origines*, les fait descendre du ciel en compagnie de *Kigwa*, l'ancêtre mythique de la Dynastie des *Banyiginya*.

20. Il ne s'agirait du reste pas de la seule Culture dont nous ayons sur place des témoins de l'espèce. On peut penser aux *Abayovu*, littéralement : les *Eléphantiers* dont on rencontre les représentants en différentes zones du Rwanda. Pour les caractéristiques physiques, ils sont des *Bantu*. Mais ils sont *potiers* comme les *Batwa*. Ce qui est cependant important, au point de vue culturel, dans les zones où cela est possible, ils mangent de la chair d'*éléphants* = *inzovu*, — d'où leur appellation *Abayovu*. Or l'éléphant était classé aliment impur en Culture Rwandaise. Aussi les *Bahutu* et les *Batutsi* traitaient-ils les mangeurs d'éléphants à l'égal des *Batwa*, ne partageant avec eux ni chalumeau (boisson), ni nourriture. — On constate cependant dans certaines zones que des groupes de *Bayovu*, tout en restant potiers, ont adopté la classification des aliments et fusionné avec le reste de la population dans le boire et le manger.

21. Les *Bahutu* forment l'immense majorité de la population. Ils appartiennent à la vaste civilisation des agriculteurs et ce sont eux qui ont défriché la forêt couvrant jadis le Rwanda. L'élevage de la chèvre appartient sans conteste à leur Culture.

Les *Batutsi* sont originairement éleveurs du bovidé. Comme ils s'habillaient de la peau de brebis, et que cet animal servait, à l'égal du taureau et du poussin, dans leurs pratiques de la divination hamitique, on peut affirmer que la race ovine au Rwanda appartient à leur Culture originaire.

22. On affirme communément que les *Bahutu* formeraient les 85% de la population Rwandaise, et les *Batutsi* dans l'ordre des 14%. Ces pourcentages des Ethnies constituent pratiquement un ordre de



grandeur car ils ne reposent sur aucun recensement global scientifiquement établi. Dans son livre *Analyse de la variation des caractères physiques humains en... Ruanda-Urundi et Kivu* (Tervuren, 1956), le Dr Hiernaux, se référant à des recensements d'échantillonnages, en p. 20, parle de 81% de *Bahutu* et de 17% de *Batutsi*. Les *Batwa* étaient 1% pour le Rwanda et le Burundi ensemble. Le même auteur relevait, dans le même cadre, la taille moyenne de 1,76 m pour les *Batutsi*, 1,67 m pour les *Bahutu* et 1,55 m pour les *Batwa*.

23. Si cependant les critères somatiques sont en soit permanents respectivement pour les *Bahutu* et les *Batutsi*, il faut reconnaître que, dans les zones orientales, centrales et centre-sud, ils ont réalisé un métissage assez poussé. Il y avait, certes, le cas des relations extra-matrimoniales ; mais la voie la plus courante était constituée, dans l'ancienne société, par le cas des *Bahutu* devenus propriétaires de gros bétail et qu'on appelait *ibyihuture* = les *quittant-la-condition-de-cultivateur* et passant dans la catégorie *politique* des *Batutsi* ; c'est-à-dire soumis désormais aux impositions bovines et exemptés de ce fait des impôts vivriers réclamés aux agriculteurs. Ils prenaient femmes chez les *Batutsi*. Il y avait surtout le cas des *Bahutu* nommés par le Roi *Préfets du Sol* (cfr notre *Code*, art. 334). Ils avaient le titre et le rang de Chefs ; ils se mariaient parmi les *Batutsi* qu'ils précédaient alors en dignité. Il y avait, enfin, le cas des *Batutsi* déchus de leur richesse bovine et qui étaient obligés de s'intégrer à la classe des cultivateurs ; ils mariaient désormais leurs enfants dans leur nouveau milieu social.

24. Ce double courant explique chez nos Rwandais la gamme variée de sang mêlé qui s'échelonne entre les *Bahutu* et les *Batutsi* de la catégorie qualifiée de pure. Dans le cas des *Batutsi*, — on peut en constater de nombreux exemples, — lors même qu'ils représentent le type hamitique idéal, ne sont cependant pas pour la plupart exempts du sang *bantu* dans leurs veines. Si les métissés des deux premières générations peuvent présenter parfois des caractères plus ou moins accusés de leur origine partiellement *bantu*, il suffit de quelques 2 ou 3 générations issues de femmes hamites pour a-

boutir à des types plus représentatifs que ceux des Hamites purs non métissés.

25. Entre *Batwa* Céramistes et les deux autres Ethnies, le métissage était à sens unique et sa fréquence très réduite. On n'a pu constater que quelques cas isolés de croisement, et cela dans les relations extra-matrimoniales, entre *Batutsi* et femmes céramistes, celles surtout séjournant à la Cour. Il n'y avait de possibilités de mariages réguliers que dans le cas où le Roi avait anobli telle Famille de Céramistes. En ce cas cependant, ces derniers cessaient politiquement d'appartenir désormais à leur groupe Ethnique pour s'intégrer à celui des *Batutsi*. Les descendants de ces Céramistes anoblis, au bout de quelques 2 générations, ne présentent plus les caractères physiques de leur origine.

b) **L'ordre chronologique de l'arrivée des trois Ethnies au Rwanda et leurs organisations socio-politiques**

26. Il est hors de doute que les *Batwa* Pygmoïdes furent les premiers habitants de cette zone qui devait s'appeler Rwanda. Ils évoluaient alors dans la forêt primitive, qui s'étendait à perte de vue. Leur organisation sociale actuelle doit être la même qu'au début ; leur économie n'ayant pas subi de modification profonde, en effet, il n'y a aucun facteur qui aurait provoqué quelque changement fondamental au point de vue social.

Ils se répartissent en groupes familiaux, se rattachant respectivement chacun à un ancêtre commun. Ils ont délimité la forêt en *districts de chasse*. Chaque groupe ne peut chasser qu'à l'intérieur de son district ; mais une fois l'animal levé en ce territoire, ils peuvent le poursuivre même en dehors de leur « frontière ». Tout le groupe consomme en commun le fruit de la chasse, sans songer à se constituer des réserves. Ils sont nomades et comptent principalement sur leurs arcs pour gagner leur vie. (*Inganji Karinga* vol. I. n° 17-18).

27. Il est aussi certain que les *Bahutu* firent en deuxième lieu leur apparition, il y a de cela plusieurs milliers d'années. Ils se divisent également en groupes familiaux, à l'égal des Pygmoïdes. Mais,



tandis que ces derniers vivent de la forêt, les *Bantu* sont agriculteurs et doivent déboiser le pays. Pour écarter tout motif de conflit, chaque groupe *bantu* délimitait un vaste territoire de la forêt, qui constituait son domaine à défricher, non seulement pour le présent, mais encore pour les générations à venir. Les limites entre différents domaines étaient indiquées par des plantes ou autres signes dont le présence signale indubitablement le passage de l'homme. La structure des nouveaux domaines se superposait ainsi aux *districts de chasse* antérieurement établis par les Pygmoïdes, et cela sans faire nécessairement coïncider les « frontières ». Les Pygmoïdes le savaient parfaitement, car les *bantu* les prenaient à témoins au moment de la délimitation. En cas de conflit, les *Batwa* étaient à même d'indiquer le groupe familial *bantu* qui était dans le tort.

28. Le Chef patriarcal du groupe *bantu* était *umwami* = *roi* ; il régnait sur un peuple avec lequel il avait les liens du sang. Il représentait la lignée qui, de père en fils, avait gouverné le groupe et, par succession, se rattachait en cette qualité à l'ancêtre fondateur. Le *roi* autochtone était « patriarche » de sa Famille. Il était aussi le propriétaire éminent de la terre dévolue à son groupe ; à savoir tout le domaine, aussi bien déjà déboisé que la réserve forestière.

29. Les devoirs que le Patriarche avait envers son peuple étaient tous d'ordre magico-religieux. Ils se ramenaient spécialement aux 3 suivants :

1) A l'époque des semailles, il devait accomplir un cérémonial destiné à faire prospérer les récoltes ; au cours de ce cérémonial, il inaugurait rituellement la saison en ensemençant le premier, et en accomplissant l'acte conjugal. C'était le signal donné à tout son « royaume » d'en faire autant.

2) Il était le pluviateur d'office pour son « royaume ». C'est dire qu'il était censé procurer la pluie en temps voulu, et en arrêter le cours si elle risquait de compromettre la récolte en vue. La sécheresse et la pluie étaient donc censées être en son pouvoir.

3) Si les sauterelles, ou d'autres insectes nuisibles aux récoltes, envahissaient le pays et risquaient de ruiner la moisson attendue, il

devait procéder au cérémonial imprécatoire du *kuvuma* = *maudire*, afin d'anéantir ces agents des fléaux.

30. Ses subordonnés qui, par principe, étaient tous ses parents, lui devaient une prestation du même ordre : au moment de la récolte, les sous-groupes familiaux se donnaient rendez-vous à sa résidence. Ils y apportaient des cruches de boissons et des denrées de la nouvelle récolte. Ils organisaient en commun la grande fête de *Prémices* = *umuganura*. Le souverain mangeait le premier de la nouvelle récolte et accomplissait l'acte conjugal en sa qualité de « patriarche » de sa grande Famille. Avant cette cérémonie, il était défendu à quiconque de goûter aux produits de la moisson nouvelle. Cela eût été s'exposer à mourir prématurément. C'était seulement après cette fête que chaque père de foyer mangeait de la récolte nouvelle. S'il avait des enfants mariés, ils en faisaient autant après leur père, de même que ce dernier y avait été autorisé après le souverain terrien. En dehors de cette prestation, du domaine religieux, les sujets ne devaient aucune autre à leur « patriarche ». N'étaient-ils pas, sous son autorité et au même titre que lui, les propriétaires de leur terre commune héritée de leurs ancêtres ?

31. L'autorité souveraine du « patriarche » était constamment rappelée par la cérémonie d'investiture qu'il accomplissait lorsque l'un de ses subordonnés désirait déboiser une portion congrue de la forêt, afin de se créer une propriété personnelle. Cela avait lieu surtout lorsqu'un nouveau foyer était fondé et que son chef entendait se fixer en dehors de la propriété paternelle. La même procédure se produisait également lorsque tel propriétaire, antérieurement installé, trouvait que sa terre s'était appauvrie et voulait se tailler une propriété neuve, plus riche, en lisière de la forêt. Dans l'un et l'autre cas, l'intéressé devait se présenter au « patriarche » pour obtenir de lui l'autorisation de déboiser l'espace lui convenant de la forêt. Le « patriarche » faisait à son parent le cadeau d'une *serpette*, symbole de défrichage, et à partir de ce moment le solliciteur s'en allait mettre son dessein à exécution.

32. Dans les débuts cependant, la *serpette en fer* ici mentionnée n'existait pas : le patriarche devait donner un autre symbole qui n'a pas



été conservé dans les traditions. Nous en est témoin le fait suivant : Se tailler une propriété dans la forêt se dit *gukonda*. La particule « *gu* » est l'indice de l'infinitif de ce verbe, la racine étant *kond-a*, dont est dérivé le substantif *umukonde* = le *Défricheur*, (au pluriel *abakonde*). Vous y remarquez la même racine *kond-e*, auquel est préfixé le déterminatif *umu*(*aba*), indice qu'il s'agit d'un être d'intelligence (homme). Or cette racine *kond-a* devient *konz-e* dans les temps parfaits (exprimant une action achevée). C'est à partir de cette dernière forme que nous avons *in-konz-o* = *inkonzo*, dont la signification étymologique est : *instrument aratoire en bois crochu*, et la signification réelle : *instrument de défrichage*, ou celui au moyen duquel on déboise la forêt pour s'y tailler une superficie arable. Au début donc, l'*inkonzo* secondait le feu pour faire reculer la forêt ; peut-être alors y faisait-on intervenir une hache en pierre ? Bien entendu, lorsque surgit ultérieurement l'industrie du fer, l'*inkonzo* fut remplacé par la houe et précédé aussi bien de la hache en fer que de la *serpette*. Mais le verbe *gukonda* et les termes *umukonde* = le Défricheur, et *ubukonde* = le système (ou le droit terrien) de défrichage, restèrent dans le langage par analogie, comme nous le faisons à notre époque. Songez par exemple aux locutions comme celle-ci : tel peuple et tel autre *babanze imiheto* = *ils ont bandé les arcs* = *ils se battent* (alors qu'il s'agit d'armes à feu et tout le reste), l'arc étant le symbole culturel par excellence des combats pour un Rwandais.

33. Avant de déboiser cependant, l'investi de la serpette devait en aviser le chef patriarcal du groupe des Pygmées qui exerçait le droit de chasse sur cette partie de la forêt. Le Chef Pygmée exigeait un droit appelé *urwugururo* = *ouverture*. Cette offrande était consommée en commun par tout le groupe Pygmée. C'est de cette manière que les *Bantu* reconnaissaient la préséance des Pygmées et leur droit antérieur sur la forêt.

34. Nous voyons donc que certains défricheurs quittaient leur propriété et qu'ils faisaient reculer progressivement la forêt, à longueur de générations. Que devenaient les propriétés ainsi abandonnées ? Elles tombaient sous le pouvoir *politique* du souverain, et ne pou-

vaient plus jamais recouvrer la qualité de terrains inaliénables dont elles jouissaient, aussi longtemps que les défricheurs ou leurs descendants s'y trouvaient installés d'une manière ininterrompue. Ces derniers pouvaient en disposer à leur guise et même les vendre à qui leur plaisait, lui transmettant le même droit inaliénable de propriétaire terrien. Mais une fois qu'ils avaient librement abandonné cette propriété, c'était le souverain qui pouvait en disposer à sa guise.

35. Il était interdit, en effet, au souverain terrien, d'investir de la serpette (c.à.d. autoriser d'abattre la forêt) quelque personne que ce fût, en dehors de sa parenté du sang. Or les membres de cette dernière ne pouvaient travailler au profit personnel du souverain terrien. Celui-ci devait recourir à des étrangers. Ces derniers se présentaient dans la zone, en quête de terres à cultiver. Le souverain terrien les installait dans les propriétés abandonnées. Les nouveaux arrivants travaillaient pour eux-mêmes certes, mais aussi pour leur bienfaiteur. Les défricheurs en faisaient autant, chacun à l'intérieur de sa propriété. C'est ainsi que s'installait le système de *servage terrien* et que les défricheurs s'attachaient une clientèle organisée, main d'œuvre précieuse, les secondant efficacement dans le déboisement de la forêt. Les clients n'étaient pas des *bakonde = défricheurs*, puisqu'ils ne pouvaient pas être investis de la *serpette*; ils n'avaient aucun droit sur la forêt. Ils étaient simplement des *baretwa = corvéables*, parce qu'ils étaient tenus à des prestations au service de ceux qui leur avaient alloué un lopin de leur propriété.

36. C'est de la sorte que le Rwanda était divisé en deux zones ; dans la première, progressivement laissée en arrière par les défricheurs, le cultivateur de la terre est un simple usufruitier, auquel il est interdit de vendre son lopin. Dans la deuxième zone, sise le long de la forêt, de part et d'autre de la dorsale Zaïre-Nil et au Nord du Rwanda, est en vigueur encore de nos jours le droit de véritable propriété, qui est celui du défrichage.

37. Et sur ces entrefaites, voici qu'arrivent les *Batutsi* pasteurs. Ils sont organisés en groupes familiaux comme les autochtones *Bantu*.



Lorsqu'on parle de leur *invasion*, on laisse supposer des bandes organisées, faisant irruption dans la zone de leur choix ! Ceci ne semble pas convenir à des pasteurs, cheminant avec leurs troupeaux en quête de pâturages. On oublie qu'ils ne savaient pas où ils allaient, puisqu'ils n'appartenaient pas à une Culture utilisant les cartes géographiques. On peut se les imaginer plutôt séjournant quelques générations dans la zone herbeuse placée sur leur chemin, ne la quittant que sous la pression de nouveaux arrivants trop agressifs. Ils pouvaient peut-être mettre un siècle à se déplacer de quelques 150 km vers le Sud, pour zigzaguer encore longtemps sur place. En toute hypothèse, le problème de leur arrivée en Afrique interlacustre déborde le Rwanda, puisque leur aire s'étend très loin au Sud, dans la zone occidentale de la Tanzanie. L'idée des conquêtes peut avoir précédé la sédentarisation complète, si nous nous référons à l'exemple des *Bahima* au Nord du Rwanda. Une fois le mouvement commencé, leurs propres Dynasties entrèrent en conflits et les plus forts agrandirent leurs domaines aux dépens des plus faibles. Ainsi se créèrent progressivement des royaumes relativement étendus.

38. La catégorie de ces Hamites anciens qui a laissé dans le Rwanda un souvenir de puissance inégalée est celui des *Abarenge*, dénomination calquée sur *Rurenge*, l'ancêtre éponyme de leur Dynastie. On attribue régulièrement à leur civilisation les houes, les marteaux et autres objets forgés que, fortuitement, mettent au jour les cultivateurs de notre époque, dans certaines zones du pays. Ces Hamites devaient être fortement outillés, beaucoup plus que ne l'étaient les Rwandais modernes ; ils creusaient les puits de leurs vaches en endroits rocheux. C'est à ce signe qu'on reconnaît les puits fameux du Rwanda actuel, dont le creusement initial est attribué par les traditions à l'époque de ces *Abarenge*. Leur groupe a plusieurs représentants dans notre société moderne ; ils sont désignés sous la dénomination des *Basangwa-butaka = les trouvés sur la terre* ; c'est-à-dire ceux qui occupaient déjà le pays à l'arrivée des fondateurs de la Dynastie des *Banyiginya*, que leur récit mythologique fait descendre du ciel. L'empire des *Abarenge* débordait largement le Rwanda actuel. Leur dernier souverain légi-

time résidait au Gishali, tandis que le Burwi, au Sud du Rwanda, dernier lambeau séparé du tronc par des conquêtes ultérieures, était gouverné par une Dynastie adventice du même groupe. Les *Abarenge* étaient du Clan des *Abasinga* = les *Vainqueurs*, ayant le milan pour totem.

39. Le Centre du Rwanda actuel, en Préfecture de Kigali, était le domaine de la Dynastie des *Abongera*, tandis que celle des *Abenengwe* gouvernait un vaste royaume à cheval sur les Préfectures actuelles de Butare-Gikongoro, au Rwanda, et des Provinces de Ngozi-Kayanza au Burundi. La Préfecture de Gitarama et Nord de celle de Butare, au déclin des *Abarenge*, formèrent le royaume du Nduga, domaine de la Dynastie des *Ababanda*. Celle des *Abazigaba* gouvernait le Mubali, dont la partie orientale est devenue le Parc National de la Kagera. Des dynasties d'une importance mineure étaient installées dans d'autres régions et chaque pays répondait à un nom déterminé. Toutes les données dont nous disposons ont été certes conservées par les Mémorialistes de la Dynastie des *Banyiginya* ; mais les groupes dont on nous parle ont laissé des traces ethniques dans la société actuelle.

40. La Dynastie des *Banyiginya* n'est pas nécessairement postérieure à toutes celles dont elle devait conquérir les pays. Nous apprenons l'existence de ces lignées, en effet, au fur et à mesure qu'elles ont frontière commune avec le Rwanda et entrent en lutte avec les *Banyiginya*. Quelques-unes d'entre elles furent peut-être fondées à une époque relativement récente, tandis que celle des *Banyiginya* était déjà à l'œuvre de sa consolidation initiale. Seuls les *Abarenge*, les *Abazigaba* et les *Abenengwe*, suivant les traditions, leur sont certainement antérieurs, tandis que les *Ababanda* leur sont sûrement postérieurs. Quant aux autres lignées, aucune donnée ne permet de se prononcer dans un sens ni dans l'autre.

### c) Les moyens de conquêtes utilisés par les Hamites

41. L'instrument des conquêtes Hamitiques, dit-on communément, fut la Vache. Nos pasteurs se constituaient une vaste clientèle, en accordant à des soliciteurs une ou plusieurs têtes de gros bétail.



Les clients obtenaient ces fiefs en usufruitiers, et le patron pouvait reprendre ses vaches, sans plus, lorsque le serviteur ne lui donnait pas entière satisfaction sur l'article des prestations attachées au contrat. Ce puissant système dit *ubuhake = contrat de servage pastoral* (par opposition au *contrat de servage terrien*, cfr n° 35), a été considéré d'une manière isolée et faussée au déclin de l'ancien régime. Nous en traiterons au tome II, sous Mutara III.

42. L'importance de la Vache dans notre ancienne société est indiscutable ; mais il n'y avait pas que le *buhake* pour en être pourvu. On pouvait en acquérir par achat, par récompense guerrière, par don et par voie des gages matrimoniaux. Or les vaches acquises de ces manières ne relevaient pas du *buhake* (n'étaient par conséquent pas *ingabane = reçues par voie de servage pastoral*) ; elles étaient *imbata = propriété personnelle*. Leur possession était protégée par l'institution de la *Milice = Ingabo*. Si le propriétaire de ces *Imbata* voulait augmenter son cheptel et se recommander à un patron sous le régime du *buhake*, ledit patron n'avait aucune autorité sur ces *imbata*. Le contrat du *buhake* une fois rompu entre les deux intéressés, le patron, le *shebuja*, reprenait les vaches qu'il avait accordées à son client = *umugaragu*. Cette reprise se faisait devant le juge, et l'acte de partage entre les *ingabane* (relevant du contrat rompu) et les *imbata*, se disait : *gucisha igikingisho hagati*, formule juridique qui signifie littéralement : *faire passer au milieu le pot à kaolin*. Le verbe *gucisha = faire passer* ; le substantif *igikingisho = pot en bois contenant du kaolin trempé dans l'eau*, substance dont on enduisait les tétines des laitières après la traite matinale, afin de les protéger contre la piqûre des mouches. L'adverbe *hagati = au milieu*. Ladite formule revient ainsi à dire littéralement : placer ledit pot à kaolin en plein milieu entre les *ingabane* et les *imbata*, pour que le *shebuja* emmène les premières et que le *mugaragu* retienne ses *imbata*. Encore une fois, il s'agit d'une formule juridique qui ne voulait dire rien d'autre en notre Culture, en dehors de cet acte de partage opéré par le juge.

43. Ceci dit, il semble faux d'affirmer que les conquêtes hamitiques aient été réalisées grâce à la pratique du *buhake*. Ce système sup-

pose, en effet, que les clients vivent depuis longtemps sous la même coutume que leurs patrons, que les uns et les autres sont régis par le même droit. Pour expliquer les conquêtes, en conséquence, il faut songer à d'autres facteurs, de leur nature antérieure à l'octroi d'une vache par ce contrat du *buhake* en une société donnée. Nous venons de signaler l'institution de la Milice (cfr notre *Code*, art. 1-197 ; *Les Milices* p. 37 ssv). L'institution de la Milice était de loin plus importante que le système du *buhake*, celui-ci relevant du droit privé, simple contrat entre deux individus et révocable à volonté. L'institution de la Milice, au contraire, relevait du droit public et constituait, de sa nature même, l'instrument des conquêtes. Cette organisation ne dut certes pas être aussi structurée dans les débuts comme elle devait l'être dans la suite. On ne peut, en toute hypothèse, s'imaginer un potentat tourné vers les conquêtes qui ne disposerait pas d'une organisation guerrière, si embryonnaire soit-elle. Quant au système du *buhake*, nous pourrions même supposer qu'il serait une adaptation, sur le plan bovin, du *servage terrien* que les *Batutsi* auraient observé chez les autochtones *Bantu* (n° 35).

44. Il faudrait supposer également un armement plus perfectionné. Il est certes une tradition prétendant que les *Banyiginya* aient introduit en nos régions l'usage du fer. Ceci est clairement faux, puisque l'on déterre sporadiquement des marteaux et des houes attribués à la Culture des *Abarenge* qui sont de loin antérieurs aux *Banyiginya*. En toute hypothèse, l'industrie du fer en Afrique centrale et interlacustre déborde la zone du Rwanda ; la question sera élucidée par les Archéologues et Préhistoriens.

Etant donné cependant que la présence des Hamites en notre zone, — pas nécessairement des *Batutsi* formellement tels, — doit remonter à une vénérable antiquité, il n'est pas à priori incroyable que ce soit eux qui aient initié les aborigènes à l'industrie du fer. La supposition ne sera clairement écartée que lorsque aura été précisée l'époque où aura surgi cette industrie, et qu'en même temps on aura démontré que les premières infiltrations hamitiques auront débuté à une époque ultérieure. Il est concevable, bien



entendu, que ladite industrie puisse avoir surgi indépendamment d'eux, tandis qu'ils se seraient trouvés sur place, vaquant à la garde de leurs troupeaux. Mais dans ce cas il faudrait subsidiairement démontrer qu'ils arrivaient d'une zone où l'industrie du fer était alors inconnue.

En conclusion : dans le cas où les Hamites auraient disposé d'un armement plus perfectionné, — lances, flèches et glaives en fer, — les conquêtes auront pu en être d'autant plus facilitées. Dans le cas où les aborigènes auraient eu déjà le même armement, ce serait une plus grande capacité d'organisation et de tactique qui en aurait triomphé.

45. Notons en passant que les *Batutsi* du Rwanda, ou peut-être quelques-uns de leurs groupes, semblent avoir connu une Culture où l'on construisait en matériaux durables avec toits couverts en tuiles. Ceci peut nous être suggéré par la locution universellement connue de *i busakaza-taka = là où on couvre les maisons en terre*, pour signifier : *très, très loin* ; synonyme de *iyo bigwa = là où les choses tombent dans le vide* (au-delà de la limite du monde), ou *iyo gihera = là où le pays* (la terre) *prend fin*.

46. Un autre indice culturel complétant ce qui a été dit au n° 32 ci-avant : la semaine de 4 jours ouvrables se terminant par le 5ème appelé *icyumweru*, terme qui à servi à traduire le *dimanche*. Cette semaine de 5 jours a été évidemment importée de l'Afrique Nord-orientale. Elle s'attache au groupe des *Banyiginya*, si nous nous fions à la locution *icyumweru cya Gihanga = le dimanche de Gihanga*, fondateur supposé de leur Dynastie. Il était tabou de cultiver à *la houe* le dimanche, sous peine de faire tomber de la grêle ou la foudre sur la localité du contrevenant. Il importait peu que la faute fût commise durant la saison sèche, car un dicton nous assure que *la foudre en gardait rancune jusqu'à la saison suivante des pluies : wica icyumweru inkuba ikalibika mu nda*. Il faut cependant noter que le dimanche on pouvait cultiver à l'*inkonzo*, sans aucun danger de ce genre. Ceci nous laisse comprendre que cet instrument aratoire en bois existait avant l'introduction de ladite semaine, laquelle aurait été installée au Rwanda à la même époque que

la *houe en fer* visée par le tabou en question. Ce qui ne veut pas dire nécessairement que la houe en fer ait été introduite par les *Banyiginya* : elle les aurait précédés dans le pays, tandis qu'ils auraient appartenu à une Culture où ledit tabou frappait déjà le travail des champs au jour clôturant la semaine.

d) Le traitement des zones conquises par les Banyiginya

47. Nous ne savons pas comment les Hamites antérieurs en agissaient à l'égard des roitelets autochtones dont ils annexaient les territoires. Nous savons par contre la politique pratiquée en la matière par la Dynastie des *Banyiginya*. Nous pouvons penser qu'ils imitaient peut-être leurs devanciers.

Lorsque le territoire d'un « Patriarche » autochtone était annexé, sa lignée était respectée et ses fonctions magico-sociales se trouvaient englobées pratiquement dans le patrimoine conquis. C'est dire que ledit roitelet était chargé d'exercer ses fonctions antérieures au nom du Roi du Rwanda. Mais un fonctionnaire de la Cour venait se superposer à l'autorité du roitelet, en vue d'organiser les prestations *politiques* de la région. Ce fonctionnaire recevait lesdites prestations par l'intermédiaire du roitelet autochtone, dont le titre officiel devenait *umuhinza* = *le Président des Cultures*, (littéralement : le *faisant-gronder-le-tonnere*), du verbe *guhinda* = tonner, gronder (en parlant du tonnerre), duquel dérive *guhinza* = faire tonner, faire gronder le tonnerre.

48. Le fait de laisser les roitelets autochtones en place, jouissant de tous leurs droits antérieurs et de l'usage du tambour-emblème de leur lignée, peut être considéré certes comme une politique avisée ; mais cette attitude trouve son explication dans une autre considération : la royauté autochtone *Bantu* ne comportait pas la doctrine d'un *Code ésotérique* = *Ubwiru*, et de ce fait ne s'opposait pas à la royauté du type hamitique en nos régions, basé sur la doctrine dudit Code. Seules les dynasties hamitiques étaient opposées les unes aux autres. Aussi lorsque telle dynastie hamitique était évincée, son chef et toute sa descendance directe étaient-ils supprimés impitoyablement, pour rayer *juridiquement* la lignée.



Les branches collatérales de la même Maison n'étaient pas en soi concernées par cette nécessité d'extinction, vu que, dans le cadre dudit Code, elles étaient dans l'impossibilité *juridique* de restaurer la dynastie vaincue. Ne pouvait la restaurer juridiquement qu'un descendant direct du dernier régnant.

49. Nous terminerons ce chapitre par l'explication du terme « *umwami* ». Nous venons de voir que les roitelets autochtones qui, initialement, portaient ce titre, en étaient privés une fois annexés au Rwanda, et s'appelaient désormais *abahinza*. Le monarque du Rwanda, initialement « roitelet » en raison de son minuscule territoire, conserva le titre de « *umwami* » dont il amplifiait la portée au fur et à mesure que son territoire s'élargissait. Il n'était pas le seul à porter ce titre : les Souverains de notre zone, du même rang que lui, s'appelaient également « *abami* ». Ce terme dérive de la racine *am-a* (le verbe : *kw-am-a*) = *être renommé, se trouver illustre*. Le verbe archaïque *kwama* ne s'emploie plus dans le langage moderne ; nous employons son dérivé duplicatif *kw-am-amara* (kwamamara) pour rendre la même signification de : être renommé, se trouver illustre.

CHAPITRE II

# LES ORIGINES DE LA DYNASTIE DES BANYIGINYA, QUI CREA LE RWANDA

## a) Le fondateur de la lignée et les sources généalogiques

**50.** La Dynastie des *Banyiginya* n'est pas comprise dans la catégorie des Hamites pionniers, auxquels nous avons fait allusion dans le chapitre précédent. Après sa consolidation à la tête du Rwanda, il y eut d'autres arrivages de Hamites qui vinrent s'intégrer à la société déjà parfaitement structuralisée. La Dynastie se situe ainsi à l'époque médiale des immigrations hamitiques qui se sont arrêtées au Rwanda.

Sa dénomination de *Banyiginya* signifie *noblesse ancienne jointe à une fortune également ancienne*. Son totem est *la grue couronnée = umusambi*. Le nom de son clan est calqué sur celui du Roi Yuhi I Musindi ; on dit *Umusindi* au singulier, et *Abasindi* au pluriel. On peut également dire le clan des *Banyiginya* ; mais ceci est impropre, du fait qu'un membre *sans fortune* de ce clan ne répond plus aux critères rendus par le terme *Abanyiginya* (*Umunyiginya* au singulier).

**51.** Les origines de la lignée se perdent dans la nuit des temps : un récit clairement mythologique tente de nous renseigner à ce sujet. C'est un Poème épique appelé *ibirali = récits des origines*. L'ancêtre initial de la lignée, *Sabizeze*, nous y est montré naissant au ciel, son corps ayant été miraculeusement tiré d'une jarre de lait. Son père, *Nkuba = le Tonnere*, ne voulut pas le reconnaître pour son fils, du fait que sa naissance était enveloppée de mystères. Grâce à une indiscrétion fortuite, le fils controversé finit par apprendre

ses véritables origines. Irrité contre sa mère, dont les propos avaient donné lieu à l'indiscrétion, notre *Sabizeze* quitta le ciel et vint se poser en bas dans l'univers des terricoles. Il avait entraîné en son exode, non seulement sa sœur *Nyamhundu* = *Cris d'allégresse*, mais encore son frère *Mututsi* = le *Hamite*, et un couple de *Batwa* céramistes. Il avait eu soin de prendre également avec lui un couple de vaches, de brebis et de poules, les trois animaux intimement liés à la civilisation de nos Hamites. A son atterrissage, il alluma son premier foyer pastoral au rocher appelé *Ikinani* = *l'invincible*, dans la localité qu'il appela *Rwanda*, près de Binaga, actuellement situé dans le Parc National de la Kagera. La région était le royaume du Mubali, alors gouverné par Kabeja, de la Dynastie des *Abazigaba*. Il donna volontiers l'hospitalité aux nouveaux arrivants. Voilà succinctement résumé l'essentiel de ce fameux Récit.

52. Nous avons déjà indiqué (nº 13) comment les Mémorialistes de la Cour nous ont transmis le genre littéraire des Récits. Ils disent que *Gihanga* est le fondateur de la Dynastie des *Banyiginya*, que ses successeurs jusqu'à *Nsoro I Samukondo* sont *Abami b'umushumi* = *Rois de la Ceinture*, tandis que les suivants, — à partir de *Ruganzu I Bwimba*, — sont *Abami b'Ibitekerezo* = *les Rois des Récits*.

Le poème généalogique = *Ubucura-bwenge* (nº 6) Nous donne 42 noms ; il faut d'emblée en soustraire les 12 placés avant Gihanga, dont le caractère symbolique est obvie. Ce sont des noms fictifs, étroitement liés à la mythologie des origines célestes de la lignée. Ils en représentent certes les ancêtres les plus reculés, mais sur un plan qui n'a rien de commun avec l'Ethno-Histoire.

53. Parmi les 30 qui restent, il y a une option à faire concernant les *10 Rois de la ceinture :* 6 d'entre eux nous sont confirmés par d'autres sources en dehors du poème généalogique, tandis que 4 autres ne sont connus par aucune autre tradition. Nous avons préféré, quant à nous, de ne pas tenir compte de ces derniers, si bien que la liste des Rois se ramènera à 26 dont personne, à notre avis, ne pourrait raisonnablement douter de l'existence.



Etant donné, d'autre part, que ces monarques se sont succédés de pères en fils, suivant les exigences du Code ésotérique, il nous sera possible d'indiquer l'époque approximative à laquelle ils auront respectivement vécu, en nous basant sur la moyenne de 30 à 33 ans de durée que les spécialistes ont attribuée à chaque génération (la Notion de génération p. 49-50). Quant aux analyses effectuées dans la même étude en partant des éclipses de soleil de 1741 et 1763 (ibd. p. 72-80), nous les reprendrons plus loin sous un autre aspect (nº 268-269).

54. On retiendra que la durée moyenne d'une génération ne touche en rien au problème de la *longévité individuelle*, ni à la durée des règnes. A telle personne qui aurait vécu 100 ans, elle ne prélève que 30 ans, ce qui veut dire que si vous atteignez cet âge il y a *environ un siècle* que naissait votre grand-père. C'est là un fait indéniable fixé, documents en mains, par les spécialistes en sciences Généalogiques : trois générations couvrent la durée d'un siècle. Lors donc que nous situons, par exemple, Ruganzu II Ndoli *autour des années* 1510-1543, nous ne voudrons pas affirmer que son existence s'est déroulée réellement pendant ce laps de temps. Nous voudrons dire simplement que, vu la durée de 30 à 33 ans reconnue à une génération, il a dû prendre quelque chose sur ces années-là, soit vers le début, soit vers la fin ; il vivait *autour de ces années-là*.

55. Voici la liste des monarques, avec les dates approximatives de leurs époques, basées sur la moyenne de 30 à 33 ans par génération :

| | |
|---|---|
| 1 — GIHANGA | 1091-1124 |
| 2 — Kanyarwăndа I Gahĭma I ... ... ... | 1124-1157 |
| 3 — Yuhi I Musĭndi ... ... ... ... ... ... | 1157-1180 |
| 4 — Ndahiro I Rúyănge ... ... ... ... ... | 1180-1213 |
| 5 — ? Ndoba ... ... ... ... ... ... | 1213-1246 |
| 6 — ? Sămēmbe ... ... ... ... ... | 1246-1279 |
| 7 — Nsoro I Sámúkōndo ... ... ... ... ... | 1279-1312 |
| 8 — Rugănzu I Bwĭmba ... ... ... ... ... | 1312-1345 |

9 — 'Cyilima I Rugwe ... ... ... ... ... 1345-1378
10 — Kigeli I Mukóbanya ... ... ... ... ... 1378-1411
11 — Míbāmbwe I 'Sēkárōngoro I Mutabăzi I 1411-1444
12 — Yuhi II Gahĭma II ... ... ... ... ... 1444-1477
13 — Ndahiro II Cyămátare ... ... ... ... 1477-1510
14 — Rugānzu II 'Ndōli ... ... ... ... ... 1510-1543
15 — Mútara I Nsoro II 'Sēmúgeshi ... ... 1543-1576
16 — Kigeli II Nyámúhēshera ... ... ... ... 1576-1609
17 — Míbāmbwe II 'Sēkárōngoro II Gísanura 1609-1642
18 — Yuhi III MMazimhăka ... ... ... ... 1642-1675
19 — 'Cyĭlima II Rújúgira ... ... ... ... ... 1675-1708
20 — Kigeli III Ndábárasa ... ... ... ... ... 1708-1741
21 — Míbāmbwe III Mutabăzi II 'Sēntâbyo ... 1741-1746
22 — Yuhi IV Gahĭndiro ... ... ... ... ... 1746-?
23 — Mútara II Rwôgera ... ... ... ... ... ? -1853
24 — Kigeli IV 'Rwābugili ... ... ... ... ... 1853-1895
25 — Yuhi V Musĭnga ... ... ... ... ... ... 1895-1931
26 — Mútara III Ch. Rúdáhigwa ... ... ... 1931-1959

56. Entre Yuhi I Musindi et Ndahiro I Ruyange (3ème et 4ème de la liste) se placent les 4 noms dont nous ne tenons pas compte en cette étude. Non seulement aucune autre tradition, en dehors du poème généalogique, ne vient étayer l'existence de ces personnages, mais encore leurs noms semblent plutôt symboliques :

3b — *Rumëza* = Celui qui fait germer.
3c — *Nyarume* = Maître de la rosée.
3d — *Rukŭge* = Barque-géante.
3e — *Rubănda* = le Peuple du Rwanda.

Si on devait en tenir compte, la supputation approximative de leurs époques ferait reculer Gihanga à 959-992, Kanyarwanda I Gahima I à 992-1025 et Yuhi I Musindi à 1025-1058. (*La notion de génération...* p. 86-89).

Notons enfin que, entre Yuhi III MMazimhaka et Cyilima II Rujugira — se plaça *Karemera I Rwaka*, dont nous nous occuperons



plus loin (nº 207 ssv), et qu'entre Kigeli IV Rwabugili et Yuhi V Musinga régna Mibambwe IV Rutarindwa, objet du chap. VIII.

**b) Les premieres monarques connus et l'origine du nom « Rwanda »**

## 1° GIHANGA

### 1er Roi ± 1091-1124

57. Les traditions du Rwanda, sans aucune exception, affirment explicitement que Gihanga fut le fondateur de la Dynastie. Les Mémorialistes lui dédient la formule louangeuse de *Gihanga cyahanze inka n'ingoma = Gihanga lequel a inauguré la vache et le tambour.*

Le terme « tambour » symbolise aussi bien royaume et dynastie que royauté. Les deux fondements de cette louange, — tambour et vache, — sont évidemment erronés. Les Mémorialistes et Aèdes de la Cour supposaient que la lignée régnante constituait l'unique arrivée hamitique, de laquelle tous les clans pasteurs descendaient, soit en ligne directe, soit par métissage. Ce sont les mêmes conteurs cependant qui nous livrent en même temps la documentation concernant les autres groupes hamitiques, même antérieurs. Ils ne sont pas des historiens, qui auraient pris conscience de leur documentation et se seraient appliqués à en harmoniser les données. Ils ne nous livrent que des matériaux juxtaposés et c'est heureux ainsi qu'ils n'en aient pas manipulé les éléments dont il nous est désormais loisible de nous servir. Gihanga n'a donc été l'inaugurateur ni de la vache, ni de la dignité royale en notre zone ; il a eu des précurseurs.

58. Fut-il du moins le véritable fondateur de sa propre Dynastie ? La chose n'est pas certaine. Son règne se divise, en effet, en deux périodes, et c'est le Code ésotérique de la Dynastie qui nous le révèle. Durant la première période, l'Emblème de sa dignité était double : un marteau, et un instrument de musique appelé *Nyamiringa*, espèce de fifre *urusengo*, au pluriel *insengo*. Ce double Emblème fut, au deuxième stade, remplacé par le tambour *Rwoga = le Renommé*. Il l'adopta lorsque le nommé Rubunga lui révéla les

premiers Chants du Code Esotérique qui appartenait à la Dynastie mourante des *Abarenge*. Dans les traditions des « Dépositaires du Code » ce Rubunga est surnommé *Mwungura wunguye ingoma ubwiru = le Surajouteur qui a surajouté le Code Esotérique à la Royauté*. En souvenir de cette révélation faite à Gihanga, Rubunga obtint la dignité de « Grand intronisateur », attachée à sa descendance à perpétuité. Ses descendants sont appelés *Abatege*, du nom de l'ancêtre éponyme *Nyabutege* qui vécut sous Ndahiro II Cyamatare. Ils étaient constitués en une dynastie honoraire, avec leur tambour dynastique appelé *Busarure = le Gemmé*. Leur « royaume » titulaire était la colline de Remera dans la Commune actuelle de Masango, en l'ancienne province du Kabagali. A l'avènement de chaque monarque Rwandais, le Code Esotérique prescrivait d'introniser en même temps un homme de la descendance de Rubunga, autre privilège qui leur aurait été accordé par Gihanga.

59. Une fois adopté l'emblème Tambour, le marteau et le Nyamiringa ne furent pas entièrement abandonnés : ils constituaient toujours l'un des éléments essentiels dans la collation de la dignité royale. Le Tambour-emblème jouissait certes de privilèges dans les cérémonies publiques, mais les anciens emblèmes en gardaient toujours d'autres en vertu de leur priorité historique. C'est ainsi que l'exil d'un homme ou d'une Famille était notifié officiellement par le battement de tambour. En ce cas, le disgracié pouvait ensuite revenir dans le Rwanda, lui ou ses descendants. Mais si la sentence d'exil était publiée au son de l'*urusengo*, elle était définitive et ses effets duraient à perpétuité ; ni l'exilé, ni ses descendants ne pouvaient jamais revenir sur le territoire du Rwanda. C'est que ce simple instrument de musique jouissait de privilèges supérieurs à ceux reconnus au tambour, emblème postérieur.

60. Une question se pose dès lors : *Gihanga* était-il le premier détenteur de ce double emblème, du marteau et *urusengo* ? Ne serait-il pas surprenant que, fondant une Dynastie dans l'aire des monarchies à Emblème-tambours, il en inventât un autre tout différent, qui n'avait pas la signification visée aux yeux des aborigènes ? Ce



double Emblème, qui garda jusqu'à nos jours la préséance « sacrale » sur le Tambour, semble avoir été un héritage pour Gihanga. En toute hypothèse cependant, il peut être considéré comme le réorganisateur de la doctrine dynastique, désormais référée au Tambour.

61. Que Gihanga ait existé, la chose ne peut être mise en doute. Le Code Esotérique de la Dynastie lui consacre explicitement bien des souvenirs. Or la qualité de ce « Code » sacro-saint, dont toute modification textuelle était écartée par un grave tabou, exclut toute invasion du « profane ». Y introduire des nouveautés était censé devoir provoquer la ruine du pays. En plus, chaque monarque du Rwanda, n'importe où qu'il construisait sa capitale, devait faire élever à Gihanga une résidence séparée, — face à la sienne, — appelée *urukamishilizo = lieu de la traite des vaches*. Un bosquet vénéré à la colline de Muganza, en la Commune Kayenzi, (ancienne province du Rukoma), marquait naguère le tombeau de ce patriarche. La Cour y déléguait, dans certaines circonstances, des Dépositaires du Code Esotérique, chargés de lui présenter des offrandes et implorer son assistance. D'autres souvenirs sacro-saints étaient attachés à l'Armée Bovine, dont le noyau initial se serait constitué de son troupeau personnel. Ces vaches étaient confiées, de génération en génération, à la Famille des *Abaheka*, descendants du fonctionnaire qui soignait le troupeau de Gihanga. Le patriarche de cette Famille devait traditionnellement avoir sa résidence officielle à Runda, (Commune de même nom, en l'ancienne province du Rukoma) et il portait, dans la hiérarchie du « Code Esotérique » le titre de « Grand *Mwiru* des vaches » : (le terme *Umwiru* signifie *Dépositaire du Code Esotérique*).

62. La Famille des *Abatsobe* descend de Gihanga, par son fils bâtard du nom de Rutsobe. En raison de ses fonctions relevant du Code Esotérique, le patriarche de cette Famille était le deuxième personnage du Rwanda après le Roi et la Reine mère. Il était revêtu de la dignité royale honoraire, son territoire dynastique étant la colline de Kinyambi, en la Commune de Runda, où l'on conservait son tambour dynastique appelé *Rwamo = le Retentissement*.

Les titulaires de ce tambour se succédaient sous les noms dynastiques de Nyaruhungura, Nyunga, Birege et Rubambo. Dans la hiérarchie du Code Esotérique, il portait le titre de « Grand-Cérémoniaire de la fête des Prémices ». Il était de droit le Chef de la province du Bumbogo, qui fournissait le sorgho dont le Roi mangeait la pâte durant ladite fête des Prémices. Il était également de droit le Commandant de la Milice appelée *Gakondo = Propriété immémoriale*, dont le noyau initial aurait été donné par Gihanga en fief à son fils Rutsobe.

63. Bien plus, à l'avénement du Roi Rwandais, les monarques du Bugesera, du Ndorwa, du Bunyabungo (c.à.d. Bushi) et du Bushubi, envoyaient des *étrilles = inkuyu* de leurs troupeaux personnels. Ces étrilles devaient être brûlées sur le foyer pastoral du nouveau régnant. C'était un hommage sacro-saint adressé à Gihanga, dont ils étaient les descendants par ses fils Kanyabugesera I Mugondo, Kanyandorwa I Sabugabo, Kanyabungo I Ngabo et Gashubi, qui fondèrent les Maisons régnantes de ces 4 pays. Le chef patriarcal nommé par Gihanga, en effet, avait été son aîné Kanyarwanda I Gahima I, fondateur de la lignée du Rwanda. D'où il suit que le Roi du Rwanda était le patriarche honoraire de toutes ces dynasties, qui portaient le nom collectif des *Abanyagihanga* (la descendance de Gihanga) dans la terminologie du Code Esotérique.

64. L'empire de Gihanga, à l'examen des traditions recueillies, débordait largement les limites du Rwanda actuel. Le Code ésotérique nous montre sa résidence au Bunyabungo, sur la rive Zaïroise sud-occidentale du lac Kivu. C'est dans les environs de cette résidence que la Cour du Rwanda se procurait des objets requis dans la célébrations des Prémices, parce que Gihanga aurait pris les mêmes objets en cet endroit précis. Lorsque la région en question retirait par intermitence son obédience à la Cour du Rwanda, celle-ci se procurait ces objets par des émissaires secrets, qui s'y rendaient avec mille prétextes destinés à voiler le « secret ». Gihanga aurait habité également à Buhindangoma (non loin de Rutshuru, au Zaïre). En cet endroit habite la Famille des *Abacyuliro*, détenant un jeu de tambours. Lorsque le Roi du Rwanda arrivait



dans la région, ses propres tambours devaient garder le silence, et ceux des *Abacyuliro* retentir seuls en son honneur.

65. A l'intérieur du Rwanda, Gihanga séjourna au Buhanga à la limite des Communes Nyamutera et Nyakinama, Préfecture de Ruhengeri. Un bosquet des plus vénérés marque l'emplacement de sa résidence. Ce fut en cette localité qu'il aurait été investi de la royauté sous le signe du Tambour *Rwoga*, lorsque Rubunga lui eut révélé les premiers Chants du Code Esotérique des *Abarenge* (nº 45 ci-avant). Depuis le règne de Yuhi II Gahima II, un fonctionnaire était chargé traditionnellement, de père en fils, de résider sur place et de rendre constamment un culte pastoral à Gihanga, principalement par l'entretien d'un taureau appelé *Rugira*, nom qu'aurait porté l'un des taureaux de règne du patriarche hamite. Ce taureau vivait avec quelques vaches appelées *Ingizi*, dénomination d'un des troupeaux de règne du même Gihanga. Une Milice appelée *Abanga-kugoma = Ennemis de l'insoumission*, fut détachée de la *Gakondo* (celle-ci créée par Gihanga) et attachée par le même Yuhi II Gahima II à cette résidence du Buhanga.

66. Une autre résidence de Gihanga fut Kangomba (en la Commune Nyarutovu, Préfecture de Ruhengeri); le bosquet qui en marquait l'emplacement n'a pas encore disparu entièrement. Il fut malheureusement fort endommagé, aux environs de 1928 pour fournir du bois de construction à une école établie dans le voisinage. Cette « profanation » ne profita cependant pas à ses auteurs, car on constata qu'il s'agissait de bois, — de chêne disait-on, — reliquat de la forêt primitive, tellement durs qu'on n'était pas assez outillé pour les utiliser au maximum. Ce fut à l'époque de son séjour à Kangomba que Gihanga aurait accompli une cérémonie importante, relevant du « Code ésotérique », au puits appelé *Ngomba* qu'il fit creuser au sommet du mont Kabuye (3000 m). Une Famille, *kwa Mwijuka*, était traditionnellement chargée de garder ce puits, de père en fils, en vertu de prescriptions du Code ésotérique. Les eaux de ce puits étaient requises dans les cérémonies d'intronisation du Roi, et on devait en garder une certaine quantité, jusqu'au moment où le nouveau monarque avait construit sa 4ème

résidence. (Les 4 premières résidences du nouveau règne étaient fondées *rituellement* dans un laps de temps fort réduit ; c'était des espèces de campements).

67. L'autre résidence de Gihanga est certes située sur le territoire actuel du Rwanda ; mais la région ne fut reconquise que sous Cyilima II Rujugira. Il s'agit de *Nyamirembe = Attitude de paix*, dit de *Humure = Pacification*, dans l'ancienne province du Mutara. Cette localité était très vénérée en nos traditions, parce que Gihanga y aurait notifié son testament et distribué à ses fils les provinces de son empire. Il aurait désigné alors *Kanyarwanda I* comme son successeur patriarcal, à la tête de toute la Famille.

68. Les données que nous venons de recenser relèvent du Code ésotérique et sont de la catégorie des traditions *vitales*. Il en découle que l'existence du personnage désigné sous le nom de Gihanga ne peut être mise en doute. Evidemment son nom n'est qu'un terme louangeur, et pas un nom vraiment propre. Il n'empêche qu'une Dynastie bien constatée a consacré sous cette appellation le premier de la lignée qui a inauguré son emblème du pouvoir. Peu importe que son véritable nom reste ignoré. Mais s'il fallait douter de son existence, il faudrait en inventer un autre qui corresponde à une tradition aussi ancienne.

69. Les enfants de Gihanga qui firent souche, et dont confirmation est donnée par les prescriptions du Code érotérique, sont les suivants :

1) de sa femme Nyamususa fille de Jeni, de la lignée régnante des *Abarenge*.
   a) Kanyarwanda I Gahima I, héritier du Rwanda, père de Yuhi I *Musindi*, encêtre éponyme des *Abasindi* (clan dynastique du Rwanda).
   b) Kanyandorwa I Sabugabo, héritier du Ndorwa, père de *Mushambo*, ancêtre éponyme des *Abashambo* (clan dynastique du Ndorwa).



   c) Kanyabugesera I Mugondo, héritier du Bugesera, père de *Muhondogo*, ancêtre éponyme des *Abahondogo* (clan dynastique du Bugesera).
   d) La princesse Nyirarucyaba.
2) de sa femme Nyangobero, fille du prince autochtone du Bunyabungo (Bushi).
   a) Kanyabungo I Ngabo, fondateur de la lignée qui régna au Bunyabungo.
3) de sa femme Nyiramhirangwe :
   a) Gashubi, fondateur de la dynastie du Bushubi, père de Gashingo, ancêtre éponyme des *Abashingo*.
   b) Gafomo, qui n'a pas fait souche dans le pays.
4) de sa concubine Nyirarutsobe :
   a) Rutsobe, ancêtre éponyme des *Abatsobe*.

Les princes Gashubi et Gafomo, ainsi que leur sœur Nyirarucyaba, sont les héros du conte concernant la capture supposée des premières vaches. Ce Récit est uniquement littéraire, sans aucune donnée utile sur le plan de l'Ethno-Histoire. Quant à la descendance de Gashubi, voir ce que nous en avons dit dans *Organisations*, p. 44-46.

70. Le testament de Gihanga, léguant à ses fils des zones d'influence et leur désignant un Chef patriarcal, est en accord parfait avec le système politique en vigueur dans notre zone en ces temps initiaux. Nous le remarquerons dès la levée du rideau concernant le Rwanda, et dans la suite à propos de certaines monarchies auxquelles les *Banyiginya* s'attaqueront. C'était l'époque des *Confédérations*, où des Rois autonomes reconnaissaient l'un d'entre eux comme détenteur du pouvoir suprême, conception qui n'est pas sans rappeler le système Ethiopien du *Rois des Rois*. Etant donné cependant la vastité du territoire envisagé, il faut supposer que Gihanga

n'exerçait pas une autorité réelle, et que sa souveraineté était peut-être symbolisée par une prise de possession magique sur les pays qu'il parcourait. Autrement, si son autorité eût été effectivement reconnue, nous y verrions la confirmation complémentaire à ce qui a été dit plus haut (nº 58) ; à savoir qu'il aurait eu des prédécesseurs, car une seule génération ne suffirait pas pour la conquête d'un si vaste empire, à moins qu'elle ne disposât d'un armement autre que les arcs et les lances.

71. Une tradition, (pas *vitale*, bien qu'en cours dans les milieux du Code ésotérique), prétend que Rutsobe, lors du testament, obtint la zone du Gisaka ; ceci expliquerait rationnellement la présence de Gashubi dans la région appuyée sur le Gisaka et le Bugesera. Rutsobe se serait fait représenter en son fief par un fonctionnaire, car il devait rester à la Cour auprès du tambour-emblème de la Dynastie. Comme ses successeurs devaient en faire autant, leur représentant au Gisaka aurait fini par s'émanciper entièrement et exercer l'autorité en son propre nom. Ce serait en récompense de cette fidélité et en compensation du dommage qui en avait résulté, que la Dynastie du Rwanda aurait perpétué la dignité royale dans la Maison de Rutsobe et aurait concédé plus tard à ladite lignée un territoire jouissant de l'autonomie interne (cfr nº 62). La dignité royale dans la Maison de Rutsobe, le privilège de 2ème personnage après les Régnants et le territoire de Kinyambi, sont des réalités indubitables liées au Code ésotérique. Mais d'autres Maisons jouissaient de privilèges analogues sans avoir perdu un Gisaka !

72. En conclusion, nous considérons cette émancipation hypothétique du Gisaka comme une tradition purement orale qui pourrait peut-être avoir eu un fondement. Il faut reconnaître du reste que, au lever du rideau, nous constatons que les autres Maisons issues de Gihanga en auront fait autant vis-à-vis de celle de Kanyarwanda. Il semble qu'à la mort de Gihanga, bien d'autres régions, non directement attribuées à ses fils, reconduisirent leur indépendance sous l'égide des lignées locales. C'est l'époque où notre passé entre dans un silence prolongé, chaque Dynastie opérant au sein de



l'obscurité la plus complète. Quelques générations plus tard, le rideau définitivement levé, nous nous trouverons devant des royaumes plus ou moins vastes, en train de s'agrandir activement les uns aux dépens des autres.

Pendant ce temps, les *Rois de la ceinture* nous auront fait la surprise d'un Rwanda réel tourné vers l'avenir, résultat de *leurs peines*, qui aura succédé au plus vaste, mais inviable Rwanda de l'époque de Gihanga.

## 2° KANYARWANDA I GAHIMA I.

**2ème Roi ± 1124-1157**

73. En ce qui regarde la lignée du Rwanda et de son ancêtre *Kanyarwanda*, les considérations suivantes nous semblent fort utiles. L'Aède Sekarama, mort aux environs de 1942, plus que nonagénaire, nous assura que parmi les tambours de Gihanga il y avait un qui portait le nom de *Rwanda*. Il ne nous fut malheureusement pas possible d'en recevoir confirmation de par ailleurs et l'information nous sembla d'autant plus douteuse que les Dépositaires du Code ésotérique n'auraient pas dû l'ignorer. L'existence de ce tambour n'est du reste pas nécessaire pour faire les rapprochements (que ledit Aède n'avaient certainement pas en vue) entre la dénomination de *Rwanda* et de *Kanyarwanda* = *le propriétaire* (ou *maître*) *du Rwanda*.

74. En nous servant de la toponymie, nous découvrons un lien étroit entre la lignée des *Banyiginya* et le nom qui devait désigner leur Royaume. Aucun des pays qui se partageaient notre aire ne répondait à ce nom, qui est une dénomination purement *nyiginya* (adjectif de *Banyiginya*). Le nom en question se retrouve déjà hors de nos frontières historiques et peut même servir à la détermination du chemin que les *Banyiginya* ont suivi pour atteindre nos régions. Nous le rencontrons déjà dans le Busoga, région située à l'Est du Buganda (en Uganda). La personne qui nous communiqua cette information nous révéla que les noms des localités, en cette zone, sont ceux du premier défricheur ou premier habitant

de ladite localité. Ceci ne signifierait évidemment pas encore qu'il y ait eu quelque relation entre ce personnage hypothétique et l'ancêtre reculé de la Dynastie *nyiginya*. Mais poursuivons un peu les indices toponymiques :

75. Dans le Nkole en Uganda, en bordure de notre pays, nous retrouvons le même nom : le Rwanda dit de Gashara. Or dans le Mubali, — au sein de l'actuel Parc National de la Kagera, — nous apprenons que le premier ancêtre de la lignée fixa son premier campement à Rwanda dit de Binaga, où il alluma son *foyer pastoral* aux abords du rocher appelé *Ikinani* (n° 51 ci-avant). Ceci nous suggère déjà que les deux premiers *Rwanda* relevés en Uganda plus au Nord, et idéalement situés dans la même direction vers le *Rwanda* près Binaga, semblent liés à un phénomène unique.

76. Dès que le rideau s'ouvre, sous Ruganzu I Bwimba, nous constatons que le Royaume des *Banyiginya* porte certes le nom de Rwanda, et que sa capitale d'alors est Gasabo, dans la Commune de Gikomero (ancienne province du Bwanacyambwe), en Préfecture de Kigali. Mais que remarquons-nous de plus ? Là même, aux abords immédiats de la résidence royale, une petite localité a été dénommée *Rwanda* ; par opposition à ses homonymes, on l'appelle *Rwanda* près Ndanyoye, et plus communément *Rwanda près Gasabo*. En plus, une locution populaire magnifie les grandeurs du Royaume par la formule de *Rwanda rugali rwa Gasabo = le vaste Rwanda de Gasabo*. Et remarquez que la locution ne concerne pas la minuscule localité, mais tout le Royaume. Les Dépositaires du Code Esotérique eux-mêmes se servaient de la même formule dans l'exécution d'une cérémonie, qui symbolisait la supériorité du Rwanda sur les royaumes rivaux.

77. Mais ce n'est pas tout : la conquête du Nduga, — la Mésopotamie Rwandaise, — est achevée sous Mibambwe I Mutabazi. La localité de Kamonyi sur la route Gitarama-Kigali, est choisie par les Dépositaires du Code Esotérique comme la « métropole » (c.à.d. jouissant de préséance au sens du Code) sur toutes les « capitales » à élever à l'Ouest de la Nyabarongo. Et que voyons-nous ? Immédiatement le nom de *Rwanda* est implanté sur place, dans





les abords immédiats de Kamonyi. On l'appellera le *Rwanda près Kamonyi*. Les deux dernières impositions de ce nom *Rwanda*, — celui concernant surtout le *Rwanda près Kamonyi*, — s'encadrent dans un symbolisme évident dont la signification est explicitement interprétée par les Dépositaires du Code : ce nom sert de prise de possession sur la conquête nouvelle, qui marque puissamment un tournant dans l'histoire du pays.

78. Ce n'est du reste pas la seule dénomination que les *Banyiginya* imposèrent à certaines localités. C'est ainsi que Mutara I Semugeshi transféra les noms de *Kigali* et de *Nyaruteja* sur la rive de la Kanyaru, face à la frontière du Burundi. *Nyaruteja* est le nom du gué traditionnel (dont le statut dynastique est réglé par le Code ésotérique) par lequel on passe du mont Kigali (capitale-cœur du Rwanda) au Nduga. Le symbolisme recherché est clair : de même que la Dynastie a traversé la Nyabarongo par le gué de Nyaruteja, situé au pied du mont Kigali, ainsi fera-t-elle en traversant la Kanyaru pour conquérir le Burundi.

79. Au plus fort des luttes engagées entre le Burundi et le Rwanda sous le règne de Cyilima II Rujugira, ce monarque transféra le nom de *Mwulire* (l'un des quartiers du mont Kigali) et l'imposa à l'ancien *Runyinya*, tout à côté de la paroisse actuelle de Save, en Préfecture de Butare. Le versant Nord du nouveau Mwulire reçut à la même occasion le nom de *Muhima*, celui de l'ancien bosquet situé au pied du Nyarugenge (actuelle ville de Kigali). Dans le langage populaire, on dit actuellement *Mwulire près Save* ; mais, dans le langage du Code ésotérique on dit *Mwulire près Muhima*. Le symbolisme que recherchait Cyilima II et ses conseillers du Code ésotérique, est dans la signification de *Mwulire = Que-je-me-hisse-sur-lui ; que-je-le-domine*, pour réaliser magiquement sa supériorité sur le Roi Mutaga III Sebitungwa, qui gouvernait alors le Burundi.

On n'en finirait pas si on devait détailler le transfert de noms symboliquement imposés par les Rois aux localités de leur choix. En ces conditions, le fait de véhiculer avec eux le nom de *Rwanda* ne

peut étonner personne. C'était une espèce de talisman symbolisant les conquêtes que la lignée avait en vue.

80. Or, voyons la signification étymologique de ce nom : en dehors de la désinence « a », qui indique le stade primaire du mot (c.à.d. non encore au stade *dérivé*) le nom se compose de deux éléments linguistiques :

1) le classificatif RU, correspondant à *Ce*, ou *Celui qui* (fait ceci ou cela) ; *Ce*, ou *Celui qui est* (ceci ou cela) ; mais ici « RU » avec la nuance de *grand*.

2) le radical AND-a, qui a le sens générique de *étendu, large, vaste* ; ou les substantifs : *extension, vastité*.

En mettant ensemble les deux éléments linguistiques, le classificatif RU change sa voyelle en « W », parce qu'elle est suivie d'une racine commençant par une voyelle. Et nous obtenons le nom de RWANDA, qui veut dire ; *Grande extension*. Le symbolisme de ce nom est donc hautement significatif, dès qu'on le situe dans les conceptions ésotéro-magiques de nos *Banyiginya*, chez lesquels, par surcroît, le nom en question ne constitue pas une exception ou un fait isolé.

Et par ricochet, nous pouvons comprendre la signification historique du premier successeur patriarcal de Gihanga : KANYA-RWANDA, qui veut dire étymologiquement : *le maître*, ou *le propriétaire, de la Grande-extension* ; c'est-à-dire : appelé à présider à cette entreprise Familiale de la *Grande-extension* d'abord symbolisée et déjà réalisée partiellement.

## 3° YUHI I MUSINDI

**3ème Roi ± 1157-1180**

81. Ce monarque est appelé *Yuhi ly'i Gara = le Yuhi de Gara*, pour le différencier de son homonyme suivant, spécifié comme *Yuhi lyo mu Karambo = le Yuhi qui séjourna au Karambo*. Il n'a pas été possible, jusqu'à présent, d'identifier la localité de *Gara* ; serait-ce la forme archaïque de l'actuel Ngara, en la Commune Rubungo,



(ancienne province du Bwanacyambwe) qui aurait subi une altération ? Yuhi I *Musindi* est l'ancêtre éponyme du clan des *Banyiginya* (n° 50), dont la dénomination *Abasindi* (au singulier *Umusindi*) est calquée sur son nom coutumier. Chose digne de remarque : parmi les fils de Gihanga, seul *Rutsobe* est devenu ancêtre éponyme. Pour les autres lignées, ce sont les petits-fils de Gihanga qui sont devenus les éponymes des lignées dynastiques.

## 4° NDAHIRO I RUYANGE

**4ème Roi, ± de 1180-1213**

82. Le nom dynastique de ce monarque est intimement lié, dans l'énoncé traditionnel, à celui de son fils Ndoba : *Ndoba ya Ndahiro = Ndoba (fils) de Ndahiro*, est une formule stéréotypée, du même ordre que *Yuhi ly'i Gara* et *Yuhi lyo mu Karambo*, du n° 81 ci-avant.

Mais en plus de son successeur, il eut un autre fils appelé Kingali, dont le descendant, (ou peut-être le fils direct, si nous en croyons les Mémorialistes), du nom de Gitandura, vivait sous Ruganzu I Bwimba. C'était Gitandura l'ancien ; son descendant de même nom, Gitandura le jeune, qui devait vivre sous Ndahiro II Cyamatare, devint l'ancêtre éponyme de la Famille des *Abatandura*. Gitandura l'ancien obtint pour ses descendants le privilège d'imposer le premier nom aux enfants royaux. Ce privilège lui fut accordé dans les circonstances que nous verrons plus loin sous Ruganzu I Bwimba. Ces traditions permettent de conclure que Ndahiro I Ruyange a réellement existé, puisqu'une grande Famille, jouant un rôle important à la Cour jusqu'à notre époque, affirme qu'il est son ancêtre le plus reculé.

## 5° NDOBA

**5ème Roi ± de 1213-1246**

83. Comme nous venons de le rappeler, le nom de Ndoba et de son père Ndahiro sont inséparablement liés dans l'énoncé tradition-

nel. Dans ce nom, la racine est *lob*-a, qui a le sens soit de *pêcher*, soit de *boire de l'eau saumâtre*. Le déterminatif N qui le précède change le « L » (ou « r ») en « d », d'où « *N-loba* » — devient « Ndoba ». Dans la Poésie Dynastique, les *Abasindi* (clan dynastique) sont souvent appelés *Abaloba* = descendants de « Ndoba ».

Ce monarque eut beaucoup de fils qui devinrent ancêtres éponymes des Familles suivantes :

Mukwobwa, ancêtre des Abakwobwa ;
Muturagara, ancêtre des Abaturagara ;
Mugunga, ancêtre des Abenemugunga ;
Munyiga, ancêtre des Abenemunyiga ;
Mupfunpfu, ancêtre des Abenemupfunpfu ;
Cyambwe, ancêtre des Abenecyambwe ;
Nyamuhanzi, ancêtre des Abenenyamuhanzi ;
Cyoba, ancêtre des Abenecyoba ;
Biharage, ancêtre des Abenebiharage ;
Neza, ancêtre des Abeneneza.

84. A la mort de Ruganzu I Bwimba, nous verrons Cyenge, de la Famille des *Abakwobwa*, devenir le régent du Rwanda, et obtenir que, en souvenir de cette fonction, sa descendance exerçat désormais la présidence du corps des *Abiru* (détenteurs du Code ésotérique). La plupart de ces Familles jouaient un rôle important dans la célébration du *Bwiru* (*poème dit des Abreuvoirs*). De plus Ntare I Rusatsi, fondateur de la dernière Dynastie du Burundi, aurait été Karemera, fils de Sinzi, de la Famille des *Abenenyamuhanzi*. Les monarques du Burundi se savaient certes descendants de Gihanga, mais ne le vénéraient pas sur le plan dynastique, en raison du fait que leur dignité n'avait pas été léguée par lui, mais avait été obtenue par d'autres voies.

## 6° SAMEMBE

6ème Roi ± 1246-1279

85. De même que pour les deux monarques précédents, le nom de Samembe est inséparablement lié à celui de son successeur : *Nsoro*



*ya Samembe* = *Nsoro* (*fils*) *de Samembe*, est une locution stéréotypée. C'est un tour mnémotechnique que les Mémorialistes de la Cour semblent avoir fixé à une époque très ancienne.

Le fait que Samembe ait eu beaucoup de frères, ancêtres éponymes de grandes Familles existant encore en notre société, semble une preuve suffisante de son existence réelle. On ne comprendrait pas rationnellement pourquoi les traditions auraient forgé son nom, alors que ses nombreux frères étaient bien connus grâce à leur descendance respective bien en vue dans le pays.

## 7° NSORO I MUHIGI, dit SAMUKONDO

7ème Roi ± de 1279-1312

86. Ce monarque est communément appelé Nsoro *Samukondo*. Mais, grâce aux *Abiru* (détenteurs du Code ésotérique) qui nous dictaient leur précieux dépôt en 1945, nous avons appris que son vrai nom de Famille était *Muhigi* = *le Chasseur*. Celui de Samukondo était une devise guerrière, tout comme, quelques générations plus tard, celle de *Muyenzi* devait prévaloir sur le nom propre de Semugeshi (Mutara I Semugeshi, dit Muyenzi, fils de Ruganzu II Ndoli). Grâce aux mêmes *Abiru*, nous apprîmes que sous le règne de ce monarque le nommé Rwambali, de la Famille des *Abatsobe*, mourut en Libérateur offensif (*umutabazi w'umucengeli*) contre le royaume du Ndorwa.

87. Nous avons publié dans le volume *Inganji Karinga* (tome I, p. 45-46) un petit poème que dicta l'Aède Rukemamhunzi, fils de Rubuga. Il nous a assuré que cette composition était ancienne et constituait le premier lever de rideau sur l'Ethno-histoire du Rwanda. Nous en donnons ci-après la traduction :

Nsoro (fils) de Samembe habitait à Giti près Yibambe
il habitait à Giti près Yibambazi,
il habitait à Giti près Nyakabungo.
Il était sur les collines du Buganza,
qui ne montent ni ne causent la fatigue
autour de Ntsinda près Munyiginya.

Il y habitait aimant la région qui l'aimait de même.
Il y habitait possédant de nombreuses vaches,
y ayant une habitation agréable.
Il y engendra deux enfants :
le garçon Bwimba et la fille Robwa.

Il importe réellement peu que ce petit poème soit ancien ou récent : n'importe qui pouvait le composer n'importe quand, à partir de ce que les Bardes ont conservé sur le règne suivant. Il est donc loin de constituer le lever de rideau et de nous révéler quoi que ce soit d'antérieur à Ruganzu I Bwimba.

c) **Conclusion : Pourquoi des monarques « de la Ceinture » ?**

88. Nous devons nous poser ici la question sur le pourquoi de cette répartition en « *rois de la Ceinture* », sans Récits et en « *rois historiques* » dont certains faits et gestes ont été conservés dans les Récits que nos Mémorialistes se sont transmis jusqu'à nous. On remarquera donc qu'ici, en dernière analyse, la question porte sur l'existence des *Récits*, traditions *purement* orales, clairement distincts des traditions *vitales* dont il a été traité plus haut (nº 1-4). En d'autres mots, pouvons-nous considérer ces *Récits* comme ayant un fondement réel, pouvant fournir la preuve que les monarques concernés ont réellement existé ? La réponse à cette question est, semble-t-il, en principe fournie par l'existence des deux sections : si les *Récits* avaient été une invention pure et simple des Mémorialistes, il faudrait expliquer pourquoi ils n'en auraient pas composé en l'honneur des « Rois de la Ceinture ». Puisque les Mémorialistes restent muets à leur sujet, c'est que les *Récits* concernant la 2ème section ne sont pas leur invention, mais sont des traditions réelles.

89. Et pourquoi les Récits commencent-ils à partir de Ruganzu I Bwimba ? La question ainsi posée peut sembler superflue, mais elle a son importance. Comme nous l'avons expliqué dans notre étude *la notion de génération* p. 24-27, il s'est produit, sous les règnes de Kigeli I Mukobanya et de son fils Mibambwe I Mutabazi, (respectivement petit-fils et arrière-petit-fils de Ruganzu I), une série



d'événements qui ont provoqué l'avénement d'une monarchie absolue et, par conséquence, d'une administration centralisée du pays. Cette modification profonde nous est signalée par des traditions fermes, tantôt *récits* et tantôt *vitales*, que les Mémorialistes nous firent parvenir sans en avoir saisi eux-mêmes toute la signification sur le plan qui nous intéresse ici.

90. En prenant l'exemple sur nous-mêmes, sur notre génération, nous avons causé avec des témoins oculaires du règne de Kigeli IV Rwabugili, lesquels connaissaient bien des Récits du règne de Mutara II Rwogera. Il nous paraît dès lors naturel que, une fois entreprise la centralisation sous Kigeli I Mukobanya et Mibambwe I Mutabazi, tandis que la Cour amorçait les diverses institutions de *louangeurs* de la lignée régnante, on ait pu conserver les bribes de récits concernant le règne de Ruganzu I Bwimba. Les prédécesseurs de ce dernier n'auraient pu en bénéficier que si ces organes de transmission avaient existé, — ce qui était impossible, — sous le régime *confédéral antérieur*.

Nous avons ainsi une donnée importante pouvant expliquer rationnellement pourquoi un certain nombre de générations nous soit resté inconnues, et pourquoi la section à *Récits* s'ouvre par le règne de Ruganzu I Bwimba. Si les Mémorialistes avaient surgi au-delà de la 4è génération, ce monarque serait parmi les « *Rois de la ceinture* », comme il ne serait pas le premier si un facteur déterminant les avait fait surgir une ou deux générations plus tôt.

CHAPITRE III

# DEPLACEMENT INSENSIBLE DU CENTRE POLITIQUE DE L'EST A L'OUEST DE LA NYABARONGO

(de Ruganzu I Bwimba à Ndahiro II Cyamatare, ± de 1312 à 1510)

## 1° LE REGNE DE RUGANZU I BWIMBA

**8ème Roi ; ± de 1312 à 1345**

### a) La Cour de Ruganzu I ; sa mort en Libérateur

**91.** Lorsque le rideau s'ouvre enfin, avec le règne de Ruganzu I Bwimba (*Ruganzu* = le Victorieux, *Bwimba*= le Courroux), le Rwanda a sa capitale Gasabo à la pointe sud-occidentale du lac Muhazi. En ce moment, le Roi est encore un jeune homme, qui nous paraît sous la tutelle de sa mère Nyiraruganzu I Nyakanga, du clan des *Abasinga*. Celle-ci est secondée dans sa tâche par son cousin appelé Nkurukumbi, fils de Nyebunga. Parmi les personnages importants de la Cour, il faut noter les grands Dépositaires du Code ésotérique : Nyaruhungura, de la Famille des *Abatsobe* ; Cyenge, fils de Nyacyesa, de la Famille des *Abakwobwa* ; Gitandura (fils ?) de Kingali, qui deviendra l'ancêtre (pas éponyme) des *Abatandura*. — Ensuite Mukubu, fils de Mushyoma, du clan des *Abaha*, qui semble n'avoir peut-être pas été Dépositaire du Code ésotérique.

Le Roi a un jeune frère appelé Mwendo, et une sœur, déjà en âge de se marier, du nom de Robwa. Sa jeune femme, sans doute la plus en vue, est Nyakiyaga, fille de Ndiga, du clan des *Abega*.

92. En face du Rwanda se dressent deux royaumes puissants : au Sud le Bugesera alors gouverné par Nsoro I Bihembe et le Gisaka à l'Est, où règne Kimenyi I Musaya. Le monarque du Bugesera nous sera bientôt représenté comme ayant des relations d'amitié avec la Cour du Rwanda, tandis que Kimenyi I Musaya voudrait annexer le domaine des *Eanyiginya*.

Pour atteindre son but, Kimenyi I demande la main de Robwa. Ses devins lui auraient déclaré que s'il l'épousait, de ce mariage naîtrait le futur annexeur du Rwanda. Ruganzu I et ses conseillers, mis au courant de ces visées, ou peut-être mieux à la suite d'oracles divinatoires défavorables, s'opposèrent au mariage projeté. Mais la Reine mère et son puissant favori, Nkurukumbi, y étaient favorables : ils estimaient, quant à eux, que ce mariage fonderait une alliance profitable au pays. Leur avis l'emporta et Kimenyi I Musaya épousa Robwa.

93. Avant le mariage cependant, le Roi mit sa sœur au courant de la situation. Elle lui promit qu'elle ne donnerait pas à Kimenyi le fils de malheur. Quelque temps après, elle fit annoncer à son frère qu'elle était enceinte. La Cour du Rwanda décida que le sacrifice d'un Libérateur était nécessaire pour faire fructifier au centuple la mort de Robwa, car elle avait décidé de se suicider avant la naissance de son aîné tant redouté. Les oracles divinatoires désignèrent Nkurukumbi pour le sacrifice volontaire de sa vie sur le champ de bataille. Mais le grand favori n'accepta pas le terrible honneur qui lui était décerné.

94. Le sort divinatoire désigna le Roi en personne : avant de se mettre en route, il décréta que le clan des *Abasinga* ne donnerait plus jamais une Reine mère, en punition de ce refus de Nkurukumbi qui n'avait pas accepté de verser son sang pour sauver le Royaume. Le Roi n'avait malheureusement pas encore un fils qui lui succéderait, mais sa femme attendait l'heureux événement. Le Roi se déplaça donc vers la frontière orientale et attendit l'annonce de cette naissance, avant d'ouvrir les hostilités contre le Gisaka. Il apprit enfin que Nyakiyaga lui avait donné un fils : c'est Gitandura qui lui annonça la bonne nouvelle. Le messager reçut l'ordre de re-



tourner à la Cour et d'imposer à l'enfant le nom de *Rugwe*. A partir de ce moment, Gitandura et sa descendance obtinrent à perpétuité le privilège d'imposer aux enfants royaux un nom, avant que le monarque ne leur imposât le sien.

95. Ayant convoqué ses conseillers au camp, — car un *Libérateur* ne pouvait jamais revenir en arrière pour quelque motif que ce fût, — le Roi confia le Gouvernement du pays à Cyenge, jusqu'à l'époque où Rugwe serait d'âge à l'exercer. Ces dispositions étant prises, Ruganzu I donna le signal des hostilités et se fit tuer par les guerriers du Gisaka à la bataille livrée à Nkungu près Munyaga, dans la Commune actuelle de Rutonde (Préfecture de Kibungo) au Gisaka à cette époque. Le messager de liaison alla annoncer la nouvelle à la princesse Robwa. Au moment où Kimenyi I Musaya présentait à cette dernière le *Rukurura*, tambour-emblème de la Dynastie, la proclamant ainsi future Reine mère pour la consoler de la mort de son frère, Robwa se précipita contre le rebord du tambour et se tua avec l'enfant qu'elle portait en son sein. Les traditions du Rwanda la proclament à l'envi une grande héroïne et la représentent comme *Libératrice* du Royaume au même titre que son frère Ruganzu I Bwimba.

b) **Conclusion : Ce qui semble fondé en ce récit**

96. Comment devons-nous juger le Récit que nous venons de résumer ? Ruganzu I Bwimba fut-il réellement *Libérateur* désigné, suivant les règles du Code ésotérique ? N'aurait-il pas péri dans une expédition malheureuse, et les Mémorialistes n'auraient-ils pas ennobli une catastrophe la présentant comme un sacrifice héroïque, hautement patriotique ? Pour répondre à la question, il faudrait expliquer certaines *institutions* que nous rencontrons dans le Récit, et qui se sont perpétuées jusqu'à nous.

1) Comment le clan des *Abasinga* a-t-il pu être écarté du privilège de donner des Reines mères à la lignée ? Tous admettent le fait et le rattachent au refus de Nkurukumbi de mourir volontairement sur le champ de bataille, en qualité de *Libérateur*. L'interdit aux dépens dudit Clan est *un fait réel*, attribué à Ruganzu I Bwimba.

Ledit Clan peut-il avoir accepté une décision en sa défaveur, si celle-ci n'avait pas été décrétée à un moment donné et par qui de droit ?

2) Le dernier représentant officiel de la Famille des *Abatandura*, le nommé Bihubi, qui habitait à Buringa (Commune du même nom, en l'ancienne province du Marangara, en Préfecture de Gitarama) imposait régulièrement le premier nom aux enfants de Yuhi V Musinga, avant que le monarque ne leur imposât le nom coutumier. Et il le faisait en vertu du privilège traditionnel reconnu à sa Famille. Comme l'imposition du nom au nouveau-né est un acte religieux de première importance, et que ledit privilège relève surtout du Code ésotérique (tradition *vitale*, cfr nº 55), comment expliquer que la Famille des *Abatandura* se soit arrogé ce privilège, rattaché à la décision de Ruganzu I Bwimba, si le fait n'avait pas eu lieu à un moment donné et reconnu par les milieux intéressés de la Cour?

3) Le fait qu'un monarque devienne *Libérateur* et se livre en personne à la mort, ne peut paraître d'autre part surprenant. Il s'agit ici d'un domaine *magique* où notre raisonnement éclairé est tout à fait étranger. L'acte d'investiture, par lequel le monarque recevait la dignité royale, est décrit dans le poème d'*Intronisation*, qui est le premier du Code ésotérique. Le dialogue est ainsi engagé :

*Les Abiru Intronisateurs :*
Voici le Tambour que ton père t'a légué :...
Agiras-tu selon ses exigences ?
*Le monarque :*
J'agirai selon ses exigences !
*Les Abiru Intronisateurs :*
Lorsqu'il sera attaqué, combattras-tu pour lui ?
*Le Monarque :*
Lorsqu'il sera attaqué, je combattrai pour lui.
*Les Abiru Intronisateurs :*
S'il l'exige de toi, verseras-tu ton sang pour lui, mourras-tu pour lui ?
*Le Monarque :*
Je verserai mon sang pour lui, je mourai pour lui.



C'est après cette promesse de livrer sa vie pour le pays (symbolisé par le Tambour-emblème) que le monarque recevait cet insigne de sa dignité. Il se faisait remplacer, bien entendu, par des *Libérateurs* en ce sacrifice suprême de la vie, et une fois désignés ils étaient investis de la dignité royale, afin que leur *sang royal* versé volontairement obtînt *infailliblement* l'effet attendu. Dans ces conditions, il n'est nullement surprenant que tel monarque puisse se livrer en personne. Ce que nous venons de rappeler, d'autre part, laisse saisir la raison profonde de l'interdit lancé contre le Clan des *Abasinga :* ils ne pouvaient plus avoir une part à la dignité royale pour laquelle leur représentant avait refusé de livrer sa vie.

**97.** En résumé, le récit sur le règne de Ruganzu I Bwimba semble renfermer des éléments qu'il serait difficile de mettre raisonnablement en doute. Il n'est pas invraisemblable, non plus, que le suicide de sa sœur Robwa ait eu lieu, si nous le considérons dans ce contexte. Le monarque serait ainsi un *Libérateur* réel, tandis que le suicide de sa sœur aurait été élevée au rang d'une mort *libératrice* en raison de l'intention qui animait l'héroïne.

4) Je dois ajouter que cette tradition est fort ancienne, puisque le Gisigo nº 1 : *Umunsi ameza imilyango yose = le jour où elle devint la racine de tous les peuples*, composé par Nyirarumaga sous Ruganzu II Ndoli (± 1510-1543) l'a distinctement et clairement mentionnée. (cfr plus haut nº 7-10).

## 2° LE REGNE DE CYILIMA I RUGWE

**9ème Roi, ± 1345-1378**

a) **A la recherche du futur successeur**

**98.** A la mort de Ruganzu I Bwimba, sa femme Nyakiyaga épousa en secondes noces le prince Mwendo, frère du monarque défunt. Cyenge était certes Régent du royaume, mais Mwendo supportait cela avec peine. Il aurait voulu succéder à son frère, non pas seulement comme Régent, mais aussi comme monarque du Rwanda. C'est l'intention que lui prêtent les traditions en raison de l'accusa-

tion qui pesa sur lui d'avoir voulu empoisonner le jeune Cyilima I Rugwe. Lorsque ce dernier tomba malade, l'accusation d'empoisonnement força Mwendo à s'exiler au Bugesera. A partir de cet incident, il fut décidé que désormais les Reines mères resteraient célibataires jusqu'à leur mort.

Lorsque Cyilima I Rugwe fut d'âge à gouverner, Cyenge lui remit le pouvoir qu'il avait longtemps exercé. En souvenir de sa fidélité, l'ex-régent obtint pour lui et pour sa postérité la dignité de « Président honoraire » des *Abiru* (Détenteurs du Code ésotérique) et celle de « Gardien officiel » du Tambour-emblème de la Dynastie.

**99.** A cette époque-là, les massifs du Mont Kigali (en la Commune actuelle de Kiyovu) et du Mont Nyamweru (en la Commune actuelle de Shyorongi), appartenaient au royaume du Bugesera, dont le monarque était alors Nsoro I Bihembe. Le représentant de ce dernier dans le commandement du Nyamweru était Nkima, du Clan des *Abakono* dont la Dynastie régnait sur le Bugufi.

Les dispositions du Code ésotérique voulaient alors que la future Reine mère du Rwanda fût une femme du Clan des *Abakono* et les oracles divinatoires désignèrent Nyanguge, fille de Sagashya, monarque du Bugufi. Lorsque les envoyés du Rwanda se présentèrent pour demander sa main, ils trouvèrent qu'elle était déjà fiancée à Nsoro I Bihembe, du Bugesera. Or l'envoyé de Nsoro avait été Nkima, le Chef du Nyamweru, parent de la fiancée.

**100.** Les traditions portent à l'actif de Cyilima, à l'égal d'un exploit de première importance, les intrigues qu'il déploya pour évincer Nsoro I Bihembe en vue d'épouser Nyanguge. Il aurait amorcé l'affaire en allant construire sa résidence sur le Mont Kigali, situé dans les domaines de Nsoro I. Les représentants de ce dernier s'y étant opposés, Cyilima I se serait rendu au Bugesera à la Cour de Nsoro I. Il aurait déprécié le mode de construction en cours au Bugesera et aurait proposé à Nsoro I de lui faire élever une résidence du type rwandais, qui servirait aux fêtes de son mariage avec Nyanguge. En reconnaissance de ce service, Nsoro I aurait non seulement autorisé Cyilima I à se faire élever une résidence



sur le Mont Kigali, mais encore lui aurait cédé gracieusement ce massif excentrique et celui du Nyamweru si mal situé en marge du Bugesera. De la sorte Nkima devenait sujet de Cyilima I.

**101.** Le monarque Rwandais et son nouveau sujet conclurent alors un pacte : Nkima s'engageait à donner à son maître les possibilités d'épouser *juridiquement* Nyanguge, la nuit même des noces à la Cour de Nsoro, de sorte que Nsoro ne la prît qu'en *secondes noces*. Cyilima I, de son côté, promettait à Nkima la dignité royale et le territoire du Nyamweru comme « royaume », pour lui et pour sa descendance à perpétuité. Le pacte fut conclu dans la localité appelée « *mu-lya-Macyuliro* », (dénomination uniquement connue en milieu du Code ésotérique).

**102.** Comme il avait été convenu entre Cyilima I et Nsoro I, le monarque Rwandais se rendit à la Cour du Bugesera pour rehausser de sa présence les festivités du mariage. Nkima, naguère délégué pour les fiançailles, et parent de la princesse, n'eut pas de peine à introduire Cyilima I auprès de cette dernière. Il lui imposa la momordique (qui en faisait *juridiquement* sa femme), consomma le mariage et se retira. A partir de cet acte, Nyanguge était la femme de Cyilima I et Nsoro I ne devint qu'un époux en secondes noces, sans droit sur la progéniture attendue de la femme prise en ces conditions.

Au retour de cette « expédition » magiquement importante, Cyilima I Rugwe intronisa Nkima sous le signe du Tambour *Nkuru-Nziza* (la Bonne-Nouvelle), dont les titulaires se succéderaient sous les noms dynastiques de *Nkima*, *Cyabakanga* et *Butare*. Le Mont Nyamweru devint institutionnellement une enclave jouissant de l'autonomie interne dans le royaume des *Banyiginya*, le monarque Rwandais n'y intervenant d'aucune façon.

**103.** Les traditions nous détaillent ensuite comment Nsoro I Bihembe parvint à apprendre que Cyilima I Rugwe l'avait joué. Se sentant en disgrâce, Nyanguge quitta nuitamment la Cour du Bugesera, guidée par les émissaires de Cyilima I et passa la Kagera où l'attendait le nommé Hozi, passeur en chef du gué.

Nyanguge avait pris avec elle une jeune fille appelée Mageni, fille de Gikali, celui-ci fils de Nsoro I. La jeune fille résidait chez Nyanguge et voulut l'accompagner. Elle devait être la grand-mère maternelle de Mibambwe I, ce qui fera dire aux Bardes que l'heureux voyage de Cyilima I au Bugesera avait mérité au royaume deux Reines-mères.

104. A son arrivée au Rwanda, Nyanguge était enceinte. Elle donna le jour à son fils aîné, dans le Nyakabanda, vallée située entre le Mont Kigali et Kigali-ville, la capitale, (celle-ci en réalité située à Nyarugenge). La Cour entretenait à perpétuité une résidence dans le Nyakabanda pour y vénérer l'esprit de Kigeli I Mukobanya, cet aîné de Nyanguge.

Cyilima I Rugwe reconnut l'enfant en envoyant une peau de brebis, qui lui servirait de berceau, et en procédant au cérémonial de l'imposition du nom. Il serait superflu de discuter sur la paternité naturelle de Mukobanya : son père naturel est Nsoro. Mais l'imposition de la momordique ayant consacré initialement Nyanguge à Cyilima I, Mukobanya était fils *légitime* de ce dernier, qui avait *juridiquement* épousé sa mère. La Coutume Rwandaise est très claire : même une veuve qui se méconduit dans sa maison continue à donner des enfants à son mari défunt, sans que leurs pères naturels respectifs songent à réclamer.

### b) Les exploits du prince Mukobanya et la monarchie absolue

105. Les traditions donnent à Cyilima I Rugwe un règne exceptionnellement long. Mais les Récits des temps initiaux n'ont pas été abondamment transmis jusqu'à nous. Ceux qui nous sont parvenus supposent que le prince Mukobanya était déjà en âge de diriger les expéditions. Ce dernier est davantage exalté pour les gestes accomplies sous le règne de son père que pour ceux de son propre règne.

Les Mémorialistes nous démontrent clairement, sans en saisir eux-mêmes la signification, que le Rwanda d'alors était une confédération. Le monarque était, d'une manière particulière, Roi pour son domaine propre, dont la capitale connue est Nkuzuzu. Mais



il était en même temps souverain de territoires gouvernés par des roitelets, jouissant du droit de « tambours-emblèmes » ; ce n'était donc pas une innovation lorsque Nkima reçut un « tambour-emblème » (le *Nkuru-Nziza*) et le minuscule royaume du Nyamweru. Ceci venait s'encadrer dans un système reconnu et accepté dans le pays (cfr le nº 62 et 102).

106. Mais il faut penser à la Régence de Cyenge, et supposer tout naturellement que lesdits roitelets en avaient profité pour s'émanciper quelque peu et s'octroyer une plus grande liberté vis-à-vis de la Cour. Cyilima I dut s'y résigner. Mais dès que son fils Mukobanya fut en âge de s'occuper des affaires et de seconder son père, il eut la prétention de faire reconnaître l'autorité de la lignée régnante.

Ceci supposait, évidemment, que son père l'introduisait dans ses conseils, où l'on déplorait la déchéance « actuelle » de l'autorité. Ceci est tout à fait naturel, quel que soit le genre de ces conseils. La Cour disposait selon les traditions, de deux Milices : les *Ababarabili* (signification actuellement inconnue) du même âge que Cyilima I, et les *Ibidafungura* = les *Buvant-sec*, (ceux dont la boisson n'est pas coupée d'eau) de l'âge du prince Mukobanya. Celui-ci se mit à leur tête et s'attaqua tout d'abord à Nkuba, fils de Nyabakonjo, de la dynastie subalterne des *Abongera*. Son territoire était à cheval sur la Nyabugogo, comprenant une partie de l'ancienne province du Bwânacyambwe et celle du Buriza-Sud. Ce roitelet régnait sous le signe du « tambour-emblème » le *Kamuhagama*. Le prince Mukobanya l'ayant vaincu, le roitelet se réfugia au Bugufi.

107. Le prince s'attaqua encore à Mugina qui régnait sur le Buriza-Nord et dont le tambour était *Bushizimbeho*. Sa résidence était située à Nyamitanga, pointe Nord du Mont Jali (en la Commune actuelle de Rutongo, Préfecture de Kigali). Il en triompha sans aucune peine, et le roitelet fut tué.

Il s'attaqua enfin à Sambwe, fils de Cyabugimbu, dont le territoire, uBusarasi, se limitait probablement à l'ancienne province du

Bumbogo, moins le Mont Nyamweru (qui y fut adjoint par l'Administration coloniale) et moins les localités de Shyorongi-Kanyinya, qui appartenaient certainement à la dynastie de Mugina (puisque ses descendants, dans la suite reconnus comme formant une dynastie traditionnelle aux ordres du Code ésotérique, habitaient justement à Shyorongi, leur capitale). Sambwe périt dans cette lutte et son successeur fut le prince Karimbi, demi-frère du prince Mukobanya.

108. A partir de cette époque était déjà amorcée la centralisation administrative du pays : à chaque roitelet évincé la Cour donnait comme successeur un Chef ayant des pouvoirs limités. On ne voulait plus de dynasties jouissant de l'autonomie interne, capables de recommencer les mêmes prétentions à l'autonomie exagérée, vis-à-vis de la Cour. Ainsi le Roi prenait-il en mains l'administration directe du pays, aux dépens des *roitelets*. Quant aux *Chefs* administratifs, le monarque pouvait les déposer à son gré.

c) Les conquêtes à l'Ouest de la Nyabarongo

109. Les traditions nous apprenent que, une fois le Rwanda primitif ainsi centralisé, le prince Mukobanya songea à conquérir les royaumes autochtones situés à l'Ouest de la Nyabarongo. Au moment où le prince Mukobanya entraînait son père à la conquête de ces régions, il était déjà un homme fait : il avait épousé Nyabadaha, fille de Ngoga, celui-ci fils de Gihinira. Ce serait chez ce dernier que Cyilima logeait, dans le Mwitankeli près Mageregere, en se rendant au Bugesera à la conquête de Nyanguge. La mère de Nyabadaha était justement Mageni, fille de Gikali (cfr n° 103) que Nyanguge avait amenée du Bugesera. A l'époque de ces guerres, le prince Mukobanya avait déjà un fils, appelé Sekarongoro, qui était d'âge à s'intéresser aux affaires du royaume.

110. Les principautés convoitées par les *Banyiginya* répondaient à des dénominations archaïques, dont la plupart ont disparues de la langue actuelle ; tels *uBushegeshi* (uRuyenzi), *uBunyagitunda* (appelé dans la suite iGishubi) ; *uBusekera* (les massifs actuels Cyeza, Rutobwe, Gaseke, Gitima) ; *uBunyatwa* (Burembo) et uBuramba



(le Burembo Sud-Ouest, entre le Ndiza et le Muhanga) ; le versant occidental du Ndiza en comprenait trois dont les noms sont encore en usage : *aMashango*, *Ivunja*, *uBuyaza*, depuis le confluent Nyabarongo-Mukungwa jusqu'à Mushishiro. Il est évident que toutes ces régions ne furent pas conquises en une seule expédition, ni peut-être du vivant d'un seul monarque. Les Mémorialistes nous apprennent, par exemple, que le prince Mukobanya atteignit une fois la haute Nyabarongo, au pied du Mushishiro (en la Commune actuelle de Buringa) et qu'il y tua un buffle fameux appelé *Giheka*. Pareille randonnée ne pouvait s'effectuer que dans le cadre d'une expédition en règle. Ainsi devons-nous supposer qu'il y en eut plusieurs autres non mentionnées, et qu'il se passa beaucoup de temps avant que les nouvelles conquêtes ne fussent rattachées réellement au Rwanda.

111. La première campagne était dirigée contre Murinda, dont le territoire était limité à l'Est par la Nyabarongo, face au domaine des *Banyiginya*. Murinda infligea une cuisante défaite aux envahisseurs, qui n'avaient plus même la possibilité de repasser la rivière sans s'exposer à l'extermination. Pour leur permettre de regagner la rive orientale, le vainqueur imposa à Cyilima I Rugwe trois conditions :

1) la main de la princesse Nyabarondo, sœur de Mukobanya ;
2) lui remettre le taureau dynastique appelé Munono ;
3) et enfin le tambour-emblème de la dynastie des *Abongera*, le *Kamuhagama*, que Cyilima I avait enlevé à Nkuba, fils de Nyabakonjo.

Cette dernière condition montre que Murinda était l'allié de Nkuba et qu'il entendait lui restituer l'insigne de sa dignité, car, — comme nous allons le voir, — Nkuba était en route pour le Rwanda, avec l'intention de reconquérir son domaine, durant l'absence de ses vainqueurs.

Les traditions nous apprennent que Cyilima I Rugwe accepta les conditions imposées par Murinda, mais que Mukobanya se refusa à la livraison du tambour : *Kamuhagama*. « Quoique ce tambour

ne soit pas de notre lignée, aurait-il dit, il n'empêche qu'il symbolise la royauté ; nous en dessaisir, c'est symboliquement abdiquer de la royauté ».

**112.** La nuit où le camp des vainqueurs s'attendait à recevoir la princesse Nyabarondo, le prince Mukobanya attaqua à l'improviste, contre l'avis de son père. La bataille se déroula dans les localités appelées Kabare et Bwiyando près Kinyambi (en la Commune actuelle de Runda, Préfecture de Gitarama), à l'Est de l'actuel poste de Kamonyi. La lutte se termina par le triomphe de Mukobanya, et Murinda fut tué au Bwiyando. La défaite de Murinda assurait au Rwanda l'acquisition des régions du *Bushegeshi* et du *Bunyagitunda*. Quoique les limites de ces régions antiques ne puissent pas être déterminées avec exactitude, on peut dire qu'elles seraient en gros constituées par les Communes actuelles de Runda et de Taba, avec des parties importantes des Communes Kayenzi et Musambira.

Tandis que les guerriers victorieux défilaient sur le sommet du Mont Kamonyi, Cyilima I Rugwe proclama Mukobanya co-régnant, sous le nom de Kigeli I, en récompense de ses exploits.

**113.** Or, profitant de cette expédition, Nkuba fils de Nyabakonjo, qui devait avoir ses partisans et informateurs dans le pays, quitta le Bugufi où il s'était réfugié et rentra chez lui. Il allait soulever la population de son ancien domaine, lorsque Sekarongoro resté à Nkuzuzu, apprit la nouvelle de ce retour inquiétant. Nkuba se trouvait à Jabana (en la Commune actuelle de Rutongo). Sekarongoro mobilisa en hâte la *masse du peuple à Nkuzuzu* et surprit Nkuba en sa résidence provisoire : le roitelet fut tué.

**114.** Le prince Sekarongoro se mit en route, après cet exploit, pour rejoindre la Cour en expédition à l'Ouest de la Nyabarongo et faire défiler ses guerriers devant le monarque. Les guerriers de Mukobanya aperçurent de loin cette foule qui s'avançait vers eux et crurent à une attaque. Les traditions, confirmées par le Code ésotérique, disent que les Guerriers de Mukobanya vinrent se ranger sur le versant oriental de la localité Gihinga, surplombant le ruisseau



Rwabashyashya. Ils interpellèrent les nouveaux arrivants, qui atteignaient la pointe Nord de la localité Runda. « Qui êtes-vous » ? « Nous sommes la *masse du peuple de Nkuzuzu*, répondirent-ils ; nous avons tué Nkuba fils de Nyabakonjo et nous venons défiler devant le Roi ». — « Nous aussi nous sommes la *masse du peuple de Cyilima :* nous avons tué Murinda et nous avons défilé devant le Roi », auraient répliqué ceux de Mukobanya. Alors Mukobanya se détacha de ses guerriers et descendit vers le ruisseau. Son fils en fit autant et alla à sa rencontre. Ils s'embrassèrent dans le gué qui, depuis lors, fut appelé « *le Gué de la félicité* » = *Icyambu cy'ishya*. Une catégorie d'*Abiru* fut installée à Gihinga, et fut chargée de faire abreuver des vaches chaque jour, à perpétuité, dans le « Gué de la félicité ». Cette pratique ne fut abandonnée que sous Yuhi V Musinga.

**115.** Quelque temps après, Cyilima I Rugwe intronisa Kigeli I Mukobanya à Kigali. Il désigna à la même occasion son petit-fils Sekarongoro, qui devait lui succéder sous le nom de Mibambwe. Il décréta que tout monarque du nom de Cyilima en ferait autant dans la suite, pour commémorer les heureux événements qui avaient consolidé la Dynastie et l'avaient rendue puissante grâce au prince Mukobanya et à son fils.

**116.** A partir de ces événements, plus aucun récit ne se rapporte à Cyilima I Rugwe. Ce que nous avons pu savoir, grâce aux pratiques du Code ésotérique, c'est que ce monarque mourut de mort violente ; c'est-à-dire ou bien qu'il se serait suicidé, ou bien qu'il serait mort d'une blessure. Nous le savons parce qu'il a été enterré à *Butangamhundu* (en la Commune actuelle de Mugambazi, Préfecture de Kigali), cimetière destiné aux monarques et aux Reines mères morts dans ces conditions. Son tambour-des-audiences (*Indamutsa*) s'appelait *Ikinani* = *l'Invincible*.

### d) Conclusion : Ce qui semble fondé en ces Récits

**117.** 1) Que les Reines mères aient été astreintes au célibat, ceci est un fait indéniable. Il arriva une fois qu'une Reine mère fut enceinte

(Nyirakigeli II Ncendeli, mère de Kigeli II Nyamuheshera) ; elle dut se suicider. Nyirakigeli IV Murorunkwere, mère de Kigeli IV Rwabugili, fut faussement accusée d'être enceinte et ceci provoqua entre elle et son fils un conflit violent, qui se termina par l'assassinat de la Reine mère à Mbilima. Cet interdit fait aux Reines mères est attribué par le Code ésotérique au règne de Cyilima I Rugwe. Si quelqu'un pouvait émettre un doute à ce sujet, il devrait trouver une autre base à ce fait indéniable.

2) En ce qui concerne l'enclave autonome de Nyamweru, ceci est aussi un fait indéniable : une dynastie, un tambour-emblème, et le fait qu'aucun monarque Rwandais n'intervenait jamais dans les affaires intérieures de ce territoire. Le Code ésotérique en attribue l'origine au pacte conclu entre Cyilima et Nkima. Encore une fois, pour en douter, il faudrait trouver une explication. Et comme ce fait indéniable est intimement lié au mariage de Nyanguge, nous pouvons estimer que, tout à fait dépouillé des Récits qui l'entourent, il serait difficile de ne pas admettre qu'il ait eu lieu.

3) La rencontre de Mukobanya et de son fils dans le « *Gué de la félicité* », indépendamment des Récits qui l'introduisent, ne peut pas être raisonnablement mis en doute, puisque le Code ésotérique l'a pérennisée par une pratique quotidienne, qui s'est poursuivie jusqu'à notre époque.

4) La décision de Cyilima I d'introniser le co-régnant Kigeli et de désigner le futur Mibambwe, est du même ordre. Cyilima II Rujugira l'a mise en pratique en intronisant son co-régnant Kigeli III Ndabarasa et en désignant *Mutabazi* (fils de ce dernier), auquel il imposa le surnom de *Sentabyo* (le Maigret) pour éviter qu'il ne régnât plus tard sous les deux noms de *Mibambwe Mutabazi*, qui avaient été portés en même temps par l'un de ses ancêtres. (cfr n° 255). Ce sont les points les plus importants qui nous semblent fondés et que personne ne pourrait raisonnablement reléguer au rang des traditions ordinaires.



## 3° LE REGNE DE KIGELI I MUKOBANYA

10ème Roi, ± de 1378 à 1411

a) **Luttes de compétition au trône et 1re invasion des Abanyoro**

**118.** Comme nous l'avons dit plus haut, les exploits attachés au nom de Kigeli I Mukobanya ont été accomplis sous le règne de son père. L'Aède Musare, fils de Kalimunda, qui mourut sous Yuhi IV Gahindiro, dans son poème « *Ukuli kwimutsa ikinyoma ku ntebe = le mensonge doit céder le siège à la Vérité*, nous a révélé une tradition que nous n'aurions pas connue autrement. A savoir que, à la mort de Cyilima I, son autre fils Karimbi (cfr n° 107) provoqua une guerre de compétition au trône, voulant supplanter Kigeli I Mukobanya. Il est bien possible que, dans son esprit, les origines de Mukobanya invitaient à le contester. Mais, comme cela était un tabou pour les princes d'avoir accès aux règles et aux poèmes du Code ésotérique, il pouvait en juger selon l'opinion du profane. Le cas de Kigeli I Mukobanya était cependant hors de contestation puisqu'il avait été intronisé par Cyilima I en personne, et que, du vivant de ce dernier, il jouissait déjà de la dignité royale. Le prétendant fut vaincu et, au dire de Musare, fut tué dans la localité appelée *mu-Nvuzo* près Kanyoni, dans la Commune actuelle de Mugambazi, Préfecture de Kigali. (cfr *Inganji Karinga, II, p.* 88-89).

**119.** L'événement le plus marquant du règne fut la 1ère invasion des *Abanyoro*, dirigée par le Roi Cwa, fils de *Nyabwongo*. Les Mémorialistes et Bardes du Rwanda disent : *Cwa, fils de Nyabungo*. Dans son livre *Entre le Victoria, l'Albert et l'Edouard* (Rennes, 1920, p. 64), Mgr Gorju nous donne la liste des Rois du Bunyoro. Sur cette liste, Cwa occupe la 4ème place. Nous avons transcrit ladite liste face à celle des Rois du Rwanda (cfr *Inganji Karinga*, II, p. 91) en remontant de Mutara III Rudahigwa jusqu'à Ruganzu I Bwimba, et pour celle du Bunyoro à partir de Winyi IV Kafabusa jusqu'à *Nyabwongo I Mhuga, Se-ingoma*. Sur les deux listes, le nombre des monarques est égal : 19 de part et d'autre. Nous ne pou-

vons pas juger si cette parité résulte du parallélisme normal des générations, puisque nous ne savons pas si les monarques du Bunyoro ont régné de père en fils. Evidemment l'auteur cité indique deux fois la note « compétiteur ». Au Rwanda aussi il y a eu des compétiteurs, mais entre *frères*, ce qui revient au même, puisque le vainqueur succédait à son père.

120. Ce qui était significatif à nos yeux, cependant, c'est que *Nyabwongo II Bulemu* et son fils *Cwa I Cwamali* sont parallèles à Kigeli I et à son fils Mibambwe I. La liste dont s'est servi Mgr Gorju lui avait été donnée par le P. Torelli, Missionnaire au Bunyoro. Il l'avait dressée en se servant de poèmes épiques recueillis en ce pays.

Nous avons cependant trouvé une autre liste publiée par J.W. Nyakatura, dans son livre *Abakama ba Bunyoro-Kitara* (St-Justin, P.Q., Canada, 1947, p. 77-78). Ici, malheureusement, entre *Nyabwongo I* « *Bulemu* » (qui est *Nyabwongo II* « *Bulemu* » chez Mgr Gorju) ont été intercalés d'autres noms. En toute hypothèse, J.W. Nyakatura attribue à ce *Nyabwongo I Rumoma-mahanga* l'invasion du Rwanda. Ce Roi, disent les traditions au Bunyoro, aurait passé 4 ans en notre pays (ibidem p. 96-97).

121. Les Mémorialistes Rwandais et les Aèdes du genre dynastique, désignent donc ce monarque comme *Cwa fils de Nyabungo* ; nous corrigeons ce dernier nom en *Nyabwongo* comme il se devait. Lorsque se produisit l'invasion, Kigeli I avait sa résidence sur le mont Kigali. Les envahisseurs arrivèrent en deux colonnes : l'une déboucha de l'ancienne province du Bwanacyambwe, à l'Est de Kigali, tandis que la deuxième arrivait du Nord en suivant le cours de la Nyabugogo. Cette dernière subit une défaite dans le Gatsata, au pied du Jali (en face de la ville capitale actuelle). Quant à la colonne venant de l'Est, elle se heurta aux guerriers envoyés à sa rencontre sous le commandement du prince Sekarongoro. La bataille eut lieu à la colline de Musave (en la Commune actuelle de Rubungo) et le prince Sekarongoro y fut blessé d'une javeline au front.



122. Les Rwandais furent battus et se replièrent sur Kigali. Le monarque dut fuir de sa capitale que les envahisseurs incendièrent sous ses yeux ; il avait passé la Nyabarongo et fixé son camp à Runda, localité qui monte de la vallée de la Nyabarongo. Des cérémonies magiques ordonnées à faire reculer les envahisseurs ne manquèrent évidemment pas. Un arbre mémorial de ce genre, appelé *Umuganzacyaro*, fut planté sur les lieux du camp, et donna son nom à l'un des contreforts du massif de Runda, où il était ensuite devenu un arbre géant. Ce nom « *Umuganza-cyaro* » est de la langue rwandaise archaïque, signifiant : « *Triomphateur-sur-le-pays-étranger* ».

123. Les vainqueurs essayèrent bien de passer la Nyabarongo, à la poursuite de Kigeli I, pour lui arracher le riche butin de vaches qui avaient été évacuées. Quelques éléments, ayant réussi à atteindre la rive occidentale, furent facilement vaincus par les Rwandais, à l'endroit appelé depuis lors *Ishinjaniro* au pied de la localité Gihara (en la Commune actuelle de Runda). Ceux qui furent faits prisonniers, eurent les doigts et les oreilles coupés et furent renvoyés vers le gros de l'expédition, afin de le terroriser.

Remarquons que le terme « *Ishinjaniro* » est un monument de cette victoire en réalité trop facile. Dans la langue archaïque, il signifie : « *Lieu-de-la-victoire*. Dans la langue moderne nous dirions : *Itsindaniro*. Comme il se présente sous la forme de réciprocité, sa traduction plus littérale est « Lieu-de-la-victoire-de-part-et d'autre », « de la Victoire réciproque : » les uns triomphant, puis les autres à leur tour. Dans « *Ishinjaniro* », la racine est « *shinj-* ». Elle est conservée dans la langue moderne dans le verbe *(gu)shinja : être témoin à charge* (faire vaincre par le témoignage) ; et dans le substantif *ishinjo = amphore d'hydromel dégusté durant les séances de hauts faits* (autour de laquelle chaque héros narre ses victoires).

124. Nous avons vu que le prince Sekarongoro fut blessé au front à la bataille de Musave. Il n'était certainement pas parti en *Libérateur*, car autrement il aurait dû se laisser tuer. Ce fut donc par le simple hasard des combats qu'il fut atteint. Mais ensuite son sang versé

fut considéré comme un élément décisif dans la lutte engagée contre les *Abanyoro* et il fut décoré du surnom de *Mutabazi = le Libérateur*, qui éclipsera progressivement son vrai nom.

Les Aèdes du genre dynastique qui parlent de ce *sang libérateur* supposent en général que le prince a été proclamé héritier à la suite de la blessure ; (cfr *Inganji Karinga, II, p.* 104-105). Un seul Aède, Mirama fils de Rutwa, est allé trop loin, en supposant que le prince avait été envoyé en Libérateur officiel (ibidem p. 93). Tout ceci démontre simplement que ces gens transfèrent au domaine du Code ésotérique les décisions-récompenses de la vie « profane », où telle dignité est concédée pour actes de bravoure. Le futur Mibambwe I avait été désigné depuis longtemps, avant ces événements.

b) **Les traditions « vitales » concernant Kigeli I Mukobanya**

125. 1) Après la 1ère invasion des *Abanyoro*, plus aucun Récit ne fait allusion à Kigeli I Mukobanya. Il fut enterré à Rutare (Commune du même nom, en Préfecture de Byumba), sur le plateau de l'un de ses contreforts appelé Nyansenge. Son Tambour-des-audiences = *Indamutsa*, s'appelait *Kibanza I ;* (il y aura ensuite le *Kibanza II* sous le règne de Yuhi II Gahima II).

2) La Milice *Abatsindiyingoma* (contraction de *Abatsindiye-ingoma*) c.à.d. les *Triomphateurs-pour-la-Dynastie* a été créée par lui, et elle s'est perpétuée jusqu'à notre époque (cfr *les Milices* p. 37-38). Son premier Chef, sous ce règne, fut Muzimanganya, fils de Segisabo, du clan des *Abacyaba*, et son dernier titulaire, sous Yuhi V Musinga, fut Semugeshi, fils de Rukabura, qui habitait à Nyaruhengeri, en Préfecture de Butare. La propre Milice du monarque, les *Ibidafungura* a complètement disparu de nos traditions.

3) En plus de son successeur, Kigeli I avait deux autres fils : Nkoko qui mourra en *Libérateur* contre le royaume du Nduga sous le règne suivant, et Gitore, l'ancêtre éponyme de l'actuelle vaste Famille des *Abenegitore*.

4) Le tombeau de sa mère, Nyirakigeli I Nyanguge, est à Rubingo, en son quartier appelé *ku Kabira* (en la Commune de Shyorongi, Préfecture de Kigali). C'est la première Reine mère dont le lieu-



cimetière est connu. La dynastie subalterne, descendant de Mugina (cfr n° 107), habitant en cette localité, était chargée de rendre un culte spécial à cette Reine mère, sous la haute direction des *Abiru-rois* du Nyamweru, si intimement liés à sa venue au Rwanda.

## 4° LE REGNE DE MIBAMBWE I SEKARONGORO I MUTABAZI I

11ème Roi, ± de 1411 à 1444

a) **Luttes contre le royaume du Nduga**

126. Nous savons déjà que ce prince avait été désigné sous son grand-père, comme futur héritier de Kigeli I. A son nom coutumier *Sekarongoro*, qui reste d'ordinaire dans l'ombre, vint s'ajouter, — nous savons dans quelles circonstances, — le surnom de *Mutabazi = le Libérateur*, sous lequel il est communément désigné. Nsoro II Sangano régnait alors au Bugesera, Kimenyi II Shumbusho au Gisaka, Nkuba fils de Sabugabo au Nduga et Muramira dans le Bugara. Le monarque d'alors du Ndorwa n'est pas signalé, autrement nous saurions les Rois des quatre pays limitrophes du Rwanda.

127. Les premières années du règne sont consacrées à la conquête du royaume du Nduga. Les *Banyiginya* avaient traversé la Nyabarongo et tenaient une tête de pont ferme à l'Ouest de la rivière. Cette tête de pont les mettait en contact avec le domaine des *Ababanda* et Mibambwe I se jugeait capable de conquérir ce vaste territoire. Comme nous venons de le dire, le monarque du Nduga était Nkuba, fils de Sabugabo. La lutte ayant été engagée, le prince Nkoko, fils de Kigeli I Mukobanya, se livra volontairement à la mort comme *Libérateur* sur le champ de bataille, afin que son sang assurât l'annexion de ce pays.

Les Armées du Rwanda finirent par tuer Nkuba, qui succomba après la bataille livrée à Kinanira, dans la Commune actuelle de Mugina, région Nord de l'ancienne province du Mayaga. Le prince Mashira, fils de Nkuba, réussit à se réfugier au Bugesera, tandis que le Nduga devenait enfin domaine du monarque rwandais.

Celui-ci divisa sa conquête en provinces de structure rwandaise et y nomma des fonctionnaires.

128. L'un de ces derniers, appelé Gacumu, sans se rendre compte de l'identité du voyageur, donnera plus tard l'hospitalité au prince Mashira, qui rentrait du Bugesera après une longue sécheresse dont le Nduga avait souffert. Son retour au pays coïncidant avec le retour de la pluie, il n'eut pas de peine à soulever le Nduga qui n'aspirait qu'à chasser l'occupant. Mashira restaura ainsi la dignité de sa lignée et les Rwandais pris au dépourvu, furent débordés. Les fonctionnaires Rwandais échappés aux insurgés se retirèrent au-delà de la frontière du Nduga, mais toujours à l'Ouest de la Nyabarongo, dans la zone qui n'avait pas appartenu à la Dynastie des *Ababanda*.

129. La lutte reprit aussitôt entre les deux adversaires. Parmi les *Libérateurs* Rwandais, sacrifiés pour la reconquête du Nduga, on cite tout d'abord le prince Gatambira, fils de Mibambwe I ; il tomba dans la localité appelée Rugondo, en la Commune actuelle Tambwe, en Préfecture de Gitarama. Sur d'autres champs de batailles périrent de même Mihira, fils du prince Gahindiro, celui-ci fils de Mibambwe I. Puis un notable appelé Munyanya, ancien familier de Mashira, qui s'était brouillé avec son maître et s'était exilé au Rwanda. Les traditions prêtent à ce *Libérateur* des sentiments de vengeance : il aurait voulu de la sorte porter préjudice à Mashira, en achetant son royaume au prix de son sang.

Le Nduga, de son côté, envoya, sans aucun doute, des expéditions contre le Rwanda. Celle dont nos Mémorialistes ont conservé le souvenir pénétra si loin, qu'elle parvint à l'Est de la Nyabarongo, sous le commandement du prince Ngoga, fils de Mashira. C'était là une grosse imprudence ; l'expédition subit un grand désastre et Ngoga périt au pied du massif Nyamweru, en tentant de retraverser la rivière.

130. En fin de compte cependant, le Rwanda fut dans l'impossibilité de reconquérir le Nduga et Mibambwe I dut admettre la restauration des *Ababanda*. Ne renonçant cependant pas à la reconquête



de ce pays, Mibambwe I recourait, en attendant, à des moyens du domaine magique. Il donna à Mashira, en signe de réconciliation, la main de sa fille Nyirantobwa. Celle-ci aurait été accompagnée de cadeaux magiques, (dont une vache de robe noire, sans cornes) symbolisant la future défaite de son époux. De son côté, le prince Gahindiro, fils de Mibambwe I, épousa Bwiza, fille de Mashira, laquelle avait été primitivement fiancée à Rugayi, fils de Buzi, Chef de haut rang, du Burundi.

b) **La 2ème invasion des Abanyoro**

131. Le Rwanda et le Nduga venaient à peine de se réconcilier, que survint la 2ème invasion des *Abanyoro*, avec à leur tête le même razzieur Cwa, fils de Nyabwongo. A l'approche de ces envahisseurs dont il n'ignorait pas la force, Mibambwe I envoya des messagers auprès de Kimenyi II Shumbusho du Gisaka, de Nsoro II Sangano du Bugesera et de Mashira du Nduga. Il leur proposait d'unir leurs guerriers contre ce fléau commun. De Mashira il n'obtint que les oracles sollicités, car ce monarque était en même temps un devin de renom. Nsoro II Sangano aurait répondu que l'invasion ne concernait pas son pays, et qu'il aurait été imprudent de sa part de provoquer les *Abanyoro* en les combattant. Quant à Kimenyi II Shumbusho, il aurait fait répondre au monarque Rwandais que les *Abanyoro* en voulaient uniquement au Rwanda, pour venger leurs morts de la première invasion. Il conseillait à Mibambwe I de se mettre en sûreté. Et il aurait ajouté : « En toute hypothèse cependant, on ne sait jamais ce qui peut arriver, étant donné que les *Abanyoro* ne vont pas se fixer définitivement dans le Rwanda, m'autorisez-vous à traiter avec eux, en vue de sauver quelque chose en faveur de votre pays, pour le cas où vous seriez dans l'impossibilité de reprendre en mains les affaires du pays ? » Ce message, disent les Mémorialistes, tendait à obtenir un testament juridiquement établi, donnant au Roi du Gisaka le pouvoir incontestable d'annexer le Rwanda. Mibambwe I lui aurait fait répondre : « Si je ne suis pas là, vous agirez comme bon vous semblera : mais je ne vous lègue, ni ne vous promets rien touchant les affaires du Rwanda ».

132. Se rendant compte que seul il ne pouvait rien contre les envahisseurs, le monarque Rwandais prit le parti de se mettre en sûreté. Il emmena avec lui tous les hommes valides, ne laissant sur place que les impotents. Toutes les vaches du pays faisaient partie de l'immense caravane. En leur qualité de fugitifs, personne ne pouvait leur barrer la route. On doit aussi penser que peut-être leur nombre imposant et la détermination avec laquelle ils quittaient leur pays, pouvaient déconseiller de les attaquer. Mashira, gendre du monarque rwandais, leur accorda libre passage à travers son territoire. Au-delà de ses domaines, il n'y avait personne qui pût s'attaquer valablement à eux. Toute cette masse se porta au Bunyabungo (ou Bushi), où le monarque du pays, Murira-Muhoyo, leur accorda l'hospitalité. La Cour du Rwanda se fixa à Rusozi (ville actuelle de Bukavu), tandis que la masse des émigrés campait de part et d'autre de la Rusizi, attendant le moment opportun pour rentrer au Rwanda qu'ils avaient dû abandonner à son sort.

133. Cwa dut être dépité en trouvant le Rwanda vidé de ce qu'il convoitait : les vaches. Aussi, pour y suppléer, poussa-t-il plus au Sud et surprit le Bugesera : Nsoro II Sangano fut fait prisonnier. Il fut réduit à servir de guide à la poursuite de Mibambwe I, car les *Abanyoro*, en plus de la razzia, voulaient exterminer les guerriers Rwandais en vengeance de ceux qu'ils avaient massacrés ou mutilés lors de la 1ère invasion. Les envahisseurs, en traversant le Nduga, durent sans aucun doute piller le pays de Mashira et vivre sur l'habitant. Mais le monarque-devin, épargné peut-être en cette qualité ou par évitement du danger, ne bougea pas de son royaume. Les envahisseurs ne s'éparpillaient pas, — c'est à supposer, — et suivaient une route déterminée, n'ayant que leur vengeance en vue.

Apprenant que les *Abanyoro* arrivaient à leur poursuite, les guerriers du Rwanda se portèrent à leur rencontre, estimant que l'avant-garde des envahisseurs ne devait pas être supérieure en nombre et devait être fortement harassée de fatigue. Le prince Forongo, fils de Mibambwe I fut alors désigné en *Libérateur ;* il fut tué dès la première rencontre dans la vallée de la Mwaga, et ses compagnons d'armes obligèrent les *Abanyoro* à rebrousser chemin. Nsoro II Sangano, peut-être réduit à se traîner toujours à pieds, fut achevé dans la forêt de Ngiga, en zone de la Dorsale Zaïre-Nil.



134. A tout cela vint s'ajouter un incident malheureux : une rixe se produisit entre Rwandais et *Banyabungo ;* elle dégénera en une bataille généralisée. Les hommes de Murira-Muhoyo attaquèrent la Cour du Rwanda à Rusozi : la résidence de Mibambwe I fut incendiée et, tandis qu'il parvenait à se dégager, sa mère Nyiramibambwe I Nyabadaha périt dans les flammes avec sa domesticité. Mibambwe I se replia à l'Est de la Rusizi et fixa sa résidence à Mururu, dans les abords immédiats de l'actuelle ville de Cyangugu. Cette localité de Mururu porte depuis lors, dans le Code ésotérique, l'appellation de *Buhima-ndyalya = Déjoueur-de-l'hypocrite.*

135. Mibambwe I se contenta d'avoir fait reculer les *Abanyoro* et ne se hâta pas de les retrouver au Rwanda : ils occupèrent, en effet, le pays pendant un certain temps. Cwa voulait-il l'annexer définitivement, le trouvant beau à son gré ? Ce serait à cette occupation temporelle, nous disent les traditions, que le Rwanda aurait dû l'introduction du bananier importé par les envahisseurs. Mais finalement Cwa tomba malade et ses guerriers le transportèrent vers le Bunyoro natal. Il n'y parvint pas, car, au dire des traditions, il aurait expiré dans la localité appelée *Nkole za Gacucu = les Nkole près Gacucu* (Nkole au pluriel), dans le Kigezi actuel, en Uganda. A cette nouvelle du départ précipité de l'occupant et de la mort de Cwa, les Rwandais se mirent aussitôt en route vers leur pays.

c) **La perte du Buganza et du Bwanacyambwe annexés par le Gisaka. La conquête définitive du Nduga et de provinces arrachées au royaume du Bugara.**

136. Tandis qu'il entreprenait son voyage de retour au pays, Mibambwe I dépêcha des messagers vers Mashira, monarque du Nduga, son gendre. Il lui demandait l'hospitalité et le libre passage à travers le Nduga. Mashira avait sa résidence au sommet de Rwesero (où domine le Palais actuel de la Cour suprême) et il tint à fêter son beau-père en la capitale même du Nduga. Mibambwe I y

fut donc invité et il trouva un logement préparé à son intention à Nyamagana, dans les abords immédiats de Nyanza. Tandis que Mashira s'affairait dans l'arrangement des festivités, il fut arrêté à l'improviste, avec tous ses enfants mâles. Ils furent traîtreusement massacrés, ce qui mettait fin à la lignée régnante des *Ababanda*. De ce coup, le Nduga était reconquis sans trop de peine et cette fois-ci Mibambwe I prit ses précautions pour ne plus laisser à sa conquête les possibilités de reprendre son indépendance. Il mettra certes beaucoup de temps à assimiler le pays, mais cette importante conquête venait à son heure pour compenser les pertes territoriales que le Rwanda avait subies à l'Est.

137. L'on ne peut croire que le Rwanda perdît un territoire quelconque durant l'occupation des *Abanyoro*, s'ils avaient jamais eu l'intention de l'annexer. Mais entre leur départ et le retour de Mibambwe I, il y avait une marge suffisante pour qu'un voisin entreprenant vînt combler le vide et mettre son collègue Rwandais devant le fait accompli.

Ce fut cela qui arriva. Au retour de Mibambwe I, Kimenyi II Shumbusho du Gisaka s'était emparé du Buganza, du Rukaiyi et du Bwanacyambwe : il fixa sa résidence au mont Kigali. Le bosquet de cette résidence fut dans la suite respectée et ne disparut qu'à une époque très rapprochée de nous : les derniers arbres se voyaient encore sous Kigeli IV Rwabugili. De cette manière, le déversoir du lac Muhazi, sous ses différentes appellations de Munyeli-Akazi-Nyabugogo (ce dernier nom ayant actuellement prévalu) devint la frontière entre le Gisaka et le Rwanda.

138. Mibambwe I, qui ne s'estimait pas de force à récupérer ces territoires, ne se contenta pas de la seule compensation du Nduga : il s'attaqua au Nord à Muramira, monarque du Bugara et lui enleva les régions du Kibali, du Bukonya et du Bugarura ; le Code ésotérique lui faisait un devoir de reconquérir le mont Kabuye. (cfr n° 66). La limite de ces nouvelles conquêtes est marquée à l'Ouest par le cours de la Mukungwa, au Nord par le Cyangabe, (cours supérieur de la Mukungwa) et le lac Ruhondo ; on ne peut rien avancer de certain concernant leur délimitation à l'Est.



d) **Pour venger la mort de sa mère et régler la succession au trône**

139. Il est possible que l'expansion vers le Nord ne suivit pas de près la conquête du Nduga. Une affaire grave hantait l'esprit du monarque Rwandais : la mort de sa mère qu'il devait venger. Mais il ne s'estima pas assez fort pour attaquer tout seul le Bunyabungo. Il réussit cette fois à décider Muhoza, successeur de Nsoro II Sangano au Bugesera, et Ntare I Rushatsi du Burundi. Les deux alliés, en même temps que lui-même, attaqueraient le Bunyabungo, et feraient du butin chacun pour son propre compte. (Un commandement unifié n'était pas concevable). De fait le Bunyabungo ne put résister aux trois invasions simultanées. Le monarque de ce pays tomba cependant « dans l'arc » des guerriers du Bugesera. Murira-Muhoyo avait une jeune femme enceinte et les vainqueurs de son époux l'emmenèrent prisonnière au Bugesera. Elle donna le jour à un fils qui s'appela Nyebunga et qui grandit au Bugesera. Le Bunyabungo étant resté sans prince héritier, — les fils de Murira-Muhoyo ayant péri avec leur père, — les légitimistes de ce pays qui avaient repéré Nyebunga finirent par le décider à rentrer au Bunyabungo et le firent partir secrètement du Bugesera. Ils l'intronisèrent sous le nom dynastique de *Ntsibura*.

140. Mibambwe I qui ne pouvait se douter de ce que cet événement peut représenter d'orage sur sa lignée, se préoccupait alors d'assurer sa succession. Il avait une femme appelée Shetsa, qui s'était tellement imposée qu'elle avait réduit le monarque à faire toutes ses volontés. Elle était sûre que le futur monarque devait être son fils Hondi, jeune frère du *Libérateur* Gatambira. Elle était du clan des *Abega*. Or le Code ésotérique disposait que la Reine mère suivante devait être du Clan des *Abaha*. Il était cependant évident que si Mibambwe avait épousé une autre femme, ses enfants mâles éventuels auraient été en danger. Aussi le monarque, par l'intermédiaire d'un notable Dépositaire du Code ésotérique, prit-il soin de faire venir secrètement du Buha la princesse Matama, fille de Bigega. La princesse, en arrivant secrètement au Rwanda, fut dirigée sur la localité de Karambo, contrefort du massif Rukore, en l'antique région du Busigi (Commune actuelle de Tumba, en Préfectu-

re de Byumba). La localité était à l'époque couverte d'une dense forêt. Mibambwe I s'y rendit sous prétexte d'aller à la chasse. Il épousa la princesse et retourna régulièrement sur les lieux sous le même prétexte.

141. Matama donna le jour à un fils, auquel fut imposé le nom de Gahima. A partir de ce moment, les hommes de confiance, qui étaient au courant du secret, simulèrent à tour de rôle des délits, à la suite desquels ils étaient exilés au Karambo. Il en fut finalement de même pour une Compagnie de la Cour qui s'appelait *Amatana-ngabo* = les *Cigognes*. Dès que le moment fut venu, Mibambwe I ordonna aux « exilés » du Karambo d'attaquer sa propre capitale de Remera. Les soi-disant assaillants venaient uniquement massacrer le prince Hondi, ses enfants et sa mère. Une fois cette besogne terminée, Matama put venir à Remera avec son fils.

Mibambwe I vécut très vieux. Il mourut en cours de voyage, dans une vallée du massif Mushubati (Commune du même nom en Préfecture de Gitarama). Le ruisselet de la vallée fut depuis lors appelé *Amazi-mabi* = *les Mauvaises eaux*. Il aimait tellement sa capitale de Remera (dit des *Abaforongo*, en la Commune actuelle de Mugambazi, Préfecture de Kigali), qu'il avait décidé d'en faire le cimetière des monarques de son propre nom. Il y fut enterré le premier.

**c) Traditions fermes concernant le règne de Mibambwe I.**

142. Son tambour-des-audiences s'appelait *Kigamba* ; il a été conservé à Remera jusqu'à notre époque, sous la garde d'une Famille qui, sur le plan du Code ésotérique, dépendait des *Abiru-rois* du Nyamweru.

Trois Familles existant encore dans le pays descendent de ses fils :

1) *Gatambira*, le *Libérateur*, est l'ancêtre éponyme des *Abenegatambira*.

2) *Forongo*, le *Libérateur*, est l'ancêtre éponyme des *Abaforongo*, dont le plus gros contingent habitait justement à Remera (dit des *Abaforongo*).



3) *Gahindiro* est l'ancêtre éponyme des *Abenegahindiro*.

4) Son fils *Nyabutama* fut le père de Muteyi ; celui-ci, sous le règne suivant, se rendit coupable d'un délit-tabou, et toute sa Maison fut vouée à l'extermination. (cfr *Les Milices* n° 71).

La Milice *Uburunga* = le *Rouge écarlate*, qui formait son armée personnelle s'est perpétuée jusqu'à nous et s'est trouvée traditionnellement attachée à ladite localité de Remera, pour y garder les tombeaux des monarques *Mibambwe*.

De même la Milice *Abadaheranwa* = les *Jamais-définitivement-défaits* attachée aux mêmes fonctions que les *Uburunga*.

## 5° LE REGNE DE YUHI II GAHIMA II

**12ème Roi, ± de 1444 à 1477**

**a) Conquêtes vers la Dorsale Zaïre-Nil et vers les Volcans**

143. Mibambwe I mourut dans l'ancienne province du Marangara, dans la zone que le Code ésotérique appelle « Nduga » ; c'est-à-dire, en ce cas, le pays compris entre les cours de la Nyabarongo et de la Kanyaru. Son successeur y fut intronisé. Nous ne possédons aucun Récit sur les débuts du règne. Il faut supposer, en effet, que ses vastes conquêtes commencèrent peut-être dès le départ.

Yuhi II traversa la haute Nyabarongo et conquit le Nyantango : il y fixa sa résidence à Nzaratsi. Il annexa ensuite le Budaha-Bwishaza, les deux régions formant alors une même principauté. Ainsi, pour la première fois, le Rwanda atteignait le lac Kivu. Furent ensuite conquises les principautés du versant oriental de la Dorsale Zaïre-Nil : le Bugamba, l'Itare, le Cyingogo, le Bwanamwali, le Bushiru et le Buhoma. Toutes les dynasties de ces régions furent laissées en place (cfr n° 47-48) et se perpétuèrent jusqu'à notre époque. Le royaume du Bugara fut attaqué par une expédition placée sous le commandement du nommé ZZuba, fils de Gitore (celui-ci fils de Kigeli I). Elle conquit la région du Murera, plaine

située entre la haute Mukungwa (Cyangabe) et les Volcans. On comprend facilement la situation précaire de ladite région dans le royaume du Bugara : ce pays avait déjà perdu la zone avancée, au Sud de la Mukungwa (cfr n° 138). Dès lors le Murera restait un appendice indéfendable, séparé de son hinterland par la ligne des Volcans couverte d'une forêt dense. Les envahisseurs durent estimer que c'était là une frontière naturelle et ils ne se risquèrent pas de l'autre côté.

Le Buhanga qui rentrait au Rwanda était considéré comme origine première de la Dynastie des *Banyiginya*, vu que les traditions y fixaient la « réintronisation » de Gihanga sous le signe du Tambour. Aussi Yuhi II y installa-t-il le culte de son lointain ancêtre, en érigeant sur les lieux une résidence permanente à laquelle fut attachée une Famille de *Biru* descendants de Rubunga, et la Milice *Abanga-kugoma* = *Ennemis-de-l'insoumission* (cfr n° 65).

**144.** Le Code ésotérique (Poème dit *du Feu*) interdisait aux monarques du nom *Yuhi* de quitter le « Nduga » (au sens du paragraphe précédent) : ils devaient y être intronisés, y vivre et y mourir, sans s'en éloigner sous quelque prétexte que ce fût. Nous devons en conclure que ce poème est postérieur à Yuhi II, car il traversa la haute Nyabarongo pour aller résider à Nzaratsi (en la Commune actuelle de Kagangare, ancienne province de Nyantango, Préfecture de Kibuye). Cette tradition relevant du Code ésotérique n'apparaît dans la Poésie Dynastique que sous Yuhi III MMazimhaka, dans le Gisigo n° 14, au paragraphe consacré à Yuhi II par l'Aède Mirama, fils de Rutwa.

Ce fut de Nzaratsi que Yuhi II envoya une expédition, dirigée par le même ZZuba, fils de Gitore, contre Cyubaka, fils de Nyabikezi, monarque du Mubali, dont la capitale se trouvait dans la localité appelée *mu-Mironko* près Nyagasiga (entre les Communes Murambi et Muhura, Préfecture de Byumba). Cyubaka fut tué, son tambour dynastique, le *Sera*, et son taureau de règne, le *Rushya*, furent capturés. Ce Cyubaka était de la Dynastie des *Abazigaba*, celle de Kabeja, qui reçut les *Banyiginya* à leur arrivée dans le Mubali.



**145.** Yuhi II aura probablement attaqué sans succès le royaume confédéré de la Dynastie des *Abenengwe*, qui s'étendait à la frontière Sud-Ouest du Rwanda. Les traditions rapportent, en effet, que pour en venir à bout, il recourut à un moyen magique : il épousa Nyankaka, fille de Magunguru, petite sœur de Benginzage (celle-ci communément désignée sous le sobriquet de Nyagakecuru), femme de Samukende, Roi du Bungwe. Il envoya Nyankaka à la Cour de Samukende, sous prétexte d'aller saluer sa sœur ; mais en réalité avec mission de gagner Samukende et d'en avoir un enfant. Une fois Nyankaka enceinte, elle rentra au Rwanda et donna le jour à un fils, à qui Yuhi II, son père légal (cfr n° 104), imposa le nom de *Binama* = *les Conseils*. Le nouveau-né était prédestiné à être un *Libérateur* contre le royaume du Bungwe, et son intervention à venir était considérée comme infaillible en vertu de la croyance, relevant du Code ésotérique, qu'aucune Dynastie ne pouvait résister lorsqu'elle est attaquée par un Guerrier, et à plus forte raison, par un Libérateur issu de son propre sang. Ce Binama est l'ancêtre éponyme de la vaste Famille des *Abanama*.

**146.** Nous avons vu, au témoignage des Mémorialistes, qu'il y avait des mariages, du moins princiers, qui serraient les liens entre pays étrangers à l'ancienne époque. Ainsi la princesse Nyanguge, du Buha, était fiancée à Nsoro I Bihembe du Bugesera, et Cyilima I du Rwanda s'en empara finalement. De même Mibambwe I du Rwanda épousa Matama, princesse du même Buha. Les traditions sont unanimes à nous apprendre que le monarque du Karagwe, Karemera I Ndagara, fils de Ruhinda, épousa la princesse Nyabunyana, fille de Yuhi II Gahima II. Ce monarque-ci ne pouvait se rendre alors compte des services signalés que son gendre allait bientôt rendre à la lignée des *Banyiginya* sous le règne suivant.

Lorsque Yuhi II mourut, il fut enterré à Kayenzi, localité dans l'actuelle Commune de Tumba, en Préfecture de Byumba. Kayenzi était le lieu-cimetière des monarques du nom Yuhi. Son tambour-des-audiences s'appelait *Kibanza II* (cfr n° 125). Sa mère Nyirayuhi II Matama fut enterrée à Remera des *Abaforongo*, auprès de son époux, comme en disposait le Code ésotérique.

b) **Traditions fermes concernant le règne de Yuhi II**

147. 1) Sa Milice personnelle, *Amatanangabo*, ne s'est pas conservée jusqu'à nous. Mais celle dite *Nyaruguru* s'est perpétuée jusqu'à notre époque. Elle était d'abord commandée par Muteyi, fils de Nyabutama (celui-ci fils de Mibambwe I, cfr n° 142) ; à l'extermination de ce Chef et de toute sa Maison, le commandement de la Milice fut confié à Gahindiro, fils de Mibambwe I (cfr *Les Milices*, p. 42-52).

2) Lorsque Yuhi II vivait dans le Karambo, il était sous la garde spéciale d'un Détenteur du Code ésotérique, appelé Mateke, (descendant de Rubunga, — cfr n° 46), ancêtre de la Famille des *Abateke*. D'une génération à l'autre, un descendant de ce Mateke devait résider dans le Karambo, à la garde du tambour appelé *Muhabura = le Point de repère* (pour rentrer chez soi), insigne consacré à perpétuer le souvenir de la *cachette* de Yuhi II. Ce tambour ne fut déplacé du Karambo qu'en 1897, à la suite des événements de Rucunshu, les *Abateke* s'en servant contre le monarque Yuhi V Musinga, qu'ils considéraient comme un usurpateur. Lorsque la révolte fut réprimée, ledit tambour resta à Kiyanza (Commune de Mugambazi) localité désormais désignée sous l'appellation de *Kiyanza-cy'ingoma* : le *Kiyanza-du-tambour*. La Milice *Abazirakubingwa* = les *Réfractaires-à-la-déroute*, créée, disent les traditions, par Yuhi II, était attachée à ce tambour (cfr *Les Milices*, p. 41-42).

3) Parmi les nombreux fils de Yuhi II, citons ici :

*Juru*, ancêtre éponyme de la Famille des *Abenejuru*,
et *Bamara*, père de Byinshi, celui-ci ancêtre éponyme de la Famille *Abanyabyinshi*.

Nous verrons que Juru et Bamara se poseront en prétendants contre le monarque Ndahiro II.

Et au n° 145 nous avons cité *Binama*, ancêtre éponyme des *Abanama*.

Des princes *Gacu* et *Karangana*, aucune descendance connue jusqu'à nous.



Il se fait, en conséquence, que Yuhi II n'a pas été pérennisé uniquement par les Récits des Mémorialistes, mais que son existence est étayée de nombreux témoignages qu'on ne saurait raisonnablement récuser.

## 6° LE REGNE DE NDAHIRO II CYAMATARE

**13ème Roi, ± de 1477 à 1510**

a) **Les luttes de compétition au trône**

148. A la mort de Yuhi II Gahima II, il se forma un parti d'opposition à son successeur Ndahiro II Cyamatare. Les princes Juru, Bamara, Bwimba et Mutezi étaient de ce parti ; les princes Binama, Gacu et Karangana restèrent fidèles à Ndahiro II. Les opposants intronisèrent *Juru*. Après la première phase de ces luttes intestines, Ndahiro II ne put imposer son autorité à tout le territoire du Rwanda : toutes les provinces situées à l'Est de la Nyabarongo furent occupées par Juru, tandis que son rival régna sur les régions sises à l'Ouest de la rivière.

149. Mais la zone orientale, quoique soumise à Juru, ne manquait pas de légitimistes qui, sans se démasquer, restaient de cœur avec Ndahiro II. Parmi ces derniers étaient principalement Minyaruko, le grand pluviateur qui commandait le Busigi et le nommé Mugobe fils de Ngwije, de la Famille des *Abakwobwa*, habitant dans le Museke dit de Rubingo (cfr finale du n° 125). En leur qualité de grands notables (Mugobe était Détenteur du Code ésotérique) ils étaient parmi les familiers de celui qui, à leurs yeux, était un usurpateur. C'est ainsi que Minyaruko envoya à Ndahiro II un messager pour lui apprendre que Juru se préparait à inaugurer une nouvelle résidence à Gitambi (en la Commune actuelle de Mugambazi, ancienne province du Buriza). Les Mémorialistes nous disent que Ndahiro II organisa une expédition en règle pour attaquer son rival à l'improviste le jour même de l'inauguration. Mais cette expédition peut avoir été envoyée très discrètement pour se mêler à une foule en fête, qui ne se doutait de rien. Au cours des fêtes, Ju-

ru fut tué et les membres de l'expédition se regroupèren. pour se retirer en bon ordre, s'attendant à être poursuivis.

150. Le prince Mutezi qui désespérait de s'y mesurer, proposa un duel : «Que l'un d'entre vous, dit-il, vienne se mesurer avec moi en combat singulier. S'il triomphe de moi, ceux de mon parti se soumettront à Cyamatare. Dans le cas contraire, ceux du parti de Cyamatare se soumettront à nous ». La proposition ayant été acceptée, *Mugobe fils de Ngwije* s'avança et tua Mutezi. Mais le parti du vaincu ne se soumit pas : les autres en auraient fait autant, bien entendu. Seulement, on ne voit pas bien comment un prince peut aller s'exposer en un combat singulier, sans que les siens s'y opposent : surtout que Juru venait d'être tué. Il serait plutôt normal de croire que Mugobe, au cours de la mêlée, aurait tué Mutezi en un combat « singulier » en son genre, et que les Mémorialistes en aient fait un duel officiel. On ne s'explique pas non plus rationnellement comment Mugobe, habitant à l'Est de la Nyabarongo, — quoique de cœur avec Ndahiro II, — aurait pu se démasquer et rester quand même dans le Museke, où nous le retrouverons sous le règne suivant. Si le fait de la mort de Mutezi, en conséquence, a eu lieu, les Mémorialistes auront emprunté le nom d'un personnage connu pour sa fidélité à Ndahiro II, lui attribuant un exploit indû.

151. A Juru devait succéder l'un de ses fils, car en examinant le Poème généalogique de la Dynastie des *Banyiginya*, il en laissait trois : Muyogoma, Cyankumba et Kinanira (cfr *Inganji Karinga II*, 8, 11, 12, 13). Il faut croire qu'il y eut un coup d'Etat de plus, car le parti d'opposition intronisa plutôt Bamara, fils de Yuhi II. Bamara régna donc à l'Est de la Nyabarongo et Ndahiro II ne put l'en déroger.

### b) Ntsibura I Nyebunga attaque le Rwanda et tue Ndahiro II

152. Tandis que le Rwanda était ainsi divisé et occupé à ses luttes intestines, une puissance redoutable, venant de l'Ouest, menaçait le pays. Nous connaissons déjà Ntsibura I, fils de Murira-Muhoyo : il était né dans le Bugesera, et les messagers du Bunyabungo



étaient venus le prendre pour en faire leur monarque (cfr n° 139). Il couvait la vengeance en son cœur ; bien que son père fût tué par les guerriers du Bugesera, il savait bien que le grand responsable, celui que devait poursuivre la vendetta, était la lignée régnante au Rwanda. C'était Mibambwe I qui avait organisé l'expédition pour venger la mort de sa mère. Ntsibura I, de son côté, entendait venger la mort de son père. Bien que le Rwanda fût alors divisé en deux, il savait que le monarque légitime était celui qui détenait le *Rwoga*, tambour-emblème de la Dynastie. Les Mémorialistes nous assurent qu'il aurait envoyé même des messagers à Bamara pour solliciter son alliance contre Ndahiro II, et que jamais il n'inquiéta dans la suite la zone située à l'Est de la Nyabarongo. Il aurait de même sollicité l'alliance de Nzira, fils et successeur de Muramira, monarque du Bugara, dont le Rwanda avait antérieurement annexé des provinces.

153. Ntsibura I avait préalablement soumis à son autorité les îles du Kivu et les régions riveraines, de part et d'autre du lac. L'annonce de son invasion prochaine inquiéta tellement Ndahiro II que, pour assurer les chances de sa lignée, il expédia son fils Ndoli au Karagwe, chez Karemera I Ndagara, époux de la princesse Nyabunyana. Il entendait mettre en sûreté son héritier désigné et ne le faire rentrer au Rwanda que lorsque la situation se serait normalisée. Son autre fils, Kibogo, resta dans le pays. Ces dispositions auraient été prises à Mukingo (localité en la Commune actuelle de Kigoma, en Préfecture de Gitarama). Ndahiro II y aurait établi son testament, dont les exécuteurs alors présents portent l'appellation de *Abalya-nkuna* = *les Féaux*, plus exactement : ceux qui souffrirent au dernier degré faim et soif par dévouement à leur maître. Parmi ces *Féaux*, le nommé Kavuna, (coupable d'un délit dont il s'était à son insu rendu coupable du domaine du Code ésotérique), fut désigné comme messager entre Nyabunyana et Ndoli, d'une part, et les *Abalya-nkuna*, d'autre part. La punition qui l'attendait et qu'il ignorait : ce dévoué messager ne reviendrait jamais au Rwanda, si Ndoli y rentrait pour y être intronisé. Comme on pouvait craindre cependant que les partisans de Bamara ne tentassent d'aller assassiner Ndoli en son lieu de refuge, Ndahiro II fit ap-

prendre à sa sœur Nyabunyana un mot de passe. Quiconque se présenterait à la Cour du Karagwe devait connaître ce mot, et personne ne verrait jamais Ndoli s'il l'ignorait. Ce mot de passe aurait été le suivant :

— *Nyabunyana :* « Mais dites, où nous sommes-nous vus la dernière fois ? »

— *le visiteur :* « Nous nous sommes vus la dernière fois, assis sur une natte étendue sur un rocher lisse ».

A cette réponse, Nyabunyana saurait que le Rwandais qui se présentait était parmi les hommes de confiance de Ndahiro II et pouvait voir Ndoli. Autrement, on ne le lui montrerait pas et le mécréant serait tué.

154. Ces dispositions ayant été prises, Ndahiro II, avec toute sa Cour, se déplaça du Nduga et alla fixer sa résidence à Gitarama, localité dans la Commune actuelle de Kibilira (ancienne province du Cyingogo, en sa région du Bugamba, Préfecture de Gisenyi). Il disposait de trois Compagnies guerrières appelées : *Ingata* = les Encercleurs, *Abahunga* = les Colossaux, et *Inkindi* = les Ornements-guerriers.

Ntsibura I Nyebunga dirigea ses innombrables guerriers sur Gitarama ; Nzira, monarque du Bugara, y envoya les siens sous le commandement d'un certain Mukongoro (d'où les Mémorialistes et Aèdes appellent ses guerriers *Abakongoro = les Aigles*). Assailli d'abord par Ntsibura I qui arrivait de l'Ouest, Ndahiro II dut se replier de sa résidence et fut blessé au pied du Gitarama, dans la vallée qui fut depuis lors appelée *Irasaniro = Lieu-du-combat*. Il traversa la Kibilira, mêlant son sang aux eaux du ruisseau. En souvenir de ce fait, aucun monarque Rwandais ne pouvait traverser la Kibilira : il devait la contourner et passer en amont de sa source.

155. Ayant passé la Kibilira, Ndahiro II atteignit le massif du Rugarama. Il fut achevé là par les guerriers du Bugara qui l'y attendaient et y avaient déjà probablement vaincu ses propres défenseurs.

Dans les traditions, aussi bien des Mémorialistes que des Aèdes dynastiques, ce massif de *Rugarama* est désigné sous l'appellation de *Rubi rw'i Nyundo* (*Rubi* = le Mauvais, le Lugubre). *Nyundo*



est un monticule adossé au Rugarama, et servant à préciser ce Rugarama entre tant d'autres localités de même nom. *Rubi rw'i Nyundo* = le *Lugubre près Nyundo*.

156. La Reine mère Nyirandahiro li Nyirangabo, avec les femmes du monarque vaincu, dont Nyabacuzi, mère du prince Ndoli, furent faites prisonnières. Elles devaient être mises cruellement à mort dans une localité de la région, désignée depuis sous le nom de *mu-Miko y'Abakwobwa* = les *Erythrina-des-nobles-Dames*.

Le tambour-emblème de la Dynastie, le *Rwoga* fut pris par Ntsibura I et on ne sut jamais ce qu'il en fit. Le grand *Mwiru* Intronisateur appelé Nyabutege, fils de Tegerangoma, ancêtre éponyme des *Abatege*, fut fait prisonnier : on lui coupa les doigts et il fut emmené dans l'île Ijwi, où, comme on devait s'en rendre compte plus tard, il fit souche. Quant au tambour-emblème *Cyimumugizi* (contraction de : *cyima-umugizi = le pays est régi par un omnipotent*), symbolisant l'élément féminin auprès du *Rwoga*, il fut sauvé par son gardien *Gitandura le jeune*, descendant du Gitandura l'ancien (cfr nº 91, 94, 96). Ce Gitandura le jeune, ancêtre éponyme de la Famille des *Abatandura*, cacha le tambour dans une grotte qu'il barricada de branches épineuses, en la localité dite *mu-Rutaka* sous le massif du Muhanga, non loin de la ville actuelle de Gitarama (à ne pas confondre avec le Gitarama du Bugamba ci-avant). Mais il mourut sans en avoir indiqué la cachette.

157. La mort de Ndahiro II survint durant le mois lunaire de *Gicurasi* (coïncidant avec le mois de Mai). Ce fut l'origine des deux semaines de Deuil que la Cour observait chaque année avant la célébration de la Fête des Prémices, celle-ci tombant à la nouvelle lune de *Kamena* (Juin). Ntsibura aurait occupé le Rwanda pendant 11 ans ; c'est-à-dire, au dire des traditions relevant du Code ésotérique, que le Rwanda passa 11 récoltes de sorgho sans célébrer la Fête des Prémices, omission considérée comme événement assez grave pour être retenu (nº 351, 2).

c) **Traditions fermes à retenir de ce récit**

158. 1) Il est évident que la mort de Ndahiro II a eu lieu dans les circonstances narrées : il ne s'agissait pas d'un événement glorieux

à transmettre à la descendance, pour que les Mémorialistes inventassent un récit aussi humiliant pour le Rwanda. Ceci confirme, en conséquence, que Ntsibura I Nyebunga a réellement existé. On remarquera que nous nous arrêtons ici uniquement à son existence, en faisant abstraction des récits antérieurs qui l'introduisent. Nous pouvons dire, tout au plus, que l'expédition de Mibambwe I au Bunyabungo en devient probable ; simplement probable, car Ntsibura I aurait bien pu attaquer le Rwanda de son propre chef, en tant que conquérant, sans aucun mobile de vengeance.

2) En ce qui concerne la tabou interdisant aux monarques Rwandais de traverser la Kibilira, nous avons eu heureusement des témoins oculaires qui accompagnaient Kigeli IV Rwabugili. Il avait sa résidence à Kageyo, dans le voisinage du Rugarama et il contournait régulièrement le cours de la Kibilira. La même pratique était observée par son fils Mibambwe IV Rutarindwa après son intronisation comme co-régnant. Ce tabou est donc un fait constaté et qui trouve son explication dans les traditions « vitales » du Code ésotérique.

3) On doit en dire autant de ce Deuil annuel que menait la Cour, en se référant explicitement à la mort de Ndahiro II. Ce Deuil comporte un Poème dans le Code ésotérique, (*La Voie pour clôturer Gicurasi*). Le Poème lui-même décrit le cérémonial du Deuil, sans parler de Ndahiro II. Mais on sait que la partie la plus importante de l'*Ubwiru* est consituée par les *Intekerezo*, c.à.d. *Historique et commentaire du Code*, sans lesquels les Poèmes perdraient leur signification. (cfr *Zaïre*, Avril 1947, *p.* 373).

4) Parmi ces *Intekerezo* justement, il est explicitement stipulé que plus aucun monarque ne porterait le nom dynastique de *Ndahiro*, parce que le tambour-emblème de la Dynastie a été arraché au dernier titulaire de ce nom.

5) La vaste Famille des *Abagunga* a pour ancêtre éponyme Kigunga, fils du prince Kibogo, fils de Ndahiro II.

Tout ceci constitue un ensemble de traditions « vitales » que personne ne saurait valablement récuser.



CHAPITRE IV

# LA RESTAURATION DE LA DYNASTIE ET LA STABILISATION DE LA FRONTIERE OCCIDENTALE

(de Ruganzu II Ndoli à Yuhi III MMazimhaka, ± 1510 à 1675)

## 1° LE REGNE DE RUGANZU II NDOLI :

**14ème Roi : ± de 1510 à 1543**

**a) Ruganzu II le légendaire et les « Féaux ».**

**159.** Ruganzu II Ndoli est sans conteste le plus fameux monarque de la lignée des *Banyiginya*. Sa popularité en a fait un personnage légendaire : tel cavité curieuse sur un rocher a été imprimée par sa massue ; tels dessins vaguement esquissés par les pluies millénaires ou par les caprices de la nature nous sont représentés comme l'empreinte de ses pieds. La grosse pierre appelée *Ibuye lya Bagenge* = le *Rocher de Bagenge*, en la localité Gakenke (Commune de Nyarutovu, Préfecture Ruhengeri), se promenait la nuit et écrasait tout sur son passage. Ruganzu II, qui avait logé chez le nommé Bagenge, le poursuivit la nuit, lui asséna un coup de massue et lui donna l'ordre de ne plus bouger de là : la pierre lui obéit depuis. Les nombreux Récits purement littéraires consacrés à son règne nous ressassent ses innombrables prodiges et ses exploits imaginaires. (cfr Pagès: *Un Royaume Hamite au centre de l'Afrique*, p. 251-324) On ne prête qu'aux riches : ce monarque trouvait le Rwanda dans l'anarchie la plus complète et le remit en selle, pour lui ajouter ensuite des conquêtes d'une superficie supérieure à celle du domaine de ses prédécesseurs. Dans une situation exceptionnellement

défavorable, il fut l'homme qu'il fallait, comme il s'en est sporadiquement rencontré en différentes époques de l'Histoire. Le jugement des générations suivantes ne fut du reste pas trop partial : ses guerriers d'élite, les *Ibisumizi* = les *Lutteurs-en-corps-à-corps*, partagent à leur échelon la même popularité. Ils furent les premiers dont les Mémorialistes retinrent certains noms, et il faudra attendre quatre règnes après eux pour revoir émerger des noms propres de certains héros.

160. Il convient cependant de citer les noms de ses collaborateurs, les légitimistes de l'intérieur, les *Abalya-nkuna* (cfr nº 153), qui préparèrent le terrain et organisèrent le retour de Ndoli. Ceux que les Mémorialistes ont retenus comme Chefs de file sont les suivants :

1) D'abord le prince Kibogo, fils de Ndahiro II et demi-frère de Ndoli, qui habitait à Buhoro près Nyundo (en la Commune actuelle de Tambwe, Préfecture de Gitarama).

2) Le prince Karangana, fils de Yuhi II Gahima II, qui habitait dans le Kona près Mashyoza (en la Commune actuelle de Mugina, Préfecture de Gitarama).

3) Le prince Binama, que nous connaissons déjà (nº 145) ; il est dit qu'il habitait à Jali près Rubingo (Commune actuelle de Rutongo, Préfecture Kigali), donc à l'Est de la Nyabarongo, domaine des usurpateurs.

4) Nyiramhilima, fils de Rubuga, qui habitait au Muhindo près Gitovu (Commune actuelle de Ntongwe, Préfecture de Gitarama).

5) Mhande ya Rusanga (c.à.d. *Aux-côtés-du-Rusanga*), enfant que, durant une famine, sa mère avait abandonné en le déposant à côté du *Rusanga* (l'un des taureaux du trône) à la Cour. Recueilli et élevé chez le Roi, il devint plus tard un grand personnage ; il habitait à Cyotamakara, au Buhanga (en la Commune actuelle de Ntyazo, Préfecture de Butare).

6) Nyiragahira, une femme qui habitait à Mukingo près Mwanabili (cfr. nº 153).

7) Nkoma, fils de Nkondogoro, fameux sorcier du Marangara. La localité de sa résidence a pérennisé son nom-Nkoma-en la Commune actuelle de Mushubati, Préfecture de Gitarama. Il est l'ancêtre éponyme de la Famille des *Abakoma*.

8) Mpyisi, fils de Sagisengo, le *Mwiru* qui habitait à Gihinga près Ruzege (cfr nº 114).

9) Mugobe, fils de Ngwije, qui habitait dans le Museke près Rubingo (cfr nº 149-150).

10) Buseyimmana, qui habitait dans le Museke comme le précédent.

11) Nkima (II ?) fils de Butare (cfr nº 99 ssv) le *Mwiru*-roi du Nyamweru.

12) Bukarara, fils de Bunyege, qui habitait dans le Kiliza, en l'ancienne province du Mayaga. Nous supposons que cette forme *Kiliza* est l'abréviation de *Kiliza-boro* = le *Faisant-pleurer-les-manants*, localité existant dans la zone indiquée, mais dans une Commune non encore connue. Précisons, en plus, que les noms *Bukarara fils de Bunyege* appartiennent à l'ascendance du tout premier Nkima, roi du Nyamweru, qui vivait sous Cyilima I Rugwe (nº 99 ssv). Il aura pu se faire que le nommé Bunyege, simple homonymie, se soit amusé à donner à son fils le nom de *Bukarara*, comme il en avait été antérieurement.

13) Minyaruko, fils de Nyamikenke (noms dynastiques dans la Famille) roi-pluviateur du Busigi (cfr nº 149).

14) Le *Mutwa* Mihwabaro, surnommé *Bwami bwa Muliro* = *Royauté du Feu*, qui habitait à Kanyinya près Rubingo (Commune actuelle de Shyorongi, Préfecture de Kigali). Notons que le Code ésotérique le désigne par son surnom, du fait que les descendants de ce personnage jouent un rôle important dans certaines cérémonies de ce Code.

15) Gitandura le jeune, le *Mwiru* que nous connaissons déjà (nº 156), qui habitait aux Mbizi près Magoma (en la Commune actuelle de Mugina, Préfecture de Gitarama). Son habitation était située près du Rocher appelé *Imhabura-bagenzi* = le *Faisant-marcher-longuement-les voyageurs*. Il était naturel que Gitandura fût parmi

les Féaux ; mais, comme nous le verrons plus loin, il n'était plus en vie lorsque Ndoli rentra dans le pays ; autrement il aurait présenté lui-même le tambour *Cyimumugizi*, au lieu qu'il fût découvert accidentellement (cfr nº 172).

16) Kavuna, dont le sort nous est déjà connu (cfr nº 153). Les traditions ont gardé pour lui beaucoup de sympathie en le désignant sous la formule *Kavuna Akalya-nkuna = Kavuna le Féal par excellence*, et en lui consacrant un dicton : *kuruha uwa Kavuna = déployer un dévouement épuisant à la Kavuna* ; c.à.d. épuiser ses forces au succès d'une entreprise de grande importance qui devra finalement ne profiter qu'aux autres, sans la plus petite récompense pour vous.

### b) L'état du Rwanda avant le retour de Ndoli

**161.** Après la mort de Ndahiro II, Ntsibura I Nyebunga aurait donc occupé le Rwanda « occidental » pendant 11 ans (cfr nº 157). Mais au retour de Ndoli, le Rwanda « oriental » n'était plus dans ses limites traditionnelles. Le Ndorwa avait profité d'une certaine circonstance pour lui arracher des territoires. Nous voyons, en effet, qu'à l'époque de la reconquête vers l'Est et le Nord, sous Cyilima II Rujugira, le cours de la Múyanza est devenu la frontière entre le Rwanda et le Ndorwa. Or nous avons vu que Yuhi II Gahima II a attaqué Cyubaka, fils de Nyabikezi, Roi du Mubali (cfr nº 144). Cette tradition est formellement affirmée dans le poème dynastique nº 49 : *Liratukuye ishyembe icumita ibindi bihugu = Elle est ensanglantée la corne qu'il enfonce dans le sein des autres pays*, composé sous Ruganzu II Ndoli par l'Aède Rwozi, en collaboration, — disent les traditions, — avec le monarque en personne. Il s'agissait (autour des années 1510-1544) du règne de son grand-père, le passage en question se trouvant dans le paragraphe consacré au règne de Yuhi II. Or ceci ne se comprendrait pas rationnellement si le Rwanda d'alors n'avait pas frontière commune avec le Mubali. Avant de s'attaquer audit pays, Yuhi II eût préalablement combattu le Ndorwa, pour reprendre ce territoire qu'il devait traverser, antérieurement arraché au Rwanda, par exemple à l'occasion de la retraite des *Abanyoro*, comme l'avait fait Kimenyi II Shumbusho du Gisaka à la même occasion (cfr nº 137). On ne conçoit pas non plus le Ndorwa conquérir ce territoire à partir de Ruganzu II Ndoli, car il se serait heurté à un adversaire trop puissant. Nous pouvons donc conclure que la meilleure époque pour le Ndorwa, aura été celle de l'anarchie coïncidant avec le règne et la mort de Ndahiro II Cyamatare. La zone orientale, — celle des usurpateurs, — laissées à ses propres forces, se prêtait le mieux à pareilles entreprises de l'étranger.

Quant à l'enclave de Gásūra (cfr nº 249), elle aura été ultérieurement conquise sur le Gisaka, à l'occasion d'une guerre antérieure à celle dans laquelle intervint Kigeli II Nyamuheshera. Ceci expliquerait que, le Bwanacyambwe rétrocédé au Rwanda, ladite tête de pont demeura dans la même situation tandis que Kigeli II recouvrait ce qui appartenait alors au Gisaka. Ce n'est pas après le retour du Bwanacyambwe que le Ndorwa aurait pu s'attaquer au Rwanda pour lui arracher l'enclave en question.

**162.** Le refuge de Ndoli était bien connu des ennemis de sa lignée. Bamara essaya de le faire assassiner, pour ne plus avoir d'inquiétude sur l'avenir de sa propre Maison. Il devait se rendre compte que le Rwanda ne le reconnaîtrait définitivement qu'à la mort de Ndoli, espoir des légitimistes. Le prince *Bwimba*, fils de Yuhi II, fut chargé de cette opération : il pouvait tout naturellement rendre visite à sa sœur Nyabunyana ; comme celle-ci, — la présence de Ndoli chez elle le démontrait, — favorisait le parti légitimiste, peut-être Bwimba feignit-il d'être revenu à de meilleurs sentiments. Les traditions veulent donc qu'il se présenta à Nyabunyana et que celle-ci le reçut comme il se devait. Lorsque le prince exprima le désir de voir Ndoli, sa sœur lui posa la question convenue comme mot de passe (cfr nº 153). Le visiteur ayant démontré qu'il n'avait eu aucun contact avec les partisans de Ndahiro II, puisqu'il ignorait la réponse, Nyabunyana lui déclara que Ndoli était absent. Sur le chemin du retour, des tueurs envoyés par la Cour du Karagwe mirent fin aux jours de Bwimba. Bamara mourut et son fils Byinshi lui succéda.

c) **Le retour de Ndoli dans le pays.**

163. Dès que Ntsibura I Nyebunga mourut, les *Féaux* activèrent les préparatifs pour faire revenir le prince Ndoli. Une fois tout le programme arrêté, Kavuna se rendit au Karagwe mettre Ndoli au courant et prendre les dispositions du voyage de retour, qui devait s'effectuer dans le plus grand secret.

Les traditions nous affirment que Ndoli reçut une escorte d'hommes de confiance, sous le commandement de Muyango, fils de Ruhinda et frère de Karemera I Ndagara. Une fois Ndoli intronisé, ce Muyango devait recevoir une épouse de la famille royale, comme cadeau de remerciement pour l'hospitalité accordée au fugitif. Il est bien naturel que Ndoli ait reçu ladite escorte, même si les traditions n'en parlaient pas, et quelle que soit la réalité de ce Muyango qui ne reparaîtra plus dans les Récits.

Mais ce qu'on peut considérer comme très fondé est que le monarque du Karagwe sollicita de Ndoli la promesse d'un mémorial plus significatif ; à savoir que le nom dynastique de *Karemera* serait adopté comme dynastique aussi dans la lignée des *Banyiginya*. Ndoli accéda à cette demande (cfr n° 221). Il ajouta une autre décision qui, comme la précédente, relève du Code ésotérique : à savoir qu'aucun monarque Rwandais ne ferait jamais la guerre contre le Karagwe, et qu'en plus le monarque du Karagwe serait le « conseiller extra-ordinaire » de celui du Rwanda.

164. Au moment de traverser la Kagera, Ndoli atteignit la rive occidentale et donna l'ordre de ne pas faire passer la rivière à Kavuna. Le *Féal* par excellence ne voulut pas survivre à cette disgrâce et se suicida immédiatement en se noyant dans la Kagera. Nous savons déjà que cette décision de Ndoli relevait du Code ésotérique (cfr n° 153).

Les voyageurs qui traversaient incognito le Ndorwa, domaine de la dynastie des *Abashambo*, arrivèrent à Gatsibo, localité bien connue, dans l'actuelle Commune du même nom, en Préfecture de Byumba. Ce fut là qu'ils trouvèrent d'autres voyageurs venant du Rwanda. C'était une délégation des *Féaux*, envoyés pour introniser



Ndoli dans cette localité, que Gihanga, fondateur de la Dynastie, aurait habitée. Ils apportaient du Rwanda un tambour nouvellement taillé, appelé *Nangamadumbu* (contraction de : *Nanga-ama-dumbu*) = *Je-hais-les-révolutions*. Ce tambour tenait lieu du *Rwoga* capturé naguère par Ntsibura I Nyebunga. Ces Dépositaires du Code ésotérique accomplirent en ce lieu les cérémonies de l'intronisation et imposèrent au nouveau monarque le nom dynastique de *Ruganzu* : Ruganzu II Ndoli.

165. Une fois les cérémonies terminées, Ruganzu II passa la frontière du Ndorwa et arriva toujours incognito dans la zone orientale du Rwanda, où régnait son cousin Byinshi, qui avait succédé à son père Bamara. Le rapatrié comptait certainement sur de nombreux légitimistes en cette zone. Il attaqua à l'improviste l'usurpateur de l'Est en sa résidence de Bweramvura près Kabuye et le tua sans rencontrer aucune résistance, du fait que Byinshi ne s'attendait pas à cette attaque. Mais une lutte acharnée s'ensuivit. Des Récits purement littéraires nous détaillent ces combats en des termes aussi prolixes que visiblement symboliques. A les en croire, Ruganzu II y allait de sa propre personne, en isolé, chose qu'on ne peut s'imaginer un seul instant.

166. Un épisode de ces Récits doit retenir notre attention. Une femme, appelée Nyirarumaga, qui aurait habité à Gihogwe, (versant oriental du massif Jali, en la Commune actuelle de Rutongo) fut choisie comme Reine mère *adoptive* du nouveau monarque. Lesdits Récits, œuvres de Mémorialistes coupés du Code ésotérique, se trompent grossièrement en nous présentant cette dignité comme récompense pour services signalés rendus à Ruganzu II au cours de cette lutte. Ces Mémorialistes « profanes » ignoraient les dispositions du Code ésotérique, qui ordonnaient que le monarque, dont la mère serait morte auparavant, (et c'était le cas pour Ruganzu II, (cfr n° 156) fût intronisé en même temps qu'une Reine mère *adoptive*. Il s'ensuit ainsi que Nyirarumaga avait été choisie à l'avance à l'initiative des Dépositaires dudit Code, et avait dû se trouver à Gatsibo pour prendre part aux cérémonies au cours desquelles sa dignité lui fut conférée, ainsi qu'à Ruganzu II, par

le même acte indivisible. Aucune tradition ne nous l'affirme explicitement, certes, mais le fait est absolument sûr, en raison des stipulations du Code ésotérique, lesquelles furent du reste trois fois mises en pratique dans la suite. Il n'était pas au pouvoir de Ruganzu II de choisir lui-même sa Reine mère : il a dû se la voir imposer, en vertu d'une décision antérieure à son avènement.

167. La nouvelle Reine mère était cependant du Clan des *Abasinga*, exclus de cette dignité par Ruganzu I Bwimba (cfr n° 94). La réponse à cette difficulté est que la décision de l'ancien monarque concernait uniquement la maternité *naturelle*: la mère de Ruganzu II était du clan des *Abakono*. Nous devons penser que le choix dont Nyirarumaga fut l'objet, recelait un symbolisme : le premier *Ruganzu* (Bwimba) avait une mère du Clan des *Abasinga* et il était mort en *Libérateur*. Le deuxième *Ruganzu* (Ndoli) qu'on se préparait à introniser, vu qu'il n'avait plus de mère naturelle, n'en profitait-on pas pour incarner en lui les vertus magiques du sang jadis versé en *Libérateur* par l'ancêtre dont il reprenait le nom ? Et quoi de plus naturel que d'associer au nouveau Ruganzu le sang du Clan dont était issu son homonyme du passé ?

168. Quoi qu'il en soit, la nouvelle Reine mère devait s'illustrer en notre Histoire par ses propres moyens, sans devoir rien emprunter au renom de son fils adoptif. Ce fut elle, en effet, aux dires d'une tradition incontestée, qui créa la forme actuelle du genre littéraire de la *Poésie Dynastique* = *Ibisigo*. Le genre existait avant ce règne et les morceaux s'appelaient *Ibinyeto* (dérivé du verbe archaïque *kunyeta* = *grandir*). Chacune de ces compositions antiques se réduisait à quelques vers et n'exaltait qu'un seul monarque. Nyirarumaga, femme de Cour, était poétesse : elle inaugura une forme nouvelle du poème dynastique. Au lieu de consacrer quelques dix vers à un seul monarque isolément, elle embrassa tous les règnes en un seul morceau, le paragraphe consacré à chaque monarque étant séparé des autres par un refrain. Le poème ainsi allongé fut appelé, non plus *ikinyeto* (au pluriel *ibinyeto*), mais *Igisigo* (au pluriel *Ibisigo*), c'est-à-dire : *tradition*, ou plus littéralement : le *laissé-après-soi* (dérivé du verbe *gusiga*) Elle créa ainsi l'instrument



le plus propre à véhiculer les principaux événements du passé (cfr n° 7-9). A partir de ce modèle, les Aèdes dynastiques (*Abasizi*) adoptèrent la nouvelle forme et leur profession fut érigée en fonction officielle de la Cour, sous la haute direction d'un Préfet des Aèdes dynastiques : = *Intebe y'Abasizi*.

b) **L'Intronisation du « Karinga »**

169. La soumission de la zone orientale fut rapidement acquise, du fait que les plus grands notables comptaient parmi eux de nombreux légitimistes. Il est à supposer que Ruganzu II pacifia également la zone occidentale, qui avait reconnu naguère l'autorité de son père. Aucune tradition ne s'est intéressée à ces petits détails qui allaient de soi.

Mais un problème majeur occupait le monarque et ses Dépositaires du Code ésotérique : il fallait introniser un nouveau tambour-emblème de la Dynastie qui succéderait au *Rwoga*. Il y avait certes le *Nangamadumbu* sous le signe duquel Ruganzu II avait été intronisé. Mais il fut écarté de cet honneur, parce qu'il représentait le même inconvénient que le *Rwoga* : il ne fallait plus un tambour *unique*, dont la perte, même accidentelle, mettrait à nouveau le Rwanda dans les mêmes perplexités.

Ainsi fut-il décidé que le tambour-emblème de la Dynastie devait désormais avoir d'autres tambours *suppléants*, taillés dans le même arbre que lui. Que s'il venait à disparaître, on lui substituerait l'un de ces derniers, à l'insu du « profane », et que le nouveau tambour porterait le même nom que le précédent.

170. Ruganzu II résidait alors à Ruganda, dans la Commune actuelle de Tare, ancienne province du Bumbogo, en Préfecture de Kigali. Les préparatifs furent organisés à partir de chez le grand pluviateur Minyaruko, fils de Nyamikenke, roitelet du Busigi (cfr n° 149). Nyamigezi, fils de Minyaruko, se rendit au Buberuka, région alors située en dehors du Rwanda. Dans la localité appelée Cyungo (Commune actuelle du même nom, en Préfecture de Byumba), il y avait une forêt où l'on trouvait des arbres gigantesques de l'espèce appelée *imyungo* (au singulier *umwungo*). C'est de cette espèce

d'arbre que la localité a tiré son nom : *iCyungo* signifie : le *mwungo fouffu*.

Ayant choisi l'arbre qui lui convenait, Nyamigezi le coupa en cinq tranches, dont il tailla autant de tambours qu'il fit transporter au Busigi, sous l'appellation fallacieuse de *amasekuru* (au singulier *isekuru*) = *mortier à grains*. On les arrangea ensuite en tambours dans le plus grand secret sous la direction des Dépositaires du Code ésotérique auxquels cette tâche revenait. Tout se fit dans la maison de Nyamigezi, qui en fut temporairement le gardien. Cette fonction resta à ses descendants à perpétuité, à la Cour, jusqu'à notre époque.

171. Le tambour de la tranche de base du tronc devint le *Bariba* ; la tranche suivante fut le *Karinga*, et la troisième devint le *Kalihejuru*. Les deux suivantes n'entrent pas dans le cycle concerné. Le *Karinga*, c.à.d. *Gage d'espérance* (du verbe archaïque *kuringa*, devenu réfléchi dans la langue actuelle : *kwiringira* ; cfr. *Les Milices* n° 12), fut choisi comme tambour-emblème de la Dynastie. Le *Kalihejuru= le-Petit-qui-est-au-dessus* (du Karinga) fut désigné comme le suppléant n°1, et le *Bariba* comme n° 2. Ainsi dans le cas où le *Karinga* viendrait à faire défaut, le *Kalihejuru* serait automatiquement tambour-emblème *sous le nom de Karinga*, à l'insu du « profane », comme si rien ne se serait passé. Il en serait de même du *Bariba*, si jamais le premier suppléant venait à péricliter.

172. Le *Nangamadumbu*, supplanté par le *Karinga*, resta à la Cour, associé au Karinga, pour symboliser l'élément féminin, jusqu'au moment où Ruganzu II vint fixer sa résidence à Mata près Muhanga (Commune actuelle de Mushubati, ancienne province du Marangara, Préfecture de Gitarama). Les traditions rapportent qu'à cette époque des pâtres, à la poursuite d'une chèvre qui avait pénétré dans une grotte, dans les gorges de la vallée appelée Rutaka, y découvrirent un tambour, protégé au fond au moyen de branches épineuses. Dès que la nouvelle en parvint à la Cour, une délégation se rendit sur les lieux. Les Dépositaires du Code ésotérique reconnurent le *Cyimumugizi*, que son gardien, Gitandura le jeune (cfr n° 156) avait sauvé lors de la catastrophe de *Rubi*



près Nyundo. Ceci nous démontre que ce Gitandura était mort avant le retour de Ruganzu II, et que son secret n'avait pas été révélé à ses collègues, comportement qui est loin d'être isolé dans les agissements des Dépositaires du Code ésotérique.

Le *Cyimumugizi* fut immédiatement placé *aux côtés du Karinga*, pour y représenter le même symbole qu'aux côtés de l'ancien *Rwoga*. Le *Nangamadumbu* fut confié aux descendants de Gitandura, comme mémorial du dévouement de leur ancêtre. Il se fit ainsi que le *Cyimumugizi* restait le plus ancien tambour d'entre ceux conservés à travers les siècles au Rwanda. C'est aux mêmes *Abatandura* que resta toujours la dignité de Gardien du *Cyimumugizi* (cfr n° 96, 2).

Les traditions familiales des *Abatege* rapportent que leur ancêtre éponyme Nyabutege (cfr n° 156) s'évada de l'île Ijwi et rejoignit Ruganzu II à Mata.

### e) Guerre de revanche et conquêtes nouvelles

173. Une fois le Rwanda pacifié et revenu à l'unité, Ruganzu II se mit à réaliser la signification de son nom : le *Victorieux*. Mais il lui fallait un instrument : une force guerrière appropriée. L'institution des Milices en la Culture Rwandaise a été longuement décrite dans *Les Milices du Rwanda précolonial* (Bruxelles, 1963). Il va de soi que les Chefs d'alors disposaient chacun de sa Milice et qu'il accompagnait le monarque en expéditions guerrières. Mais la Milice personnelle de Ruganzu II a éclipsé toutes les autres en renommée. Son nom est *Ibisumizi* = *Lutteurs-en-corps-à-corps*, appellation qui fut celle de la toute première Compagnie, du même âge que le monarque. Au dire des traditions, cette Milice se composa, jusqu'à la fin du règne, des Compagnies suivantes :

| | | |
|---|---|---|
| *Ibisumizi* | = | les Lutteurs-en-corps-à-corps |
| *Ingangura-rugo* | = | Assaillants-d'avant-garde. |
| *Imisambi* | = | les Grues-couronnées. |
| *Udusambi* | = | les Elégantes-grues-couronnées. |
| *Insambuzi* | = | les Destructeurs-d'habitations. |
| *Abadakonja* | = | les Réfractaires-au-froid. |

*Abakonja-byuma* = les Tordeurs-d'armes-en-fer.
*Abaganda* = les Marteleurs.

Le prince Semugeshi, futur successeur de Ruganzu II, sera recruté parmi ces derniers, dont à son avènement il fera sa Garde personnelle. Le commandant de toute la Milice était Muvunyi, fils de Karema, de la Famille des *Abaturagara* (cfr nº 83), membre de la Compagnie *Ibisumizi*.

**174.** Le premier pays dont il fallait tirer vengeance était le Bunyabungo : on doit supposer, abstraction faite des traditions, que la lignée de Ntsibura I Nyebunga figurait en tête de ceux que Ruganzu II devait attaquer. Le monarque conquit d'abord toute la rive orientale du lac Kivu, jusqu'à la Rusizi. Il conquit ensuite l'île Ijwi. Les traditions racontent, sans plus, que le Bunyabungo proprement dit fut attaqué et ravagé à plusieurs reprises.

Ruganzu II s'attaqua ensuite à Nzira, fils de Muramira, Roi du Bugara, dont les guerriers avaient secondé Ntsibura I Nyebunga lors de la mort de Ndahiro II. Un grand poème, dont on ne peut rien tirer sur le plan qui nous intéresse de l'Ethno-Histoire, nous détaille abondamment les exploits accomplis par le monarque en personne, sous le surnom de *Cyambara-ntama* = *l'Habillé-de-(peau)-de-brebis*. Le seul point utile en ce fameux morceau est simplement que Ruganzu II attaqua Nzira et le tua. Le Bugara fut dès lors définitivement rattaché au Rwanda.

**175.** Une fois satisfaite l'obligation de la vendetta, Ruganzu II entreprit des expéditions de conquêtes au dépens des principautés autochtones voisines. Il annexa le Bunyambilili, dont le roitelet Gisurera, habitant à Suti (en la Commune actuelle de Musange, Préfecture de Gikongoro), fut tué. Mais sa lignée ne fut pas éteinte : la Cour la remit en place en raison de sa fonction de *abavumyi* = *maudisseurs* des fléaux menaçant l'agriculture.

Un autre poème nous montre le conquérant soumettant la région globalement appelée *uBwanamukali*, en Préfecture de Butare, et tuant les notables Nyakarashi à Zivu, (en la Commune actuelle



de Shyanda), puis Mhandahande, qui habitait à Ruhande (la colline de l'Université Nationale du Rwanda, centre urbain de Butare). Il s'attaqua ensuite à Nyaruzi, fils de Haramanga, roitelet du Burwi, qui fut tué dans le Mukindo près Makwaza (Commune actuelle de Kibayi). C'était le dernier représentant de l'ancienne Dynastie des *Abarenge*, dont le domaine était annexé par le Rwanda.

**176.** Un autre poème non moins fameux met en scène Ruganzu II et son capitaine Muvunyi, fils de Karema se jetant le gant : chacun des deux s'engageait, par pari, à tuer Kamima, fils de Kamirogosa, roitelet qui habitait dans la forêt de Ngabo, sur la rive Nord-orientale du lac Kivu, entre les anciennes provinces du Kanage et du Bugoyi. Rien d'autre ne saurait être tiré du poème, sinon l'indication que le conquérant contourna la Dorsale Zaïre-Nil pour conquérir les zones situées au Nord-Ouest du Bwishaza déjà annexé sous le règne de son grand-père Yuhi II Gahima II.

Ainsi Ruganzu II conquit-il les régions du Bugoyi, du Byahi, du Bwishya, en un mot la zone proche au-delà des volcans. Le Bufumbira fut également conquis par lui, en tant que région faisant partie du Bugara.

**177.** Ruganzu II était en relations d'amitié avec Rwagitare, monarque du Bugesera. Ce dernier pays s'étendait à l'Ouest jusque dans les environs de Ngozi, et les traditions rapportent que sa frontière Sud était formée en partie par la Rubyironza, et au Sud-Est par la Ruvubu. Mais le royaume du Burundi l'avait progressivement démembré, le refoulant vers le Nord. Rwagitare, une fois en guerre contre Ntare II Kibogora, du Burundi, appela Ruganzu II au secours. Les *Ibisumizi* s'en allèrent guerroyer contre le Burundi, sous le commandement supérieur de Nyantabana, fils de Kamima, du Clan des *Abega* représentant son maître. Les guerriers de Ntare II furent battus par la coalition du Nord. Après la victoire, Rwagitare proposa à Nyantabana des troupeaux de vaches en cadeau de remerciement ; mais le Rwandais en informa d'abord Ruganzu II pour savoir s'il acceptait ce cadeau de remerciement. Le monarque déclina le cadeau proposé, affirmant que sa contribution à

la victoire du Bugesera devait être considérée comme un geste d'amitié et non comme une corvée à rétribuer.

178. Les traditions rapportent que sous Ruganzu II Ndoli, Lyangombe fit son apparition dans le Rwanda. C'était un puissant Chef magicien, à la tête d'un fort groupe de sa secte religieuse : les *Ibicwezi*. Il arrivait du Gitara, région au Nord du lac *Rwicanzige* (Edouard). La doctrine de sa secte était apparentée à celle du Kiranga, suivie de temps immémorial au Burundi.

Lyangombe, avant de s'engager sur le territoire du Rwanda, envoya un messager à Ruganzu II pour solliciter l'autorisation d'entrer librement et de circuler dans le pays. Ruganzu II, superstitieux comme tout le monde, donna l'autorisation sollicitée. Il aurait fait la connaissance du magicien au lieu dit *Nguli*, au pied du volcan Muhabura, région du Bukamba. Lyangombe aurait même accompagné le monarque durant l'une de ses expéditions à l'île Ijwi. Pour se le rendre favorable, Ruganzu II lui aurait, dans la suite, donné la main de sa propre fille. Le grand magicien, au cours d'une chasse, aurait été tué par une antilope à Kibingo (en la Commune actuelle de Gishanvu, ancienne province du Nyakare, en Préfecture de Butare).

f) La mort de Ruganzu II Ndoli

179. Revenant du Kinyaga, région sise à la rive Sud-orientale du lac Kivu, Ruganzu II tomba dans une embuscade tendue par des montagnards de la région du Rusenyi, en la Préfecture de Kibuye. Le monarque et son escorte engagèrent le combat, contre les assaillants. Mais il fut blessé d'une flèche barbelée qui, lui creuvant un oeil, ne put être retirée. On le transporta dans cet état jusqu'à Matyazo, dans l'ancienne province du Nyantango. Il y avait là une Famille de forgerons : ils purent enlever la flèche, mais le monarque expira bientôt après dans la localité appelée depuis *ku Gaciro = lieu de dernier soupir*. Ladite Famille de forgerons fut appelée depuis *Abakuro* (dérivé du verbe *gukura = arracher*) en souvenir de ce que leurs ancêtres avaient *arraché* la flèche barbelée.



Avant d'expirer, Ruganzu II porta l'interdiction de rendre un culte quelconque à son esprit, parce qu'il entendait aller séjourner à perpétuité à l'intérieur du *Karinga*, afin de partager avec le tambour le culte qui serait rendu à ce dernier. Cette dernière volonté fut scrupuleusement respectée.

180. Son échanson, un *Muhutu* appelé Rusenge, se suicida, ne voulant pas survivre à son maître. Ce suicide en ces circonstances, disent les traditions, aurait valu à Rusenge l'honneur que lui conféra la Cour en imposant son nom à la localité où il avait expiré, dans l'ancienne province du Nyantango. Cette tradition n'ayant aucun rapport avec le Code ésotérique, nous la signalons sans plus : rien n'empêcherait que ladite localité ait été simplement l'homonyme de l'échanson qui serait mort là, ou dans le voisinage immédiat.

Les traditions rapportent que la Compagnie *Ibisumizi* décida d'un commun accord de se livrer à un suicide collectif, n'admettant pas qu'un simple serviteur de la Cour témoignât seul son attachement au monarque défunt. Les guerriers se seraient mis en route au début de la nuit, et le jour se serait levé au moment où ils atteignaient la localité appelée *Butantsinda*, en la Commune actuelle de Kigoma, en Préfecture de Gitarama. Là, ils se seraient divisés en deux camps et se seraient entre-tués. Dès que l'un des deux camps avait perdu beaucoup d'hommes, on rompait les rangs pour faire un nouveau partage.

181. Ruganzu II fut enterré à Butangamhundu, cimetière des monarques morts dans les mêmes conditions (cfr n° 116). Le cimetière primitivement destiné aux Rois du nom *Ruganzu* était Ruhanga (Commune actuelle de Tare, Préfecture de Kigali). Ce fut là qu'on enterrera Nyiramavugo I Nyirakabogo, son épouse, le Code ésotérique stipulant que les Reines mères doivent être déposées dans la même localité que leurs époux.

Le tambour-des-audiences (*Indamutsa*) de Ruganzu II s'appelait *Ntsinzabasazi* (contraction de *Ntsinze-abasazi*) = *j'ai-triomphé-des-fous*.

g) Conclusion : les traditions fermes concernant Ruganzu II.

182. Les Récits sur le règne de Ruganzu II, vrais poèmes, œuvres d'imagination, sont nombreux et fort étendus. On a soigneusement évité de s'en servir, comme il aura été remarqué. On s'est attaché plutôt à mettre en relief les traditions « vitales », et, avec les réserves qui s'imposaient, à signaler certaines traditions littéraires qu'il était simplement utile de citer. Il serait donc superflu de reprendre ici les traditions « vitales » déjà signalées : la personnalité du grand monarque, du reste, s'impose d'elle-même et personne ne pourrait valablement mettre en doute son existence.

Nous nous limiterons en conséquence, à rappeler ce qui suit :

1) La vaste Famille des *Abaganzu* descend de ce monarque, devenu son ancêtre éponyme, par son petit-fils Nzuki, fils de Mutara I.

2) La Milice *Ibisumizi* déjà citée s'est perpétuée jusqu'à notre époque. Sous le règne de Cyilima II Rujugira, elle fut commise à la garde des tombeaux royaux du mont Rutare, à partir du moment où y fut transférée et inhumée la momie de Mutara I, fils de Ruganzu II.

3) Les deux Milices *Abaruhije* = les *Intraitables*, et *Nyantango* = les *Initiaux* (ou bien : l'*Encerclement*), furent également créées par Ruganzu II et commandées sous son règne par Mhande-ya-Rusanga (cfr nº 159,5). Le commandement en resta à sa descendance jusqu'au règne de Kigeli IV Rwabugili, qui en destitua le nommé Nyamuganza fils de Turatsinze. Les deux Milices furent tôt jumelées avec les *Ibisumizi* et en suivirent le commandement jusqu'à la destitution de Nyamuganza : Kigeli IV sépara les Nyantango qu'il confia à un Chef différent.

4) La Milice *Nyakare* = les *Précoces* (qui donna son nom à l'ancienne province de ce nom en la Préfecture de Butare) fut également constituée sous Ruganzu II ; le noyau en fut formé de guerriers immigrés du Burundi sous le Commandement de Bashana l'Ancien (cfr *Les Milices* nº 107-110).



# 2° LE REGNE DE MUTARA I SEMUGESHI

15ème Roi : ± de 1543 à 1576

a) La conquête de la confédération des Abenengwe.

183. Mutara I Semugeshi, dit *Muyenzi*, initiale de sa devise guerrière, succéda au grand Ruganzu II Ndoli. Le nouveau monarque porta également les noms de *Nsoro II*, puis de *Bicuba I*, et ne devint définitivement Mutara I qu'à la suite de vicissitudes qui seront narrées plus loin.

Quoi qu'il en fut de son premier nom de règne, le nouveau monarque eut toute son attention tournée vers la confédération des *Abenengwe*. Cette zone comprenait des territoires que les Mémorialistes et les Aèdes nous présentent comme jouissant chacun d'une autonomie complète, mais reconnaissant un monarque supérieur, une espèce de Président d'honneur. Ceci semble normal ; c'était plutôt le système des *Banyiginya* qui était devenu anormal en nos régions, depuis la centralisation du pouvoir inaugurée par Kigeli I Mukobanya.

Nous savons déjà que Yuhi II Gahima II se serait attaqué à ladite confédération (cfr nº 145). Sous son successeur, Ndahiro II Cyamatare, ce n'était pas le moment de songer aux conquêtes. Son fils Ruganzu II Ndoli revint à la charge, mais il échoua. Cette tradition nous a été conservée par un Récit littéraire, mettant aux prises le grand conquérant et la Reine mère Benginzage (cfr nº 145) probablement après la mort de son époux Samukende et durant la minorité de Rubuga. Mais rien de plus précis ne peut être tiré de ce Récit.

184. Mutara I établit un camp de marches à Rusatira (en la Commune actuelle de même nom en Préfecture de Butare), à la frontière de ladite confédération. La région formant l'ancienne province du Busanza était gouvernée par Nkuba, fils de Bagunama, et celle formant l'ancienne province du Bufundu par Rubuga, fils de Kagogo, celui-ci sous le signe du tambour *Kamena-mutwe* = le *casse-tête*. Le monarque supérieur de la confédération était alors Rubuga, fils de Samukende (cfr nº 145). Nos Mémorialistes affirment que

le déclenchement des hostilités fut décidé à la suite de la razzia effectuée par Rubuga, fils de Kagogo, aux dépens du camp rwandais des marches, à Rusatira. Les guerriers rwandais en campement étaient les *Abaganda* = les *Marteleurs* (cfr nº 174). Les vaches razziées comptaient particulièrement une de robe blanche : elle était peut-être celle du monarque Rwandais en personne, pour que les traditions l'aient mentionnée spécialement.

Cette tradition est fort ancienne, puisque l'Aède Muguta en parle en son *Gisigo* nº 10, intitulé *Nigire innama nanoga = il faut me résoudre à un parti, je suis à l'extrémité*, présenté à Mibambwe II Gisanura, petit-fils de ce Mutara I (cfr *La Poésie Dynastique au Rwanda*, p. 134).

185. Une expédition de représailles fut déclenchée par les Rwandais. Mais elle n'eut pas le Bufundu seul pour objectif : toute la confédération des *Abenengwe* fut attaquée. Peut-être la lutte s'échelonna-t-elle en plusieurs mouvements. Ceci semblerait plus normal, car une occupation systématique en un seul temps ne se concevait pas. En tous les cas, après la conquête du Busanza (roitelet Nkuba fils de Bagunama) et du Bufundu (roitelet Rubuga fils de Kagogo), lorsque le Bungwe fut attaqué, alors le prince Binama, fils de Yuhi II Gahima II, (cfr nº 145) alla se faire tuer en *Libérateur* sur le territoire envahi. Rubuga, fils de Samukende, monarque supérieur de la confédération, fut tué, ainsi que sa mère Benginzage (dite Nyagakecuru), dont la résidence couronnait le mont Nyakibanda. Leur tambour-emblème, le *Nyamibande = Maître-des-vallées*, fut capturé. Lorsque ce tambour fut trouvé fêlé, les Rwandais qui désiraient le conserver intact, le réparèrent en le pointant de fer, d'où il fut appelé *Rwuma = l'enferraillé*.

Dans le même poème ci-avant cité, l'Aède Muguta fait clairement allusion à ce tambour en affirmant qu'il arriva au Rwanda dans le nombre du butin. Et, ce qui a son importance, il affirme dans le même passage que Mibambwe II, auquel il présentait le poème, connaissait parfaitement son grand-père Mutara I. Et cette affirmation est faite dans un contexte qui laisse comprendre que l'Aède lui-même l'avait connu.



b) **Le Pacte de non-agression avec le Burundi et les noms du monarque Rwandais.**

186. A partir du moment où le Bungwe était annexé au Rwanda, notre pays entrait en contact plus direct avec le royaume du Burundi, où régnait alors Mutaga II Nyamubi. On laisse supposer que ce dernier pays avait déjà une tranche de frontière avec le Rwanda, du côté de Ngozi, face à notre Nyaruteja. Le Burundi avait conquis cette zone sur le Bugesera. Le Burundi n'ignorait pas la force du Rwanda, puisque sous le règne précédent les deux pays s'étaient combattus (cfr nº 177). Mais le monarque Rwandais avait une raison impérieuse de ne pas être en mauvais termes avec celui du Burundi : le Code ésotérique du Burundi comportait un poème concernant les vaches ; il fallait en recevoir communication. Des délégations échangées de part et d'autre préparèrent la rencontre des deux monarques : celle-ci eut lieu sur le territoire du Rwanda, à Nyaruteja, au lieu dit depuis *uTwicara-bami = Sièges-des-Rois*. Ils y accomplirent le pacte du sang, et, corollaire qui allait de soi, y conclurent le pacte perpétuel de *non-agression = inimaro*, entre leurs lignées. Ainsi, lorsque le Rwanda attaquerait un pays, le Burundi ne porterait pas secours à ce dernier et réciproquement. On peut penser que la leçon du règne de Ruganzu II, mettant le Burundi en échec au Bugesera, n'avait pas été oubliée. Par ce pacte, d'autre part, le Bugesera était laissé à ses propres moyens face au Burundi plus puissant, qui finira par l'absorber.

187. Le Rwanda recevrait, en retour, la connaissance du Poème dit la *Voie des Abreuvoirs* qui lui tenait tellement à cœur. Un Détenteur du Code ésotérique du Burundi, appelé Nyamwonda, fils de Burenge, fut cédé à la Cour du Rwanda, pour enseigner à ses homologues le texte du poème et pour faire procéder à sa première célébration. Une fois le poème parfaitement enseigné et retenu, après qu'il eut été adapté aux traditions de la lignée rwandaise, en y intercalant les noms de localités appropriées pour remplacer celles du Burundi, la célébration commença. Les traditions du Code ésotérique rwandais nous renseignent sans ambiguïté : les Abreu-

voirs furent préparés en la vallée de la Nyabarongo, côté Ouest, face au gué dit mu-Mutobo.

188. Une fois les cérémonies terminées, Nyamwonda conduisit la Cour à Mwaka, en la Commune actuelle de Mushubati, Préfecture de Gitarama. Au cours de la cérémonie, le monarque rwandais reçut le nom dynastique de *Bicuba* : *Bicuba I* Semugeshi. Le nom « *Bicuba* » signifie : *Jarres en bois* (destiné soit à contenir une grande quantité de lait, soit à puiser de l'eau aux puits pour abreuver les vaches). Le symbolisme recherché était clair : on ne pouvait mieux nommer un monarque titulaire des Vaches.

Mais Nyamwonda ne fut pas favorisé par les circonstances : après l'achèvement du cérémonial, l'un des yeux du monarque se mit à gonfler démesurément. Cette maladie fut aussitôt considérée comme la suite du cérémonial récent. Un messager se rendit au Burundi pour adresser des reproches à Mutaga II : n'avait-il pas trompé un ami auquel il était lié par le pacte du sang ? Le monarque du Burundi se hâta d'envoyer un nouveau Détenteur du Code ésotérique appelé Kiniga, fils de Rumanura. Enquêta-t-il sur la façon dont la célébration s'était déroulée ? En tous cas, il jugea qu'il y avait eu quelque chose d'anormal, car il décida de recommencer le cérémonial.

189. Au point de départ il fit séjourner le monarque à Nyundo près Bunyogombe, en la Commune actuelle de Tambwe, Préfecture de Gitarama. Là il renouvela les tambours-emblèmes. Il fit puiser nuitamment de l'eau du puits *Rweza-ngoro = Purification de la demeure royale* dans la forêt du Muhima, au pied du Nyarugenge (ville-capitale actuelle de Kigali). Le même « vol » avait été sans aucun doute effectué sous les ordres de Nyamwonda. L'eau du *Rwezangoro* fut versée dans le puits du *Kabyaza = le Faisant-pêler*, à l'Est de la Nyabarongo, au pied du mont Nyamweru. Là se déroulèrent les cérémonies, après lesquelles le monarque fut installé à *Musumba = Elévation*, en la Commune actuelle de Nyamabuye, Préfecture de Gitarama. Mais au cours de la cérémonie, l'ancien *Bicuba I* s'était vu imposer le nom dynastique de *Mutara* : Mutara I Semugeshi. Le symbolisme de ce nom est explicitement mis en relations avec la région du Mutara, qui n'était cependant pas encore province du Rwanda, mais considéré comme pays des vaches par excellence.



Nyamwonda ne reparaît plus dans les traditions. Quant à Kiniga, il ne rentra plus au Burundi, le monarque Rwandais se l'étant intimement attaché. Il reçut le commandement de la localité appelée Gikoro près Maza, en la Commune actuelle de Rusatira, Préfecture de Butare. Il y fit souche et l'un de ses fils, Nkuna, devint l'ancêtre éponyme de la Famille des *Abakuna*, dont la fonction principale à la Cour était la garde des ceintures ayant appartenu aux anciennes Reines mères.

190. Nous pouvons ici nous poser une question : ces traditions qui relèvent toutes du Code ésotérique, et par conséquent de la catégorie de celles que nous appelons « vitales », nous présentent le successeur de Ruganzu II sous différents noms dynastiques successifs. Etant donné que celui de *Bicuba* est lié à l'intervention de Nyamwonda, et celui de *Mutara* à celle de Kiniga, sous quel nom ce monarque régna-t-il tout d'abord avant qu'il ne songeât à devenir titulaire des Vaches ?

Si nous considérons l'ordre des noms dynastiques, tels que les portèrent ses ancêtres, il aurait dû s'appeler Cyilima. Mais les récits des Mémorialistes, sans rien préciser sur le rôle de ce nom, nous ont transmis qu'il portait le nom de *Nsoro*. Serait-ce celui sous lequel il aurait régné tout d'abord ? Le Code ésotérique ne s'en occupa que pour décréter sa suppression, tout juste au moment où le monarque venait d'assumer sa fonction de « Roi des Vaches ».

191. En ce moment, en effet, Mutara I et ses Détenteurs du Code prirent une décision importante : ils supprimèrent le nom de *Ndahiro* d'entre les appellations dynastiques, parce que son dernier titulaire s'était vu arracher le tambour-emblème (cfr nº 156-158) : ce n'était plus dès lors un nom auquel on pouvait confier le sort du *Karinga*. Ils en firent de même pour celui de *Ruganzu*, parce que ces deux titulaires avaient été tués par l'ennemi : le nom s'avérait vulnérable. Ils en firent de même, enfin, pour celui de *Nsoro* mo-

tif retenu dans les traditions du Code ésotérique : il était porté au Bugesera, royaume puissant à l'époque : le Rwanda devait avoir ses propres noms dynastiques aux attributions symboliques déterminées.

La triple suppression intervenue, il ne restait plus que 4 noms traditionnels : *Cyilima*, *Kigeli*, *Mibambwe* et *Yuhi*, auxquels venait s'ajouter celui de *Mutara*. Ces cinq noms devaient être portés dans un cycle de 4 générations : 4 générations, peut-être à l'imitation de ceux du Burundi, propriétaires initiaux du poème « *Voie des Abreuvoirs* », chez qui cependant les 4 noms correspondaient à un cycle de 4 générations.

Les 5 noms dans un cycle de 4 générations posaient un problème à première vue difficile ; il fut résolu comme suit :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 - Mutara | 5 - Cyilima | 9 - Mutara | 13 - Cyilima |
| 2 - Kigeli | 6 - Kigeli | 10 - Kigeli | 14 - Kigeli |
| 3 - Mibambwe | 7 - Mibambwe | 11 - Mibambwe | 15 - Mibambwe |
| 4 - Yuhi | 8 - Yuhi | 12 - Yuhi | 16 - Yuhi |
| | | | 17 - Mutara etc. |

En d'autres mots, *Mutara* et *Cyilima* seraient portés chacun une fois toutes les 8 générations ; ou encore : le 1er *Yuhi* aurait *Cyilima* pour successeur, et le 2ème *Yuhi* serait suivi de *Mutara*, et ainsi de suite en altérnant

**c) Les fonctions symboliques des 5 noms dynastiques et le culte rendu aux « Rois des Vaches ».**

**192.** Il fut décidé qu'avec *Mutara*, *Cyilima* serait également titulaire des Vaches : c'est-à-dire qu'ils accompliraient les cérémonies destinées à faire prospérer le bovidé (Poème de la *Voie des Abreuvoirs*).

Dans le passé, les appellations *Ndahiro* et *Ruganzu*, désormais supprimées, étaient titulaires des conquêtes, en parallèle avec *Kigeli* et *Mibambwe*.

Désormais le nom *Kigeli* cumulerait les attributions de *Ndahiro* et de *Ruganzu* : en d'autres mots, *Kigeli* devenait l'homonyme



des deux, tandis que *Mibambwe* conservait ses attributions, sans aucun cumul. Seuls *Kigeli* et *Mibambwe* pouvaient circuler où leur plaisait, y compris les pays étrangers.

L'appellation *Yuhi* enfin restait, comme par le passé, le Roi du *Feu*, directement titulaire de la *pérennité de la lignée* (le *Feu* symbolisant en culture rwandaise la durée illimitée de la descendance), et indirectement titulaire des Vaches, en raison du *Foyer pastoral* = *igicaniro*.

Seul Nsoro (que portait auparavant Mutara I), n'a pas laissé une trace de symbolisme qui nous soit expliqué par le Code ésotérique.

**193.** Aux deux appellations *Mutara* et *Cyilima*, en plus, fut attachée une fonction de grande importance : à savoir l'établissement du testament de succession au trône du Rwanda. A l'époque où devait intervenir la célébration de *la Voie des Abreuvoirs*, le régnant (par exemple *Mutara*) déterminait les Clans dans lesquels seraient choisies les Reines mères de *Kigeli* et de *Mibambwe*, et la Famille du Clan des *Abega* où serait choisie la mère du futur *Cyilima* (pour ce dernier le Clan des *Abega* étant d'office désigné). Le Code attribue à ce dernier Clan la mère aussi de *Yuhi*. Ceci doit avoir été décidé par Cyilima II Rujugira, car avant lui la mère de Yuhi III MMazimhaka était du Clan des *Abakono*.

Dès que *Mutara* avait ainsi décidé l'ordre des Clans, on attendait le règne de *Cyilima* qui en agissait de même, en attendant le règne du *Mutara* suivant. Le *Mwiru-roi* du Nyamweru (cfr. nº 99-102) était le Gardien officiel de ce testament de succession au trône du Rwanda.

**194.** Enfin, le même acte détermina le cérémonial suivant lequel devaient être traitées les momies de *Mutara* et de *Cyilima*. On ne peut pas croire que les momies royales étaient traitées différemment auparavant. A la mort du monarque, son cadavre était soumis à un traitement de momification qui l'empêchait de se décomposer dans l'immédiat. On le conservait durant quatre mois et on l'enterrait définitivement durant la nuit où son successeur était couronné. On peut penser qu'il en était ainsi de tout temps.

Mais en relation avec le cérémonial de la *Voie des Abreuvoirs*, il était prévu que, disons *Mutara*, devait mourir à l'Est de la Nyabarongo. Les quatre mois avant le couronnement de son successeur, la momie était conservée à Joma (en la Commune actuelle de Rushashi, ancienne province du Bumbogo, en Préfecture de Kigali). Arrivait le jour où son successeur *Kigeli* traversait la Nyabarongo, vers l'Ouest de la rivière. La nuit de ce même jour la momie de *Mutara* passait à l'Ouest de la rivière et était vénérée à Gaseke (en la Commune actuelle de Rutobwe, ancienne province du Rukoma, en Préfecture de Gitarama). La momie y restait durant les règnes de *Kigeli*, *Mibambwe* et *Yuhi*. Une fois intronisé *Cyilima* à l'Ouest de la Nyabarongo, (car son père *Yuhi* restait perpétuellement dans la boucle de la Nyabarongo-Kanyaru, cfr nº 143-144) il restait dans le Nduga jusqu'au moment où il célébrait la *Voie des Abreuvoirs*. En ce moment il traversait la Nyabarongo vers l'Est, sans possibilité de revenir jamais à l'Ouest de la rivière. La nuit qui suivait le jour de la traversée, la momie qui était déplacée de Gaseke, passait à l'Est de la rivière. Le Monarque accomplissait ledit cérémonial et était astreint à résider dans l'ancienne province du Bwanacyambwe (Préfecture de Kigali). Après la cérémonie, la momie de Mutara était transférée à Rutare, (cimetière des *Mutara*, *Kigeli* et *Cyilima*), et y restait jusqu'à la mort de ce Cyilima. Le cadavre de ce dernier était à son tour transféré à Joma, et y restait quatre mois. Dans la nuit du couronnement de son successeur, on enterrait à Rutare la momie de *Mutara*. Dès que le nouveau monarque *Kigeli* traversait la Nyabarongo vers le Nduga (à l'Ouest de la rivière), la nuit suivante la momie de Cyilima était transférée de Joma à Gaseke, où elle était vénérée durant les 3 règnes suivants.

**195.** Seulement, à l'époque où Mutara I Semugeshi célébra ledit cérémonial, le Bwanacyambwe était encore une province du Gisaka (cfr nº 137). La *Voie des Abreuvoirs* fut alors célébrée dans les puits appelés *Kabyaza*, au pied du mont Nyamweru : mais on y avait versé une certaine quantité d'eau volée nuitamment dans le puits appelé *Rwezangoro*, situé dans la forêt du Muhima. Le



poème des *Abreuvoirs* situait la cérémonie autour dudit puits, qui était dans le Bwanacyambwe, au Gisaka à cette époque. Il n'y eut que Cyilima II Rujugira à célébrer le cérémonial tel que détaillé dans le poème et à résider effectivement dans le Bwanacyambwe, revenu au Rwanda sous Kigeli II Nyamuheshera, successeur de Mutara I. On peut donc se demander si la résidence obligatoire au Bwanacyambwe était dès le début imposée dans le poème, ou si peut-être elle n'y fut introduite qu'ultérieurement sous Cyilima II. Mais le puits du *Rwezangoro* y était dès le début mentionné.

Si Ruganzu II fut illustre par le nombre de ses conquêtes et dans les circonstances où elles furent accomplies, son fils est considéré « ésotériquement » comme plus illustre que son père, en raison de ces dispositions réformatrices ayant profondément marqué le Code ésotérique.

### d) La Secte des Immandwa — La fin du règne.

**196.** Les traditions rapportent que la secte religieuse des *Immandwa* fut effectivement imposée au Rwanda sous Mutara I. Il y aurait eu une grande épidémie, que les devins attribuèrent au sang de Lyangombe qu'avait bu la terre rwandaise. Remarquons qu'aucune tradition ne précise si le fondateur de la secte et ses compagnons moururent (cfr nº 178) sous Ruganzu II ou sous son successeur.

Les oracles divinatoires auraient alors indiqué, pour triompher de l'épidémie, que le peuple devait s'initier à ladite secte des *Abacwezi*, lesquels ne s'attaqueraient plus à ceux qui seraient devenus les leurs. L'initiation générale aurait été édictée par la Cour. Toutefois, comme il était tabou que le monarque se mette à genoux devant qui que ce soit, et que dans le culte de la secte on doit faire ce geste devant le célébrant jouant le rôle de Lyangombe, la Cour décréta qu'un fonctionnaire appelé « Roi des *Immandwa* », suppléerait le monarque et accomplirait ledit geste en son nom. Ladite fonction fut conservée à la Cour jusqu'à notre époque, où elle était devenue héréditaire dans la Famille des *Abayumbu*. En ce qui concerne les subalternes de ce fonctionnaire, cfr subsidiairement *Les Milices* nº 171-128.

197. Mutara I mourut à *Gisozi*, c.à.d. *lieu d'un décès royal*, près Musumba (Commune actuelle de Nyamulabuye, Préfecture de Gitarama). Sa momie fut la première à être conservée à Gaseke elle n'avait pas reposé provisoirement à Joma (n° 194), la résidence préalable au Bwanacyambwe n'étant pas réalisable à l'époque. L'enterrement définitif eut lieu sous Cyilima II Rujugira, à Rutare, sur le contrefort appelé ku *Rurembo* (c.à.d. à *la Cour*), situé au-dessus de Nyansenge (cfr n° 125).

Son tambour-des-audiences s'appelait *Mhagazamahanga-hejuru* (contraction de *mhagaze-amahanga-hejuru*) = *Je-me-tiens-debout-sur-les-pays-étrangers* (Je piétine les pays étrangers).

Comme le démontre la nature même des informations ci-avant résumées, le règne de Mutara I nous est connu, d'une manière prévalente, par une série de traditions « vitales ». Il serait en conséquence superflu d'y revenir en cette conclusion.

Rappelons du moins que la Famille des Abaganzu (cfr n° 182,1) descend de son fils Nzuki, et que ce monarque créa la corporation qui devait plus tard donner origine à la Milice *Imhara* (cfr *Les Milices* n° 117-128).

Quant aux *Abaganda*, sa Garde personnelle, (*ibidem*, n° 97-98, 116), ils furent plus tard jumelés avec les *Ibisumizi* et les *Abaruhije* (n° 182, 2-3), gardiens des tombes royales du mont Rutare.

## 3° LE REGNE DE KIGELI II NYAMUHESHERA

### 16ème Roi : ± de 1576 à 1609

#### a) A l'Ouest et au Nord-Ouest : frontière définitive du Rwanda

198. Kigeli II Nyamuheshera fut un guerroyeur fameux, selon les traditions. Sa Milice d'élite s'appelait *Inkingi* = *les Colonnes*. Mais l'une de ses Compagnies, appelée *Iziruguru* = *les Palatins*, fut anéantie dans une expédition dirigée contre le Bunyabungo, sur la rive sud-occidentale du lac Kivu.

C'était probablement à l'époque où le monarque venait de conquérir les régions du Bukunzi et du Busozo, situées à l'Est du Kinyaga. Ce fut après cette conquête, en soi facile, que les Rwandais traversèrent la Rusizi, au sud du Bunyabungo, et soumirent le Bishugi. Les Chefs de cette région furent cependant laissés en place et furent simplement obligés de reconnaître, par tributs annuels, la suzeraineté du Rwanda.



199. Complétant les conquêtes de son grand-père, au-delà des volcans, Kigeli II conquit le Kamuronsi, le Gishali et la zone appelée Tongo (région de Masisi). Il avait atteint la forêt considérée par nos ancêtres comme la limite du monde habité. Ce fut à l'époque de ces expéditions que le Buhunde et le Buzi, à la rive Nord-occidentale du lac Kivu, furent nominalement annexés, leurs roitelets devant reconnaître la suzeraineté du Rwanda par des tributs en principe annuels. En réalité cependant, ces régions ne faisaient que sporadiquement honneur à leurs engagements et, au cours des générations suivantes, elles furent l'objet de maintes expéditions dites *punitives*.

Se tournant vers le Nord, Kigeli II soumit les régions autour du lac *Rwicanzige* (Edouard) et il fixa définitivement la limite du Rwanda à l'escarpement de *Kabasha* : au-delà de cette localité commençait la zone du Gitara, patrie de Lyangombe, et il était tabou pour les Rwandais d'aller plus loin que *Urutare rwa Kabasha* (Escarpement de Kabasha).

200. Kigeli II annexa ensuite le Buberuka, dont il tua le roitelet Mweru. De cette manière, *l'iCyungo*, « patrie » du tambour-emblème Karinga (n° 170), était intégré au Rwanda.

A partir soit du Buberuka, soit du Bufumbira, Kigeli II envoya plusieurs expéditions contre les régions de l'actuel Kigezi en Uganda. Ce fut de la région du Bushengero que l'une des expéditions rapporta le *haricot* = *ibishyimbo* de l'espèce actuellement cultivée au Rwanda. Cette conquête dont nos ancêtres d'alors comprenaient peut-être eux aussi l'importance, supplanta rapidement le haricot sénnonais : *igiharo* (au pluriel *ibiharo*), qui était traditionnel.

Une autre expédition en la même zone razzia un troupeau de chèvres géantes ; le monarque se le réserva, lui imposa l'appella-

tion de *Akamenesho = Moyen d'expulsion*. Il en confia la garde à un fonctionnaire spécial, à l'égal d'une corporation bovine. L'élevage de cette race caprine, dont les troupeaux venaient défiler à la Cour à certaines occasions de fêtes, se perpétua jusqu'à nous. Le dernier gardien officiel de ces chèvres, sous Yuhi V Musinga, était Bunyereli fils de Muhozi, habitant dans le Gishubi, Commune actuelle de Kayenzi, Préfecture de Gitarama.

b) **Le retour du Bwanacyambwe au Rwanda ; la fin du règne**

201. Toutes ces expéditions cependant et ces conquêtes de la périphérie ne devaient pas autant illustrer le règne de Kigeli II, que le retour de la province du Bwanacyambwe, parcelle de l'ancien territoire-berceau du Rwanda.

Depuis que Kimenyi II Shumbusho avait annexé cette région et d'autres situées plus à l'Est (cfr nº 137), le Rwanda ne s'était jamais senti de force à affronter le Gisaka. Et voici que sous Kimenyi III Rwahashya, monarque du Gisaka, une guerre éclata entre ce pays et le Ndorwa, dont le monarque d'alors était Gahaya I Rutindangeli. Les deux monarques étant des enfants mineurs, de part et d'autre, lesdits royaumes étaient effectivement gouvernés par leurs mères respectives : Nyiragahaya I au Ndorwa, et Nyirakimenyi III Kabonde au Gisaka. Les traditions ne précisent pas le motif du conflit, mais elles nous assurent que les deux Reines mères assistèrent personnellement à la bataille décisive qui eût lieu à Muzizi près Lyamanyoni, en la Commune actuelle de Rukara, Préfecture de Kibungo, soit à la pointe Nord-orientale du lac Muhazi. La localité se trouvant au Gisaka, à cette époque, les envahisseurs étaient les *Banyandorwa*. Non seulement ils eurent l'avantage sur les *Banyagisaka*, mais encore Nyirakimenyi III fut faite prisonnière. Sa rivale lui fit trancher d'abord les mamelles et la livra ensuite au bourreau.

202. Le Gisaka honteusement vaincu fut envahi et son jeune monarque s'amena en fugitif au Rwanda. Kigeli II le reçut à Kamonyi. Kimenyi III sollicita du secours. Kigeli II accepta, mais à condition que, une fois rétabli sur son trône et les envahisseurs du Ndorwa



vaincus, Kimenyi III restituerait les Bwanacyambwe au Rwanda. La condition fut acceptée. Les deux monarques se mirent ensemble en route, Kigeli II à la tête de ses Milices bien aguerries.

Les *Banyandorwa* furent rapidement vaincus et refoulés du Gisaka. On peut se demander pourquoi Kigeli II se contenta de la seule province du Bwanacyambwe, si mal proportionnée à l'exploit accompli et devant le Gisaka si clairement impuissant. Peut-être obéissait-il à quelque oracle divinatoire, lui ayant interdit d'aller plus loin ? En tous les cas, à partir de Kigeli II, le Gisaka devint en fait un protégé du Rwanda. Cette situation nous a été clairement décrite par maints Aèdes dynastiques, surtout dans les Poèmes nº 43, 44 et 45 (cfr *La Poésie dynastique au Rwanda*, p. 154-155). Enfin, une fois le Bwanacyambwe restitué, c'était en même temps le mont Kigali, capitale-cœur du Rwanda, et le *Rwezangoro*, puits au pied du Nyarugenge, dans le bosquet du Muhima, qui venaient tant combler les Détenteurs du Code ésotérique. Désormais le poème de la *Voie des Abreuvoirs* se célébrerait comme prévu, sans plus aller en voler nuitamment bien des éléments à l'étranger. La colline de Gasabo (et Rwanda) n'était pas récupérée, car elle était au Buganza.

203. Le règne fut cependant assombri par les circonstances dans lesquelles la Reine mère, Nyirakigeli II Ncendeli, se suicida. Croyant pouvoir tricher avec les obligations de sa dignité, elle se trouva enceinte. Ne pouvant réparer autrement la honte de sa méconduite elle mit fin à ses jours et fut enterrée à *Butangamhundu*, cimetière destiné aux souverains morts dans ces conditions (cfr nº 117, 181).

A sa mort, Kigeli II Nyamuheshera fut enterré à Burenga près Sayo, dans la Commune actuelle de (Buyoga ?) en Préfecture de Byumba. Il n'était plus possible d'atteindre le mont Rutare, cimetière initial des Rois *Kigeli* (où reposait déjà Kigeli I Mukobanya). Ledit massif avait été dans la suite conquis par le Ndorwa. Cette circonstance sera cause que Kigeli II bénéficiera d'une *translation* sous le règne de son arrière-petit-fils Cyilima II Rujugira. Une fois le massif du Rutare reconquis, en effet, sous ce monarque, les « cendres » de Kigeli II (la terre qu'on put ramasser dans son

tombeau) furent transférées à Rutare et enterrées sur le flanc du contrefort appelé Kayenzi. De cette sorte le grand guerroyeur était symboliquement déposé définitivement au cimetière correspondant à son nom.

Il avait été décoré du *Collier de la Septaine* pour 7 Rois étrangers tués par les Rwandais sous son règne. Le « bijou » de cette décoration, nous assura-t-on, un collier en fer, pendait à un ficus du bosquet marquant l'ancienne résidence royale de Bumbogo près Gutamba, en la Commune de Kigoma, Préfecture de Gitarama.

Sa milice *Inkingi* a disparu de nos traditions. A part les Récits que nous avons recensés, Kigeli II n'a laissé aucune autre institution que nous sachions.

## 4° LE REGNE DE MIBAMBWE II SEKARONGORO II GISANURA

**17ème Roi, ± de 1609 à 1642**

a) **Le souci des indigents et l'administration de la justice**

204. Ce monarque avait reçu à sa naissance le nom de Sekarongoro, qui était celui de son ancêtre Mibambwe I, chez lequel avait prévalu dans la suite le surnom de *Mutabazi* (n° 124). Notre 2ème Sekarongoro répondait au surnom de *Gisanura* = le *Bien-choyé*, le *S'étalant-dans-le bien-être*. A son époque, probablement, Mibambwe I était facultativement appelé ou Sekarongoro ou Mutabazi, pour que les milieux du Code ésotérique aient mis en avant le surnom *Gisanura*, dans le but avoué d'éviter une double homonymie déroutante entre les deux monarques. Aussi fut-il désigné officiellement sous les noms de Mibambwe II Gisanura.

Ce monarque porte dans les traditions le titre louangeur de *Rugabisha-birenge* = le *Généreux ;* non pas qu'il fût plus munificent que ses prédécesseurs, mais davantage parce qu'il prit l'initiative, limitée à son seul règne, d'organiser la distribution de lait aux indigents et aux manants, sans moyen de ravitaillement, que diverses affaires retenaient à la Cour. Les Chefs avaient reçu l'ordre d'apporter, en proportion de leurs possessions, des jarres de lait et la distribution se faisait trois fois par jour ; le matin, à midi et le soir.



205. Ce règne fut également illustré par les soins particuliers que Mibambwe II mettait à administrer la justice. Ne se contentant pas de l'audition des témoins reconnus par la coutume, il faisait accomplir en secret des enquêtes sur les causes jugées chez lui en appel. Son souci en la matière, qui était aussi une innovation sans précédent, et sans imitation d'ailleurs dans la suite, a passé dans la langue sous forme de dicton. Sa capitale préférée a été Ruhango près Mutakara (Commune Kigoma, Préfecture Gitarama) ; d'où le dicton, à propos d'une cause qui a été jugée avec indépendance et toutes les preuves parfaitement établies : « *Ce procès a été jugé à Mutakara* » (s.e. il n'y a plus rien à en redire).

206. La préoccupation d'infliger des sanctions exemplaires aux coupables donna un jour au Roi l'occasion de prononcer deux sentences restées fameuses dans nos traditions. S'entretenant une fois avec ses Chefs, il leur demanda de lui suggérer le genre de peines à infliger à des criminels qu'il ne révéla pas. Il retint sans en rien dire sur l'heure, ce que proposèrent les chefs Mikoranya et Kamegeli. A quelque temps de là, l'un d'abord, puis l'autre, se rendirent coupables de manquements dont la nature n'a pas été retenue. Le Roi en profita pour leur infliger les peines terribles qu'ils avaient naguère suggérées. A savoir que Kamegeli fut grillé sur un rocher chauffé à blanc. Ce rocher s'appela depuis Rocher-de-Kamegeli, à Ruhango même près Mutakara. Quant au Chef Mikoranya, on planta un grand levier en bois *umusave* = *markamia*, à l'extérieur d'une hutte. Le coupable eut les bras liés au dos au moyen d'une corde en nerfs de bœufs, de manière à faire se toucher les coudes ; une corde solide fut attachée à ces mêmes bras, en son dos, traversa la toiture de la hutte et on l'attacha audit levier tendu. Une fois le levier libéré, le malheureux fut violemment soulevé en l'air et mourut sous le faîte de la hutte.

b) **Conflit avec le Gisaka et le Burundi.**

207. Kimenyi III Rwahashya, du Gisaka, avait été replacé sur son trône par Kigeli II Nyamuheshera. Peut-être regretta-t-il bientôt le ter-

ritoire qu'il avait été obligé de rétrocéder au Rwanda ? Les Mémorialistes nous le montre échangeant avec Mibambwe II des messages symboliques, qui signifiaient des insultes graves. Ainsi par exemple, l'une des réponses de Mibambwe II à son collègue : un *étui bourré de cendres ;* ce qui signifiait un sein stérilisé par le feu ; en d'autres mots : souhait que le destinataire du message mourût sans laisser de descendant. — De ces messages symboliques on dut en arriver aux luttes armées, car une tradition du Code ésotérique nous révèle que le nommé Rwambali fils de Bwacya, du Clan des *Abatsobe*, mourut en Libérateur contre le Gisaka sous ce règne. L'envoi d'un Libérateur suppose des combats et des projets de conquêtes. Aucun détail ne nous a été transmis par nos Mémorialistes au sujet de ces événements.

208. L'événement le plus grave du règne fut cependant l'atteinte portée au pacte de non-agression (cfr nº 186), qui existait entre le Rwanda et le Burundi, depuis Mutara I. Au Burundi régnait alors le fameux Ntare III Kivimira, guerroyeur et conquérant d'envergure, qui fit trembler les pays limitrophes du sien. Il passa une fois la frontière avec une faible escorte et vint se faire présenter un troupeau de la Cour qu'y faisait pâturer un fonctionnaire appelé Rugaju. Ce dernier, — les deux pays étant en paix, — fit au Roi du Burundi les honneurs du troupeau qui était aux abreuvoirs. Mais Ntare III donna brusquement à ses compagnons l'ordre de s'emparer des bovidés. Voyant qu'il ne pouvait les en empêcher autrement, Rugaju s'en tirant en assénant un coup de son bâton de pasteur à la nuque du monarque, si bien que Ntare III tomba lourdement, ayant perdu connaissance. Pendant que ses compagnons s'empressaient autour de lui pour le frictionner, Rugaju et ses aides s'éloignèrent rapidement, ayant provoqué le troupeau à courir au galot. Les Mémorialistes ne nous rapportent cependant pas que l'incident ait provoqué une guerre ouverte sous Mibambwe II. Le poème nº 49 cité plus haut (cfr nº 161) fait allusion à *un retour en armes*, mais en des termes qu'il est aussi possible de référer au règne suivant. (Notons que ce poème, sous Cyilima II et à la demande de ce monarque, fut complété, par l'Aède Bagorozi, fils de



Nzabonaliba, qui y ajouta les règnes depuis celui de Mutara I jusqu'à ce même Cyilima II, de manière à y inclure la mort de Mutaga II).

c) **Traditions fermes concernant le règne de Mibambwe II.**

209. Mibambwe II mourut à Ruganda, dans le Bumbogo, (Commune actuelle de Tare, Préfecture de Kigali). Il aurait succombé à l'infection d'une plaie à la jambe. On estima sans doute que cette plaie n'était pas la cause principale du décès, car il fut enterré à Remera dit des *Abaforongo*, cimetière ordinaire des Rois *Mibambwe*. Autrement il aurait dû être transféré à Butangamhundu (cfr nº 116). Son tambour des audiences s'appelait *Cyeza-buranga = la Beauté-radieuse*. La Famille des *Abakebya* (éponymie tardive) descend de lui par son fils Gahindiro (qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme fils de Mibambwe I, cfr nº 130, 142).

Les Milices suivantes, qui se sont perpétuées jusqu'à notre époque, (cfr *Les Milices* nº 130, 142) ont été érigées par lui :

1) *Imitali* = Javelines géantes
2) *Inyanga-kurushwa* = les Insurpassables.
3) *Abadacumura* = les Irréprochables
4) *Abangogo* = les Habitants du Cyingogo.
5) *Abarembo* = les Habitants du Burembo.

La corporation bovine *Umuhozi* = le *Vengeur* remonte à ce règne, car le troupeau initial en était la propriété du prince Gahindiro et se nommait *Umuhäma* = le *Visé-dans-la-cible*.

## 5° LE REGNE DE YUHI III MMAZIMPAKA

**le 18ème Roi, ± de 1642 à 1675**

a) **De lugubres événements au début du règne.**

210. Bien que Mibambwe II mourût à l'Est de la Nyabarongo, son fils et successeur Yuhi III MMazimhaka dut être intronisé à l'Ouest de la rivière, puisque déjà les monarques au nom de *Yuhi* ne pouvaient plus jamais la traverser (cfr nº 144). Sa mère, Nyirayuhi III

Nyamarembo, était du clan des *Abakono*. Le nouveau Roi fut le premier de sa catégorie à être célèbre pour sa beauté : il figurait sur la liste des beautés rwandaises lorsque s'organisaient les concours en la matière. Il fut en plus un Aède dynastique, compositeur de plusieurs poèmes dont 4 ont pu être recueillis.

211. De graves et lugubres événements assombrirent le début de son règne. Il avait deux demi-frères jumeaux, Rubibi et Ruyange, qui le surpassaient en beauté. La nouvelle Reine mère était depuis longtemps jalouse de cette beauté qu'elle voulait uniquement voir admirer en son fils. Elle s'en ouvrit à des gens de sa Famille et elle leur donna l'ordre de supprimer les deux princes jumeaux. Ces derniers furent assassinés au cours d'une partie de chasse, organisée à cette fin. Dès que le crime fut découvert et les coupables identifiés, le Roi voua à l'extermination tous les membres du Clan de sa mère. Ce fut alors un vaste massacre dans tout le pays, et la sentence ne fut pas rapportée au bout des trois mois de règle.

212. La Reine mère était impuissante devant le courroux déchaîné de son fils. Elle avait caché, à la Cour même, un jeune enfant de sa parenté. Elle invita un jour le Roi chez elle. Au cours de l'entretien, elle fit entrer le jeune enfant, qui était très beau. Elle le présenta à son fils en lui demandant de l'épargner et de rapporter enfin la sentence qui avait anéanti son Clan. Pour toute réponse, le Roi tira son glaive et égorgea le jeune enfant là devant la Reine mère. N'y tenant plus, elle se suicida, en se plongeant un glaive au cou. Ce nouveau et grave deuil, qui mettait le comble à tous les autres, détermina au moins le trop vindicatif monarque à rapporter la sentence d'extermination et les survivants du Clan des *Abakono* purent enfin sortir de leurs cachettes. Mais ce suicide fut aussi la cause d'une barbare décision du Roi : « *Si jamais il naissait des jumeaux au Roi*, décréta-t-il, *ils devront être supprimés, parce que des jumeaux royaux ont été la cause du suicide d'une Reine mère* !».

b) **L'Affaire Nyabarega et les hostilités du Burundi contre le Rwanda.**

213. Ntare III Kivimira déclencha une guerre contre le royaume du Bugesera où régnait Nsoro III Nyabarega. Ce dernier fut vaincu et



chercha refuge au Rwanda. La Cour lui assigna comme résidence la localité appelée Jenda, près Kabugondo, dans la Commune actuelle de Mugina, en Préfecture de Gitarama. Le sous-chef du lieu l'avait d'abord reçu sans égards avant de recevoir les instructions de la Cour. Comme cette négligence lui était imputée à faute, il se disculpa dans un poème dynastique (le Gisigo n° 17, cfr *la Poésie Dynastique au Rwanda*, p. 139-140). Le monarque fugitif sollicitait une entrevue avec Yuhi III, sans doute pour obtenir une assistance guerrière, mais la rencontre fut refusée, la Cour du Rwanda répondant que les oracles divinatoires étaient défavorables. Pareille assistance avait eu un précédent certes, (cfr n° 177), mais elle n'était plus possible après le pacte de non-agression passé avec le Burundi (cfr n° 186-187).

214. Les traditions rapportent cependant qu'à ces préoccupations en soi prévisibles, Nsoro III Nyabarega ajoutait une autre relevant de la curiosité: il aurait voulu rencontrer Yuhi III pour juger par ses propres yeux, de sa beauté tant vantée. Il circonvint les deux sœurs Kiranga et Cyihunde, filles de Kagoro, du Clan des *Abacyaba*, épouses de Yuhi III. Leurs résidences respectives, Bubazi et Mbazi, étaient voisines l'une de l'autre. Avec leur complicité, Nsoro III, d'une cachette bien placée, put un jour voir à son aise son homologue Rwandais. Mais le fait finit par être découvert et dénoncé à Yuhi III. Les deux sœurs furent immédiatement condamnées à mort et exécutées en présence du monarque. Elles périrent à Mashyiga, dans le Gishubi (région du Rukoma) carbonisées sur un rocher préalablement chauffé à blanc. Nsoro III fut prié de s'éloigner du Rwanda et il se serait réfugié au Ndorwa. La faute des deux soeurs détermina le monarque à imposer à ses descendants un tabou rigoureusement observé jusqu'à notre époque : « *Aucun de mes descendants*, décréta-t-il, *ne pourra jamais épouser une femme du Clan des Abacyaba* ». — Ce tabou ne concerne donc pas les membres du Clan des *Banyiginya* en général, mais uniquement ceux qui descendent de ce monarque.

215. L'Affaire de Nsoro III Nyabarega, monarque du Bugesera, nous situe dans le climat des guerres déclenchées par Ntare III Kivimi-

ra, du Burundi. Nous avons déjà pu deviner ses intentions envers le Rwanda, lorsque, sous le règne précédent, il tenta de provoquer la rupture de l'ancien pacte de non-agression existant entre le Rwanda et son propre pays (cfr n° 208).

Nos Mémorialistes ne précisent pas les motifs des hostilités qu'il ouvrit contre le Rwanda ; serait-ce le refuge accordé à Nsoro III Nyabarega? Ils nous résument toutes les opérations en une seule campagne d'envergure, suivie de la mort du conquérant. Celle-ci sans doute pour souligner l'infaillibilité des incantations de Yuhi III contre un si redoutable adversaire ! Nous pouvons croire qu'il y ait eu une série de rencontres, peut-être à longueur d'années, couronnées par cette campagne ultime dont le côté spectaculaire témoignerait de l'impuissance du Rwanda d'alors.

216. Ntare III avait donnée à ses Chefs le signal de la *pleine lune = inzora* : la nuit qui suivrait, les guerriers devaient attaquer le Rwanda en l'envahissant par des colonnes réparties sur toute la frontière. Cette puissante attaque dispersée devait rendre la résistance moins concentrée et partant plus faible, sinon nulle. Le groupe des Milices que Ntare III dirigeait en personne entra au Rwanda par l'actuelle Préfecture de Butare et traversa le territoire irrésistiblement ; le conquérant alla établir son campement à Kami, dans le Bufundu, en la Commune actuelle de Rukondo, en Préfecture de Gikongoro.

La colonne qui avait envahi le Kinyaga, en débouchant de la vallée de la Rusizi, remonta la rive orientale du lac Kivu, jusqu'à Mhembe non loin de la ville actuelle de Kibuye. Elle razzia en cette localité un troupeau personnel de Yuhi III qui y pacageait. Ce troupeau comportait une vache blanche que le monarque Rwandais aimait particulièrement. Ladite colonne obliqua vers l'Est et vint présenter son butin à Ntare III au campement de Kami. Pour célébrer sa victoire, Ntare III aurait tenu à boire du lait de ladite vache blanche.

217. Les Mémorialistes et Aèdes dynastiques ont insisté beaucoup sur cette vache blanche, qu'ils appellent « *Gitare cy'i Mhembe* » = *la* (vache) *Blanche de Mhembe* ; (c.à.d. razziée à Mhembe). Ntare



III, en effet, venant à tomber malade et à mourir bientôt, cela fut considéré comme l'effet produit par le lait de ladite vache.

Yuhi III, en apprenant l'invasion de son pays, s'était déplacé de Kamonyi et, à la tête de ses guerriers, s'était porté au-devant de son adversaire. Parvenu à Mujyejuru, en la Commune actuelle de Rusatira, il apprit que Ntare III s'était précipitamment replié vers le Sud. On devait apprendre bientôt qu'il était tombé gravement malade et que ses guerriers le transportaient vers le Burundi. Il devait expirer à Nyaruhengeri, en l'actuelle Commune de même nom, Préfecture de Butare. Les triomphes du début étaient ainsi changés subitement en deuil. Yuhi III rentra triomphalement à Kamonyi pour célébrer la victoire que l'opinion attribuait à ses incantations, lesquelles avaient eu pour base matérielle le lait de la *Blanche de Mhembe*.

L'Aède dynastique Mirama, fils de Rutwa, témoin oculaire des événements, nous décrit les déplacements de Yuhi III en ces jours mémorables, dans le poème n° 13 : *Umunsi yuhanya ajya ruguru = le jour où il se hâta vers les hauteurs.* (cfr *La Poésie Dynastique au Rwanda*, p. 136-137. Le nom *Mujyejuru* signifie : le *Allant-vers-les-hauteurs*).

La mort de Ntare III ralentit les hostilités et permit au Rwanda de respirer enfin. Mais l'agression de ce monarque inaugura entre les deux pays un état permanent de luttes, d'une génération à l'autre, comme la suite des règnes nous le démontrera.

c) **Infirmité mentale du Roi et Régence de Karemera I Rwaka**

218. Yuhi III tient, parmi les Rois, une place spéciale : premier monarque de *beauté* (il aura un second), seul monarque compositeur de poèmes, il sera le seul à tomber dans la folie. Quelques-unes de ses décisions antérieures pouvaient laisser soupçonner un certain déséquilibre mental. Il semble que sa folie fût intermitente, certes, mais il était très dangereux lors de ses crises. En sa qualité de Roi, en effet, il était tabou de le contrarier, de le maîtriser au besoin par des liens, pour le mettre dans l'impuissance de nuire. Les traditions nous le montrent, tout au contraire, armé d'un arc et

tirant sur quiconque se présentait au mauvais moment. Aussi plusieurs notables quittèrent-ils le pays pour ne pas risquer inutilement leur vie, lorsque le monarque tenait à leur égard quelques propos menaçants.

219. Le prince Rujugira, héritier cependant du trône, fut parmi ces derniers. Certaines femmes du monarque avaient trop de sympathie pour le prince, et c'est pour cela que son père dément avait juré de le tuer. Rujugira se réfugia au Gisaka, auprès de Kimenyi IV Getura. Celui-ci l'établit à Gahulire et lui donna la main de sa nièce Rwesero, fille du prince Muhoza. Elle sera la mère de Ndabarasa (le futur Kigeli III). Une fois Rujugira parti, le monarque condamna à mort la reine Kirongoro, fille de Kagoro, mère du fugitif. Le bourreau de la cour, le *Mutwa* Busyete, s'en alla exécuter la sentence. Mais, soit de sa propre initiative, soit sur le conseil de gens bien informés, au lieu d'exécuter la reine, il alla la cacher. Ce geste étant trop grave et pouvant avoir des conséquences funestes, la reine fut rigoureusement séquestrée dans le Bumbogo, domaine où les Dépositaires du Code ésotérique étaient depuis toujours fort nombreux. Ce sera en récompense de cet acte que le *Mutwa* Busyete, ancêtre éponyme des *Abasyete*, sera dans la suite anobli.

Moins heureux que son grand-frère Rujugira, le prince Musigwa fut tué d'une flèche que lui décocha son père. Le jeune homme avait eu la malchance d'aller faire sa Cour au mauvais moment de la journée, et Yuhi III dont il était le fils préféré l'avait pris pour un voleur nocturne en plein jour. Une fois l'accès tombé, le Roi fut inconsolable et consacra à son fils un poème dynastique, le n° 22 : *Singikunda ukundi = je n'aimerai plus jamais*. (cfr *La Poésie Dyn. au Rwanda*, p. 143).

220. Le pays ne pouvait être gouverné ni défendu sans avoir une tête normale : dès que le monarque tomba dans la folie, les Dépositaires du Code ésotérique décidèrent la nomination d'un Régent qui assurerait avec autorité la défense du pays, au nom et à la place du Roi. Peut-être leur choix fût-il tombé sur le prince Rujugira, héritier du trône, s'il n'avait pas été en exil à l'étranger. Les choses



étant ce qu'elles étaient alors, ils désignèrent le fils aîné du monarque, le prince Rwaka, pour démontrer qu'il s'agissait bien d'une solution essentiellement transitoire. Sa mère, en effet, appelée Rukoni, était du Clan des *Banyiginya* : or le Code ésotérique déterminait que ce Clan donne le Roi, mais ne peut donner une Reine-mère, droit revenant à quelques Clans pour cette raison appelés *ibibanda = matridynastiques*. Il était donc clair que le choix d'un prince issu d'une mère du Clan régnant, n'était pas le futur Roi du Rwanda.

221. Intronisé comme co-régnant, le prince Rwaka devait porter un nom dynastique. Suivant l'ordre déjà établi (n° 191), le successeur du *Yuhi* d'alors devait s'appeler *Cyilima* et sa mère nécessairement du Clan des *Abega*. Pour un co-régnant transitoire, une appellation régulière de succession au trône fut écartée. Les Dépositaires du Code se rappelèrent alors une vieille histoire qui arrivait à propos. En quittant le Karagwe pour venir relever le trône du Rwanda, Ruganzu II avait promis à son tuteur *Karemera* que ce nom serait introduit dans la liste des Rois du Rwanda (n° 163). C'était le moment de faire honneur à la parole donnée : *Rwaka* fut intronisé sous le nom de *Karemera* I.

d) **Importation des produits « d'Europe » ? et la mort de Yuhi III.**

222. Dans *Rwanda* 1900-1950 (n° 135 de la Revue *Grands Lacs*, Namur, sept. 1950), nous avons traité de l'importation des premières étoffes, des perles de verroterie, de tiges de cuivre et de laiton. Les princes du Bushubi et du Bujinja en firent parvenir des échantillons au Roi du Rwanda, en échange du morfil que ce dernier leur envoyait. Les mêmes opérations de troc s'effectueront indiscontinûment au cours des générations suivantes. Ces articles qui traversaient toute l'Afrique orientale pour aboutir au Rwanda, venaient-ils d'Europe ou d'Asie ? Les Portugais avaient débarqué à Mombasa en effet, dès le 7 avril 1498, et y avaient établi des forts, servant de gîtes sur la route des Indes. C'est de Mombasa qu'ils étaient partis pour s'emparer de Goa en 1510. Les Arabes avaient d'autre part établi des colonies prospères sur la côte du Zanguébar.

223. A partir de ce règne, la langue archaïque d'alors nous a conservé des indices culturels calqués sur ces objets de récente importation. Le *collier de perles*, que nous appelons *urunigi* dans la langue moderne, s'appelait à l'époque *ururira*. Et nous voyons le prince Rujugira épouser *Karira* (le Petit-collier-de-perles) fille de Banyaga. Le prince Ndabarasa, fils du même Rujugira portera le surnom de *Gitukwa-ndira* (l'enrichi en colliers de perles). Le prince Rwamahe, fils du même Rujugira, se fera forger une lance géante en *cuivre* = *umuringa* et ses descendants s'en serviront dans le culte de son esprit, jusqu'à notre époque. Le pagne écarlate de Yuhi III, conservé dans le trésor de la Cour, ne disparaîtra avec d'autres souvenirs de ce genre qu'à Rucunshu, dans l'incendie qui consumera Mibambwe IV Rutarindwa.

224. C'est dans le cadre de ces données qu'il faut placer les soi-disant « Visions » de Yuhi III. Les auteurs qui en ont parlé ignoraient — la chose est claire, — que le monarque était un fou, et que dans cet état pareilles « visions » deviennent normales, étant bien entendu écarté le problème de leur réalité objective.

Il faut penser que l'arrivée de ces produits extraordinaires s'accompagnait d'informations rudimentaires sur leurs importateurs ; on aurait appris qu'ils arrivaient en des « barques » voguant sur une mer qui touchait au ciel. Pour un fou, ce serait le cadre suffisant pour une « vision » du genre que voici :

— Une fois Yuhi III vit une grande barque qui voguait dans le ciel. Les rames produisaient un bruit abasourdissant. Il eut l'idée d'offrir des cadeaux de bienvenue à ces hôtes qui sillonnaient la vaste mer du firmament.

Se faisant apporter un régime de bananes et une cruche de miel, il se rendit compte que ces cadeaux n'atteindraient pas la barque. Il prit son arc et des flèches : il fit lier une banane à l'une des flèches et la décocha vers la barque, en disant : « *Mhiru na nyoni* ! » = « *trait et oiseau* » Il fit de même avec une autre flèche à laquelle avait été attachée une certaine quantité de miel, et le trait fut décoché accompagné de la formule : « *Kabindi na buki* » = « *cruchette et miel* ». Il constata que la « barque » rebroussait chemin



vers l'Est, et il se tourna vers l'assistance : « ils retournent vers leur pays : mais comme ils ont constaté que nous sommes généreux, ils reviendront bientôt ! ».

Les deux formules sont construites à l'encontre des accords grammaticaux et témoignent par elles-mêmes qu'elles sont dignes d'un fou. Elles sont toutefois très anciennes, puisqu'elles ont été profondément ancrées dans notre trésor culturel à une époque certainement antérieure à tout contact avec les Européens. Ce n'est donc pas une rationalisation de récente fable, destinée à faire admettre une prophétie rétroactive. Lorsque l'une ou l'autre des deux est employée, elle signifie : « J'ai vu Untel il y a bien longtemps et il était entendu que je le reverrais avant peu, mais depuis lors je n'en eus plus de nouvelles » ! Et remarquons que celui qui emploie ces formules ne les corrige pas et les prononce telles quelles.

La tradition attribuant ces formules à Yuhi III, si quelqu'un lui préférait jamais un autre auteur, il faudrait le découvrir parmi les nombreux fous que le Rwanda a dû compter dans un passé éloigné.

225. Yuhi III mourut dans un accident lié à son infirmité mentale. Du haut de sa case *case à étage* = *umutulirwa*, il observa le rocher, appelé depuis lors *gatumwa* = *destin fatal*. Il s'imagina que ce rocher se trouvait au bord d'un étang et s'y rendit pour nager. Ceux qui l'escortaient ne pouvaient rien deviner de ses intentions. Arrivé au-dessus du rocher, le monarque fit le geste de se jeter à l'eau et se brisa une jambe. On le transféra dans la vallée au-dessous de Kamonyi, pour qu'il n'expirât pas dans ladite capitale, rendant ainsi la localité un tabou pour les Rois, ceux-ci ne pouvant ni habiter, ni même traverser un lieu marqué par la mort de l'un de leurs prédécesseurs. Yuhi III mourut de son accident et la vallée qui s'appelait *Nkingo — Refuge*, depuis Cyilima I, devint *Kibuza* = *Empêcheur* (d'exister). Il fut enterré à Kayenzi, lieu cimetière des Rois au nom Yuhi.

226. En apprenant la mort de son père, le prince Rujugira rentra du Gisaka, afin de prendre part au cérémonial de deuil. Il ignorait certes sa qualité de prince-héritier, mais il comptait des adversaires puis-

sants qui tenaient à ce que *Karemera I Rwaka* restât au pouvoir. Les traditions rapportent que ce dernier présida 16 fois au cérémonial des Prémices, ce qui veut dire qu'il aurait gouverné le pays durant 16 ans (nº 363,2). Elles ne précisent pas si les 16 cérémonies de Prémices sont comptées à partir de sa prime intronisation comme co-régnant, — donc durant aussi le règne de son père, — ou s'il s'agissait de 16 ans après la mort de ce dernier. Au bout de ce laps de temps, il contracta les infirmités du pian secondaire. Ceci fut considéré comme punition sanctionnant l'usurpation : il abdiqua et demanda aux Dépositaires du Code ésotérique d'introniser celui que la règle traditionnelle appelait à succéder légalement à Yuhi III. *Karemera I Rwaka* rentré dans les rangs du commun ne fut jamais inquiété dans la suite et mourut en paix, respecté du Roi et de tout le peuple.

e) **Traditions vitales à partir de ce règne.**

NOTA : Nous avons souligné jusqu'ici les traditions « vitales » contenues dans les récits des règnes antérieurs. A partir de Yuhi III, nous entrons dans la section des règnes aux traditions si fermes, aux nombreux Poèmes dynastiques d'une autorité si incontestable, qu'il sera désormais inutile de sélectionner ce genre de preuves. Il suffira que, une fois pour toutes, nous renvoyions aux ouvrages indiqués à la liste bibliographique annexée à cette étude.



CHAPITRE V

# RECONQUETES ET ANNEXIONS NOUVELLES EN DIRECTION DE L'EST

(Cyilima II Rujugira et Kigeli III Ndábárasa, ± de 1675 à 1741)

## 1° LE REGNE DE CYILIMA II RUJUGIRA

**16 ème Roi, ± de 1675 à 1708**

a) **Opposition des princes Bicura et NNama ; la Reine mère retrouvée**

**227.** Lorsque Karemera I Rwaka eut abdiqué, les Dépositaires du Code intronisèrent immédiatement son demi-frère Rujugira, sous le nom de Cyilima II. Cet événement, comme il fallait s'y attendre, provoqua de profondes divisions dans le pays, car les partisans de Rwaka pouvaient tout craindre du nouveau Roi. Pour commencer, l'opposition se déclara chez les fils du démissionnaire. Son aîné appelé Bicura, qui gouvernait comme Chef le Bwanamukali, prit les armes : il jugeait qu'il lui revenait de succéder à son père. Ne pouvant cependant prévaloir sur son rival, il s'exila au Burundi, espérant revenir plus tard appuyé par les guerriers de ce dernier pays qu'il comptait s'allier. Il devait longtemps, avec ses compagnons d'exil, se distinguer dans le commandement des Barundi contre le Rwanda.

**228.** L'opposition qui eut cependant une plus profonde répercussion fut celle du prince NNama, demi-frère de Rujugira, dont la mère s'appelait Gahogoza. Il était chef du Bugamba, lorsque Rwaka abdiqua ; apprenant que le « Tambour » avait été donné à Rujugira, il déclencha contre ce dernier une guerre de compétition au trône. Il eut même l'impudence et l'imprudence de s'avancer à la

tête d'une armée contre la région centrale du Rukoma, où le nouveau Roi venait de fixer sa résidence. Les guerriers de la Cour furent envoyés à la rencontre de NNama : la bataille s'engagea sur la Bakokwe, cours d'eau entre les anciennes provinces du Rukoma et du Ndiza. Le prince NNama, en ce même endroit, dans la localité appelée Kiyonza, perdit la guerre et la vie. Il se serait suicidé par noyade dans la Bakokwe, afin de ne pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis.

229. Cette lutte interne terminée, Cyilima II vint se fixer à Mhushi, localité située à la pointe Nord de l'ancienne province du Nduga. Il avait été intronisé avec sa tante maternelle, appelée Tulira, parce que la mère du Roi était censée avoir été exécutée par le bourreau, sous le règne précédent. Ce fut en cette localité de Mhushi que le *Mutwa* Busyete vint avertir le Roi que sa propre mère Kirongoro, était encore en vie : il l'amenait enfin de la cachette où elle se terrait depuis des années. L'affaire de NNama étant finalement liquidée, le *Mutwa* en question jugeait qu'il ne pouvait plus craindre des représailles et il s'était hâté de découvrir la faute heureuse de naguère, commise contre la volonté de Yuhi III. Le nouveau Roi fut tout heureux de revoir enfin celle qu'il croyait morte depuis bien longtemps. Elle fut immédiatement intronisée Reine Mère et Tulira rentra dans le commun. Le *Mutwa* Busyete fut magnifiquement récompensé : il fut anobli, reçut d'immenses commandements et des femmes de la noblesse. Il devint l'ancêtre éponyme des *Abasyete*, vaste Famille dont les membres ne présentent plus, après tant de générations, aucun caractère physique de leur éthnie d'origine.

**b) Coalition contre le Rwanda et la tactique de Cyilima II**

230. Lorsque Cyilima II prit le pouvoir, le Rwanda était dans une situation critique. Kimenyi IV Getura, nous le savons déjà, régnait au Gisaka, et Gahaya II Muzora au Ndorwa. Après un règne incolore de Mwezi III Kavuyimbo, successeur de Ntare III, le Burundi avait intronisé Mutaga III Sebitungwa, monarque d'envergure, émule de son grand-père. Nos Mémorialistes ne citent pas encore le nom de celui qui régnait sur le Bugesera, pays désormais devenu



une espèce de protectorat du Burundi. Les quatre monarchies citées s'étaient liguées contre le Rwanda, on ne précise pas pour quelle raison. La plaque tournante de la coalition semble avoir été Kimenyi IV Getura : sa mère Mahehure était princesse du Bugesera : il avait lui-même épousé Nyiragasumba, fille de Ntare III, et il avait donné la main de sa propre fille à Gahaya II du Ndorwa. Bien entendu, ces alliés n'avaient qu'un seul plan concerté : attaquer le Rwanda chacun de son côté ; à voir le déroulement des actions guerrières, ils ne songèrent même pas à attaquer simultanément. Seul le Bugesera n'intervint pas en ces luttes ouvertes ; mais à certains stades de la lutte, des batailles entre Rwandais et Barundi se déroulèrent sur son territoire.

231. Comment Cyilima II s'y prit-il devant ce danger ? Quoique les fonctions attachées à son nom dynastique fussent *pastorales* et non guerrières, il se montra un excellent organisateur de Milices combattantes. La tactique qu'il adopta alors dota le Rwanda d'une organisation guerrière des plus appropriées, et ses successeurs ne firent que la renforcer. C'est à partir de lui que prévalut l'adage guerrière : *uRwanda ruratera, ntiruterwa = c'est au Rwanda qu'il revient d'attaquer, il ne peut être attaqué*. Cyilima II adopta donc la tactique suivante :

1) Le Burundi était le plus fort des adversaires en présence : il ne servirait à rien de s'opposer à lui sur son propre territoire, mais il fallait simplement lui interdire d'envahir le Rwanda. En conséquence, le monarque plaça plusieurs Milices en camps permanents = *ingerero*, le long de la frontière en face du Burundi. Les *Indilira = les Suppliant (d'aller au combat)*, sous les ordres du prince Muciye fils de Yuhi III ; les *Abadahemuka* = les *Très-fidèles*, sous les ordres du Chef Rubona, fils de Rusimbi, et les *Nyaruguru* = les *Palatins*, commandés par le prince Rwamahe, fils de Cyilima II. Ces trois Milices s'échelonnèrent sur la frontière Sud de l'actuelle Préfecture de Gikongoro. (cfr le Poème n° 24, dans *Introduction aux genres lyriques*, p. 190-216). *Nyakare* = les *Précoces*, commandés par Nkoko, de la Famille des *Abashingo*, *Indara* = les *Campeurs*, sous les ordres de Rwasammanzi fils de Mukungu (celui-ci

fils de Yuhi III) et *Ababanda* = les *Escaladeurs* sous les ordres de Nyarwaya-Karuretwa, fils de Yuhi III : ces trois Milices couvrirent la frontière Sud et Sud-Est de l'actuelle Préfecture de Butare. *Abalima* = les *Ravangeurs*, du prince Gihana fils de Cyilima II, faisaient face à la frontière de l'actuelle région du Bugesera. — Il n'était donc plus question d'expédier une Milice vers la frontière envahie : chaque Milice devait se trouver sur place, divisée en plusieurs Compagnies. Le *camp des Marches* = *Urugerero* avait son hinterland déterminé. Dès que l'ennemi se présenterait, les Compagnies du camp engageraient le combat et le tambour d'alarme appellerait au secours du camp les habitants de l'hinterland. Les attaques du Burundi furent ainsi endiguées, sans plus aucune possibilité d'envahir le Rwanda.

2) Le plan conçu contre le Burundi était défensif : il était destiné à laisser les mains libres à Cyilima II pour régler leur compte aux monarques de l'Est, moins fort que le voisin du Sud. Le prince Sharangabo, fils de Cyilima II, à la tête de la Milice *Abakemba* = les *Découpeurs* fut chargé de combattre le Gisaka dans la région sise au Sud du lac Muhazi.

De son côté, le prince Ndabarasa était chargé d'attaquer le Ndorwa. Il commandait personnellement deux Armées : *Ababito* = les *Pointes acérées*, et *Intarindwa* = les *Irrésistibles*. Le Chef Kamali, fils de Gahulira, lui était adjoint, à la tête de trois Armées : *Abatanguha* = les *Jamais-félons*, *Igicikiza* = *Ceux-qui-acculent-l'adversaire* et *Immanga* = le *Précipice*. Les deux princes dirigés respectivement vers l'Est et vers le Nord devaient se livrer à une guerre de mouvements, envahir les deux pays et reconquérir au premier chef les territoires de son berceau que le Rwanda avait jadis perdus.

232. Ceci est le plan global, tel qu'il se montre à nous dans les récits du temps. Il fallait le présenter en bloc, tout en opinant qu'il fut conçu formellement comme tel. Mais il ne fut pas mis à exécution à la même époque. Le Burundi attaqua le premier et il se heurta aux camps des Marches disposés le long de sa frontière. Au cours de ces luttes, le prince Gihana ayant été tué en Libérateur contre



le Burundi, alors le Gisaka entra en action. Ce fut en ce moment que le plan vers l'Est se déclencha à la fois contre le Gisaka et contre le Ndorwa, ce dernier pays n'ayant procédé à aucune provocation que les récits nous aient transmise. On peut donc en conclure que le plan oriental visait en bloc les territoires de l'ancien Rwanda à reconquérir. (cfr *La Poésie Dynastique*, p. 154, note 200 et les notices des poèmes n° 41 à 46).

c) **La mise à exécution du « plan » offensif et défensif**

1) **Lutte défensive contre le Burundi**

(1) Le dispositif de défense et les forces en présence.

233. Le cours supérieur de la Kanyaru formait alors la frontière entre les deux pays, de manière que tout le Buyenzi était territoire du Burundi. La résidence royale de Mutaga III se trouvait justement à Nkanda, dans ladite région. Cette frontière de la Kanyaru supérieure était gardée par les Milices *Nyaruguru* au Sud, *Indilira* au centre (dont le camp était à Runyinya près Kinyovu) et *Ababahemuka*, autour du mont Giseke. Les Mémorialistes ne nous ont renseignés que sur la Milice *Indilira* de récente formation, qui ne comptait que trois Compagnies. Les deux autres plus anciennes et jugées plus aguerries, devaient en compter davantage. Comme nous l'avons dit plus haut, le Commandant des *Indilira* était le prince Muciye, demi-frère de Cyilima II. Son lieutenant, Chef responsable du camp et directeur des combats, était Migisha, fils de Mihanda.

234. Mutaga III résidait donc à Nkanda. Sa Garde royale se divisait en deux dénominations, dont on ne sait si elles désignaient des Milices au sens Rwandais, ou de simples Compagnies : *Intarindwa* = les *Irrésistibles* et *Ibenga* = les *Eaux-engloutissantes*. Le monarque était lui-même un grand héros « de son propre arc » et ses guerriers étaient réputés. Leur commandant en chef était Budengeli, fils de Ndabarinze, un Rwandais qui s'était exilé avec le prince Bicura. Mutaga III l'avait designé à ce poste à cause de la connaissance qu'il avait du Rwanda, et à cause de sa loyauté garantie par le pro-

jet qu'il nourrissait de revenir triomphant pour placer Bicura sur le trône.

Il dut y avoir plusieurs engagements, mais les Mémorialistes ne nous ont transmis que deux des plus mémorables sur cette frontière. Le deuxième sera celui au cours duquel Mutaga III fut tué ; le premier est la fameuse expédition contre le camp des Marches des *Indilira*, que nous allons résumer. Au témoignage des récits, ledit camp fut choisi explicitement pour l'attaque, à cause du fait que la jeune Milice était de récente formation et ne devait pas être aguerrie. Une fois anéanti ce camp du centre, Budengeli et son maître projetaient de s'attaquer ensuite aux deux autres camps. Le jour de l'attaque, le prince Muciye avait soustrait la 3ème Compagnie, les *Imhama* = *Grelots* pour une excursion sur le mont Nyakibanda. Le camp n'était gardé que par la 1ère Compagnie, les *Indilira*, celle qui a donné le nom à toute la Milice, et la 2ème les *Indengera* = les *Franges*.

235. L'attaque du camp obligea les défenseurs à s'y enfermer, ce qui n'était pas un désavantage pour eux, puisqu'ils étaient protégés par la palissade dense, tandis que les assaillants étaient à découvert. Le tambour du camp se mettant à retentir, les *Imhama* rebroussèrent chemin, et il n'est pas douteux que les habitants de la zone accoururent en renfort ; mais le poème ne s'occupe que des combattants officiels. Finalement les assiégés sortirent du camp et livrèrent le combat en rase campagne. Les assaillants furent refoulés des abords du camp et la bataille se stabilisa dans la vallée au pied du Runyinya. Le ruisseau de cette vallée fut rougi du sang des morts et des blessés. Aussi lui imposa-t-on depuis lors le nom mémorial de *Amazatukura* (contraction de : *amazi atukura*) = les *Eaux-ensanglantées*, en souvenir de cette bataille mémorable. Mutaga III lui-même fut blessé d'un coup de lance et les Barundi se retirèrent vaincus. (cfr *Introduction aux genres lyriques*, p. 77-88).

(2) La Phase des Libérateurs

236. Les Barundi durent harceler le Rwanda d'une manière inquiétante, pour que Cyilima II décidât de donner un grand coup ! Afin de briser les armes entre les mains de Mutaga III, en effet, il décida



d'envoyer contre lui un *Libérateur* d'envergure qui verserait librement son sang sur le sol du Burundi et provoquerait tous les malheurs ! Ce Libérateur, arme secrète jusque-là tenue en réserve, était le prince Gihana, fils de Cyilima II et chef de la Milice *Abalima*. Le désigné s'avança sur le territoire du Burundi, à la tête d'un grand nombre de guerriers destinés à former le cadre du sacrifice suprême. Mais les espions du Burundi veillaient : partout où se présentait le prince, les guerriers le fuyaient comme une peste, parce qu'on avait appris la nouvelle : il ne fallait pas le tuer ! Ce serait assassiner son propre pays, que de verser le sang porte-malheurs d'un Libérateur, surtout de ce rang. Comme le prince perturbait les affaires du Burundi en vue justement de provoquer l'ire du pays et sa mort, Mutaga III et ses conseillers trouvèrent enfin la solution : à la suite d'oracles divinatoires, un contre-libérateur fut désigné. Ce fut Rurinda, fils de Gakamba, cousin du Roi. Il attaquerait le prince Gihana et son propre sang versé dans les mêmes conditions annulerait les effets funestes qu'aurait dû provoquer celui du Rwandais. Les deux libérateurs se mesurèrent en un combat singulier dans la localité appelée *Kabacuzi* ; Rurinda tua le prince Gihana et se suicida ensuite sur son cadavre, en l'endroit depuis lors désigné sous le nom de *nu lya Gihana na Rurinda* = *lieu de Gihana-et-Rurinda*. Ce n'était pas au Burundi à cette époque, mais sur le territoire du Bugesera. Ce double sacrifice s'accomplit dans le cadre d'une vaste bataille, au cours de laquelle périrent de nombreux compagnons *jurés* des deux Libérateurs, et du côté du Rwanda le prince Karara, fils de Cyilima II, et Mharaye, dont la mère était Mitunga, fille du monarque. Ces deux personnages avaient simplement pris part à l'expédition et ne furent tués que fortuitement.

237. Dans la suite, une grande sécheresse vint s'abattre sur le Burundi. Ce malheur fut attribué au sang royal du prince Gihana, qui *seul avait été tué* en Libérateur, tandis que le contre-libérateur Rurinda avait lui-même versé son sang, *sans être tué*. A la suite de consultations divinatoires, la Cour du Burundi aboutit à une solution ingénieuse : il fallait mystifier l'esprit du prince, lui faire croire que le Burundi était son pays. On lui éleva une résidence en une

localité qu'on appela Muyange, nom du lieu où s'élevait au Rwanda la résidence du Libérateur. On lui créa une Milice qui fut appelée *Abalima*, comme la sienne du Rwanda, ainsi qu'un troupeau de vaches appelé *Nyamumbe* = le *Noir-de-jais*, correspondant de même à l'appellation de ses bovidés au Rwanda. Enfin, la nouvelle résidence du nouveau Muyange fut confiée à une femme dont le nom fut changé en celui de la veuve la plus aimée du prince. Le culte de Gihana s'organisa ainsi au Burundi, et les pluies qui finirent bien par arroser le pays furent attribuées à la satisfaction du prince.

238. La nouvelle de ce culte et de cette mystification vint à être connue au Rwanda : l'irritation fut grande à la Cour. Comment arriverait-on à détromper le prince et à rallumer son courroux contre le Burundi ? La solution fut trouvée : le Chef Rubona, fils de Rusimbi, le grand commandant de la Milice *Abadahemuka*, — sur sa propre proposition, affirment les traditions, — irait se livrer en *Libérateur*. Une fois mort, son esprit irait tout droit auprès du prince pour le rappeler aux réalités en lui révélant que les Barundi l'avaient mystifié. La décision une fois prise, la Milice *Abadahemuka* traversa la Kanyaru et attaqua les guerriers qui campaient en face dans la localité appelée Kivu, (dans l'actuelle Commune du même nom, au Buyenzi, en Préfecture de Gikongoro). Là même, le Chef Rubona fut tué en *Libérateur*, décidé à aller accomplir sa mission dans l'au-delà. Le lieu où il tomba et fut enterré était indiqué par un bosquet dont nous pouvions voir les vestiges jusqu'en ces dernières années.

239. La Cour du Burundi finit par apprendre que Rubona avait été tué en Libérateur. Il fut décidé d'annuler les effets de cette mort par une réplique appropriée : le prince Kivumajoro, fils de Mwambutsa II Nyarushumba et demi-frère de Ntare III Kivimira, fut désigné comme *Libérateur*. Il feignit de s'exiler au Rwanda. Mais une fois sur place, il prit ses informations et alla se noyer dans les puits salins du Muhanga, avec l'intention de provoquer toutes les pestes sur les vaches du Rwanda. Pour annuler les effets supposés de ce sacrifice, la Cour du Rwanda désigna le nommé Ntabyera,



parent de Rubona : il alla en *Libérateur* se noyer dans le même puits. On en retira ensuite les deux cadavres qu'on alla secrètement enterrer sur le territoire du Burundi.

240. Une grande famine s'abattit sur le Burundi, peut-être à la suite de la sécheresse antérieure dont il a été parlé. Les décisions des Barundi, bien entendu, étaient prises en réalité pour des raisons inconnues du Rwanda. Ce qu'en disent nos Mémorialistes n'est qu'un ensemble de conclusions en soi probables, mais qu'ils présentent sur un ton de certitude que nous ne pouvons entièrement partager. Ils nous disent qu'arrivée à ce stade des luttes prolongées, en présence de cette terrible famine que le sacrifice de tant de *Libérateurs* n'avait pu conjurer, la Cour du Burundi aurait conclu : « Le sang *royal* de Gihana, issu du régnant Rwandais, est plus fort que le sang de simples *Libérateurs* non royaux. Pour sauver le Burundi de l'effondrement et de sa conquête par le Rwanda, il faut qu'un sang royal soit répandu pour neutraliser, à armes égales, le sang royal. Ce serait dans ces conditions que, à la suite d'oracles divinatoires, la mort Libératrice de Mutaga III aurait été décidée.

(3) Mutaga III est tué en Libérateur

241. Du côté du Rwanda, une nouvelle Milice venait d'être ajoutée à celles qui faisaient face aux guerriers de Mutaga III : à savoir les *Urwasa-bahizi* = les *Concasseurs-des-rivaux*. Elle venait d'immigrer du Gisaka, partageant les aventures de son Chef Rutanda, fils de Ntara, tombé en disgrâce auprès de Kimenyi IV. Cette Milice était armée de flèches empoisonnées, que Cyilima II avait commandées au Bujinja par l'intermédiaire de Kimenyi IV, dont il ignorait à l'époque les sentiments hostiles. Kimenyi IV avait intercepté les flèches et les avait distribuées aux *Urwasa-bahizi*. Au moyen d'intrigues bien orchestrées, Cyilima II parvint à jeter la suspicion sur Rutanda auprès de son maître, ce qui détermina le Chef à se mettre en sûreté de l'autre côté de la frontière. Cyilima II établit immédiatement la nouvelle Milice en face de Mutaga III. Ayant appris que le monarque du Burundi se trouvait à Nkanda depuis un certain temps sans s'entourer d'innombrables guerriers, la Cour du Rwanda donna aux *Abadahemuka* et aux *Urwasa-bahizi* l'ordre

d'attaquer Mutaga III et de le tuer si cela était possible. C'était les deux Milices que les oracles divinatoires avaient désignées, car on ne pouvait tuer un monarque sans une consultation magique positivement favorable.

242. Le monarque sortit à la rencontre des assaillants : quelques fidèles compagnons désignés pour l'escorter dans son sacrifice tombèrent à ses côtés. Il fut tué par Rutanda en personne, d'une flèche visée au front. Il était du clan des *Abagesera*, ce qui poussa les Barundi à l'invention d'un nouveau verbe : *kugesera* = tuer un Roi, ou se rendre coupable d'un crime sans nom. Avec la mort de Mutaga III, célébrée par maints Aèdes dynastiques de l'époque, le Rwanda eut désormais les mains libres vers l'Est et le Nord, car le harcèlement des Barundi prit fin pour longtemps. La tactique initialement adoptée par Cyilima II les avait neutralisés (cfr *La Poésie Dynastique au Rwanda*, notices des poèmes nº 47-49). Mais à partir de la mort de Gihana et de Mutaga III, l'opposition entre les deux pays devint inexpiable. Le *Gisigo* nº 32 : *Iminsi myiza irasa = les beaux jours se ressemblent*, dédié à Cyilima II par son Aède Bagorozi fils de Nzabonaliba, nous apprend (aux vers 38-39) que le successeur de Mutaga III (à savoir Mwambutsa III Mbonuburundi) était un jeune enfant. De son côté le *Gisigo* nº 49 : *Liratukuye ishyeinbe icumita ibindi bihugu = elle est ensanglantée la corne qu'il enfonce au sein des autres pays*, repris par le même Bagorozi justement à l'occasion de la mort de Mutaga III, nous apprend, aux vers 144-148, que la Cour du Burundi envoya des messagers pour solliciter la reconduction de l'ancien pacte de non-agression : mais la proposition fut repoussée, en raison de la mort de Gihana.

### 2) Kimenyi IV du Gisaka fait déclencher les hostilités

#### (1) La déclaration de guerre

243. Notre récit est resté sur les luttes entre le Rwanda et le Burundi : c'était question d'en finir avec le voisin du Sud. En réalité, tandis que Cyilima II luttait contre le Burundi, la guerre avait entre temps commencé sur deux autres fronts, à partir de la mort du prince Gihana. En apprenant ce triste événement, en effet, Kimenyi IV Gétura avait cru le moment venu d'entrer en lice, pour spécialement



reprendre le Bwanacyambwe que son ancêtre Kimenyi III Rwahashya (nº 201-202) avait rétrocédé à Kigeli II Nyamuheshera. Il voulait, en somme, se libérer de l'état d'infériorité qui avait résulté des circonstances ayant entouré et suivi le retour de cette province au Rwanda. Il envoya à Cyilima II 60 vaches laitières comme cadeau, en apparence, de condoléances, mais en réalité, destinées à formuler une injure grave, qui provoquerait infailliblement la guerre. Le moment lui paraissait hautement favorable, puisque deux fils de Cyilima II, dont le fameux Gihana, venaient d'être tués au Burundi. Il croyait y voir le signe de la supériorité de ses alliés.

244. A ses serviteurs, chargés de remettre les 60 vaches de condoléances, il avait donné l'ordre suivant : « Dès que vous aurez présenté les vaches, vous lâcherez les génisses qui têteront leurs mères, mais vous vous abstiendrez de réclamer les pots à lait pour traire. Si l'on vous en parle, vous répondrez ceci devant le Roi : « Les vaches ne peuvent être traites, car il en va ainsi lorsque les troupeaux n'ont plus de trayeur ! » Ils firent ainsi à la Cour de Cyilima II, dans la localité de Ntora. Ce langage, en symbole pastoral, voulait dire clairement que Cyilima II n'avait plus d'héritier, le trayeur des vaches du Rwanda (c.à.d. le gardien du bien commun en toute la nation, que, par antonomase, exprime la « vache »). En d'autres mots : Gihana, votre héritier vient de mourir ; votre Dynastie est éteinte, plus de trayeur au Rwanda. Ayant entendu le message symbolique de Kimenyi IV, le monarque Rwandais donna à l'assistance l'ordre de traire les vaches. Il confia ensuite aux messagers la réponse à transmettre à leur maître : « Vous répondrez à Kimenyi qu'il s'est lourdement trompé. Dites lui que le Rwanda conserve son Trayeur : quant à votre maître, dites-lui que je le tuerai après l'avoir privé de sa progéniture ! »

245. L'Aède Muhabura consacra un *Gisigo* à la provocation de Kimenyi IV : c'est le nº 43 : *Ulilira uwiyishe = Lorsqu'on pleure celui qui est cause de sa mort* ; le monarque du Gisaka s'est ainsi suicidé. Sa politique lui est inspirée par une femme, sa favorite, princesse du Burundi. Depuis Kigeli II Nyamuheshera, le Gisaka était

protégé par le Rwanda : le félon va se repentir de son geste. — L'Aède Nyabiguma y alla de son poème, n° 44 : *Umwami azira kubeshya = Il est fatal aux Rois d'être félons*. Il y reprend les mêmes événements et reproche à Kimenyi IV de s'être allié au royaume du Ndorwa, qui avait tué la mère de Kimenyi III Rwahashya et de s'attaquer au Rwanda, dont le monarque Kigeli II Nyamuheshera avait justement vengé cette Reine et restauré la Dynastie du Gisaka. L'Aède Bagorozi, dans son poème n° 45 : *Igitutsi kiruta ikindi = Une insulte dépasse une autre en gravité*, reproche à Kimenyi IV de suivre la politique inspirée par une femme, et se moque bien de ses prétentions de considérer Cyilima II comme un usurpateur aux dépens des fils de Rwaka. L'Aède Kagaju, qui ne manquait vraiment pas d'imagination, nous présente le tambour *Kalyenda* du Burundi donnant au *Rukurura* du Gisaka le conseil de se soumettre sans attendre que les Armées du Rwanda le prennent de vive force, puisqu'elles remporteront la victoire immanquablement. Ceci nous est raconté dans le poème n° 46 : *Ndaje nkubalire inkuru Nyankurwe = Je viens te raconter une nouvelle, ô Karinga*.

246. Un magnifique poème héroïque nous montre ensuite le Roi assis au sommet du mont Kigali, entouré de ses fils et de ses courtisans. Il contemple le panorama des régions qui s'étendent à perte de vue et il s'adresse à son fils Sharangabo : « Toi, Sharangabo, qui commandes la Milice *Abakemba*, je te livre le Gisaka. Suis ton chemin vers le Buganza et vas demander à Kimenyi ce qui l'a rendu si hardi ! » — S'adressant ensuite à son fils Ndabarasa : « Toi, Ndabarasa, à la tête de tes Milices, je te livre le Ndorwa ». — Les deux princes se mirent en campagne pour exécuter l'ordre de leur père.

(2) Forces en présence et luttes au Sud du lac Muhazi

La Compagnie d'élite de la Milice *Abakemba* est alors appelée *Uburunga = le Rouge-écarlate*. Le prince Sharangabo fixa son camp à Jurwe, dans l'actuelle Commune de Rubungo, limite alors du Bwanacyambwe. Le Chef du camp et directeur des combats en est Cyoya, fils de Rukiza, surnommé le *Kigeli d'entre les Uburunga*. Un morceau de cithare de l'époque a conservé plusieurs noms et



éloges guerriers des principaux membres de la Compagnie. La deuxième Compagnie dont le nom initial n'a pas été conservé, se distinguera dans l'attaque de la résidence « quartier général » des Banyagisaka ; elle en recevra le nom de *Invejuru*, et deviendra le noyau d'une Milice distincte de ce nom, sous le règne suivant.

Les guerriers du Gisaka, en face des *Abakemba*, portaient le nom de *Imbogo = les Buffles*, dont le commandant en Chef était Mudiligi, fils de Karemera. Les noms et éloges guerriers des principaux d'entre eux ont été également conservés dans un poème épique que nous possédons.

247. Ces guerriers durent se mesurer en plusieurs rencontres, mais les Mémorialistes ont été très sobres. En plus du raid confié aux *Invejuru* qui incendièrent la résidence de Mudiligi, à Ntunga près Munyiginya, ils ne nous ont rapporté que la vaste bataille de Gasabo. Le prince héritier du Rwanda, Ndabarasa était venu au secours de son demi-frère Sharangabo, et la Milice *Abariza = habitant du Buriza*, commandé par son Chef Cyabakanga *mwiru-roi* du mont Nyamweru (cfr n° 91) y prit part. Le Chef Cyabakanga y fut tué, et le nommé Rwangirahe fils de Balihe s'y distingua grandement. Du côté du Gisaka, le prince Yoboka, surnommé *Kirenga = le Fameux*, y fut fait prisonnier. Cyilima II se souvint de son message à Kimenyi IV ; il envoya à ce dernier la tête de son fils porté en hamac et fixé dans l'orifice d'une cruche. Après la défaite des *Banyagisaka*, le prince Sharangabo avança son camp et le fixa à Shenga, dans la Commune actuelle de Gikoro, au Buganza. Il avait obligé le Chef Mudiligi à se replier vers l'Est.

Le prince Sharangabo mourut du vivant de son père, laissant ses commandements à son fils Ruzamba. Ce fut peut-être sous ce dernier que le camp des *Abakemba* fut fixé finalement à Munyaga, la Milice ayant reconquis tout l'ancien territoire du Rwanda primitif au Sud du lac Muhazi. Le camp de Munyaga domine justement le massif comprenant la localité de Nkungu, où Ruganzu I Bwimba avait été jadis tué par les guerriers de Kimenyi I Musaya.

3) **Le prince Ndabarasa contre le royaume du Ndorwa**

(1) Une préparation magique à long terme

248. La reconquête des anciens territoires du Rwanda annexés par le Ndorwa et même la conquête pure et simple de ce pays, avaient été *magiquement* préparées de longue date. Sous Yuhi III MMazimhaka, lorsque les notables du Rwanda se réfugiaient à l'étranger, le nommé Makara, du clan des *Abega*, s'exila au Ndorwa avec son fils Gahondogo. A celui-ci naquit un fils, appelé Gahulira, qui grandit dans le Ndorwa dont il connut parfaitement la langue. Ces exilés rentrèrent dans la suite au pays. Cyilima II renvoya Gahulira au Ndorwa, sous les apparences d'exil, mais en réalité pour y remplir une mission : il devait chercher à épouser une princesse de ce pays, qui fût proche parente de Gahaya II Muzora. Il devait en avoir un fils, et ce but atteint Gahulira rentrerait au Rwanda. De fait Gahulira épousa Nyirantabwa, en eut deux fils, Kamali et Mugozi. Il rentra ensuite au Rwanda avec ses deux enfants. Quel était le sens de cette « mission » ? Une croyance voulait qu'aucune lignée ne pouvait résister efficacement contre un adversaire issu de son sang (cfr n° 80 et 134). Ainsi l'un des fils de Gahulira était prédestiné à jouer un rôle essentiel dans les luttes éventuelles contre le Ndorwa. — Bien plus, les traditions rapportent que le prince Ndabarasa séjourna quelque temps à la Cour du Ndorwa, du temps où les relations entre ce pays et le Rwanda étaient encore amicales. Blessé par une épine au pied qui avait gonflé, il rentra au Rwanda pour être soigné d'une manière plus appropriée. Son séjour, nous affirme-t-on, était une prise de possession préliminaire magiquement symbolisée.

249. Le Chef Kamali dirigeait les Milices *Igicikiza, Immanga, Abatanguha*, et un peu plus tard *Abarota* (cfr n° 231,2). Il était intimement lié au commandement suprême du prince Ndabarasa : ou mieux, il était le commandant *magique* de l'expédition dont Ndabarasa était le directeur visible. Pour le départ contre le Ndorwa, le Chef Kamali construisit une résidence au sommet du mont Bumbogo dans le Bwanacyambwe (Commune actuelle de Rubungo, en Préfecture de Kigali). Il la construisit de manière que l'entrée fût tournée vers le Nord, en direction du Ndorwa. Il n'y passa qu'une nuit, et le jour suivant le prince Ndabarasa vint l'inaugurer pour son propre compte. Il en sera de même durant toute l'expédition : Kamali construira une résidence à l'avant-garde, l'entrée tournée vers le Ndorwa ; il y passera une nuit et le lendemain le prince Ndarabasa viendra l'inaugurer comme sienne.



(2) La reconquête du Rwanda primitif vers le Nord

Les opérations guerrières s'ouvrirent par la reconquête de l'enclave dite de Gasura, nom qui couvre les localités voisines telles que Sha, Nduba, Butare et celles situées à l'Est en face de Zoko, ce massif-ci se trouvant alors au Ndorwa. Cette enclave signalée par des Récits héroïques, dont le poème dont il est question ci-avant, a été confirmée par le Poète dynastique contemporain, Bagorozi fils de Nzabonaliba, dans le Poème n° 29 : *Zemeye inganzo ingongo = les Muses ont reconnu le compositeur de talent*, (aux vers 198-199). On peut lire le texte intégral de ce morceau dans notre *Introduction aux genres lyriques* p. 228-242. Il constitue l'information de base, sans une autre de même type en parallèle (cfr ibd. note 319, p.p. 298). Ladite enclave a été examinée plus haut, n° 161.

**250.** Les guerriers du Ndorwa étaient commandés par un Chef du nom de Nyabarega. Nous avons vu que, tout en le combattant, le prince Ndabarasa vint soutenir son frère Sharangabo à la bataille de Gasabo (n° 247). Une fois les Banyagisaka défaits et leur commandant le prince Yoboka fait prisonnier, une résidence *Kamali-Ndabarasa* fut érigée à Gasabo même. Cette victoire sur le Gisaka, en rendant au Rwanda le massif de Rutunga et de Gasabo, ramenait le Royaume à ses sources premières. Non seulement Gasabo avait été la première capitale connue du pays, mais encore la colline RWANDA (c.à.d. *la grande extension*) d'où le nom du pays tirait ses origines, se trouvait là aux abords de ladite localité. Nyabarega ne put résister devantage à l'avance de Ndabarasa au Nord de la Nyabugogo-Munyeli : le massif du Rutare fut conquis. Enfin, après tant de générations, le tombeau de Kigeli I Mukobanya situé à Nyansenge, contre-fort du mont Rutare, se trouvait de nouveau au Rwanda. Une nouvelle résidence magique *Kamali-Ndabarasa* fut inaugurée au Kabira, sommet du massif Rutare. Le poème dynastique n° 29, ci-avant cité, — aux vers 187-189, — nous apprend qu'en la localité de Matyazo les Rwandais subirent un échec

sérieux, mais qu'ils eurent leur revanche à Mwendo (Commune actuelle de Rutare, Préfecture de Byumba). Les guerriers de Nyabarega furent balayés du massif de Giti et rejetés en celui de Muhura, où ils établirent leur dernier camp des régions hautes. Ce fut là à Muhura que le Chef Nyabarega fut assassiné par un exilé du Rwanda, Sendakize fils de Nkomero, qui apporta au prince Ndabarasa la tête de son adversaire.

**251.** Dans *Les Milices*, p. 84, nous avons résumé l'existence mouvementée de ce Sendakize. Prince au Gisaka, il engagea une lutte de compétition au trône contre Kimenyi IV Getura. Vaincu par ce dernier, il se réfugia au Burundi, où il devint un guerrier fameux. Au cours d'une vaste bataille contre les Rwandais à Nyaruteja, il épargna le prince Ndabarasa qu'il aurait pu tuer. Ceci fut rapporté au Roi du Burundi qui décida d'exécuter le félon. Mais Sendakize fut averti à temps du danger qu'il courait. Il se réfugia au Rwanda, où il fut reçu avec les honneurs dus à son rang. Il reçut des fiefs et la main d'une fille de haut rang. Mais la Cour du Burundi ne se tint pas pour battue : elle envoya le nommé Ruhanga sous prétexte d'exil. Arrivé au Rwanda, ce dernier accusa Sendakize d'avoir été délégué pour tuer Cyilima II. Sendakize fut alors arrêté et condamné à mort par noyade dans le confluent de la Nyabarongo et de la Kanyaru. Reconnaissant, le prince Ndabarasa donna au bourreau l'ordre de le jeter à l'eau sans le ligoter, afin qu'il pût atteindre à la nage la rive du Bugesera. D'humeur querelleur, Sendakize aurait tué un Chef de ce pays et il se réfugia au Ndorwa. Lorsqu'éclatèrent les hostilités entre ce pays et le Rwanda, Sendakize prit part aux combats ; ses anciens compagnons à la Cour du Rwanda finirent par être frappés par sa ressemblance avec lui-même. Informé de la chose, le prince Ndabarasa chargea les espions d'identifier ce guerrier. Il s'avéra qu'il s'agissait bien de Sendakize. Le prince l'invita, par le truchement des espions, et ils se retrouvèrent à un rendez-vous nocturne. Sendakize fut informé que, après sa condamnation, Ruhanga s'en étant retourné secrètement au Burundi, Cyilima II avait été fort affligé d'avoir été induit en erreur. Le prince exhorta Sendakize à rentrer au Rwa-



nda. Le héros s'en retourna au camp de Muhura et tua Nyabarega dont il apporta la tête au prince. Parmi ses enfants restés jeunes au Rwanda, le nommé Muhuzi avait été enrôlé dans la Milice *Ababito*. C'est probablement dans le cadre des récompenses réservées à son père, que Muhuzi fut promu à la dignité de Chef d'Armée.

(3) Un second front contre le Gisaka et la guerre civile au Ndorwa.

**252.** Les reconquêtes sur le Ndorwa avaient déjà posé un problème aux Rwandais : en reprenant les massifs du Rutare, de Giti et de Muhura, ils se trouvaient en face du Gisaka en sa zone située au Nord du lac Muhazi. Fallait-il continuer vers le Nord en laissant des Milices à la garde de cette nouvelle frontière ? Ou bien fallait-il ouvrir les hostilités contre le Gisaka en cette zone également ? Ce fut cette dernière solution qui s'imposa : la Milice *Intarindwa* fut détachée du groupe commandé par Ndabarasa contre le Ndorwa ; elle fut confiée audit Muhuzi, fils de Sendakize, chargé de s'attaquer au Gisaka, tandis que Ndabarasa et Kamali continueraient leur marche vers le Nord, talonnant les *Banyandorwa*. Un poème épique narrant l'une des expéditions de la Milice *Intarindwa* nous a conservé les noms et les éloges guerriers des principaux d'entre ses héros. Le Gisaka fut ainsi obligé de combattre sur deux fronts et dut reculer au même rythme de part et d'autre du lac. Une Ode guerrière du héros Rubayi fils de Tyaka, nous laisse entendre que les *Abakemba* (front au Sud du lac) en arrivaient à faire jonction avec les *Intarindwa*, du vivant peut-être du prince Sharangabo. — Contre quel Chef du Gisaka les *Intarindwa* luttaient-ils au Nord du lac ? Il n'est pas mentionné dans le cadre du poème héroïque dont il est ci-avant question. Il semble que ce fut Ruzina, contre qui fut organisée une expédition spéciale, au cours de laquelle il fut tué par le héros Sebuharara, fils de Rugina, qui, à l'époque, ne faisait pas encore partie de la Milice (cfr *l'Histoire des Armées-bovines*, n° 101, p. 61).

**253.** Au cours de ces hostilités, Gahaya II Muzora vint à mourir. Nos Mémorialistes prétendent qu'il n'avait pas désigné son successeur légitime, du fait que ses fils engagèrent une guerre intestine de succession. Ces luttes à l'intérieur du Ndorwa, comme bien l'on pen-

se, favorisaient les opérations de Ndabarasa : il se trouva en face du *Mazinga* (c.à.d. *les îles*), royaume désigné plus communément sous l'appellation du Mubali, où régnait Biyoro, dont la mère était Nyirabiyoro. Ce royaume jusqu'alors en dehors des plans rwandais ne fut pas inquiété de suite. Le prince Ndabarasa amorça même des relations provisoirement amicales avec la Cour de Biyoro, par l'intermédiaire de son espion Magenda, fils de Cyatwa. Nous verrons bientôt que, une fois achevée la campagne du Ndorwa, le prince Ndabarasa s'attaquera au Mubali.

**254.** Le prince avait en vue le Ndorwa et voulait sans doute profiter des dissensions intestines en cours en ce pays. Ayant ainsi conquis les régions montagneuses qui le bordaient au Sud, il déboucha dans le plat pays du Mutara. Un poème héroïque consacré à la Compagnie *Urukatsa = le Concasseur*, de la Milice *Ababito*, nous laisse entendre qu'il y eut des batailles dans la combe du Bukomane près Nyakayaga, et dans la localité appelée Rwata près Gahabo. Tout le Mutara fut enlevé, peut-être en sa totalité et le cours du Warufu-Ruterana devint virtuellement la frontière entre le Ndorwa et les conquêtes du prince. Ce fut en ce moment que toutes les Milices furent mises à la disposition du Chef Kamali qui attaqua Rubunda, fils de Gahaya, qui venait d'affermir son autorité comme successeur de son père. Il venait d'ériger sa résidence à Mugongo, aux confins du Mutara, avec l'intention d'endiguer les Rwandais. Il commandait spécialement trois Compagnies qui venaient de faire ses preuves, les *Ibihunde* (étymologie inconnue), les *Ibijugu = les Grelots* et les *Ubugili = les Puissants*. Kamali les attaqua, les vainquit et Rubunda fut tué dans sa résidence *nouvellement inaugurée*, nous dit le poème n° 56 : *None wamaze ubuhingwa = Puisque tu as achevé les labours*, de l'Aède Musare, contemporain des événements. Ce même poème nous détaille tous les potentats vaincus à longueur d'années au cours de cette expédition qui devait durer indéfiniment, du fait que Ndabarasa avait l'intention de s'établir en cette région pour la rendre vraiment une conquête rwandaise parfaitement assimilée.

(4) Le prince Ndabarasa co-régnant. Mort de Cyilima II



**255.** Arriva l'époque prévu par le Code ésotérique, où Cyilima II dut publier le nom de son co-régnant (cfr n° 113-114). Il intronisa Ndabarasa sous le nom dynastique de Kigeli (III). De son côté Kigeli III désigna son futur successeur en la personne de son fils *Mutabazi*. On le surnommait vulgairement *Mhwera-zikamwa = Je succombe-de-faim-malgré-l'abondance-de-lait*, tellement il était étique. Comme cependant il devait plus tard régner sous le nom de *Mibambwe* (cfr n° 204), il fallait préparer un surnom qui le distinguerait de son ancêtre. Ainsi prévalut le surnom jadis imposé par son grand-père, celui de *Sentabyo = le Se-réduisant-à-peu-de-chose* : même signification que le surnom précédent.

**256.** Cyilima II mourut très vieux, ne laissant en vie, parmi ses nombreux fils, que son successeur, et peut-être aussi le prince Mudenge sur lequel aucune précision explicite n'a été transmise à ce sujet. Le décès du monarque eut lieu à Ntora, devenu *Gisozi = (lieu mortuaire de Roi)*, en face de l'actuelle capitale de Kigali. Momifié d'abord à Joma, en la Commune actuelle de Rushashi au Bumbogo, son corps fut ensuite transféré à Gaseke, (Commune actuelle de Rutobwe, en Préfecture de Gitarama), où il était destiné à recevoir le culte dû aux monarques *Cyilima* et *Mutara* qui s'y succédaient (cfr n° 194).

## 2° LE REGNE DE KIGELI III NDABARASA

20ème Roi ; + de 1708 à 1741

### a) La politique de Kigeli III dans l'occupation du Ndorwa

**257.** Lorsque Kigeli III Ndabarasa fut intronisé co-régnant, sa mère Rwesero était déjà morte. Comme le Code ésotérique interdisait l'intronisation d'un monarque *orphelin* (c.à.d. sans Reine Mère), Kigeli III en reçut une, au titre de Reine Mère *adoptive* (cfr n° 166-167), la nommée Nyiratunda, cousine germaine de Rwesero, comme l'exigeait le Code à défaut d'une sœur de la defunte, pourvu, dans l'un et l'autre cas, que l'élue n'eût pas un fils du sang royal. Le monarque devait avoir un certain âge à l'époque, puisque dès ce moment il se mit à apanager ses fils en âge d'exercer personnel-

lement le commandement des Milices. Ainsi choisit-il son fils Butwatwa comme son lieutenant dans le commandement des *Ababito*. Le prince mourut malheureusement peu après, emporté par la tuberculose, et eut pour successeur son frère Semugaza. Aussi longtemps que vécut Cyilima II, son co-régnant dut se comporter en subalterne, tout en ayant toujours les yeux sur le Ndorwa qu'il souhaitait *rwandiser* à fond. On constate que les localités où il se fixa sont situées vers la frontière.

258. Une fois devenu seul monarque, à la mort de son père, il s'en alla habiter dans le Ndorwa et s'y éternisa, ne faisant au Rwanda que des visites sporadiques. Il en fit une, par exemple, parce que ses femmes lui avaient présenté un chant de leur composition dans lequel elles exprimaient leur nostalgie du Rwanda. Mais il retourna bientôt au Ndorwa, dans sa résidence de Kabungo, en la région appelée *u Ruhinda du Kajara*. Il eût voulut voir ses guerriers et courtisans imiter son exemple, mais ils s'y refusèrent, se limitant à se relayer auprès de lui et à rentrer au pays après le temps traditionnel de Cour. Il faut croire que le climat de ces régions, souvent privées de pluies et trop chaudes pour un Rwandais, ne tenteraient personne à moins d'y être contraint par la nécessité de sauver sa vie.

b) La conquête du Mubali

259. Si attaché au Ndorwa qu'il fût, Kigeli III n'oubliait pas le petit royaume, le Mubali, situé à l'Est du Mutara, où nous avons vu régner Biyoro et sa mère Nyirabiyoro. Les espions du monarque, Magenda fils de Cyatwa et Mutarugera fils de Buguzi, lui apprirent qu'il n'était pas difficile de triompher sur la terre ferme : mais qu'il était difficile d'atteindre la capitale située dans l'île Shango, au milieu d'un vaste lac. Le Mubali est en grande partie constitué, en effet, par l'actuel Parc National de la Kagera, qui, nous a-t-on assuré, était alors habité, tandis que le marais de papyrus actuel, traversé par la Kagera, était un lac découvert, appelé *iGishamba*. Les espions lui conseillaient de trouver un moyen d'attirer sur la terre ferme le monarque et sa mère, afin de s'en emparer, ou bien



de préparer une flottille capable de débarquer de nombreux guerriers sur l'île Shango.

Kigeli III se décida pour les deux : il attirerait les deux personnages dans un guet-apens et les ferait prisonniers, et il préparerait une flottille afin de débarquer simultanément à Shango, pour s'emparer du tambour-emblème de cette Dynastie.

260. Feignant un projet d'alliance pour renforcer son amitié avec Biyoro, Kigeli III lui fit proposer la main de sa fille Nyabugondo. Biyoro accepta avec empressement et la princesse fut envoyée à son époux. Elle partait en *Libératrice* ; aussi lorsque sa mission aura été accomplie, ne pourra-t-elle plus jamais rencontrer un Roi du Rwanda.

Dès que la flottille fut prête, Kigeli III vint s'établir à Rubona près Nzoga (Commune actuelle de Murambi, Préfecture de Byumba), face à la frontière du Mubali. Il engagea les pourparlers tendant à préparer une rencontre avec son gendre et la belle-mère de sa fille. Le stratagème réussit partiellement, car les deux personnages se dirigèrent vers Rubona en deux groupes séparés. Les guerriers envoyés à leur rencontre pour les amener en prisonniers, se jetèrent sur le premier groupe et ne s'emparèrent que de la Reine mère. Le groupe suivant en fut averti à temps par des rescapés de l'avant-garde et Biyoro rebroussa chemin. Il ne put cependant retourner à Shango, car la flottille du Rwanda,— patiemment et secrètement traînée par voie de terre, — avait été lancée sur le lac, avait débarqué les guerriers à l'île de la capitale. Ses défenseurs surpris avaient été dispersés sans difficulté et le tambour-emblème du Mubali avait été capturé. Biyoro chercha refuge au Karagwe, où régnait *Ndagara* (II ?).

261. Dès que le Roi l'apprit, il envoya toute une Compagnie avec des messagers au Karagwe, pour dire ceci au monarque de ce pays : « Depuis Ruganzu II il est tabou aux Rois du Rwanda d'attaquer le Karagwe. Si tu ne me livres pas Biyoro réfugié chez toi, tu auras supprimé le tabou et je viendrai le chercher en armes ». Le monarque du Karagwe connaissait déjà les exploits de Kigeli III : il ne se le fit pas dire deux fois. Il livra Biyoro aux guerriers Rwandais.

Lorsque le prisonnier arriva à Rubona, sa mère, qui avait refusé toute nourriture, aurait capitulé et demandé à Kigeli III de lui servir de l'hydromel. Y ayant goûté, elle aurait prononcé la phrase devenue dicton : *Ngaye inda, ngaye Ndagara*, qui a le sens de « *honte au ventre et honte à Ndagara* ! (au ventre qui fait demander quelque aliment à un ennemi, et à Ndagara traître à l'égard d'un parent qui avait eu confiance en lui). Les deux prisonniers furent livrés au bourreau et le Mubali, désormais sans maître, — le tambour-emblème ayant été saisi, — fut annexé au Rwanda. La princesse Nyabugondo avait été ramenée par les envahisseurs de Shango. Ne pouvant plus paraître à la Cour en sa qualité de *Libératrice* (livrée pour annexer un pays étranger), elle prit résidence à Cyeza (Commune actuelle de Rutobwe en Préfecture de Gitarama), où elle devait mourir à un âge très avancé.

**c) Une expédition contre le Gisaka ; toujours le Ndorwa**

**262.** Kigeli III était neveu du vivace Kimenyi IV Getura, (il régnait en effet depuis Yuhi III) : Rwesero, mère de Kigeli III, nous nous en souvenons, était une nièce de ce Kimenyi IV. En vertu de cette relation du sang, on eût cru que Kigeli III était tout désigné pour s'attaquer au Gisaka (cfr nº 92, 145 et 248). Il n'en fut rien, ce qui suppose que le hasard des oracles divinatoires s'y était opposé. Une fois, tandis que Kigeli III se trouvait à Munyaga, la Milice *Abakemba* organisa une expédition contre Kimenyi IV. Ce monarque aux abois dut se réfugier dans une forêt où il se barricada, pour ainsi dire. L'expédition était dirigée par Ruzamba, fils de Sharangabo, nouveau commandant de ladite Milice. Kimenyi IV envoya des messagers auprès de Kigeli III à Munyaga, pour lui dire : « Mon fils, je suis un *Muzira-nkende* (dénomination de la Famille régnante du Gisaka, terme qui veut dire : « *à-qui-le-colobe-tabou*), et voici que tu m'as obligé à vivre en contacts incessants avec le colobe ! Je te demandes de mettre fin à cette situation ». Kigeli III envoya des messagers donner à Ruzamba l'ordre de rentrer au Rwanda. Ruzamba qui tenait le Gisaka à sa merci ne voulut point obtempérer et répondit qu'il fallait occuper le pays pour de bon. Pour l'obliger à rentrer, Kigeli III fit arrêter le notable Kaliza, oncle maternel de Ruzamba, et le fit mettre à la torture, en commentant : « Géniteur pour géniteur ». En apprenant l'arrestation de son oncle, Ruzamba rentra avec sa Milice, frustrée de sa victoire. Que cette retraite de Kimenyi IV dans la forêt eût réellement lieu, l'Aède Nsabimmana fils de Nyabiguma nous en est témoin, dans son poème nº 71 : *Ruhanga rucura inkumbi = O front foudroyant* ! aux vers 51-53. L'attitude de Kigeli III en cette affaire suppose une décision prise pour des raisons d'ordre magique.

**263.** A part ces apparitions à la périphérie du pays, le monarque séjournait plus habituellement au Ndorwa. Ce pays n'était cependant pas *juridiquement* conquis : il avait été simplement vaincu, car si le Roi reconnu avait été tué, — ce qui suppose qu'un Libérateur Rwandais non mentionné avait préalablement versé son sang, — le tambour-emblème de la Dynastie des *Abashambo*, le *Murorwa*, n'avait pas été capturé. Le grand *Mwiru* du pays, appelé Rwakomba, fut enfin découvert et arrêté. Il refusa cependant de révéler la cachette du tambour : s'il l'avait fait, il aurait été le véritable annexeur du Ndorwa au royaume du Rwanda. On le fit périr par la torture du feu, sur le rocher de Ngarama chauffé à blanc. Il préféra mourir ainsi carbonisé que de trahir son pays.

**264.** Le séjour du Roi au Ndorwa commença enfin à lasser le Rwanda : des troubles se produisirent un peu partout au cri de : « Nous voulons entendre à nouveau les tambours ». Pour satisfaire le Rwanda, Kigeli III délégua son fils *Mutabazi* (le successeur désigné, qui ignorait encore le choix dont il avait été favorisé). Le prince arrivait au pays avec le privilège du tambour au coucher et au lever, et durant ses déplacements. Le Roi interprétait matériellement le désir des populations. Le prince Mutabazi avait reçu pleins pouvoirs contre quiconque s'opposerait à son autorité. Aussi la peine de mort sanctionna-t-elle l'opposition de ceux qui essayèrent de minimiser les pouvoirs délégués. C'est à eux que dans le poème ci-avant cité, l'Aède Nsabimmana fait allusion aux vers 146-148.

d) La mort de Kigeli III

265. D'autres milieux que le populaire s'inquiétaient de ce séjour prolongé en un pays qu'ils considéraient comme étranger. C'était la corporation des *Abiru* : ils constataient que le Roi était déjà âgé et ne voulaient pas qu'il mourût en dehors du Rwanda, éventualité qui aurait bouleversé le cérémonial des obsèques royaux et celui qui entourait l'intronisation de son successeur. Ils chargèrent l'Aède Musare d'user de ses libertés de compositeur pour suggérer au Roi qu'il était temps de venir résider au Rwanda. L'Aède se rendit au Ndorwa et présenta au Roi sa nouvelle composition, le poème n° 54 : *Mbwire Umwami ukwo abandi Bami bantumye = Que je dise au Roi le message des autres Rois*. Le poème était mis dans la bouche des anciens Rois et Reines mères, impatients de voir revenir leur fils et de lui réserver un accueil triomphal après tant de victoires. Les anciennes résidences de ces monarques se disputent l'honneur d'organiser des solennités en son honneur. Puis en plein milieu de ces messages, il glissa le vrai motif de sa composition : le Roi devait rentrer pour mettre ordre à ses affaires, et se préparer à aller se fixer à Munanira (l'un des quartiers du mont Rutare, cimetière des monarques *Mutara, Cyilima* et *Kigeli*). Le Roi avait compris : Musare avait été chargé de venir lui dire qu'il doit rentrer au Rwanda pour se préparer à y mourir. Il donna l'ordre d'arrêter l'Aède et de le garder sans torture.

266. Durant ces jours de la captivité de Musare, le Roi se fit aider de l'Aède Kibarake fils de Bagorozi, pour la composition d'un poème de réponse. Ce fut le n° 55 : *Batewe n'iki uburake ? = Qu'est-ce qui les a courroucés ?* Une fois le poème achevé et appris par cœur, Kigeli III fit venir Musare, le messager des Rois. Il lui déclama la réponse : passant en revue les noms de ses ancêtres, le Roi leur fait remarquer qu'ils ont habité les régions conquises par eux et les ont ainsi incorporées au Rwanda. Pourquoi se fâcheraient-ils de le voir agir à leur exemple ? — Musare fut aussitôt libéré et chargé d'aller rapporter la réponse à ceux qui l'avaient envoyé en qualité de messager. — L'Aède ne se tint pas pour battu : il composa aussitôt le poème n° 56 : *Puisque tu as achevé les labours* dont il a été parlé plus haut (cfr n° 254). Musare devient davantage courtisan : il se fait le compagnon du monarque durant ses déplacements, assiste aux massacres des princes autochtones, et à chaque tête qui tombe il fait un nœud pour ne pas en oublier le nombre. Mais l'idée centrale est la suivante : tu as terminé les conquêtes, tu n'as plus rien à faire. Il est grand temps que tu rentres au pays, afin que nous puissions célébrer tes hauts faits. En attendant que le Roi se mette en route, Musare se charge d'aller annoncer sa prochaine arrivée. Kigeli III ne se déplaça pas pour cela et du reste Musare resta auprès de lui.



267. Kigeli III souffrait du mal de nerf, mal qu'on attribue aux excès vénériens. Pour en adoucir les douleurs, les Rwandais tranchaient le nerf qui empêchait le souffrant de prendre le moindre répit. On s'y résolut pour cette fois-là encore et ce fut Musare que l'on désigna pour effectuer l'opération. La plaie s'envenima et Kigeli III en mourut. Le fait nous a été révélé par le poème n° 63 : *Inkovu icitse irushya abavuzi = la cicatrice qui se rouvre embarrasse les guerrisseurs*, de l'Aède Ntibanyendera ; c'est une suite d'accusation ordonnées à faire prononcer la peine de mort contre Musare, sous le règne du successeur de Kigeli III. Pour l'ensemble de ces poèmes très précieux, cfr *La Poésie Dynastique au Rwanda*, p. 160-161, 165-166.

La mort de Kigeli III fut cachée aux autochtones : les Rwandais feignirent de rentrer au pays, transportant le mort qu'ils laissaient croire vivant. Il fut enterré à Rutare, au sommet du Munanira, où les vestiges du bosquet-cimetière se voient encore de nos jours.

CHAPITRE VI

# STABILISATION DE LA FRONTIERE SUD-ORIENTALE

(de Mibambwe III Sentabyo à Mutara II Rwogera, ± de 1741 à 1853)

## 1° LE REGNE DE MIBAMBWE III MUTABAZI II SENTABYO
### 21ème Roi : ± 1741 à 1746

a) **Supputation de l'époque ; l'éclipse du 13 juin 1741**

**268.** On remarquera, à partir du présent règne, une innovation dans la présentation de nos dates approximatives : le règne de Mibambwe III se voit assigner une durée de 5 ans environ, sans plus recourir à la moyenne de 30 à 33 ans comme il en avait été jusqu'ici. Nous devons attirer l'attention du lecteur sur l'important changement de perspective ainsi introduit.

En nous basant sur la moyenne de la durée d'une génération, nous concevons que le monarque visé a vécu dans les parages de l'époque indiquée, qu'il a dû en prendre un certain nombre d'années, peut-être même avant son avènement. Mais cette moyenne n'envisage en rien la *longévité* individuelle des monarques, ni par conséquent la durée de leurs règnes respectifs. Ici cependant une nécessité s'imposait : la période des dates précises se profilait à l'horizon et il fallait nous y diriger rationnellement, en adoptant un mode approprié de supputation, qui nous évitera un hiatus brutal difficilement colmatable. Ainsi, pour ne prendre que deux exemples : nous savons que Kigeli IV Rwabugili est mort en sept. 1895 et son fils Yuhi V Musinga le 24 déc. 1944. Or, en n'abandonnant pas en temps utile la moyenne de la durée d'une génération, — la seule concevable jusqu'ici, — le premier monarque prendrait fin en 1873, et son fils en 1906. C'est pour nous préparer à ces dates

précises ultérieures que nous avons saisi la seule occasion favorable qui s'offrait à nous et qui permettait de baser désormais nos supputations sur *la durée des règnes*. Cette occasion unique est la suivante :

Les traditions du Code ésotérique nous ont appris que le jour où Mibambwe III inaugura sa toute première résidence rituelle du règne (soit quelques 4 jours après son intronisation), il se produisit une éclipse de soleil. Ladite résidence venait d'être construite à Nkuzuzu (Commune actuelle de Rubungo, en Préfecture de Kigali, en l'ancienne province du Bwanacyambwe). Nous avons rappelé ailleurs la signification culturelle d'une éclipse de soleil, et se produisant surtout dans pareilles circonstances ; cfr *La Notion de génération*, p. 74-80, où nous avons d'autre part détaillé les démarches que nous avons effectuées pour faire identifier celle qui nous intéressait.

269. En examinant la liste des éclipses, toutes partielles, qui nous furent indiquées, nous avons cru plus probables celles du 13 juin 1741 et du 13 avril 1763. Pour la première, il nous a fallu considérer le fait que la moyenne par génération situait Kigeli III Ndabarasa, — le monarque précédent, — autour ces années 1708-1741. Mais l'interférence de la longévivité peut amplement couvrir la différence de 22 ans entre les deux éclipses et faire coïncider le début de Mibambwe III avec celle de 1763. J'optai cependant pour la première, en raison de la moyenne par génération qui situait la fin de Kigeli III justement en 1741. A prendre la deuxième de 1763, cette moyenne aurait été gonflée de 22 ans, ce qui serait devenu une anomalie dans la ligne qui avait été suivie jusque-là.

En analysant astronomiquement ces éclipses dont j'avais publié la liste, R. Gray opina que le meilleur choix eût été de celle du 12 mars 1774 (*The Journal of African History*, Cambridge, 1968, vol. IX, n° 1, p. 151-152). La suggestion se comprend aisément, du fait que l'éminent auteur ignorait le problème qui était le nôtre et elle est entièrement recevable sur le plan de la moyenne par génération. Pour en arriver à 1774, en effet, l'auteur n'a fait qu'ajouter les 33 ans de moyenne pour Mibambwe III. En ce cas ladite éclipse n'eût



pas été un indice pour le début, mais pour la fin du règne. Si, en effet, l'année 1774 pouvait être considérée comme début du règne, nous attribuerions de la sorte, à Kigeli III, la durée de 66 ans de moyenne par génération, ce qui, pour résoudre un problème, en créerait un autre sans raison.

Telles sont les motifs qui nous ont déterminé à choisir l'éclipse de 1741, non pas seulement parce qu'elle nous arrangeait, mais encore parce qu'elle eut lieu dans les circonstances correspondant aux traditions qui l'ont conservée jusqu'à nous.

**b) Luttes de compétition au trône**

270. Mibambwe III fut intronisé à Gasange, localité sise sur la rive Nord du lac Muhazi. Il avait été clairement désigné antérieurement par son père, comme nous l'avons déjà raconté. Nonobstant ce fait cependant, son demi-frère Gatarabuhura prétendit que c'était lui le prince héritier. Il était soutenu par le Chef Rukali, fils de Muhabura, grand favori sous le règne précédent. Le complot ourdi à l'effet de supplanter Mibambwe III fut découvert avant que les conjurés ne passassent à l'action. Gatarabuhura eut tout juste le temps de passer la frontière et de se réfugier au Gisaka. Mais son principal complice Rukali fut arrêté avec toute sa Famille: ils furent condamnés à la peine de noyade dans le lac Muhazi. L'Aède Musare consacra à cette exécution le poème n° 57 : *Ncire Umwami inkamba = Je vengerai le prestige du Roi*, tandis que son collègue Ntibanyendera y allait d'une satire contre Rukali, à savoir le poème n° 58 : *Uruguma runini = Une large blessure*. De son côté, l'Aède Muganza fils de Nyungura consacra une satire au prétendant Gatarabuhura, le poème n° 59 : *Nta we urenga icyo azira = Personne ne peut dépasser la limite de sa destinée*, l'Aède explique le rôle de Dieu dans le choix du Roi et l'impossibilité de triompher contre ladite décision divine.

Mais il n'y avait pas que Gatarabuhura à s'opposer au nouveau monarque. Un autre fils de Kigali III, appelé Gasenyi, affirma ses prétentions. Mais complètement dépourvu de soutien, il s'exila également au Gisaka. L'Aède Musare lui consacra le poème n° 60 : *Ingoma iraragwa ntiyibwa = La royauté est léguée et ne se vole pas.*

Il nous apprend en ce poème les antécédents de ce prince, au sujet duquel Kigeli III Ndabarasa lui-même avait prédit que dans l'avenir, s'il ne devait pas être livré au bourreau par le Roi, il finirait ses jours en exil à l'étranger. Pour tous ces événements, cfr *La Poésie Dynastique au Rwanda*, p. 162-164.

**271.** Après son intronisation, Mibambwe III vint inaugurer rituellement sa première résidence royale à Nkuzuzu. Cette toute première inauguration d'une résidence où le monarque ne devait résider que *quatre jours* s'appelait « *gusenda imisaka* » = « *mettre fin au deuil* » conduit à la mort de son père. Ce fut en ce jour que se produisit l'éclipse de soleil dont il a été question. Pareil événement étant considéré de mauvais augure dans nos traditions, on dut le commenter avec mélancolie, se demandant la nature du malheur qu'il présageait pour le nouveau règne.

Le climat général devait s'y prêter, car le prétendant Gatarabuhura avait de nombreux partisans qui étaient très actifs. Une opposition ouverte se consolidait et le nouveau monarque n'osait pas s'y attaquer de front, ne se sentant pas de force à la juguler. Elle comptait, en effet, parmi ses membres, le plus influent des Chefs, le prince Semugaza (n° 257), commandant de la Milice la plus réputée d'alors qui lui était très attachée. C'est contre les meneurs de cet esprit révolutionnaire que l'Aède Musare composa le poème n° 62 : *Sinali nzi ko Umwami yanganwa inka = J'ignorais que l'on pût tenir le Roi en échec.* La composition lui valut l'attaque de son collègue Ntibanyendera, dont le poème a été signalé plus haut (n° 267). On peut supposer que Ntibanyendera se trouvait dans la catégorie visée par Musare : mais la tradition concernant le poème rapporte qu'il le fit à la commande des personnages que Musare avait en vue, ce qui revient exactement au même.

**272.** Que certains d'entre les demi-frères de Mibambwe III missent en échec son autorité, leur attitude pouvait facilement s'expliquer. Mais son propre frère aîné, le prince Kimanuka, manifestait les mêmes sentiments qu'eux. Or ce prince était le seul qui pouvait garantir au Roi l'équilibre des forces face au prince Semugaza. Aussi Nyiramibambwe III Nyiratamba, leur mère, recourut-elle



à l'Aède Muganza fils de Nyungura pour exposer au prince Kimanuka le jugement que l'opinion portait sur son attitude. L'Aède composa le poème n° 61 : *Nvulire ubuhake = Je me plierai au servage*, qu'il déclama devant la Reine mère en présence de son fils aîné, auquel il était destiné. On faisait comprendre au prince que seul le triomphe de son frère assurerait sa sécurité, tandis qu'il se mettait lui-même en danger en ne soutenant pas Mibambwe III. Les traditions rapportent qu'à partir de ce moment, la Reine mère réconcilia ses deux fils.

**273.** Le parti de Gatarabuhura mit sur pied le plan d'assassiner Mibambwe III. L'un des conjurés, le prince Rubaba, demi-frère des deux adversaires, fut chargé de son exécution. Mais le complot fut éventé, car des espions avaient été glissés, comme on devait s'y attendre, dans les rangs de l'opposition. Les partisans du monarque voulaient flanquer celui-ci de gardes du corps pour parer à toute éventualité. Mais Mibambwe III s'y refusa. Une fois le prince Rubaba lui demanda une audience pour un entretien en particulier ; le monarque s'y prêta. Mais il prit un bouclier avec deux javelines et un glaive. Dès qu'ils se trouvèrent à l'écart, le monarque dit à son demi-frère : « Allez-y maintenant, car je sais la raison pour laquelle vous avez voulu me voir en particulier ! En vous chargeant de me tuer, vous croyiez-vous plus brave que moi au combat ? » Le pauvre Rubaba ne savait plus que dire et il se répandit en propos incohérents. Mibambwe III ne le livra cependant pas au bourreau et lui conseilla de passer la frontière au plus vite et d'aller trouver son maître au Gisaka. Rubaba ne se le fit pas dire deux fois.

**274.** Les émigrés du Gisaka tentèrent d'arriver à leur but en renvoyant au Rwanda le nommé Ruhogo, fils de Rwasammanzi (celui-ci fils du prince Mukungu fils de Yuhi III cfr n° 231,1). Ce Ruhogo avait suivi Gatarabuhura en exil : il rentra au Rwanda en feignant de solliciter la grâce du monarque. Lorsqu'il crut le moment favorable, il décocha une flèche contre le monarque qui était assis sur un siège dans l'entrée de sa case. La flèche manqua le but et alla se fixer dans le siège. Ruhogo fut arrêté ; Mibambwe III le con-

damna à avoir les doigts de la main droite coupés, et à être reconduit à la frontière du Gisaka. « Retournez-y, lui dit-il, et apprenez à ceux qui vous ont envoyé, qu'en toute circonstance Dieu veille sur la vie du Roi ».

b) La conquête du Bugesera Nord

275. Lorsque Mibambwe III monta sur le trône du Rwanda, le monarque du Bugesera était alors Nsoro IV Nyamugeta. Il y avait une coutume du Code ésotérique du Burundi, qui voulait qu'à l'avènement du monarque Rwandais il y ait une expédition symbolique contre notre pays. Cette expédition était admise par le Rwanda qui n'y opposait aucune résistance. Elle s'appelait *gucanira abana b'Umwami = faire du feu pour les enfants du Roi*. Les Barundi passaient la frontière, incendiaient quelques enclos et s'en retournaient chez eux.

A la mort de Kigeli III, Nsoro IV Nyamugeta se crut autorisé à introduire pareille coutume en faveur de son pays. Il envoya une expédition contre la région du Mayaga et elle razzia un troupeau de vaches qui pacageait à Murinja. Mibambwe III était fort occupé à lutter contre ses frères pour organiser une expédition de représailles contre le Bugesera. Du moins l'Aède Musare fustigea-t-il l'étourderie de ce jeune monarque, presque symbolique, qui avait eu l'idée de provoquer le Rwanda. cfr le poème 70 : *Ikimbwiye immana yamwimitse ukwo yasaga uwo mwana = Qui me dirait comment présageait l'augure intronisateur de ce jeune homme.* (*La poésie Dynastique au Rwanda*, p. 168-169).

276. Mais le Burundi venait d'introniser un monarque belliqueux, Ntare IV Rugamba. Il attaqua le Bugesera et lui enleva successivement ses provinces du Sud qu'il annexa à son pays. Arriva le moment où ses guerriers s'attaquèrent à ce qui avait été le centre du Bugesera, et il devint clair que le monarque du Sud avait l'intention de supprimer purement et simplement le royaume du Bugesera. Alors la Cours du Rwanda s'en émut : la frontière Nord du Bugesera était très voisine du mont Kigali, capitale-cœur du Rwanda. Avoir le Bugesera à cette distance ne posait aucun problème ; mais si le Burundi venait à se fixer à la même frontière, tout changeait d'as-



pect. Il fallait donc s'y opposer, en annexant au Rwanda le Bugesera Nord, de manière à avoir une couverture territoriale suffisante, mettant le mont Kigali en sécurité, loin d'attaques éventuelles d'un ennemi puissant. Peut-être le raisonnement eût-il été différent, et le Rwanda aurait-il pu seconder Nsoro IV Nyamugeta, ce tampon utile face au mont Kigali, s'il n'y avait pas eu la provocation antérieure contre le Rwanda !

277. Comme la coutume s'opposait cependant à toute annexion avant que le sang d'un *Libérateur* ne fût versé pour acheter le pays, le nommé Semahangura fut investi en cette qualité. Les armées du Rwanda envahirent le Bugesera par le Nord, zone où Nsoro IV Nyamugeta s'était replié. Il eut tout juste le temps de s'échapper et de se réfugier au Gisaka, auprès de son parent Kimenyi IV Getura. Les insignes de la royauté du Bugesera tombèrent entre les mains des Rwandais : le tambour dynastique *Rukomba-mazi* et le taureau de règne de Nsoro IV, le *Rushya*. Les guerriers du Rwanda s'avancèrent rapidement vers le Sud et arrêtèrent ceux du Burundi à la hauteur des lacs Cyohoha et Rweru, où fut définitivement établie la frontière entre les deux pays.

La fuite de Nsoro IV Nyamugeta au Gisaka donna à l'Aède Nsabimmana (fils de l'Aède Nyabiguma) l'occasion de composer le poème 71 : *Ruhanga rucura inkumbi = O front foudroyant !* L'Aède prend à partie Kimenyi IV d'avoir frustré le « chasseur Rwandais de son gibier blessé ». Il lui reproche de receler également les adversaires du monarque Rwandais, Gatarabuhura et d'autres, et promet qu'une expédition irrésistible submergera bientôt le Gisaka. Nsoro IV Nyamugeta essaiera de rentrer en son pays pour chasser l'occupant ; mais il sera fait prisonnier par les Rwandais et son exécution donnera lieu à la composition du poème nº 72 : *Nsongere Umwami inkomeli yishe = Que j'achève le blessé frappé à mort par le Roi*, œuvre d'un Aède inconnu.

c) **Menaces contre le Gisaka et mort de Mibambwe III**

278. Par son poème actuellement fragmentaire : *Nzuye n'Abami = J'ai été dans l'intimité des Rois*, l'Aède Nsabimmana, fils de Nyabiguma, nous laisse entrevoir une attaque d'envergure contre le Gisa-

ka. Les traditions des Mémorialistes, d'autre part, nous montre Mibambwe III au camp des Marches de Munyaga, à la frontière dudit royaume, où s'engage des batailles de routine. Mais un fait nouveau est mis en relief par l'Aède Musare en son poème satirique n° 74 : *Umunyiginya mutindi = le Munyiginya dégénéré !* Le nommé Kanywabahizi, fils du grand *Libérateur* Gihana (n° 236) est désigné dans la même qualité : il devait verser son sang sur le champ de bataille et donner au Rwanda le droit d'annexion sur le Gisaka. Le Libérateur désigné, partisan sans doute de Gatarabuhura, passe la frontière et se réfugie dans le pays contre lequel il avait été envoyé. L'Aède stigmatise cette félonie. A la place du traître la Cour désigna le prince Semucumisi demi-frère du monarque, qui alla se livrer en libérateur.

Tous ces préparatifs furent cependant interrompus subitement : une épidémie de variole s'étant déclarée au Gisaka, Mibambwe III se replia vers l'Ouest. L'épidémie se propagea rapidement à la frontière orientale du Rwanda et le monarque vint fixer sa résidence à Remera, localité actuellement occupée par un poste de mission Protestante en la Commune Taba, Préfecture de Gitarama. Ordre fut donné de ne plus passer la Nyabarongo. Toutes les barques furent retirées de la rivière, la Cour croyant ainsi isoler la zone orientale et mettre à l'abri l'occidentale contre le fléau.

**279.** Or Kimenyi IV Getura avait tout à craindre de Mibambwe III et tout à espérer de Gatarabuhura si jamais il montait sur le trône du Rwanda. Un plan fut mis sur pied de commun accord entre eux : un émissaire fut envoyé du Gisaka et traversa le Bugesera, se disant exilé et prétendant aller se mettre sous la protection de Mibambwe III. Un homme bien renseigné, arrivant d'un pays ennemi, est toujours le bienvenu. Or ce soi-disant exilé avait un cadeau à remettre au Roi : une étoffe en écorce de ficus artistement travaillée. Mais cette merveilleuse étoffe en écorce de ficus avait été mise en contact avec un varioleux. Arrivé à la Cour, le nouveau venu se présenta au prince Kimanuka, frère aîné du Roi, en le priant de le recommander à son frère. Il montra à son protecteur le beau cadeau qu'il allait offrir au monarque. Le prince Kimanuka lui



dit : « Je prends pour moi ce beau cadeau et je vous présenterai avec la même efficacité que si vous l'offriez vous-même au Roi !». Le prince se hâta de se vêtir de la maudite étoffe et il fut atteint de la variole. Il s'alita bientôt, en proie à une violente fièvre. Son frère vint le visiter et fut contaminé. Les deux frères moururent à quelques jours d'intervalle. La Reine mère, Nyiramibambwe III Nyiratamba, qui, suivant la coutume, ne pouvait survivre à son fils régnant, dut prendre du poison.

**280.** Les traditions du Code ésotérique nous assurent que le monarque prématurément disparu était encore un jeune homme, au stade appelé *umusore utaraba igihame*, soit autour de 25 ans d'âge, certainement avant 30 ans. Les mêmes traditions nous disent qu'il avait célébré seulement 5 fois la fête des Prémices (au cours de laquelle le monarque mangeait le premier de la pâte de la moisson annuelle de sorgho). Il n'aurait donc régné que 5 ans (n° 351,7). Il avait un fils appelé Nkenzabo, dont la mère était une femme rencontrée au Ndorwa, en la zone des *Bahima*. Or ce fils officiellement reconnu, fut emporté par la variole au cours des mêmes jours que son père. Pour l'homme du commun, le deuil à la Cour était sans précédent. Les prétentions de Gatarabuhura ne s'avéraient-elles pas fondées, puisque Dieu avait permis que Mibambwe III mourût sans héritier ?

## 2° LE REGNE DE YUHI IV GAHINDIRO

**22ème Roi, ± de 1746 à 1802 ?**

a) **Retour de Gatarabuhura et le triomphe d'un bébé**

**281.** Le désarroi général pour l'homme du commun n'était cependant pas sans remède et les fidèles de Mibambwe III ne s'y arrêtèrent pas un instant. Il y avait une grande dame, appelée Nyiratunga, veuve du grand Libérateur Gihana. Elle habitait à Gikoma près Ntongwe (Commune actuelle de Ntongwe, en Préfecture de Gitarama). Mibambwe III avait organisé l'année précédente une partie de chasse dans la région du Mayaga. Il avait reçu l'hospitalité chez Nyiratunga et y avait séjourné tout le temps de la chasse. Nyi-

ratunga avait plus tard fait annoncer au Roi qu'elle était enceinte. Il lui était né un fils, juste quelques mois avant la mort du monarque. Celui-ci avait envoyé les cadeaux d'usage signifiant la reconnaissance de la paternité et avait fait imposer à l'enfant le nom de Gahindiro, imitant en cela ses deux ancêtres-homonymes (Mibambwe I et Mibambwe II), dont chacun avait eu un fils de ce nom Gahindiro. Mibambwe III venait à peine d'expirer, que les Dépositaires du Code ésotérique dépêchèrent une délégation de leur collègues, escortée de nombreux guerriers du prince Balyinyonza fils de Kigeli III et du Chef Nkebya, pour mettre en sûreté le nouveau-né et la désormais Reine mère Nyiratunga. Ils furent immédiatement soumis au cérémonial de l'intronisation, sans plus attendre le délai traditionnel des 4 mois, car les événements pressaient.

282. Apprenant la mort de Mibambwe III, en effet, le prétendant Gatarabuhura s'était hâté de repasser la frontière en sens inverse pour se faire reconnaître comme le vrai successeur de Kigeli III. Il n'y avait guère plus rien à redire à la chose et ses partisans le reçurent avec enthousiasme, tandis que ceux qui ne l'étaient pas se hâtaient de rectifier leur position partout où il passait dans les régions orientales. Avant de quitter le Gisaka, il aurait demandé à Kimenyi IV de lui fournir une escorte armée, afin de parer à toute éventualité, car on ne pouvait jamais rien savoir pour les tout premiers débuts. Le monarque du Gisaka lui aurait dit : « Je suis prêt à vous soutenir : mais vous devez me rétrocéder le Buganza en récompense des services que je vous ai rendus ». Gatarabuhura aurait répliqué : « Mais si je vous rétrocédais le Buganza, où ferais-je pacager mes troupeaux de *nyambo* ? » Et Kimenyi aurait conclu : « Dans ce cas, vous n'aurez pas mes guerriers. Et j'ai même appris que Mibambwe III laisse un petit garçon. Allez vous arranger d'abord avec lui, puis nous reparlerons du Buganza et de vos troupeaux de *nyambo* » ! Le souci de Gatarabuhura et de ses futurs troupeaux au Buganza doit tout de même avoir été formulé, car la réflexion a passé dans la langue à l'état de dicton, applicable à ceux qui renoncent aux avantages certains pour en sauvegarder d'imaginaires dont ils rêvent devoir bénéficier, mais qu'ils n'atteindront jamais.



283. Dans sa marche triomphale, après avoir parcouru la zone orientale du pays, Gatarabuhura traversa la Nyabarongo et s'engagea dans le Nduga à la tête d'innombrables guerriers. La Cour du jeune Yuhi IV Gahindiro se tenait à Butare, localité où se trouve le dispensaire de Ruhango, sur la route en l'actuelle Commune Kigoma, Préfecture de Gitarama. Gatarabuhura fixa son quartier général à Mayunzwe, en la Commune actuelle Tambwe, de la même Préfecture. Un conseil en soi utile lui fut donné alors : « Pourquoi, lui dit-on, allez-vous engager une bataille pour verser inutilement le sang de vos sujets ? Car ceux qui sont avec Nyiratunga seront demain vos sujets. Pourquoi n'envoyez-vous pas quelques hommes pour assassiner cette femme et son fils? » Gatarabuhura accéda à ce conseil et désigna des émissaires qui se rendraient à Butare au cours de la nuit. Mais un espion bien placé en informa la Cour du jeune monarque.

284. Il était, à première vue, plus simple de tendre le piège aux émissaires assassins et de les arrêter. Mais dans ces luttes dynastiques, bien peu de choses suivent le cours de la simplicité : on décida plutôt de leur tendre un piège *magique*. La situation de Yuhi IV étant devenue critique, du fait que Gatarabuhura était visiblement le plus fort, il fallait annihiler sa force par l'intervention d'une mort *libératrice*. Une servante de la Cour, appelée Kiyange, s'offrit pour se substituer à la Reine mère. Il fallait un bébé pour prendre la place de Yuhi IV : la femme de Cour appelée Nyiramuhanda offrit le sien, du nom de Rubanzangabo. Les deux victimes désignées passèrent ainsi la nuit sur la couche que, normalement, la Reine mère et son fils devaient occuper. Les émissaires furent joués par les gardes de nuit qui, suivant les ordres reçus, ne devaient en rien gêner l'opération. Ainsi Kiyange et Rubanzangabo furent-ils *exécutés* en Libérateurs. La mère de Rubanzangabo, Nyiramuhanda, fut ensuite investie de la connaissance du Code ésotérique, privilège de tout temps interdit aux femmes, y compris même les Reines mères. La même récompense échut à Murengezi, fils de Kiyange, promu de sa condition de domestique de Cour à la dignité de Chef. Les émissaires de Gatarabuhura retournèrent auprès de leur maître pour lui apprendre que la mission avait été remplie. Le lende-

main cependant, on entendit les tambours de Butare retentir à l'heure habituelle pour le lever royal. Informations prises, les partisans du prétendant comprirent qu'ils avaient été trahis et que désormais la décision restait aux armes.

285. Mais une considération d'ordre familial devait jouer un rôle imprévu : parmi les compagnons de Gatarabuhura se trouvait le prince Semugaza dont il a été plus haut question (nº 271). C'était principalement sur lui que pouvait compter le plus l'un ou l'autre des adversaires. Il était là avec tous ses guerriers, dont surtout la Compagnie *Urukatsa*, l'ancienne Garde de Kigeli III. Or la mère du prince était MMandwa, fille de Rutabana, sœur (de père et de mère) de la nouvelle Reine mère, Nyirayuhi IV Nyiratunga. Le prince avait donc en conscience un problème grave : n'importe quelle autre Reine mère succédant à Mibambwe III aurait pesé peu à ses yeux. Le problème changeait de face lorsqu'il s'agissait de sa propre tante, qu'il savait très liée avec sa propre mère. Aussi, lorsque l'ordre fut donné de se mettre en marche vers Butare, le prince forma-t-il sa colonne à part, ne voulant pas engager la bataille en même temps que les autres guerriers. Il s'attarda à considérer les péripéties des combats et constata que les défenseurs de Yuhi IV cédaient progressivement. Dès que la déroute se dessina dans leur rang, Semugaza donna à ses terribles guerriers l'ordre de s'attaquer aux armées de Gatarabuhura, et instantanément la victoire changea de camps. Ce que voyant, les guerriers commandés par un membre du Clan des *Abega*, originaire de la localité mu-Kayanza firent également volte face et tournèrent leurs armes contre les partisans de Gatarabuhura. Ce geste passa dans les traditions à l'égal de dicton, pour fustiger tout retournement peu glorieux des opportunistes. Sans l'intervention préméditée du prince Semugaza, ces gens là, il était clair, n'auraient pas abandonné la cause de Gatarabuhura.

286. Le prétendant n'était pas sur place pour assister à son désastre : il était resté à Mayunzwe en son quartier général. La nouvelle de sa défaite y vola sur les ailes du vent et son quartier général fut



attaqué par les habitants de la localité, sous la direction du nommé Mutemura, fils de Byuma, ancien membre de la Compagnie *Uburunga* (nº 246). Gatarabuhura parvint cependant à s'échapper et il força la marche vers la Nyabarongo pour repasser à l'Est, espérant atteindre le Gisaka. En cours de route, il eut l'idée de s'arrêter à Kinyambi, chez l'un de ses échansons, qui ne manquerait pas de l'assister, pensait-il. Mais l'autre, au lieu d'assister le fugitif, l'arrêta et le conduisit en prisonnier à Butare. Le prétendant fut condamné à être noyé dans le puits de Bayanga, au Bugesera, où on le conduisit sous l'escorte d'hommes sûrs puissamment appuyés par une imposante armée.

Quant à son traître d'échanson, la Reine mère lui dit : « Votre devoir était d'aider votre maître à passer la Nyabarongo et de l'accompagner au Gisaka. Ce n'est pas par fidélité au nouveau Roi que vous avez agi, mais vous avez voulu vous faire prévaloir à peu de frais. Puisque vous avez été félon à l'égard de celui qui vous avait accordé sa confiance, qui pourrait-il désormais avoir confiance en vous ? » Le traître fut livré au bourreau.

287. Le triomphe sur Gatarabuhura, comme on devait s'y attendre, donna lieu à la composition de plusieurs poèmes, grâce auxquels nous pouvons nous imaginer l'atmosphère du moment. Ainsi l'Aède Musare, dans le poème nº 78 : *Ukuli kwimutsa ikinyoma ku ntebe = Le mensonge doit céder le siège à la vérité*, fait l'historique de toutes les luttes antérieures de compétition au trône, en affirmant que le vrai Roi a régulièrement triomphé des prétendants. C'est la même idée que développe l'Aède Rurezi dans le poème 79 : *Immana yeze ntiba imbogo = le Taureau aux heureux présages ne devient jamais buffle* : les complots ne peuvent venir à bout d'un Roi désigné par Dieu. Quant à l'Aède Kagaju, dans le poème nº 80 : *Inka zihawe nyirazo = Lorsque les vaches sont léguées au véritable héritier*, il nous apprend que déjà Cyilima II, Kigeli III, et évidemment Mibambwe III, avaient successivement eu des agissements significatifs à l'égard de Nyiratunga, tous ces gestes démontrant qu'elle était prédestinée à un rôle peu commun. Le poème nº 81 : *Inkingi Nkindi ateye uRwanda = la Colonne par laquelle le Preux*

*soutient le Rwanda*, que certains attribuent à Kibarake, fils de Bagorozi (nº 266), mais que nous avons pratiquement classé « d'un Aède inconnu », chante les mêmes faits.

Parmi les partisans de Gatarabuhura, il y avait de moins compromis, parmi lesquels Ruzamba, fils du prince Sharangabo (celui-ci fils de Cyilima II) ; il était Chef de la Milice *Abakemba* (nº 247, 262). Il se promettait de passer inaperçu et de paraître partisan de toujours de la cause de Mibambwe III ; une grande imprudence le trahit. C'est le poème nº 83, de l'Aède Kibarake : *Urwango ruvuye ku busa = Une haine non provoquée*, qui nous l'a appris. Ruzamba assassina clandestinement celui de ses confidents, appelé Mutabura, qui seul pouvait le compromettre. Il le fit enterrer secrètement à Butara, localité située non loin de Nyanza. Cet événement ayant été ébruité, Ruzamba passa la frontière et se réfugia au Gisaka.

b) Les débuts du règne et la grande famine « **Rukungugu** »

288. Chaque fois qu'un Roi mourait, tout le pays menait le deuil durant 4 mois, en attendant le cérémonial officiel du couronnement de son successeur. Or ce deuil, entre autres signes extérieurs, comportait la défense de *cultiver à la houe*. Il était simplement permis de cultiver au moyen de l'*inkonzo*, instrument en bois taillé de manière à avoir une pointe crochue, tenant lieu de la lame en fer de la houe (cfr nº 32). En pensant à tout un pays traînant 4 mois sans cultiver réellement, nous devons en conclure que l'avénement de chaque monarque devait coïncider au moins avec une disette généralisée.

A l'avénement de Yuhi IV Gahindiro, ce ne fut pas une disette, ni une famine ordinaire, mais un fléau. La complication vint du fait que l'intronisation coïncida avec une sécheresse prolongée, qui mérita à cette famine l'appellation de *Rukungugu = amas de poussières*. La Cour exécuta la célébration du Code ésotérique (*Voie de la Sécheresse*), destiné à conjurer le fléau. L'Aède Musare, dans le poème nº 85 : *Urugumye urukanga Umwami = les cas difficiles sont réservés au Roi*, nous décrit les déplacements de la Cour qui zigzagua dans la zone du Nduga et du Marangara, « à



la recherche de la pluie ». Elle finit bien par arroser le Rwanda, et l'Aède y voit un signe évident que le nouveau Roi était bien l'élu de Dieu. C'est au même sujet que l'Aède Mutsinzi consacre le poème nº 86 : *Yaramutse unuvumbi, invura = Elle s'est déversée de bon matin, la pluie*. Il nous assure que même les régions, d'habitude si sèches, tel le Mayaga, se présentaient comme des étangs. La récolte qui s'ensuivit fut exceptionnellement riche et mérita l'appellation de *Nyagishyimbo = aggrégat de haricots*.

289. N'oublions pas cependant que le monarque était un bébé : depuis son intronisation personne ne l'avait vu de ses yeux, en dehors des familiers de la Cour. On continua ainsi à le cacher, les conseillers estimant qu'il ne convenait pas de montrer au peuple son souverain en cet état, et qu'il fallait attendre qu'il eût au moins l'âge de raison. On mettait de la farine sur un van et on y imprimait la plante de ses pieds : le van circulait dehors et les curieux pouvaient contempler l'empreinte et juger où en était le développement de leur Yuhi IV Gahindiro. Finalement cependant, l'impatience du peuple ne put plus s'en satisfaire. Lorsque la Cour se trouvait à Gitwiko près Mhushi (cfr nº 229), le peuple gronda : « Nous avons assez de la farine ! Qu'on nous montre le Roi, quel que soit son état ! Nous savons qu'il est encore un nouveau-né, mais nous voulons le voir tel qu'il est ! » La Cour dut s'y résoudre : la Reine mère apporta son fils sur la place extérieure et le montra au peuple. Cet acte fut accompli, bien entendu, dans le cadre d'une grande solennité. L'Aède Nsabimmana, fils de Nyabiguma, consacra à cet événement le poème nº 84 : *Mbwire abantu inyundo yacuze Abami = Je dirai aux hommes le marteau qui a façonné les Rois*. Il reprend l'idée que la désignation des Rois est l'affaire de Dieu, et que les oncles du monarque, en se posant en prétendants, avaient fait montre d'une incompréhensible aberration, tout comme les compétiteurs antérieurs qu'il passe en revue.

290. La Reine mère gouverna le pays, assisté de son frère Rugagi, — qui sera l'ancêtre éponyme de la Famille des *Abagagi*. Elle se rendait sur la place extérieure de sa résidence et s'entourait de Chefs pour rendre la justice. Voulant affirmer son autorité face aux hommes,

elle fumait en public, laissant comprendre qu'elle agissait à visage découvert sans aucune restriction ni comportement que la coutume imposait aux femmes.

Lorsque plus tard son fils atteignit l'âge de jeune homme, cette femme tant louée par les traditions, convoqua les Chefs et le peuple sur la place publique ; elle leur dit : « Voici maintenant votre Roi. Jusqu'ici je me suis comportée en homme en attendant qu'il vienne me remplacer. A partir de ce moment je redeviens femme et je me retire à l'intérieur de ma maison ! » Elle tint parole, ne reparaissant plus en public, ni ne fumant plus en présence des hommes. Les traditions disent que ce fut la seule de sa catégorie à en agir ainsi. Ceci ne signifie évidemment pas qu'elle ne joua plus un rôle politique ; mais elle le joua à l'intérieur, comme il convenait à une femme, sans plus s'imposer en public, rôle qui revenait à son fils majeur.

c) **Le conflit avec le prince Semugaza et son départ en force à l'étranger.**

291. Lorsque, au parti de Yuhi IV Gahindiro, le prince Semugaza fit cadeau de la victoire sur Gatarabuhura, il se présenta à la Cour, non seulement avec ses valeureux guerriers, mais encore avec des membres de l'ancienne opposition à Mibambwe III, qui étaient ses protégés. Parmi les protégés du vainqueur étaient le prince Rubaba que nous connaissons déjà (nº 273), et son neveu Kabano, fils de feu le prince Kazenga (celui-ci fils de Kigeli III). Ce dernier avait toujours vécu chez le prince Semugaza, qui l'avait éduqué dès son plus jeune âge. Une lutte d'influence, de soi explicable et prévisible, s'engagea entre les récemment ralliés et les féaux de toujours, ayant à leur tête le prince Balyinyonza, fils de Kigeli III, et le Chef Nkebya (nº 281). La Reine mère, en effet, outre les motifs de reconnaissance, témoignait au prince Semugaza des préférences inspirées par leurs relations du sang. Le prince Balyinyonza et le Chef Nkebya ne pouvaient se résigner à se voir évincer, ou à peu près, par ces nouveaux venus, qui n'avaient pas supporté le poids du jour et de la chaleur. Leur tactique consista cependant à éviter d'attaquer de front le prince Semugaza. Ils résolurent de l'atteindre indirectement, en provoquant la disgrâce de ses partisans les plus en vue : le prince Rubaba et Kabano.



292. Ils représentèrent avec insistance à la Reine mère, que le jeune Kabano était en relation avec l'étranger en vue de se procurer du poison, sans doute destiné soit à la Reine mère, soit à son fils. Il est bien probable que la Reine mère enregistrait ses dénonciations sans grande conviction. Mais une machination bien orchestrée finit par la convaincre entièrement. Le prince Rubaba, en effet, vint un jour emprunter à la Cour une peau de chat-tigre en vue d'exécuter une cérémonie en l'honneur de Kigeli III. Ses ennemis firent voler chez lui la dite peau et, avec la connivence des employés à la Cour, envoyèrent quelqu'un simuler la danse nocturne des empoisonneurs à l'intérieur de la résidence royale. En entendant la maudite danse, la domesticité poussa haut les cris, et l'émissaire se sauva au plus vite en laissant la dite peau sur les lieux. La peau fut rapidement identifiée et le lendemain le prince Rubaba fut livré au bourreau, sous l'inculpation d'empoisonneur. Il ne pouvait se défendre de ce crime, la peau qu'il avait empruntée servant de pièce à conviction.

293. Les anciennes accusations contre le jeune Kabano montèrent immédiatement à la surface : il vivait dans l'intimité du prince Rubaba. La Reine mère fit appeler le prince Semugaza et lui révéla les soi-disant machinations de Kabano : tout en assurant le prince qu'il était entièrement hors cause, la Reine mère lui demandait de livrer Kabano, qui avait trompé sa confiance. — « Si Kabano est empoisonneur, répliqua le prince, il ne peut l'avoir appris que de moi, car il a été éduqué dans ma maison. Je me considère, en conséquence, comme complice de lui ». Les objurgations de la Reine mère n'y changèrent rien : le parti du prince était irrévocablement pris, car il savait quels étaient les organisateurs de la machination. La Cour se trouvait alors à Gihara, dans l'actuelle Commune Taba, en Préfecture de Gitarama. Sous le coup de l'indignation, le prince sollicita de la Cour son congé pour se rendre chez lui à Manfu, dans la Commune actuelle de Muhura, Préfecture de Byumba, sous le prétexte d'aller accomplir une cérémonie de culte à Kigeli III. Les adversaires du prince avaient gagné la première manche sur le redoutable prince, car il était virtuellement en l'état



ACAME 12

de révolté. Il s'agissait de l'y pousser de plus en plus et de le mettre officiellement hors la loi.

294. En quittant la Cour, le prince Semugaza ne put refuser à la Reine-mère la satisfaction qu'elle sollicitait avec insistance de retenir auprès d'elle son fils aîné appelé Ruyenzi. Il n'est pas douteux que la Reine mère voulait ainsi disposer d'un otage, qui cautionnerait la fidélité de celui qu'elle venait de pousser à une opposition dont on pouvait tout craindre. Mais lorsque la prince eut traversé la Nyabarongo, ses ennemis incendièrent en plein jour son pied-à-terre à la Cour. Ce que voyant de loin, le prince dépêcha à la Cour un messager chargé d'intimer à la Reine mère : « Envoyez-moi immédiatement mon fils, sans quoi je reviens moi-même le reprendre de vive force ». La menace n'était pas vaine, car le prince était puissamment escorté de son inséparable Compagnie *Urukatsa*, tandis que la Cour n'était nullement préparé à une résistance armée. Ce fut ainsi que Ruyenzi fut immédiatement renvoyé à son père, qui continua son chemin, en état de révolté. Les messagers de la Cour qui lui furent envoyés pour présenter les excuses avec la promesse que les incidents regrettables du passé seraient oubliés, ne lui firent aucune impression.

295. Ayant passé quelque temps à Manfu, Semugaza se rendit à Nyakayaga, dans la Commune actuelle de Gituza, Préfecture de Byumba, où il se mit ouvertement à préparer son départ vers le Ndorwa. La Cour imagina les moyens de lui barrer passage, en envoyant autour de Nyakayaga des Milices qui devaient y tenir des camps soi-disant des Marches. Mais la plus forte de ces Milices étaient *Ababanda = les Escaladeurs*, dont la Compagnie alors la plus en vue était celle appelée *Abakotanyi = Lutteurs-acharnés*, sous le commandement de Semujyende, lieutenant de son père Vuningoma (celui-ci fils du prince Nyarwaya-Karuretwa, fils de Yuhi III Mazimhaka). La Compagnie *Abakotanyi* campait à Rwata près Gahabo, en la Commune actuelle de Gituza, non loin de Nyakayaga, surveillant de très près le prince Semugaza. Une Milice de récente formation appelée *Abacumita = les Perforateurs*, commandée par le Chef Busasa, campait autour de Nyabugando,



au Nord de Nyakayaga ; tandis que la Milice *Abashumba = les Pasteurs* tenait son camp à Lyakimasha près Gabiro. La Milice *Intaganzwa = les Invincibles* était représentée, dans cet encerclement, par la Compagnie *Abahura-mbuga = les Manieurs-du-javelot* sous le commandement de Nyagatanda, suppléant du Chef Munana encore jeune (fils aîné de la Reine mère, qu'elle avait eu du Libérateur Gihana).

Quant au prince Semugaza, en plus de sa Compagnie d'élite *Urukatsa = le Concasseur*, il en avait une autre formée de *Bahutu* et qui s'appelait *Abashahuzi = les Emporteurs-du-trophée ;* les traditions ne lui accordent pas une autre Compagnie de la Milice *Ababito*.

296. La Cour envoya le nommé Rugira, fils de Semakemba, celui-ci fils de Busyete (nº 229) pour inspecter tous ces camps. Toutes les Compagnies défilèrent devant l'envoyé de la Cour, qui se rendit également à Nyakayaga auprès du prince Semugaza. Celui-ci se soumit sans difficulté à l'inspection et fit défiler ses guerriers devant Rugira. De retour à la Cour, il fit rapport sur sa mission et conclut en disant : « Fasse le ciel que les intentions prêtées à Semugaza, de passer la frontière, ne soient pas fondées ! » A quoi le Chef Vuningoma répliqua : « Alors que les *Abakotanyi* se trouvent dans les environs ? » Et Rugira de lui répondre : « Je n'ai rien à répliquer, vu qu'il y va du sort de votre fils Semujyende qui se trouve à leur tête ! »

297. Ce Semujyende, descendant de Yuhi III MMazimhaka, était bien un proche parent du prince Semugaza. Il quitta un jour son camp pour rendre visite à ce dernier, à Nyakayaga. Au cours de la conversation, Semujyende posa la question au prince : « On vous prête l'intention de vous exiler bientôt. Est-ce vrai ? » Le prince lui répondit, comme il se devait, en le tranquillisant et en blâmant pareils bruits. Mais Ruyenzi, fils du prince, qui prenait part à l'entrevue, dit à Semujyende : « Il vous trompe. Nous avions décidé de quitter demain le Rwanda. Mais nos plans ont été changés, du fait que mes deux petits-frères ont parié pour une partie de chasse dans le marais du Rwagitima. Ils sont allés aujourd'hui et nous avons fixé notre départ pour après-demain. Ne vous inquiétez pas

du reste, car je vous donnerai le signal au moyen du tambour. Car, voyez-vous, jusqu'à présent les *Abakotanyi* et les *Urukatsa* ont bataillé du même côté. Je suis curieux de les voir se battre avant notre départ, pour que nous sachions enfin lesquels d'entre eux sont les plus forts ». Le prince Semugaza en fut atterré, mais son fils Ruyenzi s'en moqua bien.

298. L'un des partisans du prince, appelé Rukubita, fils de Ruzimizi, mit ses compagnons à l'épreuve. Au cours d'une réception des hauts faits, il déclara devant toute l'assemblée : « Un brave ne peut continuer à dissimuler sa pensée devant ses compagnons, alors qu'il la mettra tout de même finalement à exécution ! Moi je me suis décidé à vous avouer que je n'accompagnerai pas Semugaza à l'étranger ! Je resterai au Rwanda pour essayer de sauver ce qui peut l'être ! » A cette déclaration auraient répondu dans le même sens les hésitants qui suivaient par respect humain. Dès que tout le monde eut parlé, Rukubita répondit : « Quant à moi, je suivrai le prince à l'étranger. Je voulais que se démasquent ceux qui, au moment critique, auraient pu nous lâcher. Qu'ils sortent du milieu de nous et rentrent chez eux ».

299. Au jour dit, Ruyenzi fit retentir le tambour à l'aurore pour annoncer le départ à Semujyende, dont le camp n'était pas notablement éloigné. La Compagnie *Abashahuzi* escorta le prince Semugaza et se dirigea vers le Nord, tandis que Ruyenzi, à la tête des *Urukatsa* obliquait vers l'Ouest à la rencontre des *Abakotanyi*. Ces derniers étaient des héros renommés et se distinguaient par le fait de batailler tous en porte-boucliers. La rencontre fut meurtrière et on s'y attendait des deux côtés ; mais Ruyenzi remporta la victoire: Semujyende lui-même, commandant des *Abakotanyi*, fut tué. Tandis que les *Urukatsa* prenaient la direction du Nord à la suite de Semugaza, ils triomphèrent sans difficulté de la Compagnie *Abahura-mbuga* que leur opposait Nyagatanda, de la jeune Milice *Intaganzwa*.

300. Quant à la Compagnie *Abashahuzi* qui escortait le hamac du prince Semugaza, elle engagea en cours de route le combat contre les *Abacumita*, qui lui barraient le chemin en la localité appelée Nka-



mba, non loin de Nyabugando, au ruisseau dit Munyururu. Les *Abacumita* subirent une cuisante défaite et leur Chef Busasa y fut tué. En souvenir de cette bataille, la localité *Nkamba = Petits-rochers*, fut dénommée *mu Ngamba-myambi = Où-la-parole-est-aux-flèches*. Après cette bataille, les *Abashahuzi* attendirent les *Urukatsa*, car ils allaient affronter la Milice *Abashumba* sous le commandement de Binama, lieutenant de Mabano, celui-ci fils du prince Kimanuka. Mais Binama jugea plus prudent de ne pas intervenir, si bien que la caravane armée passa paisiblement dans le voisinage de son camp. Ainsi le prince Semugaza, à la tête de deux Compagnies bien aguerries avait triomphé d'un groupe d'adversaires supérieurs en nombre, qui se présentaient par paquets dispersés, lui permettant de les battre les uns après les autres.

301. Le prince Semugaza se dirigeait vers le Ndorwa, royaume naguère conquis par Kigeli III Ndabarasa. Nous savons que les Rwandais en avaient eu assez avec cette conquête, du moins sous la forme que ledit monarque voulait leur imposer. Aussi après sa mort le Ndorwa fut-il laissé inoccupé et ses princes s'organisèrent-ils à leur guise, tandis que sous Mibambwe III le Rwanda était à ses fièvres de luttes internes. Il en dut être de même du Mubali, autre conquête de Kigeli III, car au départ de Semugaza son demi-frère le prince Sedindili tenait un camp des marches à Nyabigega, aux confins du Mubali à la tête de la Milice *Ibenga* = les *Eaux-engloutissantes*. Ce Sedindili était du parti de Semugaza, mais il ne voulut pas s'exiler sous la protection de ce dernier. Se jugeant capable d'organiser indépendamment son départ, il fut battu par la Milice *Abalima = les Ravageurs*, du Chef Nyilurubenga, fils du Libérateur Gihana. Ainsi le fugitif parvint-il à gagner le Karagwe sans escorte, et y termina ses jours obscurément.

Quant au prince Semugaza, dès son arrivée au cœur du Ndorwa, les aborigènes reconnurent en lui le redoutable adversaire de naguère, à la tête de la même Milice de Kigeli III. Personne n'osa s'attaquer à lui et il se tailla une principauté indépendante.

302. A quelques temps de là, au Rwanda, la vérité finit par se faire sur les événements ayant provoqué la mort du prince Rubaba et le

départ à l'étranger du prince Semugaza. Le Chef Nkebya occupait une place éminente dans le pays. Il faut supposer que le prince Balyinyonza était mort entre temps, pour que Nkebya occupât seul ce poste de choix. Mais ce dernier mourut foudroyé, ce qui fut considéré comme une punition du ciel en relation avec l'affaire Semugaza.

Une circonstance inattendue vint mettre en lumière l'attachement de ce dernier aux intérêts du Rwanda. La Cour avait envoyé une expédition contre le Bunyabungo et le pays attaqué infligea une honteuse défaite aux agresseurs. Ce qu'apprenant, le prince Semugaza aurait contourné le Rwanda par le Nord et progressé le long de la rive occidentale du lac Kivu. Il aurait attaqué le Bunyabungo et remporté une victoire éclatante. Il aurait fait du butin qu'il confia aux autorités du Rwanda Sud-occidental, avec mission de l'envoyer à la Cour et d'y annoncer que la défaite avait été vengée. Puis il aurait suivi le même chemin et serait retourné au Ndorwa.

Yuhi IV Gahindiro avait alors pris en mains les affaires du pays. Il entreprit des démarches tendant à faire rentrer Semugaza dans le pays. L'intermédiaire choisi était le Chef Mabano, fils du prince Kimanuka. Lorsque Semugaza pensa enfin pouvoir accepter, il se trouva atteint de tuberculose. Il fit savoir à la Cour qu'il n'était plus en état de rentrer, mais qu'à sa mort ses fils et tous leurs compagnons rentreraient. Ainsi mourut-il au Ndorwa, en donnant ordre à son successeur Ruyenzi de rentrer au Rwanda.

d) **Le grand favori du règne, Rugaju fils de Mutimbo**

303. Bien entendu, l'influence politique d'un homme tel que Nkebya ou autre de la même génération, supposait les services rendus, et peut-être aussi le fait que la Reine mère fût en vie. Quant aux hommes de la génération de Yuhi IV Gahindiro, ils furent tous éclipsés par le Chef Rugaju, fils de Mutimbo. Il était issu d'un groupe immigré du Ndorwa, celui des *Abashayigi*. Son arrière-grand-père Kagubwa était un Chef puissant en son pays ; à la suite de luttes intestines, Kagubwa quitta son pays à la tête de sa Milice *Abaseta* et vint s'établir au Rwanda. Ce devait être probablement sous Kigeli II Nyamuheshera, époque à laquelle plusieurs autres groupes familiaux arrivèrent du Bugahe indubitablement sous ce monarque, suivant leurs traditions. A Kagubwa succéda son fils Senkunda, père de Mutimbo. Ce dernier, sous Mibambwe III, obtint le commandement de la corporation Bovine *Umuhozi = le Vengeur* et de celle dite *Imheta = les Triomphatrices* (cfr A.B. p. 22-24, 75). Rugaju avait donc grandi dans les milieux de la Cour, dont son père était un fonctionnaire en vue.



304. Rugaju fut le grand favori du règne. Son influence était telle, que Yuhi IV ne pouvait rien décider, ni investir quelqu'un sans l'avis de son grand favori. Dans ces conditions, rien d'étonnant que ses fiefs territoriaux couvrîssent tout le pays. A partir de ses innombrables sujets, il créa la Milice *Uruyange = la Floraison*, à laquelle correspond la corporation bovine *Ingeyo = le Blanc-de-colobe*. Il reçut le commandement de la Milice *Abashakamba = le Tourbillon* (cfr nº 307), Garde royale de Yuhi IV ; le monarque décréta que sa Milice personnelle correspondrait désormais à la corporation bovine *Umuhozi = le Vengeur*, déjà commandée par Mutimbo, père du grand favori. Pour le commandement effectif de la Garde royale, Rugaju nomma son cousin Gashikazi, fils de Munene (celui-ci fils de Senkunda). Mais ladite Milice, composée de jeunes gens passablement turbulents, n'acceptait pas d'être placée sous la tutelle de Rugaju, si grand favori fût-il. Elle finira par se rebeller en corps contre lui et par se désigner à elle-même le Chef de son choix, le prince Nkusi, fils de Yuhi IV. Celui-ci mis devant le fait accompli se vit dans la nécessité d'approuver.

305. Les traditions concernant Rugaju sont nombreuses et certains traits anecdotiques mis sur son compte ne se prêtent pas à être repris dans un récit abrégé comme le nôtre. Nous nous limiterons à ce qui constituera la conclusion de l'affaire Semugaza. Après la mort de ce dernier, son fils Ruyenzi rentra au Rwanda à la tête de sa fameuse Milice. Seul Kabano, fils Kazenga, n'était pas de la caravane. La Cour avait demandé à Ruyenzi de ne pas l'amener au Rwanda, parce qu'à l'époque du conflit initial il s'était permis d'injurier la Reine mère et que celle-ci y avait répondu par

une malédiction solennelle. Ne pouvant ni rentrer au Rwanda, ni rester seul sur place au Ndorwa, Kabano s'exila au Karagwe.

306. A son arrivée dans le pays, Ruyenzi devint l'objet des faveurs du monarque, au point d'offusquer Rugaju. Peut-être la Famille du grand favori avait-elle été du parti de Nkebya ? En ce cas, Rugaju aurait jugé que le fils de Semugaza était en voie de s'imposer au risque d'en arriver à tirer vengeance des ennemis d'antan ! Le fait est que Rugaju, à en croire les Mémorialistes, aurait suggéré au Roi qu'une Milice aussi valeureuse était seule capable d'infliger de graves défaites aux guerriers du Burundi qui harcelaient une zone de la frontière. Le Roi y aurait envoyé Ruyenzi tenir ce camp des marches. Mais Rugaju aurait ensuite pris ses dispositions pour empêcher les autorités régionales de soutenir le camp en cas d'attaque, comme la stratégie traditionnelle le prévoyait (n° 231,1). On pousse l'accusation jusqu'à affirmer que les dispositions ainsi prises furent insidieusement signalées au Burundi, de sorte que les guerriers de ce pays organisèrent une expédition monstre qui anéantit le camp laissé à ses propres moyens. Ruyenzi y fut tué, ainsi qu'un nombre important de ses compagnons.

e) Yuhi IV Gahindiro avec les pays environnants

307. En dehors du Karagwe protégé par un tabou (n° 163, 261), ainsi que les principautés du Bushubi et du Bujinja (n° 222, 241) intermédiaires précieux entre la Cour et les lointaines zones orientales d'où arrivaient les produits européens ou asiatiques, les traditions ne nous laissent entrevoir d'autres relations que guerrières avec les pays étrangers, à partir du règne de Cyilima II Rujugira. Le Rwanda disposait certes de nombreuses Milices ; mais les traditions voulaient que chaque nouveau monarque en formât au moins une de plus à son avènement. Cette Milice, Garde royale du règne, se devait à elle-même d'éclipser les organisations similaires formées sous les règnes antérieurs et désormais commandées par de simples Chefs.

Yuhi IV en forma une, appelée *Abadahindwa = les Irrefoulables*. Mais, lorsque ses premiers membres furent en âge de prendre part aux combats, on s'aperçut qu'ils manquaient de hardiesse, qu'un



bon nombre d'entre eux étaient franchement poltrons. Le monarque les écarta, en fit une Milice commandée par un Chef (cfr *les Milices p. 131-132*). Il créa à leur place la Milice *Abashakamba = le Tourbillon* (n° 304). Elle tint son camp des Marches à Nyaruteja, à la frontière Sud.

1) Luttes contre Ntare IV Rugamba, du Burundi

308. La Milice *Abashakamba* fut placée dans le camp des marches situé à Nyaruteja (Commune actuelle de Kigembe, en Préfecture de Butare), sur la Kanyaru. Ce Camp des marches était traditionnellement réservé à la Milice en formation à la Cour. Au-delà de la Kanyaru, à Kamigara, Ntare IV Rugamba, du Burundi, avait également établi le camp de sa propre Milice appelée *Inzobe = le Teint-brillant*, sa propre Garde royale. Les Mémorialistes ont conservé des récits au sujet de nombreuses rencontres entre les deux camps, mais sans conquêtes possibles, la Kanyaru formant là une frontière naturelle pratiquement définitive.

309. Il en alla autrement à la frontière confiée à la Milice *Nyaruguru = les Palatins* (n° 231,1). Elle était alors commandée par le Chef Nyarwaya-Nyamutezi, fils de Mbyayingabo. La mère de ce Nyarwaya était la fameuse Nyiramuhanda que nous connaissons déjà (n° 284). Il avait été investi dans des circonstances d'exception. Son prédécesseur Senyamudigi, fils de Bideli (celui-ci fils du prince Nyarwaya-Karuretwa, n° 231,1) avait manqué d'énergie et les guerriers du Burundi foulaient à volonté la région qu'il devait défendre. Une fois ces guerriers s'avancèrent jusqu'à la colline de Coko (Commune actuelle de Mubuga, en Préfecture de Gikongoro). L'un d'entre eux mima la détresse du Rwanda : il frappa de son bâton sur le sol et poussa des hurlements de douleur, lesquels il mettait dans la bouche du Rwanda. Il ajouta : « O Rwanda, hurle de douleur, car tu n'as personne pour te défendre ! » L'indolent Senyamudigi n'en fut pas informé, mais cette histoire fut annoncée à la Cour par un informateur indigné. La Cour convoqua Senyamudigi et lui demanda comment le Rwanda avait hurlé de douleur sous les coups du Burundi. Il n'en savait rien. Il fut destitué incontinent, et son commandement passa à Nyarwaya-Nyamutezi.

310. Ce Nyarwaya changea le cours des choses sur cette portion de la frontière. Il harcela l'ennemi et lui enleva toute idée de ses incursions d'antan. Dans cette lutte se distingua grandement un immigré du Gisaka, du nom de Matabaro, ainsi que ses deux fils Rubare et Rugimbana. Ce fut autour de ces trois que les *Bahutu* de la frontière furent constitués en une corporation de lutteurs appelée *Abahebyi = Ceux qui ne tiennent plus à la vie*. Cette corporation devait se perpétuer au sein de la Milice *Nyaruguru* et devait maintenir la renommée de lutteurs d'élite. Les exploits de Matabaro étaient tels, que son Chef le présenta à la Cour pour être magnifiquement récompensé. Yuhi IV donna à ce farouche guerrier un carquois rempli de flèches, décrétant en sa faveur qu'il devait s'en servir sur le champ de bataille uniquement pour abattre les Rwandais qui reculeront devant les guerriers du Burundi. Ce fut à cette époque que l'ancienne province du Buyenzi, actuellement englobée dans la Préfecture de Gikongoro (les Communes Kivu et Ncili) fut progressivement gagnée sur le Burundi et rattachée au Rwanda.

311. Yuhi IV fut moins heureux lorsqu'il envoya au Burundi une expédition à laquelle prirent part de nombreux Chefs du Rwanda à la tête de leurs Milices. Le commandant en chef de l'expédition était le grand favori Rugaju en personne. C'est la fameuse expédition de *ku Muharuro*. Ce fut un désastre presque complet. Seules les Milices *Abashakamba*, *Uruyange* et *Abakemba* rentrèrent indemnes. Le Chef Nyarwaya-Nyamutezi qui y avait pris part ne rentra qu'en compagnie de trois guerriers.
Ne se résignant pas à subir un échec aussi retentissant, Yuhi VI y envoya une deuxième expédition pour venger la première. Ce fut de nouveau un désastre, et cette fois-ci la Milice *Abakemba* n'échappa pas à la catastrophe. Les traditions disent qu'elle aurait pu se replier et rentrer indemne, mais son Chef Kabaka, fils de Kavotwa, celui-ci fils du prince Sharangabo (fils de Cyilima II) décida de ne pas rentrer une deuxième fois après ce désastre, estimant que Yuhi IV le considérerait comme poltron, réussissant chaque fois à se sauver lorsque les autres tombent sur le champ de bataille.



2) Luttes contre le Gisaka, le Ndorwa et le Buhunde

312. Kimenyi IV Getura, du Gisaka, mourut finalement au début du règne de Yuhi IV Gahindiro. Son successeur désigné était son fils Zigama. Celui-ci cependant, au cours d'un séjour au Burundi, fut tué d'une flèche visée dans un œil, en un combat privé. Comme il ne laissait pas de descendant, Kimenyi IV essaya d'y remédier en désignant comme prince héritier son fils Rwanjara. Ce prince, du vivant même de son père, fut victime d'un empoisonnement dont il ne mourut pas, mais qui le rendit définitivement infirme. Kimenyi IV attendit que cet infirme eût un fils qui lui succéderait, mais le monarque se heurta au refus général de tous ses fils. Ces princes se révoltèrent unanimement contre leur père, qui succomba au chagrin à la suite des humiliations qu'il en avait dû subir. Comme s'était la coutume dans pareilles circonstances, Kimenyi IV avait maudit ses fils et les laissait sans aucun Chef désigné par lui. Ils s'arrangèrent pour élire le prince Mukerangabo. Comme le Rukurura, tambour emblème de la Dynastie, ne lui avait pas été légué, il ne pouvait ni en être investi, ni porter le titre de Roi. Il devint le Chef suprême du Gisaka, — un Lieutenant général, — exerçant le commandement au nom du tambour emblème auquel restaient attachés les attributs de la royauté.
Du temps où Mukerangabo gouvernait le Gisaka, il y eut certainement des combats de frontière entre ce pays et le Rwanda. Non seulement une Ode lyrique du héros Muvubyi, chef du camp des marches à Munyaga, nous l'affirme explicitement, mais encore un poème héroïque de l'époque nous détaille une grande bataille entre la Compagnie du Gisaka appelée *Abatishumba = Ceux-qui-ne-doivent-pas-éviter (les flèches)*, et celle du Rwanda appelée *Rugili = le Puissant*, de la Milice *Abakemba*.

313. A Mukerangabo succéda, dans les mêmes conditions, son fils Muhangu. Celui-ci mourut jeune, ne laissant que trois fils mineurs : Mbwakazi, Cyangabo et Ntamwete. Le Gisaka était alors divisé en trois provinces : au centre le Gihunya, propre fief de Muhangu ; à l'Est le Migongo, sous le commandement de Mushongore, fils de Mukotanyi (celui-ci fils de Kakira, fils de Kimenyi IV), et à

l'Ouest le Mirenge sous le commandement de Sebakara, fils de Muhutu (celui-ci frère de Kimenyi IV). Muhangu légua provisoirement son autorité à Sebakara, qui était chargé de la remettre à l'un de ses fils dès qu'ils seraient majeurs. Mais Sebakara ne l'entendit pas ainsi : il s'appropria définitivement cette dignité. Une fois devenus majeurs, les fils de Muhangu durent engager le combat contre Sebakara, le vainquirent et l'obligèrent à se limiter à sa seule province du Mirenge. L'aîné de Muhangu, Mbwakazi, fut investi par ses sujets, mais il se révéla incapable de tenir en mains les affaires du pays. Il fut destitué par le conseil de ses sujets et Ntamwete fut choisi à sa place.

314. Ce fut en ce moment qu'apparut le *Murundi* Rugeyo, qui prétendait être le prince Zigama. Le récit qui nous renseigne affirme que l'usurpateur avait été appelé par Sebakara qui voulait se venger d'avoir été évincé. L'arrivée de Rugeyo, fortement escorté de valeureux guerriers du Burundi, coïncida avec la pluie qui mettait fin à une grande sécheresse, et la masse du pays y vit le signe infaillible de sa légitimité. Rugeyo était borgne, et l'on savait que Zigama avait été tué d'une flèche dans un œil. Rugeyo portait toujours sur la tête une étoffe de ficus qui retombait pour voiler sa figure, soi-disant pour cacher l'infirmité dont il était affligé. Il n'écarta son voile que longtemps plus tard, après avoir fait massacrer tous les notables ayant connu Zigama. Ceux qui voulurent échapper au massacre se réfugièrent à l'étranger. Le prince Ntamwete évincé se réfugia au Rwanda en compagnie de ses frères, et Yuhi IV Gahindiro leur assigna la localité de Rubona près Mabare, dans la Commune actuelle de Gahengeli, en Préfecture de Kigali.

315. Aucun récit ne nous laisse entrevoir qu'il y ait eu de lutte entre le Rwanda et le Gisaka sous l'usurpateur Rugeyo. Du reste le Gisaka donna à Yuhi IV Gahindiro le surnom reconnaissant de *Mutangatiro = le Dispensateur-de-sommeil*, pour n'avoir pas organisé les invasions dont ce pays était régulièrement la victime. Il faut croire qu'un oracle divinatoire contraignait le monarque Rwandais à cette attitude d'inertie, juste au moment où le Gisaka était le plus vulnérable.



Le récit que nous venons de résumer nous apprend que, fatigués de vivre en exil, Ntamwete et ses frères rentrèrent au Gisaka pour faire leur soumission à l'usurpateur. Rugeyo laissa Ntamwete et Mbwakazi mener une existence d'appauvris, tandis que leur frère Cyangabo fut livré au bourreau. Lorsque Rugeyo mourut, Ntamwete reprit sa dignité dans le pays, en parallèle avec Mushongore dans le Migongo et Rushenyi dans le Mirenge. Ce dernier avait succédé à son père Sebakara mort en paix dans l'entretemps.

316. Nous avons déjà vu que le Ndorwa, après la mort de Kigeli III, avait été abandonné par le Rwanda et s'était morcelé en plusieurs principautés indépendantes. Sous Yuhi IV Gahindiro, l'un des princes, nommé Murali, sans doute le plus considérable de ses collègues, vint fixer sa résidence à Bukire, dans l'ancienne province du Buyaga (Préfecture de Byumba). Se permit-il quelque geste provocateur ? Le fait est qu'il fit violemment réagir la Cour du Rwanda, au point de donner l'occasion à un pari entre le grand favori Rugaju et le Chef Marara, fils de Munana (cfr n° 295). Chacun des deux s'engageait à vaincre ce Murali. L'enjeu était d'importance : un Chant guerrier intitulé *Amakombe = Taureau en pleine force*, composé à cette occasion et transmis jusqu'à nous, nous détaille les termes du pari. S'adressant à Yuhi IV, ils lui promettaient : « Si mon antagoniste vainquait avant moi le *Muhima* Murali, dépossède-moi sans me laisser de quoi entretenir mes enfants ». La victoire fut remportée par le Chef Marara, à la tête de sa Milice *Intaganzwa*. Après la victoire, bien entendu, il ne fut plus question de l'enjeu. Mais le Ndorwa fut à nouveau nominalement rattaché au Rwanda et le Chef Marara reçut le commandement de l'une des zones soumises, où il organisa la sous-milice dite *Abagina* (cfr *les Milices p. 150*).

Les Mémorialistes ont retenu enfin une expédition contre Karinda, roitelet du Buhunde, à la pointe Nord-occidentale du lac Kivu. Karinda fut tué et sa mère Nyirakarinda fut emmenée prisonnière pour être exécutée au Rwanda. L'Aède Nyakayonga, fils de Musare, contemporain des événements, nous le confirme dans le poè-

me n° 90: *Ukwibyara = Se reproduire en ses enfants* (cfr *la Poésie Dynastique au Rwanda*, p. 74).

f) **Réformes du Code ésotérique ; mort du Roi**

317. Les traditions du Code ésotérique nous assurent que les Détenteurs de ce dernier étaient peu nombreux, — quelques individus par Famille, — jusqu'à Yuhi IV Gahindiro. Cette dignité était réservée à quelques Familles et le Code lui-même n'était concédé par le monarque qu'à quelques notables, se succédant d'ordinaire de pères en fils. Il se produisit sous ce règne une grande épidémie qui emporta un grand nombre de ces dignitaires. On put alors craindre que le poème intitulé *la Voie du Feu*, réservé justement aux monarques du nom *Yuhi*, ne fût perdu. Mais il se trouva heureusement que le nommé Karuganda, fils de Nyarwaya-Nyamutezi (n° 309) avait retenu ledit morceau, et de ce fait en avait seul conjuré la perte. Ce Karuganda, on se le rappellera, était petit-fils de la fameuse Nyiramuhanda, laquelle avait été investie de ce Code au début du règne. Ce droit avait été légué à son fils Nyarwaya-Nyamutezi, lequel en avait sollicité l'investiture pour son fils. Les épidémies de ce genre pouvant se reproduire, le monarque décida d'élargir le corps des Détenteurs du Code : ce ne fut plus quelques individus par Famille, mais une promotion plus étendue. Le monarque alla même plus loin, en décidant que quelques personnages de la Cour seraient investis du Code, mais à titre personnel, la même faveur ne devant pas passer à leurs descendants. Depuis lors il en fut ainsi.

Yuhi IV mourut à l'âge appelé *umukambwe*, soit de 65 à 75 ans. En nous rapportant à la considération de la durée des règnes (n° 268), nous savons que ce monarque fut intronisé âgé seulement de quelques mois. En toute hypothèse donc la longévité coïncide ici avec la durée du règne. L'indication générique de *umukambwe*, lui accorderait ainsi le minimum d'âge autour des 65 ans passés.

Yuhi IV Gahindiro fut enterré à Kayenzi (Commune actuelle de Tumba, en Préfecture de Byumba), cimetière des monarques titulaires du nom *Yuhi*.



## 3° LE REGNE DE MUTARA II RWOGERA

**23ème Roi, ± de ? à 1853**

a) **L'Expédition dite « Rwagetana »**

318. On se rappellera que, dans la présente section, nous avons abandonné la durée approximative basée sur la moyenne par génération, pour tenter de nous appuyer sur la durée des règnes (n° 268). La fin du règne précédent n'ayant aucun point de repère direct, l'époque de l'avènement de Mutara II Rwogera ne peut qu'emboîter le pas. Les traditions nous apprennent qu'il fut intronisé au stade de l'âge appelé *umwana ugihagatiye = enfant qui porte encore son vêtement en bandoulière*, c'est-à-dire : (dans le cadre de l'ancien Rwanda) qui n'éprouve pas encore le besoin de s'habiller strictement en serrant le vêtement autour des reins : soit de 7 à 12 ans. Comme il devait mourir, selon les mêmes traditions, à l'âge appelé *umugabo w'ijigija*, soit autour de 50 à 60 ans, et qu'il était plusieurs fois grand-père, on peut estimer que son règne a largement dépassé 30 ans.

319. Le cérémonial de l'intronisation s'était déroulé à Murinja, localité dans la Commune actuelle de Muyira, en Préfecture de Butare. La Cour vint se fixer temporairement à Mukingo près Mwanabili (n° 153 et 271). Ce fut en ce moment que Ntare IV Rugamba du Burundi déclencha une expédition de grande envergure contre le Rwanda, au lieu de la traditionnelle expédition symbolique dont il a été plus haut question, qui s'organisait au début de chaque règne rwandais (n° 275). Au cours des 4 mois qui séparaient la mort de Yuhi IV et l'intronisation de son successeur, le monarque du Burundi faisait aménager, dans le marais de papyrus de la Kanyaru, les jetées que devaient emprunter ses guerriers. L'ordre était donné aux Chefs de déclencher l'invasion durant la nuit qui suivrait *la pleine lune = inzora*, signal en soi commode, mais qui semblait ici mimer l'ancienne attaque opérée par son homonyme de l'ascendance, Ntare III Kivimira (n° 216). Cette invasion imminente fut annoncée à la Cour du Rwanda par l'espion Ruhiso. Mais il en avait annoncé tant qui n'eurent pas lieu, au cours du règne précé-

dent, qu'on se moqua de lui, et que personne ne sembla prendre l'information au sérieux. L'espion éclata alors en sanglots. Ce que voyant, la Reine mère, Nyiramavugo II Nyiramongi, (car son fils était trop jeune pour prendre en mains les affaires du pays) dit aux Chefs chargés de la frontière du Sud : « Auparavant mon espion mentait, mais il ne pleurait pas ! Il faut tout de même cette fois-ci prendre vos précautions et vous préparer à toute éventualité ». Elle les congédia de la Cour, pour qu'ils allassent veiller à la garde de la frontière.

320. L'invasion se produisit comme Ruhiso l'avait annoncée. Les guerriers du Burundi traversèrent en masse la frontière au cours de la nuit, dans le plus grand silence, pour ne pas éveiller l'attention des guerriers locaux. L'objectif assigné à ces colonnes était d'aller tout droit jusqu'à Mukingo, pour incendier la capitale du Rwanda et mettre ainsi le pays au comble de l'humiliation. Ntare IV Rugamba se croyait réellement à l'époque où son prédécesseur pouvait se promener impunément à travers le Rwanda, ainsi que cela se pouvait faire à l'époque de Yuhi III MMazimhaka. Peut-être ses succès retentissants contre les envahisseurs Rwandais, lors de l'expédition de ku Muharuro (nº 311) avaient pu l'induire en erreur. La présente expédition allait fournir au contraire la contre-épreuve que les deux pays ne pouvaient plus se destiner mutuellement des expéditions engagées profondément à l'intérieur chez l'adversaire, mais qu'ils devaient désormais se limiter aux combats de la périphérie.

321. Les guerriers rwandais des frontières n'apprirent que le matin le passage nocturne des Barundi qui hâtaient leur marche vers Mukingo. Ils se mirent aussitôt à leur poursuite vers le Nord. Au lever du jour, d'autre part, les Barundi se heurtaient à une résistance qui allait s'accentuant. L'avant-garde des envahisseurs atteignit la localité appelée Gikoro près Buhimba, dans la Commune actuelle de Rusatira, en Préfecture de Butare. Ce fut là qu'elle fut stoppée par les guerriers bien organisés qui arrivaient de la Cour. Les Barundi furent mis en déroute en cette localité. Lorsqu'ils tentèrent de rebrousser chemin, ils se heurtèrent aux Milices de la





frontière qui étaient venues à leur poursuite. L'encerclement était complet et les envahisseurs subirent un désastre sans précédent, du fait que, de ces Milices qui s'étaient aventurées si loin, aucun survivant ne put rejoindre le Burundi.

La Reine mère avait recommandé aux Chefs de la frontière de rester vigilants. Seul le Chef Nyarwaya-Nyamutezi avait pris la recommandation à cœur. Il tenait la portion occidentale de la zone d'invasion et ses espions locaux étaient constamment sur le qui-vive. La colonne des Barundi, sous le commandement de Makungu, fils de Sebihuzenge, avait tenté de s'infiltrer de nuit, suivant l'ordre reçu. Mais l'alarme fut donné et les guerriers Rwandais lui barrèrent passage : la bataille se déroula ainsi à la frontière et les Barundi furent repoussés.

322. L'expédition fut dénommée « *Rwagetana* » = *l'Entr'égorgement* ». Cette dénomination aurait été adoptée de la façon suivante : les Milices qui arrivaient de la Cour avaient rencontré une colonne de fuyards se dirigeant vers le Nord pour échapper aux guerriers du Burundi. La colonne comptait un *igishegu* = ministre ambulant de la secte des *Immandwa*. Les guerriers ayant posé la question sur la position où les Barundi se trouvaient déjà et sur le déroulement des combats, ledit *igishegu* aurait répondu : « *Dusize rwagetana* » = « Nous avons quitté tandis qu'on s'entr'égorgeait ». Les Mémorialistes auraient ainsi retenu le dernier verbe « *rwagetana* » en lui imposant la forme substantive.

323. L'événement, comme bien l'on pense, fut grandement célébré par les Aèdes. Par une chance qu'on peut, à juste titre, qualifier d'extraordinaire, nous avons pu recueillir, sur l'événement, un poème composé par un Aède du Burundi, appelé Matali. Ce poème intitulé *Mhoze abalira* = *Que je console ceux qui pleurent*, porte le nº 91 de notre collection. L'expédition avait été envoyée contre le Rwanda quelques jours seulement après le mariage de l'une des filles de Ntare IV Rugamba. Le jeune époux avait décidé d'y prendre part et avait péri avec ses compagnons. La princesse fut inconsolable et le poème laisse comprendre qu'elle aurait tenté de se suicider. L'Aède lui dédia le poème où nous apprenons que son propre fils

avait également péri, et que tous les foyers du pays menaient le deuil dans une courageuse résignation.

Les Aèdes du Rwanda exprimaient leurs sentiments sur un autre ton. Bamenya, fils de Ruhama, dans le poème nº 92 : *Inmana zitabeshye nyirazo = les oracles qui n'ont pas trompé leur élu*, voit dans l'événement la confirmation que Mutara II Rwogera était réellement l'élu de Dieu, qui l'avait prédestiné à cette dignité. L'Aède Nyakayonga, fils de Musare, dans le poème nº 93, malheureusement fragmentaire : *Numvise urwamo rw'imhundu = J'entends les échos d'une joie triomphale*, nous montre le jeune monarque rentrant dans sa capitale après avoir spectaculairement culbuté le formidable adversaire qu'était Ntare IV Rugamba. Tandis que l'Aède Bikwakwanya, dans le poème nº 94 : *Zabonye ukwo nshaka = les oracles divinatoires ont désigné selon mes vœux*, a dû prendre son temps, car sa composition sur le même événement était fort développée. C'est au même événement que Rundushya consacra le poème nº 95 : *Icyo barusha abandi Bami = Ce en quoi ils surpassent les autres Rois.*

b) La chute de Rugaju, fils de Mutimbo

**324.** Une coutume pratiquement rituelle de la Cour voulait que le monarque défunt fût victime d'un empoisonneur, et que celui-ci devait payer de sa vie le crime dont il était chargé. Pour la mort de Yuhi IV Gahindiro, l'empoisonneur désigné était son grand favori Rugaju. Il avait beaucoup d'ennemis, mais, se fiant peut-être à sa grande puissance, il ne semble pas y avoir pris garde. Ses ennemis, de leur côté, savaient bien que le personnage était trop important pour qu'il fût possible de s'attaquer à lui sans une minutieuse préparation. Il avait d'innombrables partisans dont la fortune était liée à la sienne. L'empoisonnement dont on l'accusait ne pouvait être une vulgaire administration de potion nocive. Il avait enlevé la vie à son royal ami en le poussant à la transgression d'un grave tabou, établi par Cyilima II Rujugira. Celui-ci avait promis à sa fille préférée, Mitunga (nº 236), qu'aucun de ses descendants ne serait à jamais tué par le Roi. Or le nommé Bitorwa, descendant de la princesse, avait offensé Rugaju. Ce dernier se vengea en poussant le monarque à condamner à mort le pauvre Bitorwa, pour un crime dont l'opinion disait qu'il avait été inventé de toutes pièces par le grand favori. Yuhi IV Gahindiro mourut peu après.



**325.** Une fois terminée l'affaire de l'expédition *Rwagetana*, l'Aède Bikwakwanya présenta à la Cour le poème nº 96 : *Isambu yera Abami = le champ où sont récoltés les Rois*. Il réclamait que fût mis à mort l'auteur de la mort de Yuhi IV ; il ignorait sans doute que la cour y pensait, mais qu'il fallait temporiser, car il s'agissait d'un adversaire puissant. Les Mémorialistes nous assurent que l'Aède avait en vue le puissant Rugaju, mais cela n'est pas certain: le poème est d'une portée générale et vise quiconque sera arrêté. Il ne pouvait viser Rugaju que s'il était dans le conseil des Grands qui organisaient minutieusement l'événement en vue.

S'étant déplacé de Mukingo, la Cour traversa la région du Mayaga par étapes, en se dirigeant sur Kamonyi, localité actuellement située sur la route Gitarama-Kigali. Au moment où la caravane atteignait le cours de la Mukunguli, au Mayaga, la Cour qui avait déjà fait le calcul pour tenir à l'écart bien des gens dévoués à Rugaju, publia une décision importante : ne devait traverser la Mukunguli que ceux dont l'un des parents était seul en vie. Quant à ceux dont les deux parents étaient en vie, ils devaient contourner la Mukunguli et passer en amont de sa source pour rejoindre la Cour à Kamonyi. Rugaju était parmi ceux qui pouvaient traverser : sont père était mort et seule sa mère, Mayange, était encore en vie. Parmi ses nombreux fils, seul le nommé Byate, dont la mère était morte, accompagnait son père.

**326.** Après le passage de la Mukunguli, la Cour s'arrêta dans la localité alors appelée Buye, où une résidence royale provisoire venait d'être préparée. Le lendemain, de bon matin, Rugaju fut mandé d'urgence à la Cour et il fut arrêté. Ce qu'apprenant, son fils Byate, dont les exploits guerriers étaient bien vantés, accourut armé d'un bouclier et de deux javelines. Ayant dispersé les spectateurs surpris, il pénétra dans la case principale où se tenait le nouveau monarque et sa mère, avec l'intention évidente de les tuer. Mais le nommé Ndamutsa, fils de Nyarwaya-Nyamutezi qui se tenait à

l'intérieur de la case à l'insu de Byate, l'abattit d'un cour de lance. Il y eut certainement une tentative de lutte armée en faveur de Rugaju. Le fameux humoriste Binumbili, fils de MMukeke, fut arrêté les armes à la main. Il fut cependant gracié à la suite des beaux mots dont il émailla son procès. Rugaju fut confié à la garde de Bituganyi, fils de Sengati, l'un de ses pires ennemis, en attendant que fût formellement prononcée la sentence de mort. Mais celle-ci n'eut pas lieu : le gendre du prisonnier, appelé Karega, fils de Kaligata, obtint l'autorisation de lui donner du cidre ; il lui envoya une gourde remplie du jus de *umuhoko*, qui est un violent poison. Rugaju en consomma le contenu d'un seul trait et mourut sans se donner en spectacle à ses ennemis. Karega n'en fut cependant pas inquiété, car l'une de ses femmes était la propre sœur de la nouvelle Reine mère.

327. La redistribution des immenses fiefs de Rugaju avait servi à créer de nombreux Chefs, ce qui lui avait inspiré ce commentaire ironique : « Je le comprends maintenant ! Le Roi avait avec lui de nombreux affamés et ce fut mon seul crime ! » Toute la Famille de Rugaju fut engloutie dans la catastrophe ; seul son fils Bicakungeli fut réservé par la Cour et sauvé de l'extermination. Comme Rugaju avait été dans l'intimité de Yuhi IV, en effet, on prévoyait que leurs esprits se trouveraient inséparables dans l'autre monde. Il s'ensuivait que, aux yeux de la Cour, lorsque l'on célébrerait un culte en l'honneur de Yuhi IV, il faudra, pour se le rendre pleinement favorable, en organiser un autre également en l'honneur du grand favori. Dès lors Bicakungeli, qui habitait à Mayunzwe (Commune actuelle de Tambwe, en Préfecture de Gitarama) serait employé à rendre ce culte à son père.

La localité de *Buye = la Pierre*, où Rugaju avait été arrêté, vit la Cour changer son nom en celui de *Gashirabwoba = Excès de hardiesse*, en mémorial de cet événement.

### c) L'objectif principal du règne : la conquête du Gisaka

#### 1) L'expédition dite « K a r a - m i n w e »

328. Le royaume du Gisaka, au début du règne de Mutara II Rwogera, était juste dans la situation que nous avons décrite plus haut (nº 313-



314). Dès que Ntamwete eut repris le pouvoir à la mort de l'usurpateur Rugeyo, il voulut l'exercer effectivement sur tout le territoire du royaume. Mais il se heurta au refus de Mushongore, qui gouvernait le Migongo; pour lui, en effet, le Gisaka était désormais divisé en trois principautés indépendantes, Ntamwete ne jouissant que de la primauté d'honneur, en tant que gardien attitré de Rukurura, tambour-emblème. Ntamwete attaqua le Migongo pour défendre son droit, mais Mushongore le battit à plate couture à la bataille engagée à Kizoke. C'est dans ces conditions de luttes intestines que le Gisaka allait être envahi par le Rwanda.

329. Le Rwanda disposait d'innombrables Milices, mais les récits de nos Mémorialistes ne nous montrent en action que quelques-unes de premier plan. Lesdites Milices sont les suivantes :

1) *Abakwiye-Umwami = les Dignes-du-Roi*, communément désignée par l'abréviation *Abakwiye*. C'était la Garde royale de Mutara II ; elle alignait trois Compagnies : la toute première *Abakwiye* qui lui a donné le nom ; ensuite *Urugangazi = le Majestueux*, et enfin *Imheza-mihigo = Parachèvement-des-hauts-faits*. Cette Milice était commandée par le prince Rwabika, fils de Yuhi IV.

2) *Inzira-bwoba = les Sans peur*, comprenant la toute première Compagnie dont la Milice a retenu ce nom, et à laquelle devait s'ajouter celle des *Itanganika = Vaste-nappe-d'eau*, et celle des *Intagwabira = les Sans-défaillance*. Cette Milice avait pour Chef le prince Nkoronko, frère puîné de Mutara II. Comme ce prince était trop jeune, le commandement effectif était exercé par le nommé Muganza, fils de Mutemura (nº 286).

3) Les *Uruyange = la Floraison*, puissante Milice de Rugaju, dont avait été investi le Chef Rwakagara, (fils de Gaga et frère de la nouvelle Reine mère) : trois Compagnies : la toute première *Uruyange*, puis *Urugangazi = le Majestueux*, enfin *Ijuru = le Firmament*.

4) Les *Intaganzwa = les Invincibles* que nous connaissons déjà (nº 295, 316), du Chef Marara, fils de Munana.

5) Les *Abashakamba = le Tourbillon* (nº 307) du prince Nkusi, fils de Yuhi IV.

6) Les *Invejuru = les Tombant-du-ciel* (cfr nº 246), du Chef Nyarwaya-Urutesi, fils et successeur du Chef Byavu, qui avait été tué au Burundi lors de l'expédition de *ku-Muharuro* (nº 311).

7) La Milice *Abakemba = les Découpeurs*, alors sous le Chef Rwihimba, fils et successeur de Kabaka tué également au Burundi lors de l'expédition de *ku-Muharuro*. Cette Milice, depuis Cyilima II, guerroyait d'une génération à l'autre contre le Gisaka et il était compréhensible qu'elle jouât un rôle déterminant en cette phase finale de la conquête.

8) Les *Ababito = Pointes acérées* (nº 231), quoique Milice secondaire depuis l'exil en force du prince Semugaza, joua un rôle non négligeable. Elle était commandée alors par le Chef Nyankiko fils de Rugambwa et neveu du Chef Marara des *Intaganzwa*.

Telles furent les Milices que les récits des Mémorialistes font intervenir dans la Conquête du Gisaka.

330. Une fois la Cour installée à Kamonyi, après avoir liquidé l'affaire Rugaju, elle proclama une mobilisation d'envergure et les Milices se dirigèrent vers l'Est. La tactique bien arrêtée et qui sera observée dans la suite, était d'attaquer uniquement le Gihunya, domaine du prince Ntamwete, sans déborder sur les deux autres provinces. Une fois que le Gihunya serait vaincu, estimait-on, le Mirenge et le Migongo se soumettraient tout naturellement. On savait bien que le pays était divisé : il ne fallait pas attaquer indistinctement toutes les provinces au risque de provoquer leur réconciliation en face du danger commun.

Au départ de l'expédition, les espions du Gisaka alertèrent le pays qui mobilisa et entassa ses guerriers à Kirwa, face au camp des marches de Munyaga. Le prince Ntamwete ne pouvait aligner contre les masses rwandaises que quelques Compagnies dont *Imhanzi = le Colossal* et *Abarasa = les Décocheurs de flèches*. Il exerçait encore son autorité sur les *Abadahigwa = les Insurpassables-en-hauts-faits* de la province du Mirenge, que commandait le Chef Rushenyi.

331. Le commandant en chef de l'expédition rwandaise était Nyankiko, fils de Rugambwa. Après avoir traversé le Buganza, il contourna



ostensiblement le lac Muhazi par l'Est et les Milices se dirigèrent vers le Nord pour aller camper dans les localités de Gahini-Rukara-Kawangire. Les guerriers du Gisaka poussèrent un soupir de soulagement et rentrèrent dans leurs foyers, en croyant que l'expédition se dirigeait sur le Ndorwa. Mais après une journée de repos en ces localités, les Rwandais se mirent en route à la tombée de la nuit et se jetèrent sur le Gihunya complètement surpris. La province fut incendiée et razziée, n'ayant pas eu les possibilités d'organiser la moindre résistance. Cette expédition fut appelée *Karaminwe*, expression archaïque qui veut dire à peu près *joindre les mains en signe de consternation*. C'était le geste des envahis qui assistaient impuissants au pillage de leur pays, sans qu'il fût possible d'y opposer la moindre résistance organisée.

**2) L'expédition de Rususa, et le désastre de Nyaruhoni**

332. Parmi les expéditions suivantes, nous ferons une place à part à celle dite de *Rususa*, vallée alors fortement boisée où Ntamwete s'était retranché, après avoir transformé la forêt en enchevêtrement de palissades que ses guerriers, ainsi bien protégés, défendaient de l'intérieur. Le Prince possédait une vache appelée *Ikotaniro = Enjeu de bataille*, dont les cornes avaient poussé en torsades régulières, ce qui en faisait une merveille. Le prince eut un jour la malencontreuse idée de proclamer : « Si jamais Rwogera arrivait à m'arracher cette merveilleuse vache, j'avouerai alors qu'il est plus fort que moi ». Le propos fut rapporté à la Cour du Rwanda. Une expédition monstre fut alors organisée, dans le but uniquement de relever le défi et de démontrer à Ntamwete que Rwogera était plus fort que lui.

Ladite vache dont Ntamwete ne se séparait jamais, se trouvait avec lui dans son réduit fortifié du Rususa. Les Milices du Rwanda attaquèrent de tous les côtés et parvinrent progressivement à entamer profondément les palissades de défense. Ntamwete et ses conseillers jugèrent que la résistance ne pouvait se prolonger sans risquer la catastrophe suprême. Il donna l'ordre de faire sortir la fameuse vache, qui déboucha sur la Milice *Uruyange = la Floraison*, alors commandée par Giharamagara, fils du Chef Rwakaga-

ra (n° 329,3). Une fois *Ikotaniro* saisie, la nouvelle en fut communiquée aux Chefs des autres Milices, et on arrêta les combats qui devenaient sans objet. Dans *l'Histoire des Armées-bovines*, n° 188-189, nous avons relaté le traitement du domaine ésotérique qui fut réservé à cette *Ikotaniro*. C'est que le défi lancé par Ntamwete avait été interprété *magiquement*, et que ce qui peut paraître futile à nos yeux était alors jugé d'une grande importance par une génération qui obéissait à des critères différents.

333. Les succès des armées rwandaises firent sans doute croire aux habitants de l'Est que le Gisaka était définitivement à bout et qu'on pouvait y aller razzier à volonté. Aussi organisèrent-ils une *expédition privée = Agatero shuma*, sous la direction du notable Baziga fils du prince Rubaba (n° 272, 292). Le but de l'expédition était la localité appelée Nyaruhoni. Ces imprudents y furent encerclés et massacrés sans qu'il en restât un survivant. Parmi les tués de marque, en tête Baziga, puis Imomo fils de Ndoli, avec Ncambirwa fils de Nyulira, celui-ci fils du Chef Kabaka (n° 311) ; enfin Muhenda fils de Rwamuhanda et Rubare fils de Bikorimmana. Le récit que nous avons recueilli assure que, à une époque encore récente (pour le narrateur), on voyait une multitude de crânes à Nyaruhoni et que ceux qui y cultivaient déterraient des pointes de lances et de flèches.

### 3) Intervention magique. Ntamwete s'aliène Rushenyi

334. On peut se demander pourquoi, par exemple lors de l'expédition du Rususa, les Rwandais qui savaient bien tenir Ntamwete, se retirèrent au moment où il était aux abois, et ne songèrent pas à s'en emparer. Il ne leur était pas loisible ni de s'en emparer, ni d'annexer son pays prématurément: il y avait une procédure « magique » à suivre. Nous savons sans doute que, du moins sous Mibambwe III, fut envoyé contre le Gisaka, un libérateur-offensif = *umucengeli*, en la personne du prince Semucumisi (n° 278). Il semble cependant que ce sacrifice valait pour ce règne-là, puisque la Cour jugea nécessaire d'y envoyer un autre, appelé Ntabyera. Pour cette fois-ci les traditions ont retenu « l'imprudent » qui l'abattit par ignorance : il s'appelait Semusambi ; (dont le fils, Ba-



gabo, devait s'illustrer parmi les héros Rwandais sous Kigeli IV). Le costume de ce curieux guerrier ayant intrigué, les explications nécessaires furent données par un Rwandais exilé, nommé Bihembe, fils de Ruyumbu. Ce fut de la consternation à la Cour de Ntamwete : la mort d'un libérateur n'était pas simplement un porte-malheur à leurs yeux, mais elle signifiait que l'annexion du Gisaka avait été décidée et que toutes ces expéditions n'étaient pas destinées uniquement à razzier.

335. Quelque temps après, du reste, un autre signe *magique* vint désorienter Ntamwete et toute sa Cour. Ce que nous dirions un « commando » vint du Rwanda et creusa une fosse à la Place publique de la résidence de Ntamwete, sise à Birenga. L'opération se fit durant la nuit. Le « commando » y enterra un animal divinatoire (bélier ou poussin) qui avait donné l'oracle favorable à l'annexion du Gisaka. Un ficus avait été planté sur la fosse comblée, et du kaolin y avait été répandu. Ntamwete fut alerté au lever du jour et vint examiner ce signe lugubre que les Rwandais lui avaient destiné. Ses courtisans proposaient de le déterrer pour aller le jeter ailleurs. Il s'y opposa en disant : « Si vous le transférez, ce serait organiser une procession en son honneur à travers mon pays. Si vous le détruisiez par crémation, vous en feriez de l'encens que respirerait mon pays. Laissez-le là et que nous en advienne ce que Dieu voudra ! » Le ficus planté sur la fosse devait dans la suite devenir un arbre gigantesque appelé *immana ya Rwogera = le mémorial divinatoire de Rwogera*, qui indiquait seul l'ancien emplacement de la résidence de Ntamwete.

336. Etant donné que toutes les expéditions rwandaises visaient uniquement le Gihunya, la province finit par s'appauvrir et Ntamwete pensa y remédier en imposant des prestations au Chef Rushenyi, du Mirenge, qui reconnaissait encore en pratique l'autorité du prince. Mais Rushenyi ne voulut pas se plier à pareille prétention. Ntamwete, pour punir ce subordonné récalcitrant, préleva d'autorité certaines localités du Mirenge et les annexa au Gihunya. Comme Rushenyi n'acceptait pas la mesure, ce fut la guerre entre les deux provinces. Mais Ntamwete triompha facilement du Mirenge

et Rushenyi passa la frontière pour se réfugier au Rwanda. Il arriva à la Cour et reconnut Mutara III Rwogera pour son Souverain. Le Rwanda, de son côté, reconnut Rushenyi comme Chef du Mirenge et s'engagea à le réinstaller dans sa dignité. Ce fut le premier acte de l'annexion du Gisaka.

#### 4) L'expédition de mu-Karwimo

337. Il y avait, durant toutes ces luttes, une région du Gihunya, donc sous l'autorité directe de Ntamwete, où les expéditions rwandaises ne pouvaient accéder. C'est la région du Bwilili, située entre le cours de la Kagera d'une part, et les lacs Mugesera et Sake, d'autre part. Pour envahir cette région, il fallait traverser une bande de terre alors couverte d'une forêt dense, laquelle était protégée des deux côtés par lesdits lacs. Cette forêt avait été de tout temps fortifiée, transformée en une longue suite de palissades avec meurtrières. Le passage qui traversait ladite forêt permettait aux femmes, aux enfants et au gros bétail de s'engager dans la zone de refuge. Le passage lui-même était ensuite verrouillé par une succession de barricades infranchissables. Une poignée de défenseurs suffisait pour mettre en échec toute une armée. C'est pour cela que cette bande de terre portait le nom de *uMutamenwa = l'Infranchissable*. Les Rwandais se rendaient compte que Ntamwete serait réduit à l'impuissance du jour où le *Mutamenwa* serait enlevé, mais on ne voyait pas encore comment y parvenir.

338. Tout changea d'aspect cependant, dès que le Chef Rushenyi vint se soumettre à Mutara II. Il savait comment le *Mutamenwa* pouvait être contourné et ses fortifications devenir inutiles. Il proposa de diriger lui-même l'expédition dont il indiquait la tactique : plusieurs Milices devaient se diriger sur le Gisaka par la voie traditionnelle du Buganza et se masser au camp des marches de Munyaga. En ce moment les guerriers du Gisaka viendraient immanquablement se masser en face d'elles, à Kirwa. Pendant ce temps, l'attention du Gisaka étant braquée sur l'invasion menaçante, la véritable expédition traverserait la forêt du Rukalyi et envahirait le Bwilili par le passage de *Karwimo*, jusque-là inconnu des Rwandais, entre la Kagera et la pointe occidentale du lac Mugesera. Cette



expédition fut confiée aux Milices *Abashakamba = le Tourbillon*, du prince Nkusi, et *Invejuru = les Tombant-du-ciel*, du Chef Nyarwaya-Urutesi. La zone refuge fut ainsi prise de revers et les deux armées s'emparèrent d'un immense butin, des femmes et des enfants qui s'y croyaient en sûreté. Le *Mutamenwa* cette fois-ci attaqué de l'intérieur fut détruit, tandis que ses défenseurs surpris se faisaient balayer. Les deux armées rwandaises, sortant du Bwilili, envahirent le Gihunya du Sud au Nord, incendiant tout sur leur passage. Leur intention n'était cependant pas de remonter le Gihunya d'un bout à l'autre: elles se dirigeaient vers le Mirenge, domaine du Chef Rushenyi, pour y trouver l'appui nécessaire dont elles pourraient avoir besoin.

339. Les guerriers du Gisaka qui étaient fallacieusement retenus à Kirwa apprirent la terrible nouvelle et descendirent à la rencontre des deux armées rwandaises. Ils les atteignirent tandis qu'elles pénétraient dans le Mirenge. La bataille s'engagea autour du marais appelé *mu Kavogo* au pied de la localité Zaza. Mais les Milices Rwandaises qui se trouvaient à Munyaga s'étaient aussi déplacées à la poursuite des guerriers du Gisaka qui avaient décroché. Ce dernier mouvement, intelligible de soi, avait été prévu dans le plan de l'expédition. La bataille une fois donc engagée dans le Kavogo, les guerriers du Gisaka virent arriver derrière eux les Milices de Munyaga. Pour échapper à l'encerclement, ils décrochèrent définitivement et le succès de l'expédition du *Karwimo* fut complet. (1)

#### 5) Ntamwete est massacré, tandis qu'il proposait sa soumission.

340. L'expédition du *Karwimo* avait complètement mis le Gisaka en l'air. Ntamwete comprit qu'il n'y avait plus aucun moyen de résister et décida d'émigrer au Burundi. Rassemblant ses guerriers et tous ceux qui voulaient partager son sort, il se dirigea vers la frontière du Sud. Mais il se ravisa en cours de route : « Pourquoi émigrer au Burundi ? Si je me soumettais à Rwogera, lui amenant

(1) cfr Arianoff (A. d') : *Histoire des Bagesera, souverains du Gisaka* (Bruxelles 1952), seul étude de valeur sur le Gisaka, ch. VIII, p. 88-121. - Pagès, ouv. cité, p. 612-622 ; contribution trop sommaire et embrouillée.

tout ceci, n'accepterait-il pas et ne m'en serait-il pas reconnaissant ? » Ayant tenu conseil avec ses notables, il rebroussa chemin et parvint dans la localité Vumwe. De là il envoya un messager à Rutebuka, qui avait succédé à son père Rwihimba dans le commandement de la Milice *Abakemba*. Rutebuka se trouvait au camp de Munyaga. Il lui faisait dire : « *Ndashaka icyakiro* » = « *Je demande l'accueil* » (c.à.d. Je propose qu'on accepte ma soumission). Rutebuka en référa à la Cour qui se trouvait à Kaganza (Commune actuelle de Kigoma, Préfecture de Gitarama).

Il paraît que la Reine mère, mise au courant de ce message, était enthousiaste et désirait que Ntamwete vînt à Kaganza pour y reconnaître l'autorité du Roi. Mais les détenteurs du Code ésotérique obéissaient à d'autres principes. Une personne ayant joui de la dignité souveraine dans un pays ne pouvait être reçu sans de minutieuses consultations divinatoires. Les oracles furent défavorables pour la réception, mais favorables pour la mise à mort. Si cette dernière éventualité avait été défavorable, on l'aurait prié de s'éloigner, et de laisser là le pays qu'on se chargerait d'occuper.

341. Pour l'exécution de Ntamwete, l'oracle divinatoire désigna Rutebuka en personne. Le cérémonial trompeur de cette lugubre réception fut organisé de manière que Rutebuka serait escorté d'une force armée considérable en prévision d'une riposte éventuelle. Un messager de Rutebuka alla trouver Ntamwete à Vumwe pour lui apprendre que Rwogera était enfin heureux de savoir que le Gisaka avait décidé de se soumettre ; que lui-même, Rutebuka, arriverait à sa rencontre le recevoir à la frontière pour concerter en commun les modalités du voyage que Ntamwete entreprendrait vers la capitale du Rwanda. Il lui fixa le jour et le lieu de l'accueil, qui était le *Bukinamisakura* près Nyamigende, aux abords du mont Kirwa. Au jour convenu, Ntamwete laissa la Compagnie *Abarasa* dans le Birambi près Kirwa, en disant : « Restez ici ; dès que nous aurons su les dispositions imposées, je vous le ferai savoir ». Il partit escorté de la Compagnie *Imhanzi* qui était de son âge. Ils rencontrèrent la délégation rwandaise au rendez-vous, mais en armes. Ils engagèrent la conversation, puis Rutebuka se



leva et abattit Ntamwete d'un coup de lance. Ce fut le signal et ses compagnons massacrèrent l'escorte du malheureux prince. Cette trahison achevée, ils se dirigèrent vers le Birambi pour s'attaquer aux *Abarasa*. A la vue de ces Rwandais menaçants, les *Abarasa* comprirent ce qui venait de se passer et se dispersèrent sans accepter le combat. Ils se réfugièrent auprès de Mushongore, Chef du Migongo, qui jusqu'à ce moment était resté à l'écart des événements.

### 6) La soumission générale du Gisaka

342. Les *Abarasa* étaient sous l'autorité de leur directeur des combats, Kabaka fils de Kayagiro, (celui-ci tué avec Ntamwete). Mushongore les avait bien reçus, certes, mais ils tinrent conseil et comprirent que leur situation était précaire. Les Rwandais qui avaient eu raison de Ntamwete laisseraient-ils Mushongore longtemps tranquille ? Ils décidèrent en conséquence d'aller présenter leur soumission à Mutara II Rwogera, afin qu'il leur fût permis de réoccuper leurs biens chez eux, dans le Gihunya pacifié. A la mort de Ntamwete, en effet, le prince Nyamwesa, fils aîné de Mutara II, avait reçu le commandement du Gihunya, tandis que le Mirenge restait sous l'autorité de son Chef Rushenyi. Les *Abarasa* envoyèrent ainsi une délégation de 50 d'entre eux pour aller signifier leur soumission. Arrivée à Kaganza, la délégation fut reçue avec d'évidents sentiments de joie. Le Roi donna à Kabaka 50 vaches, et 5 à chacun de ses compagnons. Il congédia ensuite Kabaka, le munissant d'un tambour dont le retentissement symboliserait l'acceptation de la soumission de tous les *Abarasa* réintégrés dans leurs biens et invités à venir à la Cour se soumettre au Roi. Bien plus, Kabaka était nommé l'adjoint du prince Nyamwesa dans le commandement du Gihunya. Ordre était signifié, d'autre part, à tout Rwandais ayant enlevé une femme au Gisaka, de la remettre à Kabaka qui la rendrait à son mari, sauf les jeunes filles qui auraient été épousées.

343. Il ne restait plus que la province du Migongo, laquelle ne posait pas de problème pour le Rwanda. Aussi Mushongore le comprit-il de lui-même et vint se soumettre spontanément. On rapporte

qu'après avoir traversé le Buganza, le Rukalyi et le Bwanacyambwe, il arriva sur le mont Kigali et posa la question : « Mais où donc se trouve la résidence de Rwogera ? » Il lui fut répondu : « Un peu de patience ! Il vous reste à faire encore trois journées de marche pour y arriver ». Il répondit mélancoliquement : « Un si vaste pays ! Si nous l'avions su, nous nous serions soumis sans devoir engager le combat ! »

Il arrivait à la Cour accompagné de son frère Ruguga et son fils Rwagaju qui ressemblait fort au Roi ; cette circonstance conquit d'emblée au jeune homme une vive affection du monarque. Toujours à sa politique de conquérir les cœurs du Gisaka, le Roi donna à Ruguga la main de Kazuba, fille du prince Nkusi. De son côté, Mushongore, sollicité, donna sa fille Cyomunyana qui fut épousée par le prince Nkoronko, frère-puîné de Mutara II.

344. Le récit que nous résumons rapporte une série d'agissements qui, de la part de Mushongore, auraient offusqué la Cour du Rwanda et auraient provoqué la rupture. Les Mémorialistes se sont là arrêtés à des événements accessibles au profane et leur ont attribué une causalité qu'ils n'avaient pas en eux-mêmes. La vraie raison de la rupture nous a été révélée par les détenteurs du Code ésotérique. Jusqu'à ce stade des événements, en effet, le Gisaka avait été vaincu, mais il n'était pas loisible au Rwanda de l'annexer définitivement aussi longtemps que le tambour-emblème de la dynastie, le *Rukurura*, restait introuvable. C'est en vue de la livraison de ce tambour que le Migongo n'avait pas été bousculé : la Cour ménageait le prince Mushongore, l'introduisant par alliance dans la Famille royale, pour l'amener à livrer le *Rukurura*.

Mutara II s'en ouvrit lui-même à Mushongore, le priant de lui indiquer le lieu où ce tambour était caché. Mushongore comprenait bien qu'en livrant ce tambour il deviendrait lui seul fossoyeur de la dynastie à laquelle il appartenait (nº 263). Mushongore promit à Mutara II de lui livrer le tambour et sollicita, à cet effet, son congé pour aller s'exécuter. Mais arrivé au Gisaka, il proclama son autorité sur tout le pays, appelant tout le Gisaka aux armes contre l'envahisseur Rwandais. Ce qu'apprenant, Mutara II convoqua Ruguga et Rwagaju qui étaient restés à Kaganza : il donna à chacun une belle lance, un arc de leur choix et une poignée de 8 flèches. Il leur dit : « Mushongore s'est révolté contre moi. Si vous restiez ici et que je le vainquais, il dirait que sa défaite est due à votre absence d'auprès de lui. Allez le trouver et annoncez-lui que j'arrive ». Il donna aux deux jeunes gens une escorte jusqu'à la frontière du Gisaka.



345. Le Gihunya, qui savait bien à quoi s'en tenir avec les armées Rwandaises, n'avait pas suivi Mushongore dans sa rébellion, et à plus forte raison le Mirenge dont le Chef Rushenyi était depuis longtemps rallié. L'expédition ne visait donc que le Migongo. Les armées *Inzira-bwoba* du prince Nkoronko, et *Invejuru* du Chef Rugereka, qui avait succédé par intérim à son frère Nyarwaya-Urutesi (cfr nº 329), envahirent le Migongo du Nord au Sud ; tandis que les armées *Abashakamba* du prince Nkusi, et *Abakwiye* du prince Rwabika, attaquaient par le centre-sud, en partant de Kibungo. Il faut noter que cette dernière colonne avait pour commandant en chef Kabaka, fils de Kayagiro qui, on se le rappelle, était le Chef adjoint du Gihunya (nº 342). Mushongore ne put tenir devant l'invasion : il se réfugia au Bujinja, où il devait mourir environ deux ans plus tard. Le Migongo passa sous l'autorité du prince Nkoronko.

Le Rukurura ne fut pas pour autant découvert. Aux yeux de la coutume, le Gisaka était sous le régime provisoire d'une occupation armée, en attendant son annexion juridique dès que le tambour aurait été capturé.

346. La conquête du Gisaka fut achevée autour de 1850. Nous avons tenu à relater, schématiquement certes, les peripéties de cette conquête, parce qu'elle fut, au témoignage explicite de la tradition, l'objectif principal du règne.

Le règne de Mutara II Rwogera comporta cependant d'autres expéditions, mais dont les objectifs étaient limités, contre le Ndorwa et contre le Bunyabungo. En ce qui concerne ce dernier pays, où régnait Makombe, un poème héroïque, d'une grande beauté littéraire, nous narre l'expédition des *Imbungira-mihigo = les Re-*

*chercheurs-des-hauts-faits*, Compagnie de l'armée *Abashakamba*. Le prince Nkusi avait déprécié la combativité de l'armée *Invejuru* ; le Chef de cette dernière, Nyarwaya-Urutesi, avait riposté en proposant l'expédition au cours de laquelle il comptait démontrer que c'est l'armée du prince qui était inférieure à la sienne en matière de combativité. La Compagnie d'élite des *Invejuru* était *Imhama = les Grelots*. Les autres Compagnies des deux armées, composées de guerriers soit plus âgés, soit non encore aguerris, secondaient respectivement les *Imbungira-mihigo* et les *Imhama*. La victoire fut remportée par les *Imbungira-mihigo* après que les *Imhama* avaient été mis en déroute par les Milices du Bunyabungo.

Tout cela constituait cependant une série d'entractes dans le drame dont le Gisaka était le théâtre principal.

d) La mort du Roi et les complications qu'elle entraîna du domaine ésotérique

347. Lorsque le Gisaka fit sa soumission, Mutara II était au dernier stade de la tuberculose qui allait l'emporter. On se rappellera que les titulaires de ce nom et ceux appelés *Cyilima*, étaient Rois des Vaches. Il devait célébrer le cérémonial prescrit dans le *Poème des Abreuvoirs*, faire inhumer la momie de Cyilima II et terminer ses jours dans le Bwanacyambwe, à la suite de quoi sa propre momie devait être ensuite conservée à Gaseke (n° 194). Mais ledit cérémonial ne pouvait être célébré que lorsque le prince héritier avait déjà l'âge de raison et que la Reine mère était déjà morte. La première condition certes était réalisée, mais la seconde s'avéra irréalisable. Dès que la maladie fut constatée, en effet, la Reine mère qui tenait à prolonger son existence au détriment de ce qui était considéré comme le bien commun, ne voulut rien entendre. Le Roi et ses conseillers du Code ésotérique se décidèrent finalement à lui administrer une boisson empoisonnée et désignèrent le Chef Semuzigura fils de Rubona (cfr n° 238) pour la lui apporter. Mais la Reine mère obligea le messager à consommer la boisson qui eut ses effets sans tarder. Peu après, la même mission fut confiée au Chef Nyarwaya-Nyamutezi. Dès qu'il se présenta, la Reine lui donna de nouveau l'ordre de consommer la boisson. Le Chef lui



demanda quelques instants pour faire savoir son testament au Roi. Celui-ci donna au Chef l'ordre de n'y pas retourner, mais l'intéressé s'y refusa l'ayant promis à la Reine mère, et alla boire ; il mourut de suite.

348. A partir de ce moment, il n'y eut plus de relations entre la mère et le Roi son fils. Il revenait au titulaire du nom de *Mutara* de fixer le testament de succession au trône, en désignant les Clans et Familles qui donneraient à tour de rôle, les Reines mères (cfr n° 193). A cette occasion, Mutara II, en conseil avec ses détenteurs du Code ésotérique, prit deux décisions complémentaires : 1) La Reine mère ayant failli à ses devoirs, sa Famille était privée du privilège de donner une nouvelle Reine mère avant les 7 règnes suivants révolus; 2) Etant donné d'autre part que l'inhumation de Cyilima II était rendue impossible, et vu que les momies des *Cyilima* devaient être inhumées sous les *Mutara* (comme celles des *Mutara* sous les *Cyilima*), le *Yuhi* suivant aurait pour successeur, non pas un *Cyilima*, mais un *Mutara*, pour que ce dernier puisse faire procéder à l'enterrement de son ancêtre.

Si la 2ème décision était en soi indifférente, la première était grosse de conséquences graves, (cfr n° 353) par la faute de ce même monarque, complétée par celle de son successeur que nous signalerons en son temps. Comme nous le verrons dans la suite, en effet, c'est cette décision qui porte en germe l'événement de Rucunshu.

349. Tandis que les jours du Roi étaient désormais comptés, Kabego, roitelet de l'île Ijwi, envoya à la Cour une grosse caravane apportant les redevances traditionnelles par lesquelles il reconnaissait la suzeraineté du Roi du Rwanda. La Cour organisa une consultation divinatoire, dont la réponse fut défavorable. La caravane retourna dans l'île sans avoir été reçue et le roitelet en conclut qu'il était en défaveur : il se proclama indépendant et ne voulut plus rien avoir de commun avec le Roi du Rwanda.

A la même époque, — on se demande pourquoi, — la Cour proclama une expédition contre le Ndorwa. Ce fut la toute première à laquelle l'Armée *Abarasa* du Gisaka, reconstituée par son Chef Kabaka, prit part au même titre que les autres armées du Rwanda.

Mais l'expédition ne devait pas continuer son chemin : le Roi étant mort entre temps, des messagers de la Cour atteignirent les armées à Hunga, dans l'ancienne province du Buyaga, pour annoncer la triste nouvelle et proclamer la démobilisation. C'est l'*expédition* dite *de Hunga*, du nom de la localité en question.

Le Roi avait donné l'ordre de ne pas annoncer son décès à la résidence de sa mère. Le Chef Rwakagara, frère de cette Reine mère singulière, se rendit chez elle et la fit trépasser en l'étouffant au moyen du lait versé par un entonnoir introduit de vive force dans la bouche. Le Code ésotérique s'opposait à ce qu'elle survécût à son fils.

Les traditions que nous signalerons au début du règne suivant placeraient la mort de Mutara II dans les derniers mois de 1853, après la célébration de la fête des Prémices qui avait lieu au mois lunaire de *Kamena* (coïncidant avec *Juin*). Il fut enterré à Rutare, au sommet du contrefort appelé Rambura.

### e) Jugement sur le caractère de Mutara II Rwogera

350. A n'entendre que les récits des Mémorialistes, Mutara II Rwogera était un homme de caractère affable, doux, à l'opposé de sa mère qu'on nous dépeint comme une femme acariâtre, glapissante et sanguinaire. D'inombrables anecdotes nous confirment ce comportement de la Reine mère, qui ne laissait pas chômer son bourreau, un *Mutwa* appelé Ukizuru. Je prendrai en exemple le trait suivant : la Reine mère prononça une fois la peine de mort contre le nommé Buhake, devin de la Cour, qui habitait à Kirengo, localité actuellement comprise dans la concession minière de Gatumba. Tandis que Ukizuru, armé de sa hache, le conduisait au lieu du supplice, ils rencontrèrent le Roi qui rentrait de la chasse. Le Roi demanda à Buhake : « Qu'est-ce qui arrive que vous cheminiez ainsi suivi de Ukizuru ? » — « Vous voyez bien ce qui m'arrive : je vais être exécuté. Je vous donnerai un petit conseil : allez vite partager le peuple entre vous et votre mère, pour qu'elle massacre sa part et que la vôtre ait la vie sauve ». Le Roi répondit : « Revenez avec moi, vous êtes sauvé, et vous serez ainsi le premier individu de la part qui me reviendra ».



351. Quant aux clameurs de cette femme, dont la Cour était le théâtre scandalisé, nous choisirons l'anecdote suivante : un notable très respecté, appelé Nyilamakuza, fils de Semhabwa, vint un jour présenter à Mutara II une belle vache. La Reine mère était présente et le notable dit au Roi : « Lorsque quelqu'un accomplit un acte de prouesse, il reçoit du Roi ou de son Chef une vache de récompense. Quand c'est le Roi qui a accompli un acte pareil, la récompense lui est donnée par ses Chefs ou par les notables ayant vécu du temps de son père. En cette qualité de notable du temps de votre père, je vous donne cette vache en récompense pour les actes de prouesse exceptionnelle que vous avez accomplis ». — « La vache est très belle et je vous en remercie, dit le Roi ; mais du moins pourriez-vous me nommer le genre de ces exploits exceptionnels ? » — « Vous avez vécu dix mois dans le sein de votre mère, répondit Nyilamakuza, et malgré les clameurs incessantes qui s'y trouvent, vous n'en avez pas été contaminé. Ensuite votre mère vous a allaité jusqu'à votre sevrage et son lait ne vous a pas communiqué tous ces cris : vous êtes resté d'un caractère doux. C'est là de votre part des exploits sans pareils ». Toute l'assistance éclata de rire, bien entendu, et dans la suite, lorsque la Reine mère se préparait à éclater en invectives sonores, elle se reprenait et s'informait si Nyilamakuza n'était pas dans le voisinage.

J'ai recueilli une collection de pareils traits sur la Reine mère et son fils, et c'est chaque fois dans le même sens. Etant donné que la coutume reconnaît la liberté du beau mot, les humoristes de cette époque y ont abondamment recouru.

352. Venons-en à Mutara II et à son naturel doux. Il faudrait peut-être le qualifier autrement, en recourant à des adjectifs comme indolent, ou fainéant ou incapable. Les traditions rapportent de lui, — et ceci est un mérite à son actif, — qu'il s'en allait à certains jours incognito et s'arrêtait en des endroits éloignés de la Cour pour interroger les passants sur l'opinion qu'en leur région on avait du « Roi ». Ceux qui le connaissaient faisaient semblant de tout ignorer de ce curieux et lui disaient certaines vérités. Un notable qui le connaissait bien et qui habitait dans le Rukaiyi, s'arrêta pour

répondre aux questions que posait le monarque. Ayant lié conversation et répondu à bien des questions, il entendit le monarque poser celle-ci : « Et dans votre région, au fond, que dit-on de notre Roi ? » — « Dans ma région, répondit le voyageur, on trouve que le Roi est certes tout de bonté. Mais on l'a surnommé *inpfana-kayo* », expression qui signifie : *le ne-se-souciant-pas-de-ses-propres-affaires-qui-périclitent*. Il lui donna en exemple son grand favori Ruziramhuhwe, fils de Remera, que la Reine mère venait de réduire à la dernière extrémité, en punition de son amitié avec le Roi, et le monarque n'avait pas levé le petit doigt pour affirmer le droit qu'il avait d'avoir ses propres favoris en dehors de ceux de sa mère.

A voir les choses de plus près, on est obligé de constater que Mutara II était un homme sans volonté. Intronisé enfant sous la Régence d'une mère autoritaire à l'excès, il ne parvint pas à se libérer. La Reine mère l'avait réduit à se limiter au seul titre de Roi, tandis qu'elle transféra la puissance réelle à son jeune fils Nkoronko, de manière à en faire pratiquement le vrai monarque du Rwanda.

353. La dépendance illimitée de Mutara II vis-à-vis de sa mère installa plus d'une anomalie dont la lignée régnante allait sous peu payer les frais. Ainsi, s'autorisant peut-être du privilège antérieurement concédé à Nyiramuhanda (cfr nº 284), la Reine obtint de son fils, qui ne pouvait pas lui dire non, le même privilège que la tradition ésotérique n'accorda jamais à une Reine mère. Elle eut ainsi accès à la connaissance du fameux Code ésotérique. Une fois entrée dans ce monde du merveilleux, elle exigea que son frère Rwakagara en fut également investi, et Mutara II accepta. Or les traditions du Code interdisaient à tout membre des Clans et Familles *Matridynastiques* = *Ibibanda*, de connaître le premier mot de ce Secret, afin que la succession au trône ne fût soumise aux intérêts familiaux. Le même tabou en écartait les princes du sang (frères et demi-frères du monarque) pour éviter qu'ils ne s'en servissent à leur avantage personnel. Ici encore la Reine mère arracha à son Mutara II une exception en faveur de son jeune frère Nkoronko, ce qui devait plus tard coûter la vie à ce dernier.



354. Connaissant désormais les règles du Code ésotérique, la Reine mère voulut les mettre en pratique en faveur de sa propre Famille : elle ne permit pas à son fils d'épouser une femme d'aucun autre Clan et Famille des *Ibibanda* (matrydynastiques). Il devait épouser uniquement les femmes de la Famille dont était issue cette femme indiscrète, afin que le règne suivant échût de nouveau à la même lignée. Mais les détenteurs du Code la jouèrent sans difficulté : le règne suivant devait revenir au Clan des *Abakono*, et pas à celui des *Abega*, auquel appartenait l'intrigante. Ils s'y prirent ainsi : celle qui avait été désignée par oracle divinatoire était Murorunkwere, fille de Mitali, du Clan des *Abakono*. On s'arrangea pour la fiancer au prince Nkoronko, qui, lui non plus, n'en put rien savoir. Mais dès le lendemain du mariage, le prince Nkoronko fut prié d'aller en toute hâte défendre la frontière du Nord qu'on prétendit subitement menacée par des bandes de *Bahima*. Le prince partit aussitôt et alla passer plusieurs mois dans le camp des marches qu'il fixa à Hunga (nº 349). De cette manière le monarque put fréquenter la femme de son frère, de laquelle le prince héritier était attendu. Dès que l'enfant naquit, un messager alla annoncer au prince Nkoronko l'heureux événement et il était prié de revenir imposer le nom à « son fils ». Nkoronko l'appela Sezisoni. Dès que l'enfant eut grandi, le monarque proposa à son jeune frère : « J'aime bien votre fils Sezisoni et vous aimez bien le mien Rukangankagwe. Faisons donc l'échange ». Le prince Nkoronko accéda au désir du Roi qui « adopta » Sezisoni, tandis que le prince Rukangankagwe devenait fils de Nkoronko. Les plans de la Reine mère avaient été savamment contournés, car elle ne pouvait s'imaginer qu'un fils « adoptif » pût être le prince héritier.

355. Mutara II haïssait son frère Nkoronko qui l'avait frustré de son pouvoir réel, par les décisions de la Reine mère. Il aurait voulu en tirer vengeance, mais il n'en avait pas le pouvoir. Et voici que la Reine mère vint à lui en fournir gratuitement un moyen à longue échéance. Voulant pousser plus loin, en effet, sa curiosité sur le monarque qui succéderait à Mutara II, elle posa la question à Karamira, fils de Vuninka, Chef de l'importante Famille des *Abatsobe* et premier personnage du pays après le monarque et sa mère.

Elle savait bien que ce fonctionnaire connaissait à coup sûr le futur monarque. Mais l'autre remit la réponse à plus tard, sous prétexte d'en aviser l'un de ses collègues qui viendrait ensuite avec lui. La Reine savait bien qu'il était interdit de s'entretenir sans témoin, avec le régnant, des affaires du Code ésotérique. Les deux fonctionnaires en parlèrent à Mutara II. Le monarque leur confia : « Elle veut le savoir et le révéler à son fils Nkoronko ! Dites-lui que mon successeur est mon fils aîné Nyamwesa ». Ce prince était ouvertement très lié à son oncle Nkoronko, malgré qu'il n'ignorait pas la haine que le monarque vouait à son frère. « De cette manière, conclut le monarque, Nkoronko sera mis sur une fausse piste et je vous charge de le pousser à dire ouvertement ce qu'il aurait ainsi appris, afin que mon successeur puisse ensuite le condamner à mort ». La fausse information fut « révélée » à la Reine mère, qui, comme prévu, se hâta d'en instruire son fils : « Le règne reste bien en notre Maison, lui dit-elle ; Nyamwesa sera le futur Roi. Il était votre ami : renforcez encore davantage vos relations avec lui ». Tel fut le règne de Mutara II, avec ses beaux côtés, ses ombres et ses intrigues. Nous verrons dans la suite comment son successeur parviendra à s'affirmer différemment.



## LES SIGNES DIACRITIQUES

**Pour figurer les tons du Kinyarwanda, nous employons les signes suivants, qui combinent à la fois l'*intensité* (*bref* ou *long*) et la *hauteur musicale* (*bas*, *moyen* et *haut*). Le double phénomène (*intensité* et *hauteur musicale*) est simultanément nécessaire dans la prononciation de toute syllabe en notre langue : elle sera inévitablement du ton ou *bref* ou *long* ; mais qu'elle soit *brève* ou *longue*, elle sera inévitablement du** ton ou *bas*, ou *moyen* ou *haut*.

1) le ton *bas-bref* est indiqué par l'absence de signe.
   ex. : *umugezi* = le ruisseau
   *umuhoro* = la serpette
   *umugeni* = la mariée

2) le ton *bas-long* sera indiqué par le signe ˇ sur la voyelle.
   ex. : *urugĕndo* = le voyage
   *igitŏki* = régime de bananes
   *ikigănza* = la main
   *ikirĕnge* = le pied

3) le ton *moyen-bref* sera indiqué par le signe ¨ sur la voyelle.
   ex. : *umuhëha* = le chalumeau
   *igikëlï* = le crapaud
   *ïnka* = la vache
   *ïhwa* = l'épine

4) le ton moyen-long sera indiqué par le signe ¯ sur la voyelle.
   ex. : *umukwōbwa* = la jeune fille
   *Umuzūngu* = l'Européen
   *umwēnge* = le trou
   *umwēte* = l'ardeur (au travail, etc.)

5) le ton haut-bref sera indiqué par le signe ´ sur la voyelle.
   ex. : *igísigo* = le poème dynastique

*ìntare* = le lion
*ìgufwa* = l'os.

6) le ton haut-long sera indiqué par le signe ^ sur la voyelle.

ex. : *nimug ênde* = allez-vous-en
*Rwógera* = Mutara II
*mutwâre* = commandez.

7) le signe préphonique est un ton *haut-bref* (parfois *moyen-bref*) qui se fait sentir par une légère aspiration coïncidant avec l'émission du son suivant. Nous le marquons par l'apostrophe avant le nom :

ex. : 'Ntare 'Nkima
'Cumu 'ndora (byagenda bityo).

Un même mot peut comporter plusieurs tons qui se complètent pour en préciser la signification ; ex. :

*úbwĭru* = le Code ésotérique
*ubúcúrá-bwĕnge* = le poème généalogique
*úkwēzi* = la lune ; le mois
*inkŏngŏro* = le pot à lait
*inkōngoro* = l'aigle
*ibítēkerezo* = les récits
*ibítēkerezó by'ímilyăngo* = Histoire des Familles.

Autres exercices à l'intention de ceux qui voudraient observer davantage la figuration des tons :

1) Voyez au chap. II, nº 54, comment les noms des Rois ont été diacritiqués. C'est un exercice utile, puisque tout le monde sait comment ces noms se prononcent.

2) Considérez les termes suivants :
*úmwāka* = l'année. — *umwênda* = le pagne. — *úmwênda* = la dette.
*icyūmwĕru* = le dimanche ; la semaine. — *itābi* = le tabac.
*umūnsi* = le jour. — *umwūngu* = la courge.
*isōko* = le marché. — *ísōko* = la source.
*umusāmbi* = la grue couronnée. — *umusămbi* = la petite natte.
*inkŏko* = la poule. — *inkŏko* = le petit van.
*intŏre* = la bouchée. — *intōre* = éphèbes danseurs.



*urutoki* = le doigt. — *urutŏki* = la bananeraie.
*umúsare* = la blessure écharpante. — *umusāre* = le pagayeur.
*kúrega* = accuser. — *kurĕga* = tendre une corde.
*kúbaza* = interroger. — *kubăza* = travailler le bois.

3) Examinez les propositions suivantes :

*ïnka zăje* = les vaches sont venues (aujourd'hui)
*ínká zâje* = les vaches QUI sont venues (aujourd'hui)
*ínká zăje* = les vaches qui sont venues AUPARAVANT (avant ce jour)

uzivüze (ingoma) = battez-les (tambours)
uzivŭze (ïnka) = fais-les soigner (vaches)
úzïvŭze (índwára) = fais-toi soigner d'elles (maladies)
úzívuze (inküru) = si tu les racontais (les nouvelles)

# LISTE SYSTEMATIQUE
# DES MOTS, NOMS ET LOCUTIONS EMPLOYES

Légende : AS = Armée-Sociale (ou Milice)
C = Compagnie guerrière
AB = Armée-Bovine
N = Notable
F = Famille
f = Fils de
L = Localité

A

Ababănda, AS : 39-40, 231,1 ; 295.
Ababárabili, C : 106.
Ababĭto, AS : 231,2 ; 257, 329,8.
Abacúmita, C : 295, 300.
Abácwēzi (ou : Ibícwēzi), 196.
Abácyūliro, F : 64.
Abádácúmura, AS : 209.
Abádáhémuka, AS : 231,1 ; 233, 238.
Abádáhéranwa, AS : 142.
Abádáhigwa, AS : 330.
Abádáhĭndwa, AS : 307.
Abádákōnja, C : 173.
Abáfórōngo, F : 142.
Abagagi, F : 290.
Abagānda, C, puis AS : 173, 184, 197.
Abagānzu, F : 182, 197.
Abagesera, Clan : 242.
Abagina, section d'AS : 316.
Abáhebyi, section d'AS : 310.
Abahĕka, F : 61.
Abahōndŏgo, Clan : 69,1.
Abáhūnga, C : 154.

Abahŭra-mbuga, C : 295.
Abahŭtu, (Ethnie) : 21, 27-36 passim.
Abakĕbya, F. 209.
Abakĕmba, AS : 231,2 ; 246-247, 311, 329,7.
Abákoma, F : 160,7.
Abakŏngoro, (guerriers) : 154.
Abákŏnjá-byŭma, C : 173.
Abákono, Clan : 354.
Abakŏtanyi, C : 295-299.
Abakŭna, F : 189.
Abákŭro, F : 179.
Abákwĭye-Umwâmi, (abrégé en *Abákwĭye*), AS : 329,1.
Abákwŏbwa, F : 83.
Abalima, AS : 231,1 ; 236-237, 301.
Abaloba (descendants de *Ndoba*) : 83.
Abályâ-nkŭna, (groupe politique) : 153, 160.
Akályâ-nkŭna, N : 153 ; 160,16 ; 163. (cfr *Kavuna*).
*Abâmi b'ibitĕkerezo* : 52, 88-90.
*Abâmi b'úmúgereka* (co-régnants) : 112, 115, 117,4.
Abâmi b'ŭmushŭmi : 73-90.
Abánâma, F : 145, 147,3.
ábânga-kugoma, AS : 65, 143.
Abângogo, AS : 209.
Abányábyĭnshi (groupe politique et) F : 147,3.
Abányágĭhânga (descendants de Gihânga) : 63.
Abanyĭginya, (Clan et situation sociale) : 38-39 ssv ; 50 ssv.
Abanyŏro, (Nation) : 119-124 ; 131-135.
Abarasa (d'abord C, puis) AS : 330, 341-342.
Abarĕmbo, AS : 209.
Abarĕnge F (et groupe culturel) : 38-40, 44, 65, 175, 185.
*abârĕtwa*, 35.
Abárĭza, AS : 247.
Abáruhije, AS : 182,3 ; 197.
*abasângwa-butaka* : 38.
Abasĕta, AS : 303.
Abashâhuzi, AS : 295 ; 299-300.



Abashakămba, AS : 304, 307, 329,5 ; 308, 311, 338, 345.
Abashămbo, Clan : 69,1.
Abashayĭgi, F : 303.
Abashĭngo, F (sous-clan) : 69,3.
Abashŭmba, AS : 295, 300.
Abasĭndi, Clan (des Banyĭginya) : 50, 69, 81.
Abasĭnga, Clan : 38, 91, 94, 96, 167.
*abásizi*, 168.
Abasyĕte, F : 229.
Abatândura, F : 82, 91, 96,2 ; 156,1 ; 172.
Abátânguha, AS : 231,2.
Abátege, F : 147.
Abátĭshŭmba, C : 312.
Abátsĭndiyingoma, AS : 125,2.
Abatsŏbe, F (sous-clan) : 62, 69,4.
Abatŭtsi (Ethnie) : 21-24 ; 37 ssv.
Abâtwa (Ethnie) : 17-20 ; 51.
*abavŭmyi* : 175.
*abayovu* : 20.
Abayŭmbu, F : 196.
Abayŭmbu, F : 196.
Abázígâba, Clan : 39-40, 51, 144.
Abazira-kubĭngwa, AS : 147.
Abêgá bó mu Kayânza, 285.
ábênegahĭndiro, F : 142.
ábênégátâmbira, F : 142.
ábênégítore, F : 125,3.
ábênejuru, F : 147,3.
ábênĕngwe, Clan (et Dynastie) : 39-40, 44, 145, 185.
ábênenyamuhânzi, F : 83-84.
ábĭru-bâmi b'î Nyámwĕru, (dynastie, Clan Abákono) : 125,4 ; 142.
ábôngéra, Clan (et dynastie) : 39.
*agátĕro-shŭma*, 333.
Akáménĕsho, 200.
Amakŏmbe (chant guerrier) : 316.
*amásékuru* (au singulier *ísékuru*) : 170.

Amatana-ngabo, C : 141, 147.
ámázátúkura (ruisseau) : 235.
ámázi-mábi (ruisseau) : 141.
Arabes : 222.
Arianoff (d') - 339

B

Bagabo f 'Sémusámbi, N : 334.
Bagénge, N : 159.
Bagorozi f Nzábonáliba, (Aède) : 208, 242, 245.
Balyínyónza, prince : 281, 291.
Bamára, usurpateur : 147, 3 ; 148 ssv : 162.
Baménya f Ruhama, Aède : 325.
Barîba (tambour) : 171.
Bashána (l'Ancien), N : 182,4.
*Bátéwé n'iki uburáke* (poème nº 55 :) 266.
Baumann et Westermann : 17.
Bayánga (urwóbo rwá —) : 286.
Baziga f Rubába, N : 333.
Béngizâge (surnommée *Nyágákécuru*) : 145, 183, 185.
Bicakúngeli f Rugáju, N : 327.
Bícuba I (nom antérieur de Mútara I) : 183, 188, 190.
Bicura f (Karemëra I) Rwáka : 227, 234.
Bihémbe f Ruyúmbu, N : 339.
Bihúbi, N : 96,2.
Bikwákwánya (Aède) : 323, 325.
Bínâma, prince — libérateur : 145, 147,3 ; 160,3 ; 185.
Bínâma f Mabano, N : 300.
Binúmbili, f Mukéke, N : 326.
Birâmbi près Kirwa, L : 341.
*Bírege* (nom dynastique) : 62.
Bírénga, L : 335.
Bíshúgi (région) : 198.
Bitôrwa, N : 324.
Bituganyi f 'Séngati, N : 326.
Biyóro, Roi : 253, 259-261.
Buberuka (région) : 200.



Budaha-Bwíshaza : 143.
Búdéngéli f Ndabarínze, N : 234.
Bufúmbira : 176.
Bufúndu : 184-185.
Bugámba : 143, 154.
Bugánza : 137, 282.
Bugára (royaume) : 138, 143, 174.
Bugarura : 138.
Bugesera (royaume) : 186, 230, 236, 275-277.
Bugoyi : 176.
Buhâke, N : 350.
Buhánga : 65, 143.
Buhimandyálya (Múruru) L : 134.
Buhíndangoma (Rútshuru) L : 64.
Buhoma : 143.
Buhúnde (région) : 199.
Bujínja (royaume) : 222, 241.
Bukarara f Búnyege, N : 160,12.
Bukinamisakura près Nyámígénde, L : 341.
Bukíre, L : 316.
Bukómane près Nyakayaga, L : 254.
Bukonya : 138.
Búkúnzi : 198.
Búmbogo (nom récent du Búsárási) : 107.
Búmbogo près Gútámba, L : 203.
Búmbogo près Nkúzúzu, L : 249.
Búngwe (royaume) : 44, 185.
Bunyabúngo (ou : Büshi) : 132, 174.
Bunyagitúnda (ancien nom du *Gíshúbi*, récemment *Rúkoma*) : 110, 112.
Bunyámbirîli 175.
Bunyátwa (ancien nom du *Burémbo*, récemment *'Ndiza*) : 110.
Bunyéreli f Muhózi, N : 200.
Burámba : 110.
Búrénga près Sáyo, L : 203.
Burúndi : 186, 231,1 ; 233-242.
Bürwi : 175.

*busakăza-taka* (*i-*) : 45.
Busănza : 184-185.
Búsárási (nom archaïque du *Bũmbogo*) : 107.
Busárure (tambour) : 58.
Busasa, N : 295, 300.
Búsékera : 110.
Buséyímmăna, N : 160,10.
Búshégeshi (nom archaïque du *Ruyĕnzi*) : 110, 112.
Búshēngero : 200.
Bushíru : 143.
Bushizímbeho (tambour) : 107.
Búshũbi : 222.
Busōzo : 198.
Busyēte, N : 219, 229.
Bútângámhûndu (cimetière royal) : 116, 180, 203, 209.
Bútântsínda, L : 180.
*Bútare* (nom dynastique) : 102.
Bútare près Ruhăngo, L : 283.
Bútare près Nduba, L : 249.
Butwâtwa, prince : 257.
Buyaza : 110.
Buye (changé en *Gáshírábwōba*) L : 326-327.
Buyēnzi : 310.
'Bũzi (région) : 199.
'Bwânacyămbwe : 137, 201-202, 243.
'Bwânámúkali : 175.
'Bwânámwâli : 143.
'Bwēránvura près Kabuye, L : 165.
'Bwílili : 337-338.
Bwĩmba (Ruganzu I) 91-97
Bwĩmba, prince : 148, 162.
'Bwíshya : 176.
'Bwíyăndo près Kinyāmbi, L : 112.
Bwîza, fille de Mashĩra : 130.
Byăhi : 176.
Byâte f Rugăju : 325-326.



Byînshi f Bamära, usurpateur : 147,3 ; 162, 165.

C

Cŏko, L : 309.
Cornevin ; 17.
Cwa f Nyabwōngo : 120.
Cwa I Cwamāli : 120.
*Cyăbákānga* (nom dynastique) : 102.
Cyăbákănga (II ?) N : 247.
*Cyămbara-ntăma* (surnom de Rugânzu II) : 174.
Cyângabe (cours supérieur de la Mukûngwa) : 138, 143.
Cyăngabo f Muhăngu : 313, 315.
'Cyănkŭmba f Juru : 151.
'Cyēnge f Nyacyĕsa, (Régent) : 91, 98.
'Cyēza, L : 261.
'Cyēza-burănga (tambour) : 209.
'*Cyĩlima* (nom dynastique) : 191-194.
'Cyĩlima I Rugwe : 98-117.
'Cyĩlima II Rújúgira : 55, 67, 79, 117,4 ; 161, 195, 197, 203, 227-256 241, 287, 324 (cfr *prince* Rújúgira).
Cyímumugizi (tambour) : 156, 160,15 ; 172.
Cyĩngogo : 143.
Cyôhōha, lac : 277.
Cyómũnyána, fille de Mushōngore : 343.
Cyôya f Rukĩza, N : 246.
Cyûbaka f Nyabikezi (Roi) : 144, 161.
Cyŭngo (*i-*), L : 170, 200.

F

Fórōngo, prince-libérateur : 133, 142.

G

Gácĩro (*ku-*), L : 179.
Gacu, prince : 147,3.
Gácumu, N : 128.
Gafōmo : 69,3.
Gáhaya I Rutĩndangeli : 201.
Gáhaya II Muzŏra : 230, 248-253.

Gahĭndiro f Míbâmbwe I : 130, 142, 147,1.
Gahĭndiro f Míbâmbwe II : 209.
Gahĭndiro f Míbâmbwe III : 281 (cfr Yuhi IV).
Gáhini, L : 331.
Gahŏndŏgo, N : 248.
Gáhúlira, N : 248.
Gákŏndo, AS : 62, 65.
Gasăbo, L : 76, 202, 247, 250.
Gásânge, L : 270.
Gáseke, L : 194, 197, 250.
Gasēnyi, prince : 270.
Gashĭkazi f Muněne, N : 300.
Gashĭngo : 69,3.
Gáshírábwōba (anciennement *Buye*), L : 327.
Gáshūbi f Gíhânga : 62, 69,3.
Gásūra, L : 249.
Gátâmbira, prince-libérateur : 129, 142.
Gátârábúhúra, prétendant : 270-271, 280, 282-287.
Gátsibo, L : 164.
*gatŭmwa* (rocher) : 225.
Gicúrâsi (mois de Mai) : 157.
Gihâna, prince-libérateur : 281,1 ; 232, 233-240, 243-244, 281.
Gíhânga, Roi : 55, 57-72, 143, 164.
Gihara près 'Rūnda, L : 213.
Gihĕka (buffle) : 110.
Gihŭnya : 330-331, 337-338, 342, 345.
Gíkoma près Ntŏngwe, L : 281.
Gikoro près Măza, L : 189, 321.
Gisăka : 92 ssv ; 195, 231,2 ; 243-248, 328-346.
Gíshâli : 199.
Gishâmba (i-), lac : 259.
Gísozi près Musŭmba, 1/ 197.
Gísozi (ancien 'Ntōra), L : 256.
Gisûrēra, roitelet : 175.
Gitâmbi, L : 149.
Gităndura (l'Ancien), N : 82, 91, 94.



Gităndura (le Jeune), N : 82, 156, 160,15.
Gitara (patrie de 'Lyăngŏmbe) : 178.
Gitárama (au Bugâmba), L : 154.
Gítáré cy'î Mhēmbe (vache) : 217.
Gïti près Nyákábūngo, L : 250, 252.
Gítore f Kigeli I : 125,3.
*Gitŭkwa-ndĭra* (surnom de Kigeli III) : 223.
Gítwĭko près Mhŭshi, L : 289.
Goa (en Inde) : 222.
Gorju (Mgr J.) : 119-120.
*Grands Lacs* (Revue) : 222.
Gray R. : 269.
*güca* = exiler : 59.
*gúcānira ábānă b'úmwāmi* : 275.
*gúcīsha igikĭngĭsho hagăti* : 42.
*guhĭnda* : 47.
*guhĭnza* : 47.
*gukŏnda* : 32.
*gúkura* = 179.
*gúsēnda imisaka* : 271.
*gúshĭnja* : 123.
*gúsiga* : 168.

H

Hiernaux : 22
Hŏndi, prince : 140.
'Hōzi, N : 103.
Hŭmüre près Nyamirĕmbe, L : 67.
Hŭnga, L : 349, 354.

I

Ibĕnga, (du Burundi) : 234.
Ibĕnga, AS : 301.
*ibibăndа* (Clans matrydynastiques) : 220, 353-354.
Ibícwēzi (ou : Abácwēzi), secte : 178.
Ibídáfūngura, C : 125,2.
Ibihŭnde, C : 254.

Ibijügu, C : 254.
*ibinyéto* : 10, 168.
*ibiräli* : 51.
*ibíshyímbo* : 200.
*Ibísigo* : 8-11, 168.
Ibisŭmizi, AS : 159, 173, 177, 180, 182,2-3 ; 197.
*Ibítékerezó by'ábámi* : 12-14.
*Ibítékerezó by'ímilyángo* : 15.
Ibuye lyă Bagĕnge : 159.
icyăkíro (accueil) : 340.
Icyámbú cy'ĭshya : 114, 117,3.
*icyó barúsha ábándi Bámi* (poème nº 95) : 323.
icyúmwĕru (dimanche) : 46.
Igicíkiza, AS : 231,2.
igíharo (le haricot sennonais) : 200.
*igikingĭsho* (pot à kaolin) : 42.
*igishégu* : 322.
*Igitutsi kiruta ikíndi* (poème nº 45) : 245.
Ijuru, C : 329,3.
ĭjwi (île) : 174.
*Ikímbwĭye ímmána yámwímitse... uwó mwána* (poème nº 70) : 275.
Ikínani (tambour) : 116.
Ikŏtaniro : 332.
*imbăta* : 42.
Imbŏgo, C : 246.
Imbŭngira-mihigo, C : 346.
Imhabura-bagĕnzi : 160,15.
Imhama, C (Indilira) : 234-235.
Imhama, C (Invějuru) : 346.
ímhánzi, C : 330, 341.
Imhára, AS : 197.
Imheta, AB : 303.
Imheza-mihigo, C : 329,1.
*imhŭnyu* : 18, 26.
*imímaro* : 186, 208, 242.
*Imínsi myíza irasa* (poème nº 32) : 242.



Imisámbi, C : 173.
Imităli, AS : 209.
*imizíró y'ŭbwíru* : 353-355.
*ímmána yá Rwógera* : 335.
*ímmána yézé ntíba ímbógo* (poème nº 79) : 287.
*ímmána zitábĕshye nyírazo* (poème nº 92) : 323.
Immándwa, secte : 196, 322.
Immánga (Umuliro wôtsa —), AS : 231,2.
Imŏmo f 'Ndŏli, N : 333.
Indára, AS : 231,1.
Indĕngera, C : 234.
Indilira, AS : 231,1 ; 233-235.
*ingábane* : 42.
*Ingábé z'úmúteganyo* : 169-171.
*Ingabo* (A.S.) : 43.
ingángurá-rugo, C (des Ibisŭmizi) : 173.
ingata, C : 154.
*ingerĕro* (au singulier *urugerĕro*) : 231,1.
Ingizi (troupeau) : 65.
*Ingoma zíbŭmbye* (royaumes confédérés) : 70.
*Ingoma iraragwá ntíyíbwa* (poème nº 60) : 270.
*ínká zihâwé nyírazo* (poème nº 80) : 287.
Inkíndi, C : 154.
Inkíngi, C (AS ?) : 198, 203.
*Inkíngi Nkíndi átéye uRwánda* (poème nº 81) : 287.
*inkŏnzo* : 32.
*Inkóvu ícítse irushya abavŭzi* (poème nº 63) : 267.
*inkuyu* (étrilles) : 63.
*inpfáná-kâyo* : 352.
Insámbŭzi, C : 173.
íntágánzwa, AS : 295, 299, 310, 329,4.
íntágwábira, C : 329,2.
íntárĭndwa, AS : 231,2 ; 252.
íntárĭndwa, C ? (Burundi) : 234.
íntébé y'ábásizi : 168.
Invějuru, AS : 246-247, 329,6 ; 338, 345.

*inyámbo* : 282.
inyânga-kurushwa, AS : 209.
inzírá-bwôba, AS : 329,2 ; 345.
*Inzira yá Rúkûngugu* : 288.
*Inzirá y'ishôra* : 187, 191, ssv ; 202, 347.
*Inzirá y'úmuliro* : 317.
inzobe, C : 308.
*inzŏra* : 216, 319.
irásaniro (sous Gitárama), L : 154.
*Isâmbu yêra Abâmi* (poème nº 96) : 325.
ishinjaniro (sous Gihara), L : 123.
ishînjo : 123.
Itanganika, C : 329,2.
itare (principauté) : 143.
ivûnja (région) : 110.
*iyó bigwa* : 45.
*iyó gihêra* : 45.
izíruguru, C : 198.
*izûngŭrana ly'ámázínâ y'ábâmi* : 191-193.

J

Joma, L : 194, 256.
Juru, usurpateur : 147,3 ; 148-150.
'Jûrwe, L : 246.

K

Kábácuzi, L : 236.
Kábaka f Kayăgiro, N : 342, 345, 349.
Kabano f Kazênga, N : 291, 293, 305.
Kabâre près Kinyâmbi, L : 112.
Kabâsha : 199.
Kábego (roitelet) : 349.
Kabêja (Roi du Mubâli) : 51, 144.
*kabîndi na bûki* : 224.
Kabira (sur Rubîngo), L : 125,4.
Kabira (sur Rútare), L : 250.
Kabûngo, L ? 258.
Kabuye (de Ngŏmba) : 66, 138.
Kabyâza (puits) : 189, 195.
Kagâju (Aède) : 245, 287.
Kagănza, L : 340, 342.
Kăgŭbwa, N : 303.
Kalihejuru (tambour) : 171.
Kaliza, N : 262.
Kalyĕnda (tambour) : 245.
Kamâli f Gáhúlira, N : 231,2 ; 249 ssv.
Kámégeli, N : 206.
Kámena (le mois de Juin) : 157.
Káméná-mutwe (tambour) : 184.
Kâmi (du Bufûndu), L : 216.
Kamîma, N : 177.
Kamîma f Kamirogosa (roitelet) : 176.
Kamonyi, L : 77, 224, 325.
Kămúhágama (tambour) : 106, 111.
'Kămurŏnsi : 199.
Kanâge : 176.
'Kăngŏmba, L : 66.
Kanyabugesera I Mugŏndo f Gíhânga : 63, 69,1.
Kanyabŭngo I Ngabo f Gíhânga : 63, 69,2.
Kănyăndörwa I Sábúgabo f Gíhânga : 63, 69,1.
Kanyarwânda I Gahîma I f Gíhânga : 63, 69,1 ; 73-80.
Kánywâbahizi f Gihâna : 278.
Káragwe : 153, 223, 260-261.
Karămbo (de Rúkore), L : 140-141, 147,2.
Kăra-minwe (Expédition dite —) : 331.
Karamira f Vunînka, N : 355.
Karăngana, prince : 147,3 ; 160,2.
Karara, prince : 236.
Karega f Kalígata, N : 326.
Kareměra (I ?) Ndagara : 146, 153, 163, 221.
Kareměra I Rwăka : 56, 207 ssv.
Kareměra f Sînzi ('Ntare I Rusatsi ?) : 84.

Karímbi, prétendant : 107, 118.
Karínda (roitelet) : 316.
Káringa (tambour) : 169-172, 179.
Karíra (reine) : 223.
Kárugánda f Nyarwáya-Nyamutezi, N : 317.
Kárwimo (Expédition du —) : 338.
Kavógo (marais) : 339.
Kavuna, N : 153, 160,16 ; 164 (cfr *Akályá-nkúna*).
Káwángire, L : 331.
Kayénzi (du Rútare, cimetière royal) : 203.
Kayénzi près Mugénda (cimetière royal) : 146, 317.
Kázúba fille du prince Nkúsi : 343.
Kibáli (région) : 138.
Kibânza I (tambour) : 125.
Kibânza II (tambour) : 125, 146.
Kibárake f Bagorozi (Aède) : 266, 287.
Kibíra (ruisseau) : 154, 158,2.
Kibíngo près Buvumo, L : 178.
Kibógo f Ndahiro II : 160,1.
Kibúza (de Nkíngo), L : 225.
Kigáli : 78, 99-100, 202, 246, 276.
Kigámba (tambour) : 142.
*Kigeli* (nom dynastique) : 191-194.
Kigeli I Mukóbanya : 104-116, 118-125, 161, 250.
Kigeli II Nyámúhéshera : 117, 195, 198-203, 207, 243, 245, 303.
Kigeli III Ndábárasa : 117,4 ; 257-267, 270, 287.
Kigeli IV 'Rwábugili : 117,1 ; 161, 182,3.
Kiliza (*Kilizá-bóro ?*), L : 160,12.
Kimanuka, prince : 272, 279.
Kimenyi I Musáya : 92, 95, 247.
Kimenyi II Shúmbúsho : 131, 137, 201.
Kimenyi III Rwáhashya : 201-202, 207, 243, 245.
Kimenyi IV Getura : 219, 230, 241, 243-247, 251, 262, 277, 279, 282, 312.
Kinanira près Ngoma, L : 127.
Kinanira f Juru, N : 151.
Kiniga f Rumanura, N : 188.



Kinyámbi, L (autonome) : 62, 286.
Kinyága : 179.
Kiránga (secte au Burundi) : 178.
Kírongoro fille de Kagoro (mère de 'Cyílima II) : 219, 229.
Kirwa, L : 300.
Kívu, lac : 238.
Kívu, L : 238.
Kivumajoro f Mwámbutsa II : 239.
Kiyánge, libératrice : 289.
Kiyánzá *cy'ingoma*, L : 147,2.
Kizóke, L : 328.
*kugesera* (Kirúndi) : 242.
*gútéra umwíshywa* : 104.
*kúnyéta* : 168.
*kúrínga* : 171.
*kuruha uwa Kavuna* : 160,16.
*kuvuna* : 30.
*'kwáma* : 49.
*'kwámamara* : 49.
*'kwíringira* : 171.

L

*Liratukuye ishyémbe icúmita ibíndi bihugu* (poème n° 49) : 242.
Iyâ Gihâna na Rurínda (mu-) : 236.
Lyákimáshí, L : 295.
Iyâ Mácyúliro (mu-), L : 101.
'Lyángómbe, chef de secte : 178.

M

Mabano f Kimanuka, N : 300, 302.
Magênda f Cyâtwa, N : 253, 259.
Mageni, fille de Gikáli : 103, 109.
Mahéhure (Reine mère) : 230.
Mákara, N : 248.
Makómbe (Roi du Büshi) : 346.
Makúngu f 'Sébihúzénge, N : 321.
Mánfu, L : 293.
Marâra f Munana, N : 316, 329,4.

Mashĕngo (a-) : 110.
Mashĭra f Nküba (Roi du Ndüga) : 127-130, 136.
Masĭsi : 199.
Mäta près Muhänga, L : 172.
Matabăro, N : 310.
Matăli (Aède du Burūndi) : 323.
Mátama (cfr Nyirayuhi II) : 140-141, 146.
Mateke, N : 147,2.
Mátyâzo, L : 250.
Mayânge (mère de Rugăju) : 325.
Mayŭnzwe, L : 283, 286, 327.
Mazinga (ou : Mubali) : 253.
'Mbwâkazi f Muhängu, : 313.
*'Mbwĭre Umwâmi úkwo ábândi Bâmi bántümye* (poème nº 54) : 265.
*'Mbwĭre abântu inyŭndo yácuze Abâmi* (poème nº 84) : 290.
Mhagazamahânga-hějuru (tambour) : 197.
Mhândáhânde, N : 175.
Mhândé yá Rúsânga, N : 160,5 ; 174, 179.
Mharaye, N : 236.
'Mhĕmbe, L : 217.
*mhírá na nyoni* : 224.
*Mhŏze ábálira* (poème nº 91) : 323.
Mhŭshi près Nyêrênga, L : 229.
*Mhwĕrá zikamwa* (surnom de Míbâmbwe III) : 255.
*Míbâmbwe* (nom dynastique) : 191-194.
Míbâmbwe I Mutabăzi I : 109, 113-115, 121, 124, 126, 142, 146, 152 (cfr 'Sĕkárŏngoro).
Míbâmbwe II Gisánura : 184-185, 204-209.
Míbâmbwe III 'Sĕntâbyo : 117,4 ; 255, 264, 268-280, 334 (cfr le prine Mutabăzi 'Sĕntâbyo).
Míbâmbwe IV Rútárĭndwa : 56, 223.
Migisha f Mihânda, N : 233-234.
Migŏngo : 313, 328, 330.
Mihĭra f Ir Gahĭndiro : 129.
Míkó y'ábakwŏbwa (mu-) : 156.
Mikóranya, N : 206.



Minyáruko f Nyamikĕnke, N : 149, 160,13 ; 170.
Mírama f Rütwa (Aède) : 124, 144, 217.
Mirĕnge : 313, 330, 336, 338-339.
Mirŏnko (mu-) près Nyagasĭga, L : 144.
Mitŭnga, fille de 'Cyĭlima II : 236, 324.
MMândwa, fille de Rutabana : 285.
Mŏmbăsa (au Kĕnya) : 222.
'Mpyisi f Ságísĕngo, N : 160,8.
Mubăli (ou : Mazĭnga) : 39, 259-261.
Mucĭye f Yuhi III : 231,1 ; 233-235.
Mudĕnge f 'Cyĭlima II : 256.
Mudíligi f Kareměra, N : 246-247.
Mugănza f Nyŭngura (Aède) : 270, 272.
Mugănza f Mutemura, N : 329,2.
Mugănza du Gíshŭbi, L : 61.
Mugesera, lac : 337.
Mugina, (roitelet) : 107, 125,4.
Múgŏbe f Ngwĭje, N : 149-150, 160,9.
Mugŏngo, L : 254.
Mugŭnguru, N : 145.
Múguta (Aède) : 184-185.
Muhabŭra f 'Bwâyi (Aède) : 245.
Muhabŭra (tambour) : 147.
Múhânga (puits) : 239.
Muhângu, prince : 313.
Múháruro (ku-), L : 311, 320.
Múhazi, lac : 231,2.
Muhĕnda f Rwămuhânda, N : 333.
Muhĭgi (Nsoro I du Rwanda) : 85.
Muhŏndŏgo : 69,1.
Muhöza, (Roi) : 139.
Muhŭra près Rumuli, L : 250-252.
Múhuzi f 'Sĕndákize, N : 251-252.
Mujyĕjuru, L : 217.
Mukĕrangabo, prince : 312.
Mukĭngo près Mwănábili, L : 153, 319, 321.

Mukôngoro, N : 154.
Mukûbu f Mushyôma, N : 91.
Mukŭngŭli (ruisseau) : 325.
Mukûngwa (rivière) : 138, 143.
Mukwôbwa f Ndoba, prince : 83.
Munana f Gihâna, N : 295.
Munanira (du Rútare), L : 265, 267.
Munono (taureau) : 111.
Munyaga, L : 247, 287, 330, 338.
Munyânya, libérateur : 129.
Munyeli-ákâzi-Nyábúgógo (cours d'eau) : 137.
Munyúruru (ancien ruisseau) : 300.
Murali, N : 316.
Muramira (Roi du Bugara), 138, 152.
Múrêngezi f de Kiyânge (sa mère), N : 284.
Múrêra : 143.
Murînda (roitelet) : 111-112.
Murînja, L : 275, 319.
Murîrá-Muhôyo (Roi) : 132, 134, 139, 152.
Murorunkwêre f de Mitâli (cfr Nyirakigeli IV) : 354.
Murôrwa (tambour) : 263.
Musâre f Kalimŭnda (Aède) : 118, 254, 265-267, 270-271, 278, 287-288.
Musâve près Rúbûngo, L : 121, 124.
Múseke près Rubîngo, L : 149.
Mushămbo : 69,1.
Mushôngore f Mukôtanyi : 313, 315, 328, 341, 343-345.
Musŭmba, L : 189.
Mutabăzi-'Sêntâbyo (Míbâmbwe III) : 264.
Mútâga II Nyámubi, (Roi) : 186.
Mútaga III 'Sêbitŭngwa : 230, 233-242.
Mútámenwa (u-) près Nkîngi, L : 337-338.
Mútângá-tiro (surnom de Yuhi IV) : 315.
*Mútara* (nom dynastique) : 191-194.
Mútara I 'Sêmúgeshi : 77, 173, 182,2 ; 183-203. (cfr Muyenzi).
Mútara II Rwôgera : 318-355.
*Mútara III* (en place de *'Cyîlima III*) : 348.



Mutara III Rudahigwa : 119.
Mútara (u-) : 189, 254.
Mútárúgera f Bugüzi, N : 259.
Mutemura f 'Byûma, N : 286.
Mutêyi f Nyabutăma, N : 142, 147.
Mutezi, prince : 148-149.
Mutîmbo f 'Sênkŭnda, N : 303-304.
Mutôbo (mu-), L : 187.
Mútsînzi (Aède) : 288.
Mutŭtsi (personnage mythique) : 51.
Muvubyi f Mutemura, N : 312.
Muvunyi f Kárema, N : 173, 175.
Muyânge, L : 237.
Múyângo f Ruhinda, prince : 163.
Múyânza (ruisseau) : 161.
Muyênzi (Mútara I) : 183.
Muyogoma f Juru, N : 151.
Muzímânganya f 'Sêgisăbo, N : 125,2.
Mwâga (rivière) : 133.
'Mwâka, L : 188.
Mwămbutsa III Mbónúburûndi : 242.
Mwêndo, L : 250.
Mwêndo, prince : 91, 98.
'Mwêru (roitelet ?) : 200.
Múzîzi près 'Lyâmanyoni, L : 201.
Mwîjuka, N : 66.
'Mwîtánkeli (puits) : 109.
Mwûlire (du Kigăli) : 79.
Mwûlire du Múhima (ancien Rúnyinya) : 79.

N

Năngamadŭmbu (tambour) : 164, 169.
Ncămbîrwa f Nyulira, N : 333.
*'Ncîre úmwâmi inkămba* (poème nº 57) : 270.
Ndábárasa, prince : 223, 231,2 ; 248-255, 246-247. (cfr Kigeli III).
Ndagara (II ?) : 260.

*Ndahiro* (nom dynastique) : 192.
Ndahiro I Rúyānge : 55, 82.
Ndahiro II Cyāmátare : 148-158, 161.
*Ndāje nkubálire inkúrú Nyānkurwe* (poème nº 46) : 245.
Ndamutsa f Nyarwāya-Nyamutezi, N : 326.
Ndányōye, L : 76.
Ndoba, Roi : 55, 85.
'Ndōli, prince : 153, 161-164. (cfr Rugānzu II).
Ndōrwa : 231,2 ; 248-254, 258, 263-267.
'Nduga (royaume) : 126-130, 136-139.
*'Nduga* (dans le sens du Code ésotérique) : 143-144, 194.
Ngabo (forêt) : 176.
'Ngâmbamyāmbi, (antérieurement *'Nkāmba*), L : 300.
Ngarama (*Urutare rwá-*) : 263.
*ngáye índa, ngáyé Ndagara* : 261.
Ngoga f Mashīra, prince : 129.
Ngŏmba (puits) : 66.
Ngüli (du Búkāmba), L : 175.
*Nigire ínnāma nânoga* (poème nº 10) : 184.
'Nkāmba (devenu *'Ngāmbamyāmbi*), L : 300.
'Nkānda, L : 234.
Nkĕbya, N : 209, 281, 291, 302.
Nkĕnzabo, prince : 280.
'Nkima (II ?) f Bútare : 160,11.
Nkingo près Rugobagoba, L : 225.
Nköko, N : 231,1.
Nköko f Kigeli I : 125,3.
'Nkole (mu-) près Gacŭcu, L : 135.
Nköma f Nkŏndogoro, N : 160,7.
Nkórōnko, prince : 329,2 ; 345, 353-355.
*Nküba* = Tonnerre (personnage mythologique) : 51.
Nküba f Nyábákônjo (roitelet) : 106, 111, 114.
Nküba f Sábúgabo (Roi du Nduga) : 127.
Nküba f Bagūnama (roitelet) : 184-185.
Nkŭna f Kiniga, N : 189.
Nkûngu près Munyaga, L : 95, 247.



Nkurukŭmbi f Nyêbūnga, N : 91-93.
Nkúrú-Nzíza (tambour) : 102.
Nkŭsi f Yuhi IV : 304, 329,5.
Nkŭzŭzu, L : 105, 271.
'NNāma, prétendant : 228.
*'Nône wamáze úbuhīngwa* (poème nº 56) : 254, 266.
Nsabímmāna f Nyabiguma (Aède) : 262, 264, 277-278, 289.
*Nsôngére Umwāmi inkómeli yîshe* (poème nº 72) : 277.
*Nsoro* (nom dynastique) : 191.
Nsoro I Muhīgi, dit Sámúkōndo : 55, 86.
Nsoro II (1r nom de Mútara I) : 183, 190.
Nsoro I Bíhēmbe (du Bugesera) : 92, 99 ssv ; 146.
Nsoro II Săngăno : 131, 133.
Nsoro III Nyabarega : 213-215.
Nsoro IV Nyamugeta : 275-277.
Ntăbyēra, libérateur (sous 'Cyĭlima II) : 239.
Ntăbyēra, libérateur (sous Mútara II) : 334.
Ntămwēte f Muhăngu : 313-315, 328, 330, 332, 334-337, 340-341.
'Ntare I Rusatsi : 84, 139.
'Ntare II Kibogora : 177.
'Ntare III Kivîmira : 208, 213, 215-217, 239.
'Ntare IV Rugāmba : 276, 308, 319-322.
*Ntă we úrēnga ícyo ázira* (poème nº 59) : 270.
Ntibânyēndera (Aède) : 267, 270-271.
'Ntōra (ancien nom de *Gísozi*), L : 256.
Ntsibura I Nyêbūnga : 139, 152-156.
Ntsĭnzabasazi (tambour) : 181.
Ntŭnga près Munyíginya, L : 247.
*Nŭnvíse úrwāmó rw'ímhūndu* (poème nº 93) : 323.
*Nūzuyé n'ábāmi* (poème nº 73) : 278.
*Nvúlire ubuhāke* (poème nº 61) : 272.
'Nvūzo (mu-) près Kanyoni, L : 118.
Nyábácuzi (mère de Rugānzu II) : 156.
Nyábádaha (cfr Nyírámíbāmbwe I).
Nyabarega, N : 250.
Nyábárôndo, fille de Cyilima I : 111-112.

Nyabigega, L : 301.
Nyabiguma f 'Sānzige (Aède) : 245.
Nyabugêndo, « libératrice » : 260-261.
Nyábúnyana, f de Yuhi II : 146, 163.
Nyabutăma, prince : 142, 147.
Nyábútege f Tegĕrangoma, N : 58, 156, 172.
Nyabwōngo I Mhūga, Se-ingoma : 119.
Nyabwōngo II Bulemu : 120.
Nyágákêcuru (surnom de *Bĕnginzāge*) : 145, 183, 185.
Nyágátānda, N : 295, 299.
*nyágíshyīmbo* : 288.
Nyakabănda (mu-) L : 104.
Nyákânga (mère de Rugânzu I ) : 91.
Nyakarāshi (roitelet ?) : 175.
Nyakare, AS : 182,4 ; 231,1.
Nyakayaga, L : 295-296.
Nyakayŏnga f Musâre (Aède) : 316, 322.
Nyákúyaga (cfr Nyírácyīlima I).
Nyakatura J.W. 120.
Nyamagana près Rwĕsero, L : 136.
Nyămhūndu (princesse mythique) : 51.
Nyámíbânde (tambour) : 185.
Nyamirĕmbe près Hŭmüre, L : 67.
Nyámíringa (emblème dynastique) : 58-59, *passim*.
Nyamitănga, L : 107.
Nyamugănza f Turátsīnze, N : 182,3.
Nyamuhănzi, prince : 83-84.
Nyamūmbe, AB : 237.
Nyámúsūsa, femme de Gíhânga : 69,1.
Nyámwēru, L : 99-102.
Nyamwĕsa, prince : 342, 355.
Nyamwōnda f Burĕnge, N : 187-189.
Nyăngobĕro, femme de Gíhânga : 69,2.
Nyânguge (cfr Nyirakigeli I).
Nyănkaka, reine : 145.
Nyânkĭko f Rugâmbwa, N : 329,8 ; 331.



Nyănsĕnge, L : 125, 197.
Nyântábana f Kamîma, N : 177.
Nyântăngo, AS : 143, 182,3.
Nyaruguru, AS : 147, 231,1 ; 233, 309-310.
Nyaruhĕngeli, L : 217.
Nyaruhoni, L : 333.
*Nyárúhŭngüra* (nom dynastique) : 62.
Nyárúhŭngüra, N : 91.
Nyarutĕja (gué sur la Nyábárōngo) : 78.
Nyarutĕja, L : 78, 168, 308.
Nyárūzi (roitelet) f Harámănga : 175.
Nyarwăya-Kărurêtwa f Yuhi III : 231,1.
Nyarwăya-Nyamutezi f Mbyăyingabo : 309-311, 321, 347.
Nyarwăya-Urútesi f Byăvu : 329,6 ; 346.
Nyêbūnga (cfr Ntsibura I).
Nyĕcura f 'Byăgasani (Rhapsode) : 9.
Nyílámakŭza f 'Sēmhăbwa, N : 351.
Nyílúrubĕnga f Gihâna, N : 301.
Nyirabiyŏro (Reine mère) : 253, 259 261.
Nyírácyīlima I Nyákíyaga (mère de 'Cyīlima I) : 91, 94, 98.
Nyírácyīlima II Kírōngoro (mère de 'Cyīlima II) : 219, 229.
Nyírágáhaya I (mère de Gáhaya I) : 201.
Nyiragahira, femme de Cour : 160,6.
Nyiragasŭmba (reine) : 230.
Nyirakarĭnda, (reine du Buhŭnde) : 316.
Nyirakigeli I Nyânguge (mère de Kigeli I) 99 ssv ; 125,4 ; 146.
Nyirakigeli II Ncĕndēli (mère de Kigeli II) : 117, 203.
Nyirakigeli IV Murorunkwēre (mère de Kigeli IV) : 117, 354.
Nyírákímenyi III Kábōnde (du Gisaka) : 201.
Nyírámávugo I Nyírákabögo (mère de Mútara I) : 181.
Nyírámávugo II Nyiramŏngi (mère de Mútara II) : 319, 347, 350-355.
Nyiramhilima f Rúbuga, N : 160,4.
Nyírámhirăngwe, femme de Gíhânga : 69,3.
Nyírámíbâmbwe I Nyábádaha (mère de Míbâmbwe I) : 109, 134.
Nyírámíbâmbwe III Nyírátâmba (mère de Míbâmbwe III) : 272, 279.
Nyírámúhânda, femme de Cour : 284.

Nyirandahiro II Nyirangabo (mère de Ndahiro II) : 156.
Nyírántābwa, femme de Gáhúlira : 248.
Nyírántóbwa, fille de Míbāmbwe I : 130.
Nyírárucyāba, fille de Gíhānga : 69,1.
Nyírárumäga (Aède, mère adoptive de Rugānzu II) : 97, 166-168.
Nyirarutsŏbe, concubine de Gíhānga : 69,4.
Nyiratŭnda (Reine mère adoptive de Kigeli III) : 257.
Nyiratŭnga : cfr Nyirayuhi IV.
Nyirayuhi II Mátama (mère de Yuhi II) : 140-141, 146.
Nyirayuhi III Nyámárēmbo (mère de Yuhi III) : 210-212.
Nyirayuhi IV Nyiratŭnga (mère de Yuhi IV) : 281-302.
Nyŭndo (au Bugāmba), L : 155.
Nyŭndo près Búnyógômbe, L : 189.
*Nyŭnga* (nom dynastique) : 62.
Nzaratsi, L : 143-144.
Nzira f Muramira (Roi) : 152, 174.
'Nzuki f Mútara I : 182, 197.

P

Portugais : 222

R

Remĕra (des Abáfórōngo), L : 141, 146, 209.
Remĕra près Kányinya, L : 278.
Rŏbwa, libératrice : 91-93, 95.
Rubāba, prince : 273, 291-293.
*Rubămbo* (nom dynastique) : 62.
Rubănzangabo, bébé-libérateur : 284.
Rubāre f Matabăro, N : 310.
Rubāre f Bikorímmāna, N : 333.
Rúbāyi f Tyăka, N : 252.
Rúbí rw'í Nyūndo, L : 155 (cfr Rugarama.)
Rubĭbi, prince : 211.
Rúbona près Mábāre, L : 314.
Rúbona près Nzöga, L : 260-261.
Rúbona f Rusĭmbi, libérateur 238-239.
Rúbuga f Kagögo, (roitelet) : 184-185.
Rubūnda f Gáhaya II : 254.



Rubûnga (Mwûngura) N : 58, 65, 143, 147.
Rubyírōnza, (rivière) : 177.
Rucūnshu, L : 147,2 ; 348.
*Rugabĭsha-birĕnge* (Míbāmbwe II) : 204.
Rugagi f Rutabana, N : 290.
Rugăju, (pasteur-en-chef de troupeau) : 208.
Rugăju f Mutĭmbo : 303-306, 324-327.
Rugāmba (Cyprien) : 7.
Rúgānda, L : 169, 209.
*Rugānzu* (nom dynastique) : 191-192.
Rugānzu I Bwĭmba : 66, 91-97, 119, 191.
Rugānzu II 'Ndōli : 97, 159-183, 261. (voir *prince* 'Ndōli).
Rugarama (Rúbí rw'í Nyūndo), L : 155.
Rugayi f 'Būzi, N : 130.
Rugeyo, usurpateur : 314-315.
Rugili, C : 312.
Rugĭmbana f Matabăro, N : 310.
Rugĭra (taureau) : 65.
Rugĭra f 'Sēmákāmba, N : 296.
Rugūga f Mukŏtanyi, N : 343.
Ruhānga (espion) : 251.
*Ruhānga rucúra inkūmbi* (poème nº 71) : 262, 277.
Ruhăngа, L : 181.
Ruhăngo près Mutákara, L : 205.
Ruhĭnda (u-) du Kajära, (région) : 258.
Rúhiso (espion) : 319-320.
Ruhögo f Rwăsammănzi, N : 274.
Rújúgira, prince : 219-220, 226. (cfr 'Cyĭlima II).
Rukăli f Muhabŭra, N : 270.
Rúkalyi : 137, 352.
Rukara près Gáhini, L : 331.
Rukemamhŭnzi f Rúbuga, (Mémorialiste) : 87.
Rúkōmbá-māzi (tambour) : 277.
Rukoni (reine) : 220.
Rukúbita f Rúzímizi, N : 298.
Rukūngugu (famine) : 288.

Rukurura (tambour) : 95, 245, 312, 238, 344.
Rŭndŭshya (Aède) : 323.
Rúnyinya (ancien nom de Mwûlire), L : 79.
Rúnyinya près Kinyovu, L : 235.
Rúrēmbo (ku-), du Rútare, L : 197.
Rurĕnge, Roi : 58.
Rúrezi (Aède) : 287.
Rurínda f Gakāmba, Libérateur (Burūndi) : 236-237.
Rusătĭra, L : 184.
Rusĕnge, L : 180.
Rusĕnge, N : 180.
Rusēnyi : 179.
Rúshēnyi f 'Sēbakara, N : 315, 330, 335, 338.
Rushya (taureau de Cyûbaka, Mubäli) : 144.
Rushya (taureau de Nsoro IV, Bugesera) : 277.
Rúsozi (Bukâvu), L : 132, 134.
Rusŭsa, L : 332.
Rutaka (mu-), L : 156.
Rutânda f Ntâra, N : 241.
Rútare (cimetière royal) : 125, 161, 182,2 ; 194, 203, 250, 252.
Rutebŭka f Rwĭhĭmba, N : 340-341.
Rutsŏbe f Gĭhânga : 62, 71.
Ruvŭbu (rivière) : 177.
Rúyânge, prince : 211.
Ruyĕnzi f 'Sēmugaza, N : 294, 297, 302, 305-306.
Ruzâmba f Sharangabo, N : 247, 262, 287.
Ruzina, N : 252.
Ruziramhuhwe f Reměra, N : 352.
Rwâbáshyăshya (ruisseau) : 114, 117,3.
'Rwâbigwi (Rhapsode) : 9.
Rwâbika f Yuhi IV : 329,1.
*rwâcĭtiwe i Mutákara* : 205.
Rwăgăju f Mushōngore, N : 343-344.
*Rwâgétana* (Expédition dite —) : 322.
Rwâgítare (Roi) : 177.
Rwâgítima (marais) : 297.



Rwăka : 245 ; (cfr Karemĕra I).
'Rwăkagăra f Gâga, N : 329,3 ; 353.
Rwăkŏmba, N : 263.
Rwămähe f 'Cyĭlima II : 223, 231,1.
Rwămbali, libérateur (sous Nsoro I) : 86.
Rwămbali f Bwâcya, libérateur (sous Mĭbămbwe II) : 207.
'Rwâmo (tambour) : 62.
Rwănda près Bínaga, L : 51, 75.
Rwănda du Busöga, L : 74.
— du Gashăra (en Nkole), L : 75.
— près Gasăbo, L : 76, 202.
— près Kamonyi, L : 77.
— *icyo izina* « Rwănda » *livuga* : 80.
Rwăngirähe f Balĭhe, N : 247.
Rwănjăra, prince : 312.
Rwăsammănzi f Mukūngu, N : 231,1.
Rwăta près Gahabo, L : 254, 295.
'Rwēru, lac : 277.
Rwĕsero, L : 136.
Rwĕsero (mère de Kigeli III) : 257, 262.
'*Rwēza-ngoro* (puits) : 189, 195, 202-203.
'Rwĭcanzige (lac Edouard) : 178, 199.
Rwĭhĭmba f Kábaka, N : 329,7.
'Rwōga (tambour) : 58, 156, 164, 169.
'Rwūma (autre nom du *Nyámibānde*) : 185.

S

Sábizēze-Kĭgwa (personnage mythique) : 51.
Săke, lac : 337.
Săмbwe f Cyăbugĭmbu : 107.
Sâmēmbe (Roi) : 55, 85.
Sámúkēnde (Roi) : 145.
'Sēbakara f Muhütu, N : 313-314.
'Sēbúhárara f Rugina, N : 252.
'Sēdîndili, prince : 301.
'Sēkarăma f Mhŭmba (Aède) : 73.

'Sēmáhăngüra, libérateur : 277.
'Sēmúcúmisi, prince, libérateur : 278, 334.
'Sēmugaza, prince : 257, 271, 285-286, 291-302.
'Sēmúgeshi, prince : 173 ; (cfr Mutara I, — Bicuba, — Nsoro II, — Muyenzi).
'Sēmúgeshi f Rukabura, N : 125,2.
'Sēmujyēnde f Vuningoma, N : 295-299.
'Sēmusāmbi, N : 334.
'Sēmuzigŭra f Rúbona, N : 347.
'Sēndákize f 'Nkomero, N : 250-251.
'Sēnkŭnda f Kăgŭbwa, N : 303.
'Sēnyamudigi f Bideli, N : 309.
Sĕra (tambour) : 144.
'Sēzisoni (le futur Kigeli IV) : 354.
'Sha, L : 249.
Shăngo (île) : 259.
Sharangabo, prince : 231,2.
*'shēbuja* : 42.
Shĕnga, L : 247.
Shetsa (reine) : 140.
Shyorŏngi, L : 107.
*Sináîî nzí ko úmwāmi yângánwa inka* (poème nº 62) : 271.

T

*The Journal of African History* : 269.
Tŏngo (région) : 199.
Torelli : 120.
Tulira (reine mère adoptive) : 229.
'Twīcará-bâmi, L : 186.

U

*Ubúcúrá-bwēnge* : 6, 52.
Ubugili, C : 254.
*ubuhāke* (bw'úbutaka) : 35 ; — (bw'inka) : 41-43.
*ubuhanŭzi* (bwă Yuhi III MMazimhăka) : 224.
*ubukōnde* : 32-36.
*uburāmbé bw'ígísékuruza* : 53-55, 268-269.



Uburŭnga, AS : 142.
Uburŭnga, C : 246.
*úbwīrá-kábili* : 269, 271.
*úbwīru* : 5, 317.
Udusāmbi, C : 173.
úkízuru (bourreau) : 350.
*ukugereranya imirútánirwé y'âmōko* (pourcentage des Ethnies) : 22.
*ukugereranya indēshyó z'âmōko* (moyenne des tailles des Ethnies) : 22
*Ukúlí kwīmutsa ikinyömá kū ntebe* (poème nº 78) : 287.
*úkwībyăra* (poème nº 90) : 316.
*úlílira uwíyishe* (poème nº 43) : 245.
*umucēngeli* : 334.
*unudēnde* : 203.
*umugabó w'ijígija* : 318.
*Umúgánura* : 30, 157, 226, 280.
*Umugănzacyăro*, (mémorial et) L : 122.
*umugáragu* : 42.
*Umuhāma* (troupeau, devenu *Umuhŏzi*, AB) : 209.
*Umuhīnza* : 47.
*umuhōko* : 326.
*umuhoro* : 31-32.
*Umuhŏzi*, AB : 209, 303-304.
*umukămbwe* : 317.
*Umukōnde* : 32-36.
*Umūnsi yûhánya ájyá ruguru* (poème nº 13) : 217.
*Umunyabutaka* : 23.
*Umunyanukĕnke* : 23.
*Umunyígínya mutĭndi* (poème nº 74) : 278.
*Umurágé w'íngoma* : 193, 348.
*umurīnga* (cuivre) : 223.
*unútûlirwa* (maison à étage) : 225.
Umuzira-nkĕnde, F : 262.
*umuziró w'ímhānga i Bwāmi* : 212.
Umwāmi : 28, 49, *passim*.
*Umwāmi azira kúbēshya* (poème nº 44) : 245.
*Umwāmí w'ímmāndwa* : 196.

*úmwāna úhágatiye* : 318.
*úmwīrú w'ínka* : 61.
*umwŭngo* (au pluriel : *imyŭngo*) : 170.
*Uruguma rúnini* (poème nº 58) : 270.
*Urúgúmye urukănga Umwāmi* (poème nº 85) : 288.
Urúkámishilizo : 61.
Urukatsa, C : 254, 285, 295-300.
*urunīgi* (anciennement *ururĭra*) : 223.
ururĭra (nom antérieur de *urunīgi*) : 223.
*urúsēngo* : 58-59.
Urútáre rwâ Kámegeli : 206.
Urútáré rw'íkínani : 51.
Urugăngăzi, C (des Abákwīye) : 329,1.
Urugăngăzi, C (des Uruyânge) : 329,3.
Uruyânge, AS : 304, 329,3 ; 332.
*URwănda rurátērá ntírutêrwa* : 231.
*úrwāngo ruvūyé ku büsa* (poème nº 83) : 287.
Urwăsa-bahizi, AS : 241.
*urwŭgururo* : 33.

V

Vumwe, L : 340.
Vuningoma f Nyarwăya-Kărurêtwa, N : 295-296.

W

Wárufu-Rutĕrana (rivière) : 254.
*wîca icyūmwĕru, inküba ikalibĭka mŭ nda* : 46.
Winyi IV Käfabüsa : 119.

Y

*Yăramutse umuvūmbi, invura* (poème nº 86) : 288.
Yoboka-Kirênga, prince : 247.
*Yuhi* (nom dynastique) : 191-194.
Yuhi I Musĭndi : 69,1 ; 81.
Yuhi II Gahĭma II : 65, 81, 143-147, 161, 183.
Yuhi III MMazimhăka : 144, 210-226, 247, 320.
Yuhi IV Gahĭndiro : 281-317, 324, 326.
Yuhi V Musinga : 147,1.



Z

*Zâbōnye úkwó nshāka* (poème nº 94) : 323.
Zanguébar : 222.
'Zăza, L : 339.
Zigama, prince : 312, 314.
'ZZūba f Gítore, N : 143-144

# BIBLIOGRAPHIE

## A. LES SOURCES

(Documentation recueillie par l'auteur, de 1936 à 1971).

1. *Ibisigo* = *Les Poèmes Dynastiques.* Un Corpus de 176 poèmes, dont les plus anciens datent du règne de Ruganzu II Ndoli (autour des années 1510-1544), et dont la composition s'échelonne sur 13 générations, jusqu'au début du règne de Mutara III Rudahigwa (1931-1959).

2. *Ibitekerezo by'Abami* = *L'Histoire des Rois.* Ensemble des Récits relatant les règnes de Gihanga, fondateur supposé de la Dynastie des Banyiginya, et ensuite de Ruganzu I Bwimba (autour des années 1312-1345), jusqu'au règne de Kigeli IV Rwabugili (± de 1853 à 1895). A partir de Cyilima II Rujugira (± de 1675 à 1708), ces Récits deviennent, d'une manière prévalente, des *Poèmes Héroïques.* Pratiquement, à partir des années 1896, nous quittons l'Ethno-Histoire pour entrer dans la phase historique.

3. *Ibitekerezo by'Imilyango* = *L'Histoire des Familles.* Ensemble des traditions axées sur les généalogies des groupes familiaux de l'ancienne société rwandaise.

4. *Ibyivugo* = *Les Poèmes guerriers lyriques.* Un Corpus de quelques centaines d'éloges guerriers que déclamaient les héros du passé.

5. *Amazina y'Inka* = *Les Poèmes pastoraux lyriques.* Un Corpus de quelques 500 Chants consacrés aux troupeaux les plus fameux du passé. Ces compositions intéressent l'Ethno-Histoire en raison des personnages qui y sont cités en relation avec le titre 3 ci-dessus.

6. *Ubucura-bwenge* = *Le Poème généalogique de la Dynastie* (des Banyiginya) que nous avons publié dans *Inganji Karinga*, vol. I, p. 93-110, et dont nous avons analysé la structure dans *La Notion de génération...* p. 14-27.

7. *Ubwiru* = *Le Code-cérémonial ésotérique de la Dynastie* (des Banyiginya). Un Corpus de 18 Poèmes, dont nous avons analysé la structure dans la Revue *Zaïre* (Bruxelles, avril 1947).

## B. OUVRAGES CITES

8. ARIANOFF (A.d') - Histoire des Bagesera, souverains du Gisaka, (Bruxelles 1952).

9. BAUMANN et WESTERMANN : Les peuples et les civilisations de l'Afrique (Paris 1948).

10. R. CORNEVIN : Histoire de l'Afrique Noire (Paris, 1960).

11. J. GORJU (Mgr) : Entre le Victoria, l'Albert et l'Edouard, (Rennes 1920).

12. R. GRAY : dans *The Journal of African History* (Cambridge, 1968).

13. Dr HIERNAUX : Analyse de la variation des caractères physiques humains... en Ruanda-Urundi et Kivu (Tervuren, 1956).

14. A. KAGAME : Inganji Karinga, 2ème édit. Kabgayi 1959 (vol. I : le Rwanda pré-nyiginya ; vol. II : la Dynastie des Banyiginya, des débuts au 16ème s.).

15. A. KAGAME : La Poésie Dynastique au Rwanda (Mémoire de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, 1951).

16. A. KAGAME : Le Code des Institutions politiques du Rwanda précolonial (ibd. 1952).

17. A. KAGAME : Les Organisations socio-familiales de l'ancien Rwanda (ibd. 1954).



18. A. KAGAME : La notion de génération appliquée à la généalogie dynastique et à l'Histoire du Rwanda (ibd. 1959)

19. A. KAGAME : L'Histoire des Armées-Bovines dans l'ancien Rwanda (ibd. 1961).

20. A. KAGAME : Les Milices du Rwanda précolonial (ibd. 1963).

21. A. KAGAME : Introduction aux grands genres lyriques de l'ancien Rwanda (Edit. Universitaires du Rwanda, Butare, 1969).

22. NYAKATURA : Abakama ba Bunyoro-Kitara (St-Justin, P.Q. Canada, 1947).

23. R.P. PAGES : Un Royaume Hamite au centre de l'Afrique (Bruxelles 1933).

24. CYP. RUGAMBA : La Poésie Rwandaise Dynastique, source d'Histoire (Mem. Licence en Sc. historiques Université de Louvain, 1966).

## C. LE SUBSTRAT CAUSAL DE L'ETHNO-HISTOIRE RWANDAISE

***Par* « substrat causal »** *nous entendons la Conception du Monde, la pensée profonde et les attitudes mentales qui en résultent, lesquelles, quoique non historisables en elles-mêmes, organisent les événements et en expliquent le sens dans une société à logique du supra-naturel. Les quatre ouvrages suivants en donneront la clef pour le Rwanda :*

25. E. GASARABWE : Aspects de l'Univers Mystique des Rwandais, au temps de la Royauté Nyiginya (Thèse présentée à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris 1971).

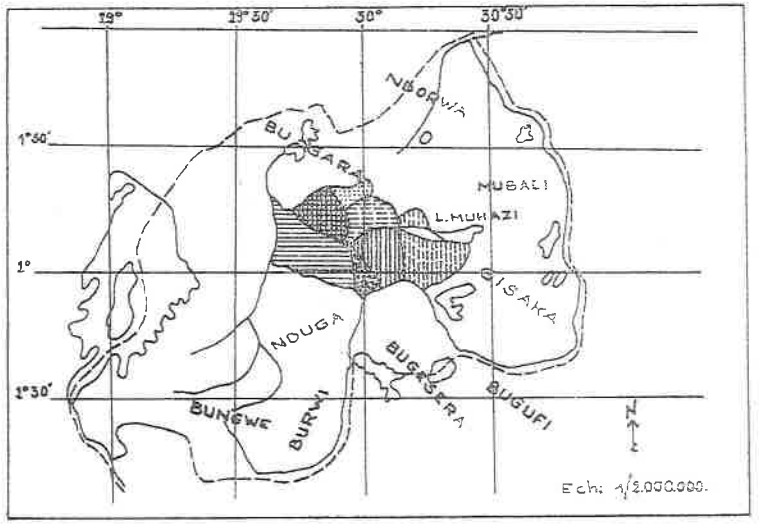
26. A. KAGAME : La Philosophie Bantu Rwandaise de l'Etre (Bruxelles, 1956).

27. D. NOTHOMB : Un Humanisme Africain : Valeurs et pierres d'attente (Bruxelles 1965).

28. P. del Perugia : Les derniers rois mages (Paris 1970).

# CARTES

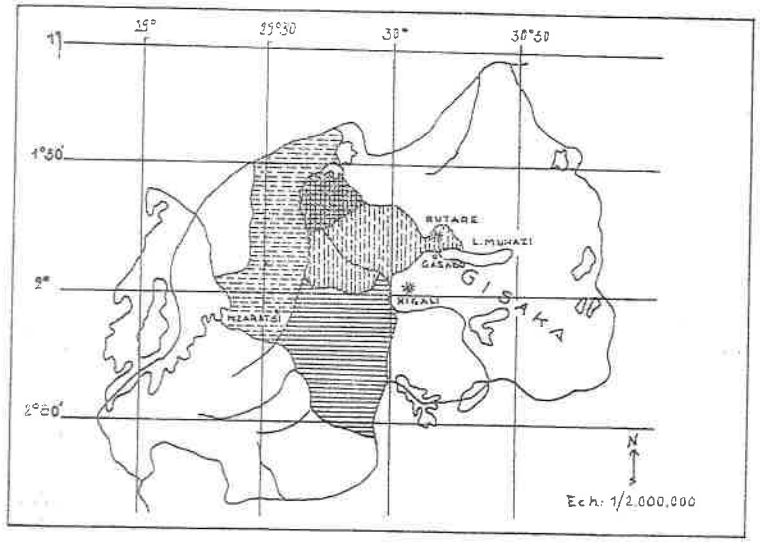
montrant l'expansion progressive du Rwanda




Au lever du rideau, sous Ruganzu I Bwimba, le Rwanda était une confédération de 5 principautés, reconnaissant l'autorité d'un Roi supérieur, chef suprême de tout le Rwanda.

1) Le Buganza, domaine particulier du Roi, dont l'autorité suprême était symbolisée par le Tambour *Rwoga*.
2) Le Bwanacyambwe, dont la dynastie se réclamait du Clan des *Abongera*, sous le Tambour *Kamuhaguna*.
3) Le Buriza, dont la dynastie (conservée par les *Banyiginya* jusqu'à notre époque) régnait sous le tambour *Bushizimbeho*.
4) Le Busarasi (dans la suite devenu *Bumbogo*), dont on a retenu le nom seul du dernier régnant.
5) Le Busigi, gouverné par une dynastie de Pluviateurs qui s'est perpétuée jusqu'à notre époque.
   Sous CYILIMA I RUGWE
6) Les massifs du Kigali, Mageregere et du Nyamweru, enclave excentrique du royaume du Bugesera, est cédé au Rwanda par Nsoro I Bihembe.
7) Sous le même règne, le prince Mukobanya, qui sera intronisé sous le nom de Kigeli I, triomphe des dynasties subalternes et remplace la Confédération antérieure par la monarchie absolue. Il amorce la conquête des principautés situées à l'Ouest de la Nyabarongo, au Nord du Royaume du Nduga.

Chapitre III 2°, 3° et 4°




Profitant de la 2ème Invasion des *Abanyoro*, Kimenyi II Shumbusho, du Gisaka, annexe le Buganza, le Rukalyi et le Bwanacyambwe, enlevant ainsi au Rwanda son territoire-berceau. (Acculé à la Kagera, le Gisaka ne pouvait s'agrandir qu'aux dépens du Rwanda). N'étant pas de force à s'attaquer au Gisaka, Mibambwe I cherche des compensations vers l'Ouest, accentuant la politique amorcée sous les deux règnes précédents :

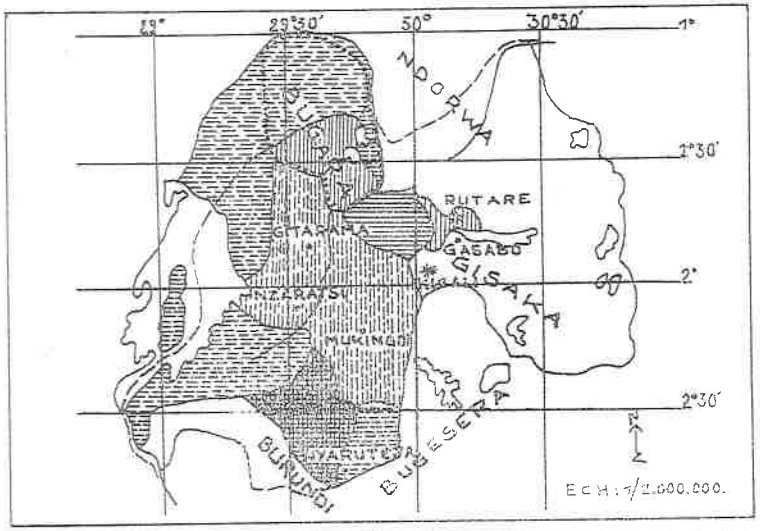
1) Sous Mibambwe I Mutabazi.

a) Le territoire du Rwanda antérieur :

b) Sur le royaume du Bugara sont conquises les régions du Kibali (avec le massif du mont Kabuye), du Bukonya et du Bugarura.

c) Le royaume du Ndüga est conquis, et prend fin sa Dynastie relevant du Clan des *Ababanda*.

2) Sous son fils Yuhi II Gahima II, le royaume du Bugara perd la plaine du Mureera, au pied des Volcans, ainsi que la région du Buhanga. Sont annexées les principautés du versant oriental de la Dorsale Zaïre-Nil, depuis le Buhoma au Nord jusqu'au Nyantango au Sud. Le Budaha formait la même principauté que le Bwishaza : la conquête de cette dernière région permet au Rwanda d'atteindre le lac Kivu.




1) Le Rwanda de Ndahiro II Cyamâtare. A l'époque de l'anarchie qui suivit la mort de ce monarque à Gitárama, il est probable que les régions à l'Ouest de la haute Nyábárongo, de récente conquête, aient repris leur indépendance.

2) Le Rwanda oriental, sous l'autorité de l'usurpateur Bamára, puis de son fils Byinshi.

3) La zone du Rwanda primitif que le Ndorwa dut annexer à l'époque de l'anarchie, dont le massif du Rutare.

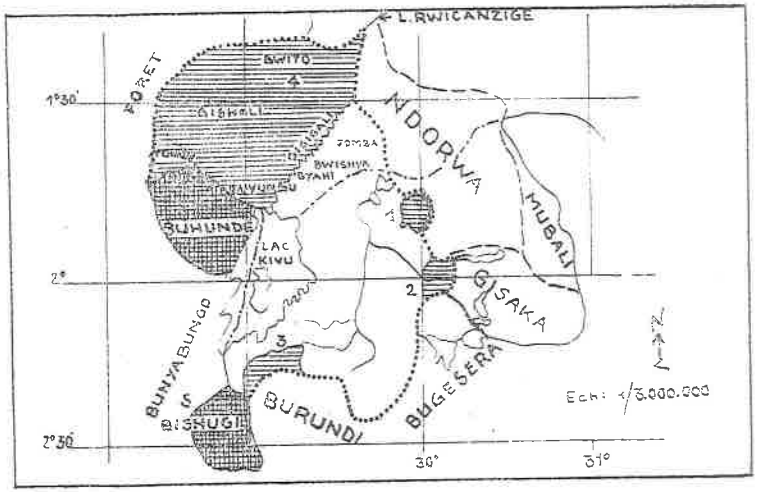
4) Frontière approximative du royaume du Bugara, en supposant qu'il se limitait aux régions parlant le Kinyarwanda (Bufumbira-Bwishya-Jomba au Nord des Volcans). La frontière orientale suit celle du Bufumbira au Kigezi : la pointe Nord de cette province touche le 1° S. au Méridien 29°35'. Elle ne pousse donc pas plus haut que sur notre croquis.

5) Les régions du Bugara antérieurement conquises, et ensuite reprises par ce pays durant l'époque de l'anarchie.

6) Les reconquêtes et conquêtes du grand Rugánzu II 'Ndóli : le Rwanda oriental, tout le Royaume du Bugara (y compris donc les régions reprises par ce pays), le Kanage-Bugoyi, le Byahi, Kibati. Au Sud : le Rusenyi, Itábire, Bunyambiriri, Cyesha, Kinyaga, île Ijwi, et le Burwi à l'Est sur la Kanyaru.

7) Son fils Mútara I 'Semúgeshi conquiert la Confédération des *Abenengwe* (Busanza, Bufundu, Bungwe) et se trouve en face du Burundi qui avait déjà grignoté le Bungwe jusqu'à la haute Kanyaru.






Kigeli II Nyamuheshera, grand guerroyeur, rattache au Rwanda :

1) La principauté du Buberuka (1), dont le Chef s'appelait Mweru, dépendant peut-être du Royaume du Ndorwa ?

2) Il recouvre le Bwanacyambwe (2), rétrocédé par Kimenyi III Rwahashya monarque du Gisaka.

3) Il rattache au Rwanda les principautés du Bukunzi et du Busozo-Bugarama (3), au Sud-Est du Kinyaga. Leurs dynasties de pluviateurs sont laissées en place et les nouvelles conquêtes, quoique partie intégrante du Rwanda, jouissent de l'autonomie interne.

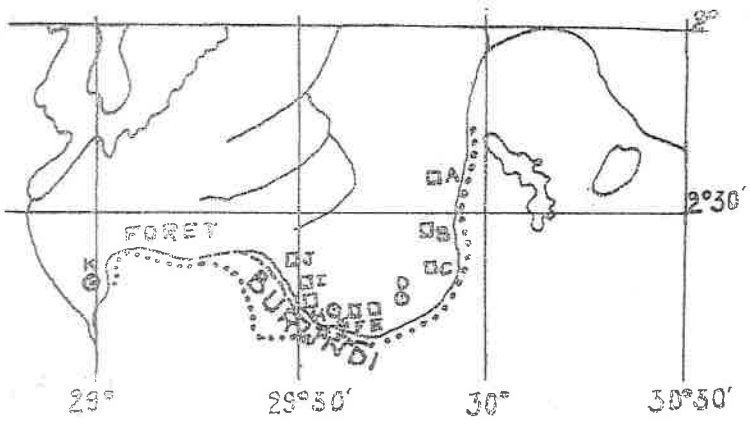
4) Il conquiert toutes les régions Nord-occidentales au-delà des volcans et au Sud, Sud-Ouest du lac Rwicanzige (4), limitées par la Forêt inhabitée. (La limite entre les nouvelles conquêtes et celles de son grand-père Ruganzu II Ndoli n'est pas précise).

   Au Sud de cette zone, le Buhunde est vaincu, sa dynastie reste en place et doit payer un tribut annuel à la Cour du Rwanda.

5) Le Bunyabungo (Bushi) reste invaincu et Kigeli II y subit un échec retentissant ; ce sera le seul royaume à tenir tête au Rwanda jusqu'au bout. — Mais au Sud du Bunyabungo, la principauté appelée *Bishugi* par les Rwandais, reconnaît l'autorité de Kigeli II, dans les mêmes conditions que le Buhunde.

## LE RWANDA ANCIEN A SON APOGEE SOUS CYILIMA II RUJUGIRA

Chapitre V 1°




[ ] *Ingerēro* sous 'Cyilima II : ◯ *Ingerēro* sous Kigeli III :

La Guerre défensive contre Mútāga III, Roi du Burūndi.

*Urugerero = Camp des marches*, est un vaste enclos, à l'intérieur duquel sont disposées les huttes individuelles des Guerriers, chacun hébergeant dans la sienne ses serviteurs, compagnons des combats, et ses domestiques. Dans un Camp on comptait au moins deux Compagnies totalisant chacune autour de 120 Guerriers (cfr *Les Milices*, p. 10). Le camp avait deux entrées, une tournée vers l'étranger et une autre vers le Rwānda. Les Guerriers étaient divisés en plusieurs équipes-sentinelles qui, à tour de rôle, passaient la nuit en *faction silencieuses = igíco*, à l'extérieur de l'enclos, pour empêcher une surprise nocturne de l'ennemi. Dès que ce dernier attaquait, il trouvait ainsi devant lui des combattants bien aguerris prêts à livrer bataille. Aussitôt le tambour du camp battait un morceau spécial, destiné à appeler au secours du camp les habitants de la région. Aucune invasion profonde n'était possible dans une zone ainsi défendue. ' Cyilima II introduisit cette tactique défensive et ses successeurs la renforcèrent. Il plaça les Milices dans l'ordre suivant, pour endiguer Mutaga III et l'arrêter à la frontière.

a) *Abalima*, du prince Gihâna, à Mututu.

b) *Ababānda*, du prince Nyarwāya-Kārurētwa, à Gákoma.

c) *Indāra*, du Chef Rwāsammānzi, à Kirārámbogo.

d) *Invējuru* du Chef Byāvu, à Gáhárányōnga. Kigeli III avait placé les *Invējuru* à Nyarutēja (camp e), lui ayant assigné ce territoire détaché de celui des *Nyakare*. Lorsque, sous Yuhi IV Gahindiro, le camp de Nyarutēja fut réservé aux Guerriers de la Cour, les *Invējuru* établirent le leur à Gáhárányōnga.

e) *Nyakare*, sous le Chef Nköko, à Nyarutēja (sous ' Cyilima II).

f) *Nyakare*, sous le Chef Bashāna, à Fūgi. (Ce dernier camp fut fondé en cet endroit sous Kigeli III, la Milice ayant dû céder une portion de son territoire aux *Invējuru*).

g) *Abáshúbije* et *Abashūmba*, (les deux Milices servant dès le début en commun) du prince Kimanuka, à Mwôya. Cette Milice fut placée en cette zone sous Kigeli III, à la même époque que les *Invējuru* à Nyarutēja.

h) *Nyaruguru*, du prince Rwāmāhe, à Cōko.

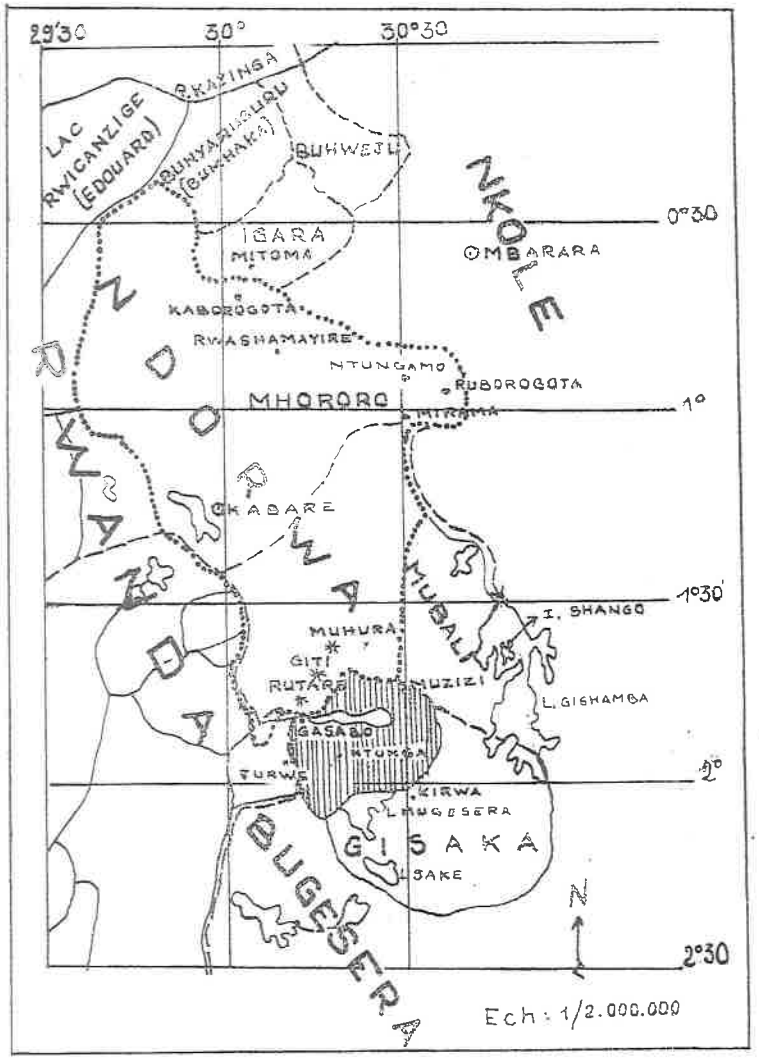
i) *Indilira*, du prince Mucīye, à Rúnyinya près Kinyovu.

j) Abádáhémuka, du Chef Rúbona, à Gíseke.

k) *Inzūrwa = les Mortifères*, du Chef Vuningoma fils de Ruyūmbu, au Busōzo-Bugarama. Placés là probablement sous Kigeli III.

LE RWANDA ANCIEN A SON APOGEE SOUS CYILIMA II RUJUGIRA

Chapitre V 1°




1) Frontière actuelle du Rwanda.

2) Zones conquises sur le Gisaka par les Milices *Abakamba* au Sud et *Intarindwa* au Nord du lac Muhazi sous 'Cyilima II.

3) Frontières du Royaume du Ndorwa vaincu par le prince Ndabarasa.

La Guerre de mouvement et reconquêtes vers l'Est.

' Cyilima II Rujugira estime réellement que le Burundi est le plus à craindre : il oppose à ce pays 7 Armées. Le plus faible, à ses yeux, est le Gisaka auquel, au départ il n'oppose qu'une seule Armée, sa Garde personnelle. Il lance 5 autres Armées contre le Ndorwa. Il peut se permettre le luxe de combattre sur trois fronts à la fois, car Kimenyi IV du Gisaka, malgré que son nom signifie le *Connaisseur-par-excellence*, est dans l'ignorance d'un facteur nouveau. Le Gisaka, en effet, adossé à la Kagera qui lui interdit toute expansion vers l'Est et le Sud, est resté stationnaire. Pendant ce temps, le Rwanda s'est développé vers le Sud, l'Ouest et le Nord-Ouest : il dispose maintenant d'une population submergeante, incomparablement plus nombreuse que celle des deux royaumes orientaux réunis. Même à courage égal, les Rwandais dominent par le nombre et par l'inépuisable potentialité de la relève.

Nous devons nous expliquer sur la reconstitution de la carte du Ndorwa.

a) Son ancien territoire englobé actuellement au Rwanda ne présentait pas de difficulté.

b) Le Territoire du Kigezi, qui en faisait partie, était également délimité ; il suffisait de lui retrancher à l'Ouest le Bufumbira, qui était province du Rwanda à l'époque étudiée.

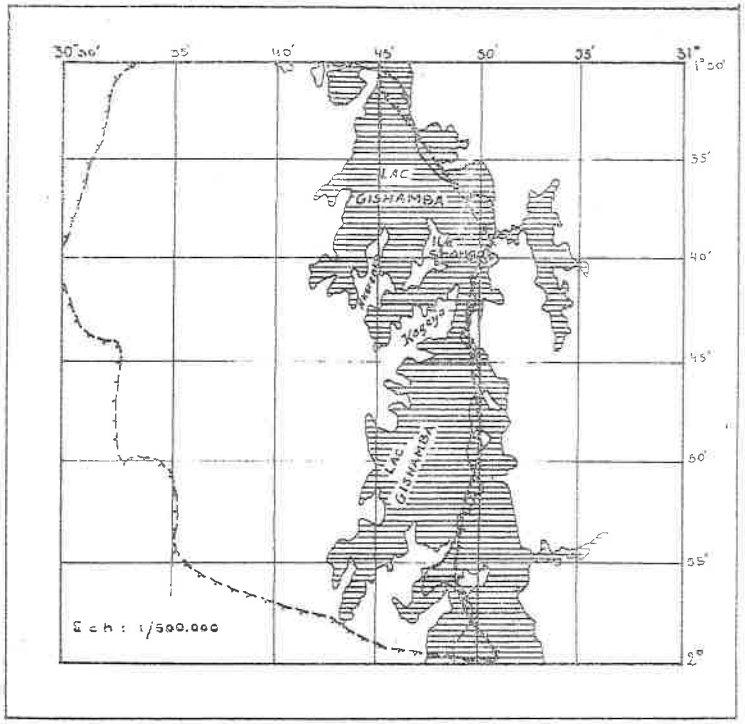
c) Il n'y avait enfin aucune difficulté concernant la frontière N.E., face aux principautés du Bunyaruguru (le Bumhaka des Rwandais) et d'Igara : elles étaient (avec le Buhweju) traditionnellement indépendantes jusqu'au régime colonial qui les a rattachées au ' Nkole.

d) La difficulté se limitait à la portion de la frontière depuis l'Igara jusqu'à la Kagera. N'ayant jamais été dans la région, j'ai utilisé les indications que me donna le nommé Tutuba, un Rwandais de la Famille des *Abahindiro*, bon Mémorialiste, qui habitait depuis une quinzaine d'années aux environs de ' Ntungamo et qui était de passage au Rwanda autour de 1942. Je conserve la feuille sur laquelle il m'a dicté les localités formant les limites du ' Nkole pré-colonial, et chaque fois

en face les localités formant la frontière du Rwanda pré-colonial en la zone ; entendez par là la frontière du Ndörwa conquis par Kigeli III. L'informateur m'assura qu'à l'Ouest de *Mitōma* la frontière coïncidait avec celle du Kigezi N.

Il s'avéra que les Britanniques avaient attribué au ' Nkole la Chefferie du Kajära (entièrement Ndörwa), qu'une portion avait été rattachée à la Chefferie du Shema, (anciennement province d'Igara) tandis que notre Mhóroro avait été partagé entre les Chefferies du Rwāmhära et du ' Sīngiro. Toutefois, étant donné que certaines localités indiquées par l'informateur ne se trouvaient pas sur la carte de l'Uganda que j'ai utilisée, cette portion de la frontière (entre Igara et Kágera) restera provisoirement approximative.

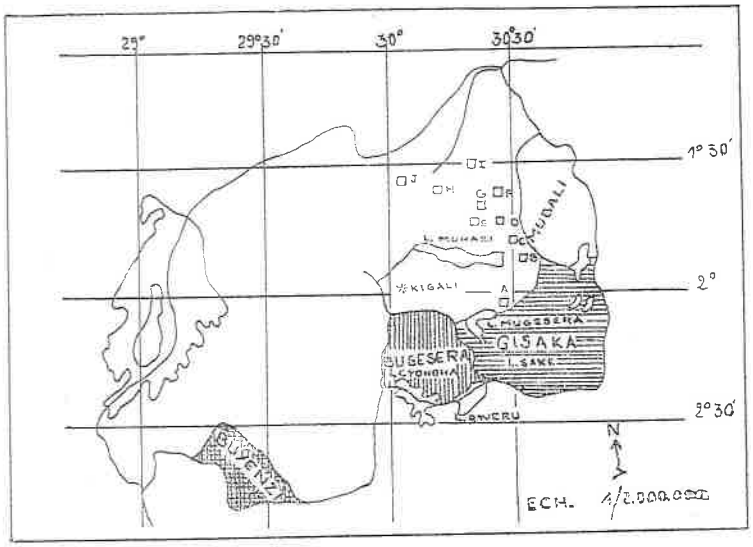





Le lac Gishamba, tel qu'il se présentait au XVIIIè s. Sa capitale était située dans l'île Shango. Pour s'emparer du tambour-emblème de sa Dynastie, Kigeli III dut faire transporter une puissante flottille par voie de terre afin de débarquer ses guerriers à Shango.

## LES CAMPS DANS LA ZONE NORD-ORIENTALE ET LA FRONTIERE DEFINITIVE SUD-ORIENTALE

Chapitre VI 1° et 3°




Depuis la mort de Kigeli III, les Rwandais ont évacué le Ndorwa et le Mubali. Sur le Ndorwa seul la Cour exerce une autorité relâchée : c'est une zone d'influence dont les princes envoient sporadiquement des redevances, mais encore plus souvent des bandes de razzieurs qui font irruption dans le Mutara et s'enrichissent en bovidés aux dépens des Rwandais. Aussi la Cour y établissait-elle des camps des marches ; voici les noms Milices qui les occupaient :

a) *Abakemba*, à Munyaga. Ce camp fut en principe créé par Cyilima II ; il se déplaça régulièrement en talonnant les Guerriers du Gisaka et se figea à Munyaga sous Kigeli III Ndabarasa. Il prit fin à la conquête de ce pays sous Mutara II Rwogera.

b) *Inzirwa*, à Gakuta, contre le Mubali redevenu indépendant depuis la mort de Kigeli III.

c) *Ibenga*, à Nyabigega, sous Yuhi IV Gahindiro, contre le Mubali.

d) *Ababito*, à Nyakayaga, contre le Mubali et le Ndorwa ; c'est de là que le prince Semugaza passa en force à l'étranger sous Yuhi IV Gahindiro.

e) *Ababanda*, à Rwata près Gahabo, sous Yuhi IV, pour barrer passage au prince Semugaza, qui préparait son départ.

f) *Abashumba*, à Gabiro, pour barrer passage au même prince ; dans la suite, contre les incursions des *Bahima*.

g) *Abacumita*, à Nyabugando, contre le même prince Semugaza.

h) *Abarota*, à Murambi, sous Yuhi IV Gahindiro, contre les incursions des *Bahima*.

i) *Abashakamba*, à Rubungo, sous Mutara II, contre les incursions des *Bahima*.

j) *Inzira-bwoba*, à Hunga, sous Mutara II, contre les incursions des *Bahima*.

**Nota :** Lors de l'affaire Semugaza, la Milice *Intaganzwa* prenait part à ce barrage (qui ne servit à rien, car ledit prince les battit tous, cfr le récit du règne). Dans la suite, les *Intaganzwa* occupèrent le camp de Rwata (n° e) sous le même Yuhi IV Gahindiro, mais contre le Muhima Murali qui avait tenté de restaurer la Dynastie du Ndorwa.

1) Mibambwe III Sentabyo annexa le Bugesera Nord, au moment où Ntare IV Rugamba, du Burundi, achevait la conquête de ce pays.

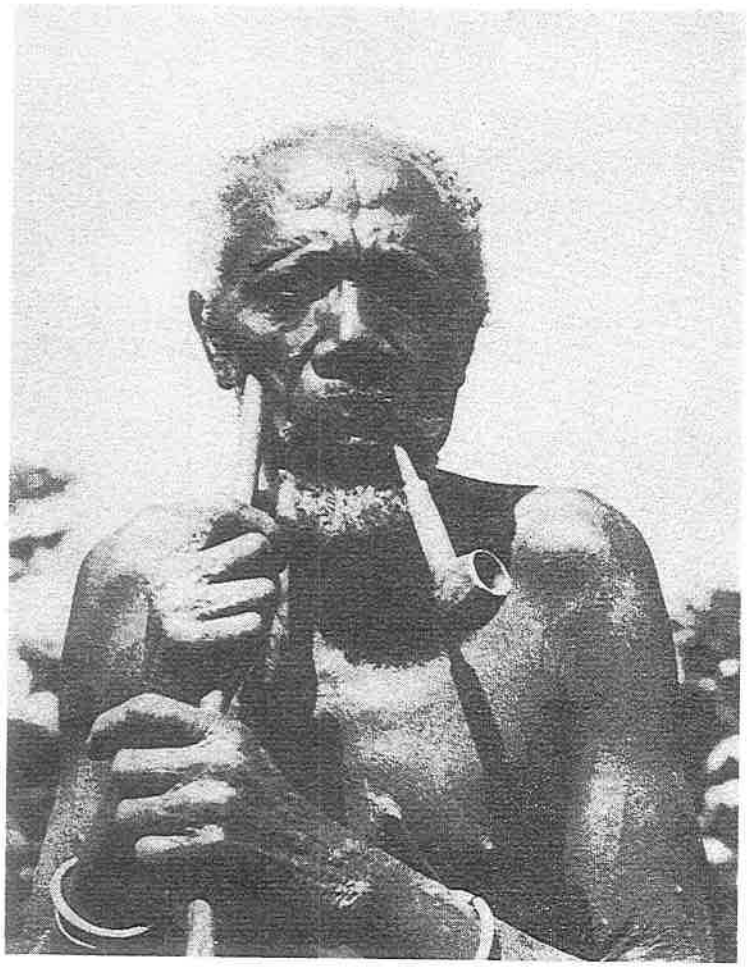
2) Sous son fils Yuhi IV Gahindiro commença la conquête du Buyenzi, qui se continuera laborieusement sous ses successeurs. Elle fut l'œuvre de la Milice Nyaruguru, et plus particulièrement de sa section dite *Abahebyi*, habitant le long sa frontière.

3) Mutara II Rwogera conquit enfin le Gisaka, après une lutte qui avait duré 4 générations.

PHOTOS

Un MUTWA de la catégorie des Céramistes.

(Photo Rosmant)



Un MUHUTU, tel que devaient être les Pionniers des Défricheurs.
(Photo C Eeman)

K. KARERA, fils de Bamenya, dernier Préfet des Aèdes Dynastiques (Abasizi) qui nous a dicté de nombreux poèmes du genre qu'il contrôlait.
(Photo V. de Decker)

Une RWANDAISE coiffée de l'urugoli (couronne de la maternité) et portant son bébé au dos, selon le mode traditionnel.

(Photo J. Mulders)

KAMANANGA, fils de Sebajura, aussi bien grand guerrier que spécialiste de renom en Poèmes guerriers Héroïques.

(Photo V. de Decker)

SEKARAMA, fils de Mhumba, surnommé *Nyamusaza* (le grand vieillard), encyclopédie vivante de Poèmes dynastiques dont il avait composé plus d'une dizaine. Il était né autour des années 1853, à la fin du règne de Mutara II Rwogera, son père Mhumba ayant été tué sous ce monarque dans une guerre contre le Burundi.

(Photo V. Decker)

SEBAGANJI, fils de Bukwege, grand compositeur en Poèsie guerrière lyrique et vrai répertoire de Poèmes guerriers Héroïques. Le collier de perles vertes qui ornait constamment son front avait été « razzié » dans la demeure royale de Ntare V Rwamigereka, Roi du Nkole, durant la dernière expédition du règne de Kigeli IV Rwabugili en 1894.

(Photo V. de Decker)

# TABLE DES MATIERES


Avertissement ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 7

INTRODUCTION ... ... ... ... ... ... ... ... p. 9- 17

a) Les Catégories des Traditions orales ... ... ... p. 9- 11

b) *Ubwiru* = Le Code ésotérique de la Dynastie ... p. 11

c) *Ubucura-bwenge* = Le poème généalogique de la Dynastie ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 11- 12

d) *Ibisigo* = Poèmes dynastiques ... ... ... ... ... p. 12- 15

e) *Ibitekerezo by'Abami* = L'Histoire des Rois ... p. 15- 16

f) *Ibitekerezo by'Imilyango* = Histoire des Familles ... p. 16- 17

CHAPITRE PREMIER

LES TROIS ETHNIES TRADITIONNELLES S'INSTALLENT DANS LE PAYS ... ... ... ... ... ... ... p. 19- 33

a) Les caractéristiques physiques et culturelles de base p. 19- 22

b) L'ordre chronologique de leur arrivée au Rwanda et leurs organisations socio-politiques ... ... ... ... ... p. 22- 28

c) Les moyens de conquêtes utilisés par les Hamites ... p. 28- 32

d) Le traitement des zones conquises par les Banyiginya p. 32- 33

CHAPITRE II

LES ORIGINES DE LA DYNASTIE DES BANYIGINYA QUI CREA LE RWANDA ... ... ... ... ... ... p. 35- 55

a) Le fondateur de la lignée et les sources généalogiques p. 35- 39

b) Les premiers monarques connus et l'origine du nom « Rwanda » ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 39- 54

1° *Gihanga*, 1r Roi : ± de 1091 à 1124 ... ... ... p. 39- 47

2° *Kanyarwanda I Gahima I*, 2ème Roi : ± de 1124 à 1157 p. 47- 50

3° *Yuhi I Musindi*, 3ème Roi : ± de 1157 à 1180 ... p. 50- 51

4° *Ndahiro I Ruyange*, 4ème Roi : ± de 1180 à 1213 p. 51- 51

5° ... ... *Ndoba*, 5ème Roi : ± de 1213 à 1246 ... p. 51- 52
6° ... ... *Samembe*, 6ème Roi : ± de 1246 à 1279 p. 52- 53
7° *Nsoro I Muhigi*, dit *Samukondo*, 7ème Roi : ± 1279 à 1312 ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 53- 54
c) Conclusion : Pourquoi des monarques de la Ceinture ? p. 54- 55

CHAPITRE III :

DEPLACEMENT INSENSIBLE DU CENTRE POLITIQUE, DE L'EST A L'OUEST DE LA NYABARONGO p. 57- 92

1° *Le règne de Ruganzu I Bwimba*, 8ème Roi : ± 1312 à 1345 57- 61
a) La Cour de Ruganzu I Bwimba ; sa mort en Libérateur ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 57- 59
b) Conclusion : ce qui semble fondé en ce récit ... p. 59- 61

2° *Le règne de Cyilima I Rugwe*, 9ème Roi : ± 1345 à 1378 p. 61- 70
a) A la recherche du futur successeur ... ... ... p. 61- 64
b) Les exploits du prince Mukobanya et la monarchie absolue ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 64- 66
c) Les conquêtes à l'Ouest de la Nyabarongo ... p. 66- 69
d) Conclusion : ce qui semble fondé en ces Récits ... p. 69- 70

3° *Le règne de Kigeli I Mukobanya*, 10ème Roi : ± 1378 à 1411... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 71- 75
a) Luttes de compétition au trône et 1re Invasion des Abanyoro ... ... ... ... ... ... ... ... p. 71- 74
b) Les traditions « vitales » concernant Kigeli I Mukobanya ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 74- 75

4° *Le règne de Mibambwe I Mutabazi I*, 11ème Roi : ± de 1411 à 1444 ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 75- 83
a) Luttes contre le royaume du Nduga ... ... ... p. 75- 77
b) La 2ème Invasion des Abanyoro ... ... ... p. 77- 79
c) La perte du Buganza et du Bwanacyambwe ; la conquête définitive du Nduga et des provinces arrachées au Bugara ... ... ... ... ... ... ... ... p. 79- 80



d) Pour venger la mort de sa mère et régler la succession p. 81- 82
e) Traditions fermes concernant le règne de Mibambwe I 82- 83

5° *Le règne de Yuhi II Gahima II*, 12ème Roi : ± 1444 à 1477 83- 87
a) Les conquêtes vers la Dorsale Zaïre-Nil et vers les Volcans ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 83- 85
b) Traditions fermes concernant le règne de Yuhi II p. 86- 87

6° *Le règne de Ndahiro II Cyamatare*, 13ème Roi : ± de 1477 à 1510 ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 87- 92
a) Les luttes de compétition au trône ... ... ... p. 87- 88
b) Ntsibura I Nyebunga attaque le Rwanda et tue Ndahiro II ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 88- 91
c) Traditions fermes à retenir de ce récit ... ... p. 91- 92

CHAPITRE IV

LA RESTAURATION DE LA DYNASTIE ET LA STABILISATION DE LA FRONTIERE OCCIDENTALE ... p. 93-134

1° *Le règne de Ruganzu II Ndoli*, 14ème Roi : ± de 1510 à 1543 ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 93-108
a) Ruganzu II le légendaire et les « Féaux » ... p. 93- 96
b) L'état du Rwanda avant le retour de Ndoli ... p. 96- 97
c) Le retour de Ndoli dans le pays ... ... ... p. 98-101
d) L'intronisation du Karinga ... ... ... ... p. 101-103
e) Guerres de revanche et conquêtes nouvelles ... p. 103-106
f) La mort de Ruganzu II Ndoli ... ... ... ... p. 106-107
g) Conclusion : les traditions fermes concernant Ruganzu II ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 108

2° *Le règne de Mutara I Semugeshi*, 15ème Roi : ± de 1543 à 1576 ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 109-117
a) La conquête de la confédération des Abenengwe ... p. 109-110
b) Le Pacte de non-agression avec le Burundi et les noms du monarque Rwandais ... ... ... ... ... p. 111-114
c) Les fonctions symboliques des 5 noms dynastiques et le culte rendu aux « Rois des Vaches » ... ... p. 114-117

d) La secte des Immandwa. La fin du règne ... ... p. 117-118

3° *Le règne de Kigeli II Nyamuheshera*, 16ème Roi : ± de 1576 à 1609 ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 118-122

a) A l'Ouest et au Nord : frontière définitive du Rwanda 118-120

b) Le retour du Bwanacyambwe au Rwanda ; la fin du règne ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 120-122

4° *Le règne de Mibambwe II Gisanura*, 17ème Roi : ± 1609 à 1942 ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 122-125

a) Le souci des indigents et l'administration de la Justice 122-123

b) Conflit avec le Gisaka et le Burundi ... ... ... p. 123-125

c) Traditions fermes concernant le règne de Mibambwe II ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 125

5° *Le règne de Yuhi III MMazimhaka*, 18ème Roi : ± 1642 à 1675 ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 125-134

a) De lugubres événements au début du règne ... p. 125-126

b) L'affaire Nyabarega et les hostilités du Burundi contre le Rwanda ... ... ... ... ... ... ... ... p. 126-129

c) Infirmité mentale du Roi et la Régence de Karemera I Rwaka ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 129-131

d) Importation des produits « d'Europe » ? et la mort de Yuhi III ... ... ... ... ... ... ... ... p. 131-134

e) Traditions vitales à partir de ce règne ... ... p. 134

CHAPITRE V :

RECONQUETES ET ANNEXIONS NOUVELLES EN DIRECTION DE L'EST ... ... ... ... ... ... ... p. 135-158

1° *Le règne de Cyilima II Rujugira*, 19ème Roi : ± 1675 à 1708... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 135-153

a) Opposition des princes Bicura et NNama ; la Reine mère retrouvée ... ... ... ... ... ... ... p. 135-136

b) La coalition contre le Rwanda et la tactique de Cyilima II ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 136-139

c) La mise à exécution du « plan » offensif et défensif p. 139-144



1) Lutte défensive contre le Burundi ... ... p. 139-144

2) Kimenyi IV du Gisaka fait déclencher les hostilités ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 144-147

3) Le prince Ndabarasa contre le royaume Ndorwa p. 147-152

(4) Le prince Ndabarasa co-régnant. Mort de Cyilima II... ... ... ... ... ... ... ... p. 152-153

2° *Le règne de Kigeli III Ndabarasa*, 20ème Roi : ± 1708 à 1741... ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 153-159

a) La politique de Kigeli III dans l'occupation du Ndorwa ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 153-154

b) La conquête du Mubali ... ... ... ... ... p. 154-156

c) Une expédition contre le Gisaka ; toujours le Ndorwa ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 156-157

d) La mort de Kigeli III ... ... ... ... ... ... p. 158-159

CHAPITRE VI :

STABILISATION DE LA FRONTIERE SUD-ORIENTALE ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 161-214

1° *Le règne de Mibambwe III Sentabyo*, 21ème Roi: de 1741 à 1746 ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 161-169

a) Supputation de l'époque; l'éclipse du 13 Juin 1741 p. 161-163

b) Luttes de compétition au trône ... ... ... p. 163-166

c) La conquête du Bugesera Nord ... ... ... ... p. 166-167

d) Menaces contre le Gisaka et mort de Mibambwe III p. 167-169

2° *Le règne de Yuhi IV Gahindiro*, 22ème Roi : de 1746 à 1802 ? ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 169-190

a) Retour de Gatarabuhura et le triomphe d'un bébé... p. 169-174

b) Les débuts du règne et la grande famine « Rukungugu » ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 174-176

c) Le conflit avec le prince Semugaza et son départ en force à l'étranger ... ... ... ... ... ... ... p. 176-182

d) Le grand favori du règne : Rugaju, fils de Mutimbo p. 182-184

e) Yuhi IV avec les pays environnants ... ... ... p. 184-190
f) Réformes du Code ésotérique ; mort du Roi ... p. 190

3° *Le règne de Mutara II Rwogera*, 23ème Roi : de? à 1853 p. 191-214
a) L'Expédition dite Rwagetana ... ... ... ... p. 191-194
b) La chute de Rugaju, fils de Mutimbo ... ... p. 194-196
c) L'objectif principal du règne : la conquête du Gisaka p. 196-208
1) L'Expédition dite Kara-minwe ... ... ... p. 196-199
2) L'Expédition de Rususa et le désastre de Nyaruhoni ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 199-200
3) Intervention magique. Ntamwete s'aliène Rushenyi ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 200-202
4) L'Expédition de mu-Karwimo ... ... ... p. 202-203
5) Ntamwete est massacré, tandis qu'il proposait sa soumission ... ... ... ... ... ... ... p. 203-205
6) La soumission générale du Gisaka ... ... p. 205-208
d) La mort du Roi et les complications qu'elle entraîna du domaine ésotérique ... ... ... ... ... p. 208-210
e) Jugement sur le caractère de Mutara II ... ... p. 210-214

ANNEXES :

Les signes diacritiques ... ... ... ... ... ... ... p. 215-217
Liste systématique des mots, noms et locutions employés p. 219-249
Bibliographie ... ... ... ... ... ... ... ... ... p. 251-253
Cartes et Photos ... ... ... ... ... ... ... ... p. 255-280
Table des matières ... ... ... ... ... ... ... ... p. 281-286